

A SCALA di **santa regina**

ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT

**Version de travail n°1
document provisoire
non communicable**



Mediaterra Consultants

CC Pierre Bona



FÉVRIER 2019

Direction régionale de l'environnement,
de l'aménagement et du logement Corse



Sous le pilotage de

Pierre-Marie Luciani

Inspecteur des sites Dreal 2B
Spécialiste habitat, aménagement, villes et
territoires du MTES

Sous la direction de

Moune Poli

Ingénieure projet, sociologue, journaliste
Mediaterra Consultants

Gilles Guerrini

Historien - Professeur certifié

Beate Keate

Ethnologue - Photographe

Felice Olivesi

Paysagiste DPLG - Historienne

Jean-Philippe Antolini

Archéologue préhistorique - Docteur en archéologie

Loïc Colonna

Photographe

Merci à

Alain Gauthier Docteur en géologie, hydrogéologue

Bernard Cabot Collectionnaire d'armes

Carole Passigny-Hernandez Administratrice de données localisées
Dreal Corse

Ferdinand Simeoni Photographe

Felitia Poli-Prosperi Randonneuse

Georges Ravis Giordani Etnologue

Jean Luc Luciani Historien Ethnologue

Luc Demasson Randonneur

Pierre Bona Photographe

Et à toutes les personnes qui ont contribuées, de près ou de loin, à
cette étude.

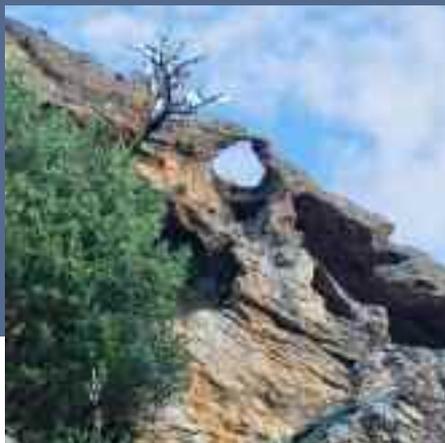
di santa regina

A SCALIA

Sommaire

ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT

De prime abord	6
Le choc émotionnel	12
La composante paysagère	40
Un monument naturel	42
Le minéral	43
L'eau	52
La végétation	61
Sujets remarquables	63
Zoom sur la vechja Scala	63
Une œuvre patrimoniale	76
La route	76
Les ponts	76
Les murs et bordures	82
Passages d'eau	85
A vechja Scala	89
Les entités paysagères	96
Huit entités	97
L'héritage des forestiers	108
Dans un contexte tendu	109
La construction d'une voie de communication	112
Occupation humaine	138
La fibule de la fontaine de I Vignenti	140
Niolu déserté, Niolu rebelle	144
Niolu terre de bergers	147
Principale voie d'accès au Niolu	155
Habitations	157
Patrimoine rural	159

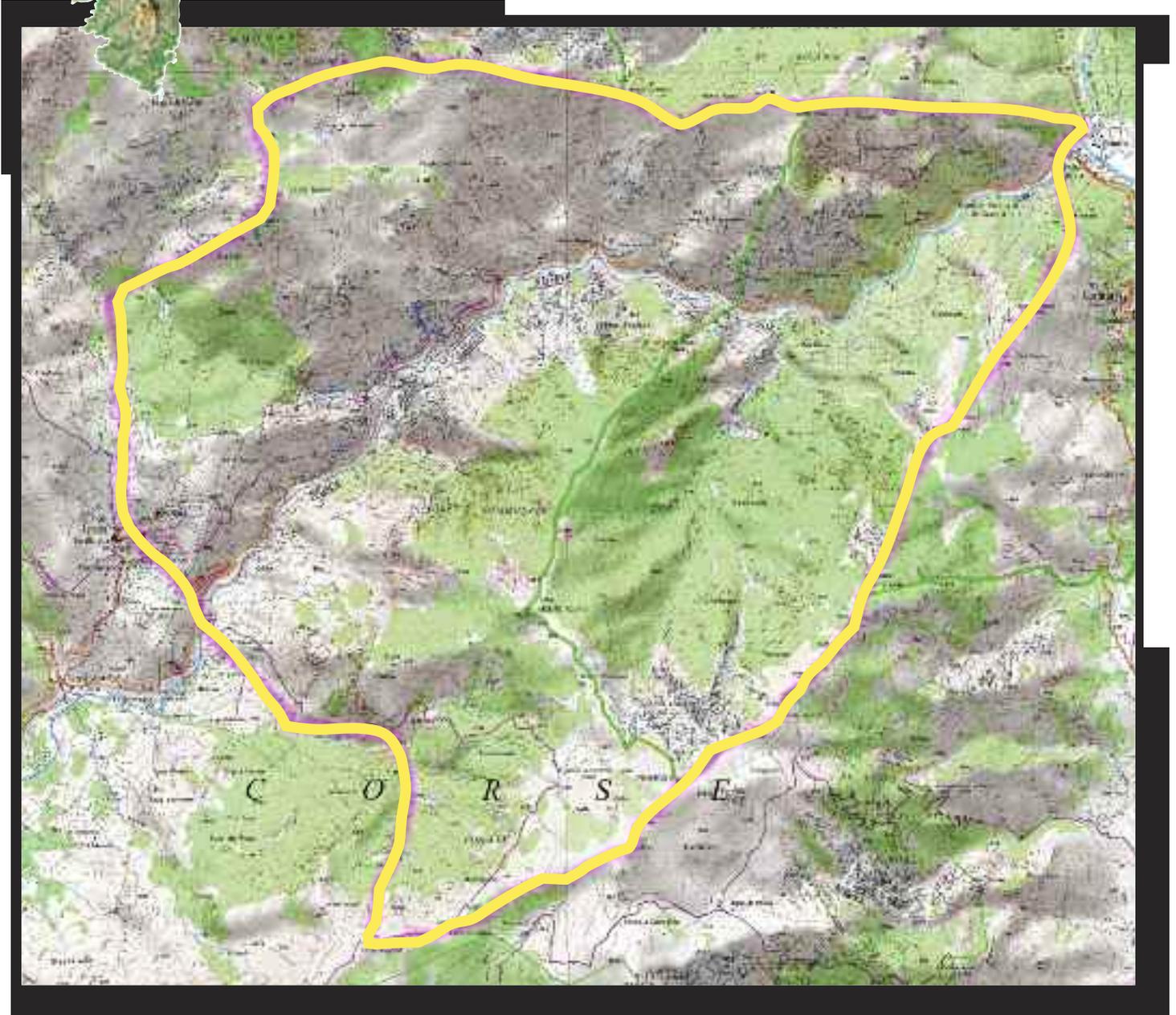


L'hydroélectricité	
Paysage & histoire contemporaine	172
Patrimoine immatériel	192
Le mythe fondateur de la nation corse	194
Santa Laurina jusqu'au 17 ^e siècle	194
Les Niolins adoptent A Regina	198
Le «Diu «en direction des patriotes corses	201
A Scala devient sentier de pèlerinage	202
Santa Laurina dans la mémoire collective	208
Les bandits de A Scala	210
Contes, mythes et légendes	220
Un combat contre le Diable	224
L'édification du pont du Diable	217
Punition divine	227
Une colonne pour l'église de Lozzi	232
Poésies et chansons	234
Les valeurs patrimoniales du site	240
Analyse des risques	
Protections existantes	244
Analyse des risques	247
Protections existantes	258

De prime abord



Périmètre du site d'étude



Les gorges de A Scala di santa Regina sont orientées sud-sud-ouest/nord-nord-est. Elles sont disposées parallèlement à la vallée d'Ascu, au nord, et à celles du Tavignanu et de la Restonica, au sud, entre lesquelles elle s'intercale.

Le site de A Scala s'étend sur les communes de Castirla et de Corscia sur le territoire du Parc naturel régional de Corse.

La pittoresque Scala di Santa Regina mérite-t-elle d'être classée au titre de protection des monuments naturels et des sites? Mérite-t-elle d'être élevée au rang de patrimoine national? Quelle alchimie complexe de matérialités diverses confère à la Scala di Santa Regina une valeur unique? Quels éléments constituent l'identité du lieu, sans lesquels le site perdrait son âme ou serait dénaturé?

Cette étude doit permettre de répondre. Elle vise à éclairer les services de l'État, les collectivités locales, la Collectivité de Corse, les gestionnaires (PNRC, EDF...)... sur les particularités du territoire (allant de Ponte Castirla au barrage EDF de Cuccia). Elle ambitionne de définir l'esprit des lieux et le caractère remarquable de ce site emblématique qui doit son nom aux dix-sept lacets, lesquels se superposent pour franchir et contourner un obstacle rocheux sur l'ancien chemin muletier (A Vechja Scala).



Un monument minéral. Reconnue de tout temps pour son aspect pittoresque, a Scala di Santa Regina écrase l'Homme de sa verticalité. Passage encaissé, défilé, verrou, canyon... la puissance des phénomènes érosifs différentiels a permis aux parois granitiques de garder leurs aplombs, dégageant des formes anguleuses et théâtrales qui débrident l'imaginaire.

Cascades, ruisseaux, ravins, pozzi, vasques, marmites... les acrobaties spectaculaires de l'eau, omniprésente, dessinent un cadre artistique. Tandis que, par ailleurs, un effet de foehn d'Ouest en Est, crée des conditions climatiques proches de la sécheresse.

Les cheminements sinueux en surplomb du torrent dans des parois minérales abruptes offrent des perspectives paysagères remarquables.

Le défilé di a Scala di Santa Regina ne laisse aucun visiteur indifférent, ce monument minéral, impressionne et suscite l'émotion.



Des ouvrages d'art, héritage des forestiers. Il a fallu quarante ans pour construire la route forestière n° 9 qui court de Francardu à Portu sur une longueur de 81 km - la plus longue route forestière de Corse.

Elle fut construite à partir de 1835 par l'administration des Eaux et forêts. Afin de desservir deux massifs forestiers prestigieux Valdu niellu (*forêt sombre, noire*) et Aitone, elle passe par le col de Verghju, le plus haut col routier de Corse (1 477 m). Elle permet le désenclavement de la vallée du Niolu et de la vallée de A Spilonca (*grotte, caverne*). La construction des routes forestières a été ordonnée par un décret du 28 mars 1852, en vue de compléter le système de communications, institué par





Realizzazione F. Simeoni

la loi du 25 mai 1836, de manière à ce que les massifs forestiers domaniaux fussent reliés aux lieux de consommation et aux ports d'embarquement. Actuellement, cette route forestière détient le statut de route départementale, RD 84, gérée par la Collectivité de Corse.

Cette route vint remplacer le sentier de transhumance séculaire au départ du village de Corscia. A Vechja Scala (qu'on nommait auparavant, a Strada : la route) est dotée de magnifiques murs de soutènement et ouvrages d'art (sentier avec des marches en escalier, dix-sept lacets et des ponts). Le PNRC gère cet ancien sentier des gorges de A Scala.

Le parcours fut notamment utilisé par les Niolins pour transhumer leurs troupeaux vers la plaine orientale de la Marana jusqu'à Ghisonaccia, les plaines de Balagna jusqu'au Capicorsu. Ainsi se rendaient-ils en plaine en octobre (*l'impiaghjera*), et remontaient-ils dans le Niolu en mai l'année suivante (*a muntagnera*).

À ce titre, la traversée du site est également emblématique de l'histoire des habitants de la Corse, peuple de bergers du néolithique jusqu'à la moitié du 20^e siècle. Il est emblématique de ses pratiques pastorales, de ses modes de vie, qui ont contribué à forger l'âme corse.

De nombreuses traces de l'occupation de ce territoire persistent : sentiers, bergeries en pierre sèche, abris-sous-roche, grottes murées, murs de soutènement ou *compulu* (enclos à bêtes).



A Scala contribue au mythe fondateur de la Nation corse.

L'esprit des lieux est fortement imprégné des révoltes niolines. A Scala di Santa Regina (les Niolins prononcent *Santarghjina*) renvoie notamment à l'Histoire de la Corse dans sa lutte pour l'indépendance (1755-1769) et, dans les années qui suivirent contre l'annexion française.

Regina (il s'agit là de la Vierge Marie) fut décrétée patronne de la Corse, le 8 décembre 1735 lors de la première *Cunsulta di Corsica* alors en lutte contre Gênes.

Les habitants du Niolu, surnommés "i Muntagnardi", ont largement contribué à cette lutte, en soutenant, dès les prémices de la période des Révolutions corses, d'abord Ghjuvan Petru Gaffori (1735) puis Pasquale Paoli (1955).

C'est à Corscia (Cappella San Marcu) que Sauveur Costa, un berger niolin aurait été chanté pour *U Diu salve Regina* pour la première fois. C'était le 25 avril 1730¹.

U Diu salve Regina, chant sacré et guerrier devient l'hymne national corse. Dans A Scala, la chapelle romane du 11^e siècle, dont il reste toujours les traces, était originellement dédiée à Santa Laurina. Elle fut rebaptisée Santa Regina semblablement à cette époque, semblablement sous la pression de cet esprit de révolte.

Des espèces patrimoniales rares et protégées. A Scala constitue un habitat naturel, peuplé de nombreuses espèces et d'habitats d'intérêt communautaire (Natura 2000). Ce défilé rocheux situé entre U Ponte Castirla

¹ On trouve quelques fois la date de 1720

et Corscia est également une zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique type 1 (Znieff)². Elle abrite, en partie basse, un maquis bas, puis un maquis arboré comprenant chênes verts et pins maritimes, remplacés en altitude – progressivement – par des laricci. Certains sujets âgés ont un port en table très esthétique.

Une partie réduite de ces espaces boisés, difficilement accessibles, constitue la forêt communale de Corscia. Hormis une maison en partie basse de la Scala (Castirla), le site n'est pas habité.

Le site est traversé par le fleuve Golu, le plus long fleuve de Corse. Il doit probablement son nom à cette particularité. C'est le plus *golosu* (le plus goulu), il parcourt 89,4 kilomètres.

Golu prend sa source dans la vallée de Tulla au pied de la Paglia Orba pour se jeter à la Marana, commune de Lucciana. Il est régulé par deux ouvrages hydrauliques (Calacuccia et Corscia) et compte deux sites importants de productions électriques (Corscia et Castirla) gérés par EDF.

Des lignes hautes et moyennes tensions sont implantées depuis Castirla et Corscia. Un chantier de dépose des lignes moyennes tension a été réalisé en grande partie sur le site.

L'étude vise également à souligner les potentialités et les handicaps du site en termes patrimoniaux. Les menaces également.

Ainsi, A Scala et son accès pourraient être menacés par manque d'entretien ou par des réfections pouvant banaliser ou dégrader la nature du site et les ouvrages routiers qui font sa qualité. Ceci d'autant plus que la réfection de la route est prévue au budget de la CdC en 2022. De même, une absence de valorisation pourrait générer un manque d'entretien régulier de ce site remarquable et, du même coup, sa dégradation.

Par ailleurs, en termes d'itinéraire routier touristique, par exemple, on peut noter que celui-ci reste loin des lieux d'hébergement, essentiellement situés sur le littoral. Il existe peu de lieux aménagés pour réaliser des haltes. Un simple arrêt photo, peut générer des difficultés de circulation voire mettre les visiteurs en danger.

L'étude envisage donc de façon réfléchie et argumentée, le classement du site dans un périmètre cohérent (propositions de motivations de classement avec définition de critères relatifs aux articles L.341-1 à L.341-22 du code de l'environnement).

Ce travail constitue une expertise technique dont la vocation est d'ouvrir une concertation et un dialogue entre tous les acteurs concernés. ●

S'agissant d'une étude destinée à mettre en avant l'esprit des lieux, nous avons opté pour retranscrire les noms de lieux dans leur terminologie vernaculaire.

La toponymie est vectrice de sens; tant sur l'usage des lieux que sur leur description géographique. Il nous a donc semblé essentiel de retraduire cette dimension du site.

Dans le cas où les noms de lieu originels s'éloignent quelque trop de ceux que retranscrit la carte IGN actuelle, nous indiquons les deux noms afin que le lecteur ne perde pas ses repères.

²Znieff 940004184 - Gorges de Scala di Santa Regina.

Le choc émotionnel

“ La beauté existe en elle-même et par elle-même, simple et éternelle. D’elle découlent toutes les belles choses. Si la vie vaut la peine d’être vécue, c’est à ce moment : lorsque l’humain contemple la Beauté en soi » ●

Platon. Le banquet. Dialogue sur l’amour
écrit aux alentours de 380 av. J.C.



▲ La Scala di Santa Regina rappelle Michel-Ange et ses corps de Titans foudroyés illustrant le livre de la Divine Comédie de Dante.

Ci-contre, ► Les Titans enchaînés dans le Tartare – L'Enfer. Par Gustave Doré (1857).



Le choc émotionnel

▼ Onésime Reclus



Venus, du monde entier, les visiteurs s'accordent : l'immersion dans ces gorges relève d'un parcours initiatique au pays des émotions. Quels que soient les temps et les âges, tous déclinent les mêmes mots : escarpé, sauvage, grandiose, austère, hostile, désolé, désert... Impétueux Golu...

Indubitablement, le site est pittoresque.

Le paysage aride et tourmenté offre une physionomie grandiose : la roche à nu, érodée par les vents et les eaux d'orages, se découpe en aiguilles. Seules quelques touffes de végétation réussissent à s'agripper aux anfractuosités. Sous le soleil, le défilé s'embrase ; dans l'obscurité, il devient inquiétant ou, paradoxe : protecteur. La sérénité émane de cette muraille défensive.

« A Scala di Santa Regina rappelle Michel-Ange et ses corps de Titans foudroyés », évoque François Giacobbi¹ dans « *La Corse*² » publiée en 1961. Le choc est puissant. Il est également universel.

Ainsi, en 1882. L'Allemand Hugo Toppin ; géographe et athlète ; raconte à ses lecteurs comment les gorges du Golu l'ont puissamment impressionné. Sentiment d'étrange :

« Ce sont des gorges rocheuses, escarpées et pittoresques, à l'aspect sauvage et grandiose. Souvent fissurées ou déchirées. [...] Des pics de rochers jetaient leurs ombres obscures. Il régnait un silence presque absolu. Seule la rivière, en contrebas, laissait entendre son murmure permanent ».

En 1900. Onésime Reclus³ (voir photo) écrit dans *À la France Sites et monuments. La Corse* : « À trois kilomètres de Calacuccia, la vallée se rétrécit tout à coup, les pâturages disparaissent et l'on entre dans une gorge

¹ François Giacobbi est alors sénateur. Il est à l'origine de la création du PNRC en 1972

² Éditions Sun Paris 1961

³ Onésime Reclus (1837 -1916) fut géographe, collaborateur du Tour du monde, journal des voyages et des voyageurs. Il sillonna les régions françaises pour le compte du Touring club de France. Ces travaux, intitulés *À la France, sites et monuments*, ont été publiés à partir de 1900. Ces récits ont contribué à la promulgation de la loi relative à la protection des monuments naturels et de sites, le 21 avril 1906. Renforcée par la loi du 2 mai 1930 maintenant intégrée au code de l'environnement.



sauvage et profonde au fond de laquelle le Golu gronde sourdement, et que dominant deux lignes de rochers à pic.

Sur la rive gauche, dans les flancs de ces rochers, on a taillé dans le roc, et parfois soutenu par des piliers jetés au milieu du torrent, une route tout à fait pittoresque ».

Pittoresque... le mot revient encore !

Est pittoresque ce qui est digne d'être peint. Dans *Au cœur de la Corse, le Niolo*, paru en 1933, Charles de la Morandière, ne peut s'empêcher d'évoquer les couleurs. Celles du peintre sur sa palette : « une des caractéristiques des gorges, c'est leur coloration qui varie avec l'heure, l'éclairage, le beau ou le mauvais temps. Pour en saisir tout le charme sauvage, il faut les descendre ou les remonter selon la position du soleil. Tel promeneur qui les aura parcourues en juillet ou en août ne les reconnaîtra plus en novembre. Je me souviens les avoir descendues un matin de décembre par une neige légère et j'avais du mal à reconnaître le paysage qui m'était pourtant familier»⁴.

⁴Page 24. *Au cœur de la Corse le Niolo*, Charles de la Morandière. 1933.

1882. Silence... Ambiance...

Hugo Toppen Géographe, athlète, médecin
in « Randonnées en Corse »

« [...] Nous pénétrâmes [...] dans les gorges formées par la rivière du Golu et longues d'une dizaine de kilomètres pour ressortir dans la haute vallée du Niolu. Ce sont des gorges rocheuses, escarpées et pittoresques, à l'aspect sauvage et grandiose. Souvent fissurées ou déchirées, les parois se dressaient vers le ciel et seuls quelques broussailles et conifères isolés cachaient par endroits leur nudité. En été, c'est à peine si une goutte d'eau s'écoule de ces pentes. Une fois seulement, nous vîmes une source peu abondante, là, où s'ouvrait la paroi des gorges, ébauche d'un défilé voisin, laissant ainsi la place à deux ou trois maisons. Dans un espace restreint, une petite route serpentait à une bonne hauteur au-dessus de la rivière. Nous tombâmes plus loin sur une petite maison construite au bord d'un rocher et dont le propriétaire tenta, dans un dialecte incompréhensible, de nous expliquer le chemin à suivre. Nous comprîmes bientôt ce qu'il voulait dire : pour aller à Corscia, nous devons prendre un chemin de traverse car la route principale s'arrêtait ici. Nous nous trouvâmes bientôt au milieu d'éboulis de roches aux arêtes tranchantes avec, en contrebas à gauche, la rivière et à droite la paroi rocheuse. Nous descendîmes, remontâmes pour marcher ensuite sur un bout de route, puis de nouveau sur des éboulis de roches ; après une nouvelle grimpe et encore un bout de chemin, ce fut le précipice. [...] Nous rebroussâmes chemin [...]. La lune s'était entre-temps levée et nous éclairait d'une lumière incertaine. La promenade devenait romantique ; par endroits la route était bonne, à d'autres moments nous trouvions de nouveau des éboulis de roches, des pans de rochers reliés entre eux par des passerelles en bois sans balustrades. Des pics de rocher jetaient leurs ombres obscures, et au-dessus, leur cime éclairée par la lune contrastait avec un ciel d'encre. Il régnait un silence presque absolu. Seule la rivière, en contrebas, laissait entendre son murmure permanent ; une seule fois aussi, nous entendîmes les voix d'ouvriers qui passaient la nuit parmi les rochers. Enfin, nous sortîmes des gorges. Devant nous, s'ouvrait une haute vallée, large et accidentée pour autant que nous puissions la distinguer dans le clair de lune. [...] Nous marchâmes encore une demi-heure à travers les champs moissonnés à la recherche d'un sentier ou d'une habitation dans le lointain. Sans succès. La lune disparaissait déjà dans la nuit et nous fûmes ainsi obligés de rester là où nous étions. Par-dessus les murs de champs, au milieu des haies et des ronces, nous descendîmes encore une fois vers le Golu pour apaiser notre soif de son eau de goût fade et calmer notre faim. Puis nous nous allongâmes sur du chaume derrière un muret et nous dormîmes magnifiquement sous un merveilleux ciel étoilé... » ●

“ Wanderungen auf Corsica », In *Aus allen Weltteilen*, Leipzig, 1882-83 [traduit par Beate Kiehn].



A Scala di Santa Regina.

Fonds Joseph Antoine Canasi 1928 ▼

« Cette excursion était une des plus belles de Corse ».

En 1886, une touriste allemande, Amanda Blankenstein, raconte son épopée dans la Scala :

« C'est une solitude effrayante, car on a la sensation d'être coupé du monde. Depuis les gorges latérales, des eaux bondissantes se précipitent à grand bruit. Muets, nous regardions autour de nous dans un état de sidération et nous admettions du plus profond de notre âme qu'il n'était pas exagéré d'affirmer que cette excursion était une des plus belles de Corse. [...]

Nous avançons péniblement sur la partie de la route en construction jusqu'au commencement de la célèbre Scala di Santa Regina, jusqu'à présent la seule voie de communication entre Ponte Francardu et le Niolu. La Scala n'est pas vraiment un escalier, bien qu'on y trouve de-ci, de-là des marches, mais un sentier étroit qui serpente en zigzag à travers ces rochers abrupts pour gagner une hauteur vertigineuse. On peut l'emprunter à dos de mulet, mais il faut un cavalier non sujet au vertige, car la tête commence à tourner dès qu'on regarde vers le haut. Naguère on avait embauché un italien qui entretenait la Scala, il enlevait toutes les pierres qui étaient tombées des rochers. Tous les samedis il faisait du porte-à-porte dans la région pour se faire payer en nourriture, seul salaire pour son labeur.

Comme nous nous arrêtons en voiture, un vieil homme se proposa de nous accompagner jusqu'à la Scala di Santa Regina ; [...] À tout point de vue, il nous apporta son soutien sur ce chemin parfois périlleux, travaillant durement pour enlever tous les obstacles sur le passage. Mais au retour, il refusa énergiquement notre cadeau en argent, alors que ses vêtements étaient éliminés et rapiécés partout. C'est seulement à contrecœur qu'il permit que son jeune fils accepte notre récompense. ●

Amanda Blankenstein. *Reiseskizzen aus Corsica. Zugleich ein Führer durch die Insel, Gera, Reuss: Schulbuchjandlung.* 1986, p 295. Traduit par Beate Kiehn.

Pittoresque ! Les guides touristiques modernes valident : « *This site is a wonderful, wild, rocky gorge. At the foot of the high rock faces flows the Golu* »⁵ Et les commentaires, sur le web, en toutes langues, sont à l'unisson. « Amateurs de sensations : à ne pas manquer ! Cette route est sublime. On longe d'impressionnantes gorges et d'énormes rochers. C'est superbe ».

Les camaïeux des sens

Originellement, le pittoresque est donc la qualité d'une chose digne d'être représentée en peinture. Cette notion esthétique, qui apparaît au 18^e siècle, traduit l'apparence exceptionnelle, colorée, originale, curieuse, exotique d'un paysage méritant d'être représenté par un tableau. La définition, convenons-en, est par trop rudimentaire.

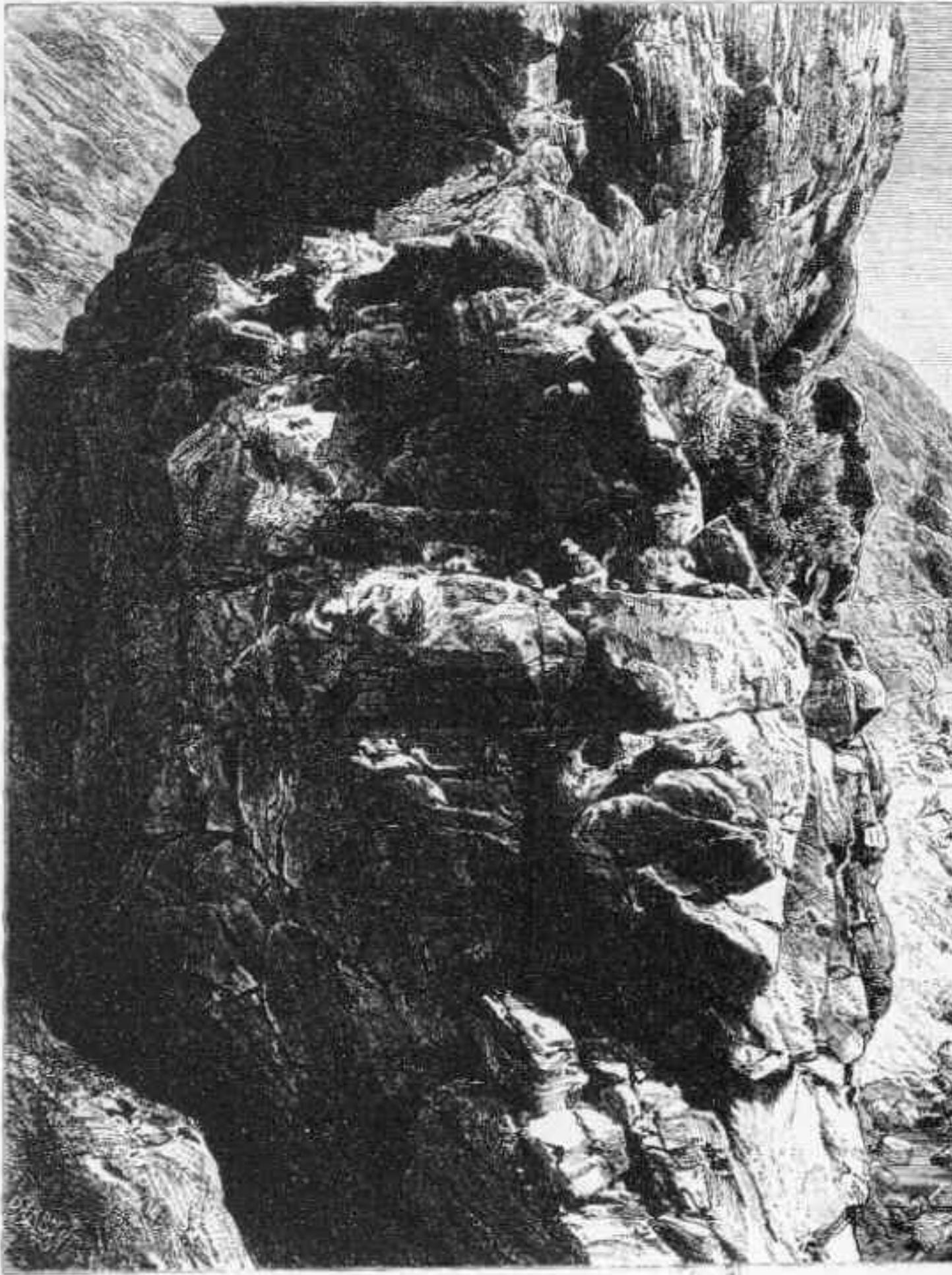
Ne voir la Scala qu'avec les yeux est éminemment insuffisant, c'est tous les sens qu'il nous faut convoquer pour définir le pittoresque. Odeurs, sons, textures, humidité, température, etc. en font partie intégrante. Sur ce thème, le ministère de la Transition écologique et solidaire a d'ailleurs, en janvier 2018, initié un colloque sous le titre : « Ce que le paysage doit à la nuit »⁶. N'en disons point davantage sous peine d'être hors sujet. Quoi qu'il en soit, le paysage, le pittoresque, est polysensoriel. « L'ensemble des sens l'ouïe et le toucher font entrer en paysage sans béquille ni carapace », tels sont les mots d'Alain Freydet⁷.

La nuit. A Scala... Ce sont les Niolins qui la racontent le mieux, narrant comment ils aiment la sentir. Tel nous dit que son grand plaisir, les nuits de pleine lune, est d'éteindre les phares de sa voiture et de se laisser cerner par les ombres et les bruits du silence. « Le paysage est un murmure. Instant de poésie sublime ». Telle autre va plus loin : « La Scala impressionne. Au sens où elle vous marque de son empreinte. Ici, je peux entrer dans une sorte de méditation laïque et m'ancrer dans le présent. Je suis là, j'observe, j'éprouve. Je me laisse envahir par les bruits et les odeurs de l'environnement. Nous ne faisons qu'un. Je deviens paysage. Certains diraient que c'est une expérience de pleine conscience : un ressenti non verbal, corporel et sensoriel. »

⁵ Au pied des hautes parois rocheuses où coule le Golu, ce site, gorge rocheuse, sauvage, est merveilleux.

⁶ Colloque organisé en partenariat avec le CNRS le 16 janvier 2018 à Paris

⁷ Paysagiste et illustrateur, enseignant à l'École nationale supérieure de paysage de Versailles. Paysagiste conseil pour la Dreal et paysagiste conseil du Réseau des grands sites de France.



A Scala di Santa Regina. Impressions de voyage Dessin Gaston Vuiller 1893



**La voici cette gorge
de Santa Regina.
Elle s'ouvre
sinistrement...
Jusqu'à des
hauteurs
inconcevables les
falaises montent,
rayées de gorges,
lézardées de
précipices affreux.**





À peine un claquement d'ailes

Gypaète et aigle royal : les deux grands rapaces de Corse sont présents dans la Scala.



▲ L'abbé Gaudin



Horreur et majesté

Effectivement, rares sont ceux qui, immergés dans A Scala di Santa Regina, n'ont pas été pénétrés tout à la fois d'admiration et d'effroi.

À la fin du 18^e siècle, l'Abbé Gaudin⁸ qui, venant de U Viscuvatu, arriva dans le Niolu par l'ancien chemin muletier donne le ton d'une description qu'on retrouvera sous d'autres plumes :

« Nous étions à l'entrée de ce chemin terrible à qui sa roideur et ses précipices multipliés ont fait donner le nom d'échelle.

Dans cette région froide, une sainte a, dit-on, cette voie entreprise et vous l'a fait bien étroite, bien roide, comme on dit qu'est celle du Paradis. [...]

Et l'horreur nous saisit à chaque pas que nous faisons. Nous marchions sur

⁸ Abbé Gaudin, Voyage en Corse et vues politiques, Laffitte Reprints, 1978, p. 126 et sq



Loic Colonna • <https://www.photocorsica.com>

l'escarpement d'un roc presque nu, tantôt au niveau du Golu, tantôt comme élancés dans les airs, et élevés à plus de 100 ou 200 toises au-dessus de sa surface. Les rochers dont le chemin est hérissé, ou qui se trouvent semés tout à l'entour ont tous été détachés du sommet et vous avertissent que vous pouvez à chaque pas être écrasé par quelque accident semblable [...] Souvent ce sont des escaliers réels taillés dans le roc. Qu'on se figure des maisons de 100 à 200 étages, qu'il faut gravir et descendre, et qu'on juge combien l'on a besoin de chevaux sûrs et exercés. La voie est quelquefois si serrée que le mulet a bien de la peine à y trouver sa place et c'est une nécessité de le décharger [...] Il semble qu'on soit arrivé aux bornes de la nature; c'est ici véritablement qu'elle s'offre dans toutes ses horreurs mais aussi dans toute sa majesté, soit qu'on considère les masses, ou bien les débris qu'elle présente ».

Évoquant son arrivée dans le Niolu, il ajoute « Les habitants eux-mêmes disent qu'alors on sort de l'enfer pour entrer dans le paradis ».



© 2000
GARDNER (GORSY)



▲ À l'instar des cités d'autrefois qui protégeaient leur vie derrière des murs d'enceinte, l'accès au Niolu est fermé par le verrou que constitue A Scala

Un siècle plus tard, Ardouin-Dumazet⁹, prenant A Scala dans l'autre sens, à partir de Calacuccia, reprend les mêmes mots :

« L'échelle ou escalier de la Sainte méritait jadis son nom, l'accès du Niolo n'étant possible que par un chemin terrible surplombant l'abîme et formé de hautes marches de rochers. La route a fait abandonner l'escalier sans rien enlever au paysage de sa grandeur tragique. À peine a-t-on atteint la lèvre de la gorge et l'on a la sensation de l'entrée dans un gouffre. Des coins de maquis, des pins rabougris, quelques châtaigniers mettent un peu de vie dans ce désert de roches. [...] La gorge se resserre tout à coup, elle devient sinistre. Le torrent a parfois un pied ou deux de largeur malgré l'abondance de ses eaux. Pas un brin d'herbe même dans les endroits où la pente est douce, le mouton a tout détruit par ses dents ou son piétinement. Nous voici sous l'ancien sentier muletier, la Scala di Santa Regina.

Cette partie du passage est sublime d'horreur, la roche fissurée menace ruine à chaque instant. On montre encore avec terreur, un passage où s'est produit un glissement rendant pendant quinze jours la route impraticable. « L'accident de la semaine sainte », me dit un cantonnier, précisant par cette date l'effroi dont on fut saisi.

De tous les plis de terrain tombent des cascades ; la roche, très haute, se découpe nettement sur le ciel bleu ; cela me rappelle, avec plus d'âpreté et de sauvagerie dans la solitude, les gorges du Guil, à l'entrée du Queyras... »

Une touriste, Henriette Celarié, de passage dans le Niolu, vers 1920, elle aussi au départ de Calacuccia, exprime le même sentiment de sidération devant la grandeur sauvage de A Scala :

⁹ Ardouin-Dumazet, Voyage en France, La Corse, Laffitte Reprints, 1982 p. 180 et sq.



« On pénètre dans le fameux défilé de la Scala di Santa Regina, gorge profonde, tragique, au bas de laquelle gronde et écume le Golu. Un cercle de roches hautaines, noires et cornues nous enserme. Pendant sept kilomètres je n'ai pas aperçu un seul arbre. [...] Ce paysage héroïque nous transporte d'admiration, nous fait muets de stupeur. Même dans les parties les plus sauvages, la Suisse n'a rien d'aussi terrible. Dans cette gorge frappée de stérilité, la vie semble impossible ; pourtant, au bord de la route, se dresse un monument élevé aux victimes d'un éboulement qui se produisit dans la nuit du 1^{er} janvier 1889. En ce lieu maudit ceux qui ont dû y vivre n'ont plus connu la douceur de la saison printanière ou de l'automne qui s'alanguit : point d'intermédiaire ici. En hiver on est gelé, un vent acharné vous flagelle ; en été, un dur soleil tape, implacable, sur les roches : la température est celle d'une étuve. Alternativement dans la Scala di Santa Regina, on subit, selon la saison, ou le supplice de l'enfer de glace que décrit Dante ou celui du cercle de feu ¹⁰».

Cette écrasante grandeur peut laisser penser que pour la vaincre il a fallu quelque chose de plus que le travail et le courage des Hommes : l'intervention d'une puissance surnaturelle, divine ou démoniaque. On le verra plus loin... la porte est ouverte aux légendes.

¹⁰ Henriette Celarié, Un mois en Corse, Hachette, 1920, p. 146 et sq



Le choc émotionnel



Sous le soleil, le défilé s'embrase ; dans l'obscurité, il devient inquiétant.



Tourmentée ou protectrice ?

C'est ici, tout de même, qu'émerge une question.

Sauvage, grandiose, austère, hostile, serein, protecteur... Faut-il s'étonner de ces mots quelques fois contradictoires pour décrire ce que ressentent les visiteurs dans A Scala ? Nullement. Dans chaque cas, les gorges ouvrent un parcours initiatique au pays des émotions brutes. Et si leur perception diffère, c'est en fonction du rapport que la société entretient avec la nature.

Dans notre civilisation occidentale, au 19^e siècle romantique, la nature est perçue comme l'incarnation la plus tangible de Dieu. C'est par elle, comme on le voit chez Hugo et Lamartine, que le divin manifeste le mieux sa grandeur. Même en musique, notamment dans la Pastorale de Beethoven, c'est bien moins une description de paysages qu'il faut entendre que l'écho de la sérénité ou de la colère vécue par un homme.

Dans l'âme romantique, la contemplation de la nature prend une dimension métaphysique qui la confronte à l'infini.

Par ailleurs, de par leur mode de vie, les sociétés traditionnelles restent proches des rythmes naturels. La nature est intégrée dans l'organisation de la vie pratique et culturelle.

Puis cette perception change pour évoluer vers la conception d'une nature désacralisée au 20^e siècle. La nature doit être au service du privilège humain. On oppose culture et nature. La science et la technique au sommet de leur gloire, aménagent, rationalisent, maîtrisent la nature. L'Homme issu de la société technico-industrielle (l'Homme profane ?) appréhende le monde en se séparant d'avec le paysage extérieur (il est intéressant de noter que malgré cette tendance culturelle, A Scala porte à la réunification de la Nature comme un tout dont l'Homme est partie intégrante, ce dont témoigne l'expérience des Niolins.

Aujourd'hui l'Homme ne craint plus son environnement qu'il pense pouvoir maîtriser. Même si, en ce 21^e siècle sur fond de crise et de paroxysme de la chosification des êtres vivants, les certitudes s'effondrent, les catastrophes naturelles et la pollution réajustent la place de l'Homme.

On comprendra alors que dialogue avec la nature est foncièrement différent quand on l'entame, seul au milieu des granites escarpés, des crues en puissance et sans recours au téléphone portable... Ou, en période de paix, à l'abri, dans l'habitable de sa voiture, laquelle emprunte sereinement la route entretenue di A Scala.

Grandiose, abrupt, pittoresque. Le paysage est pourtant resté semblable.

« Beauté éternelle qui ne connaît ni la naissance ni la mort, qui jamais ne change. Cette Beauté qui ne se présente pas comme un visage ou comme une forme corporelle, elle n'est pas non plus ni un raisonnement ni une science.



▲ Hervé Bazin

Au début du siècle, Hervé Bazin décrit la Scala : « Un des ravins les plus isolés du Monde [...] de part et d'autre d'un lit encombré de roches parfois dressées comme des statues et que le torrent, au plein de sa force entoure d'écume, les parois tombent à la verticale d'une hauteur de près de 500 m ».



À la fois phénomène et chef-d'œuvre, le paysage invite à réfléchir sur la force physique qu'il a fallu déployer pour le modeler. Quoi d'autre que la force satanique ou divine aurait pu ouvrir cette voie ?

moune poli

Contempler la beauté en soi

Il sera alors utile de faire une pause pour signaler, que hélas, la plupart des visiteurs découvrent A Scala en voiture. Sont-ils vraiment en mesure d'apprécier ce lieu d'exception ? L'admiration du paysage y est rapide et superficielle. « Un site trop accessible se découvre de façon immédiate et sans recul. Le panorama se déploie instantanément comme une carte postale souvent photographiée comme telle et de plus en plus sous forme de selfie. Le paysage se réduit à une image rapide appréhendée par le seul sens de la vue. » explique encore Alain Freydet plaidant pour un paysage de l'Après pétrole. Il convient de marcher dans le paysage pour en saisir le pittoresque et l'émotion qu'il dégage. « Les grands paysages s'apprécient moins par la perception d'une vue unique, fut-elle grandiose, que par une succession d'ambiances, de motifs et de perspectives qu'un parcours dévoile à chaque pas selon une « stratégie émotionnelle », pour reprendre un terme d'Alain Corbin.

La marche constitue ainsi un facteur essentiel de cette perception paysagère.»



Ainsi en est-il de la perception des *tafoni*, comme autant de sculptures associant le traitement sensible du modelé de la pierre et de subtils jeux d'ombre et de lumière. Sens du mouvement, génie d'expression, qui donc est le créateur ?

« L'art est la présence dans la vie de ce qui devrait appartenir à la mort », disait André Malraux.¹

Or, ces chefs-d'œuvre de A Scala résultent du voyage de magmas refroidis venu des profondeurs de la Terre et parvenu jusqu'à nous après des dizaines de millions d'années. Comment le visiteur échapperait-il à l'émotion suscitée par ces chaos formés par l'altération de la roche ? Impossible dans ce site d'exception de ne pas percevoir la dynamique de vie. L'évolution de la désagrégation granulaire rappelle au visiteur que rien n'est immuable. Et, étrangement, ces *tafoni* sont – aussi – autant de refuges où l'homme peut s'abriter. La nature est ici imposante et protectrice.

Plus loin que le sentiment d'esthétique, le pittoresque, celui-là même qui génère l'envie de créer, de laisser trace, est sans nul doute tout ce qui ramène l'Homme à la réalité de sa fragile existence. Au cœur de ses "sensations", chacun se veut artiste.

Et pour ceux d'entre nous qui ne maîtrisent pas la technique artistique, demeure l'imaginaire que ces pierres façonnées autorisent.

Le bruit de l'eau

Nous n'avons pas parlé de l'ouïe. Que lui doit le pittoresque de A Scala dès lors qu'on prend le temps de l'expérience sensible ?

L'écoute du chant de l'eau, produirait naturellement de l'endorphine, source de plénitude. Le bruit de l'eau offre une multitude de sonorités, de timbres et d'intensités variées suivant la forme et la force de son écoulement ou de son claquement. Ici, la géomorphologie des gorges nous offre tous les musiques d'eau. Jusqu'aux silences de l'été, sont inscrits sur leur partition.

Encastré dans sa vallée, Golu peut se déchaîner ou se taire, en fonction des saisons (et de l'ouverture, ou non, du barrage hydraulique). Et puis il y a l'eau qui, les jours de pluie, sonne profondément en s'écrasant violemment sur le granite, la terre, l'herbe... Tandis qu'après la pluie, les ricochets des gouttes rebondissent en tintinnabulant.

C'est également sous de lourdes trombes, grosses averses, chutes d'eaux torrentielles, cascades et autres déchaînements que le bruit de l'eau aime émettre un son intense.

L'eau dont, l'été, la fraîcheur est une composante de la poésie. Cette fraîcheur éprouvée en mettant la main dans le ruisseau s'empare de la nature entière.

L'écoulement des eaux obéit à des facteurs pratiquement immuables : le relief, la nature du sol, le climat.

La caractéristique de A Scala est de connaître des fortes variations.

Chantante comme une berceuse qui murmure des "je t'aime" ou violente tel une "révolution", toujours, l'eau est omniprésente. ●

¹ La Tête d'obsidienne, Gallimard 1974



Ce qu'il faut **retenir**

UN CHOC ARTISTIQUE

Austère, aride, verticale, déchiquetée... A Scala di A santa Regina est pittoresque. Cette notion d'esthétique, initialement relative à la peinture, renvoie à la beauté, frappante, d'un lieu.

Mais elle s'avère ici insuffisante ; si tant est qu'on réduit l'appréhension du site au seul usage des yeux.

Une immersion dans A Scala induit un choc artistique qui convoque tous les sens. Quels que soient les temps et les âges, tous les visiteurs déclinent les mêmes mots. Ils livrent tous, chacun, leur expérience : un choc esthétique qui relève du parcours initiatique au pays des émotions.

Semblable à un cataclysme, le choc émotionnel secoue l'organisme. Ce dernier est en alerte. Ses transformations chimiques et biologiques se font en accéléré.

Ainsi, originale, inhabituelle, le chef-d'œuvre que constitue A Scala est en capacité de générer une perte de connexion avec le monde des apparences et de la réalité. ●



© Ferdinand Simeoni



Realizzazione F. Simeoni

La composante paysagère



Un monument naturel

Non la Scala n'est pas l'œuvre du Diable, comme veulent le faire croire les légendes... Nous sommes face à (dans) un monument naturel. Un défilé abrupt résultat de l'érosion et du temps.

Ainsi se sont constituées les falaises, aiguilles, tafoni, ravins, cascades... qui font l'unicité de ce lieu et lui offre sa physionomie grandiose marquée par la verticalité. Mot clé.

Verticalité. Tout est ici en équilibre. À tout moment d'ailleurs, une pierre peut encore se détacher et courir jusqu'au Golu.

Verticalité. Le regard porte vers le haut, comme dans une cathédrale - du verbe cathédral, signifiant « présider ».

Verticalité. Cette œuvre de la nature figure un goulot d'étranglement, un obstacle difficile à franchir.

Le « mystère » de A Scala résulte de cette verticalité, laquelle génère aussi des ombres portées issues de l'érosion. Le monument naturel est vivant. Il change de visage au fil des heures et des saisons.

Le minéral

Depuis Ponte Castirla, le paysage subit une rapide transition. Dès Pinelli, les collines qui ouvrent le site se muent en de premières falaises découpées de pics, arêtes, en étranges silhouettes. On pénètre dans un monde à part, dominé par le minéral.

L'érosion est toujours active.

Érosion toujours active. Le défilé di A Scala di Santa Regina a été modelé pendant l'ère quaternaire¹ (2,6 millions d'années BP) où une succession de glaciations ourle les sommets des chaînes du Cintu et du monte Ritondu. Certes les glaciers ne descendent pas jusqu'à l'altitude de A Scala (ils s'arrêtent sans doute vers l'actuel Albertacce), mais l'eau du Golu creuse profondément le granite pendant un million d'années.

Grandiose verticalité

Déchiqueté et abrupt

C'est à cette longue érosion millénaire que nous devons le visage abrupt et déchiqueté du site. En effet, soumis aux conditions extérieures, à l'eau, au vent, aux changements de température, le granit s'altère et s'érode ; différemment selon la dureté des minéraux qui le compose.

Dans A Scala, où prédominent les granites pauvres en minéraux tendres, tels les micas (on parle de granites leucocrates), on assiste à une érosion différentielle.

Si le rocher résiste bien à l'altération, ses minéraux les plus tendres s'érodent alors, créant des tafoni (trous). Cette érosion différentielle constitue une des particularités paysagère de A Scala di Santa Regina offrant au regard multitudes de grottes, tafoni, aiguilles... autant d'œuvres naturelles, sculptées par l'eau et le vent, créant des formes et des ombres portées parlant à notre imagination et imprégnant nos sens. Le promeneur peut admirer de gigantesques et sibyllines silhouettes surplombant le vide, comme autant d'immenses œuvres dressées dans le paysage.

« Les plus grandes des cavités de la roche ont d'ailleurs été utilisées par l'Homme depuis la nuit des temps », nous confie Alain Gauthier ².

Cette érosion minérale bi-active est toujours susceptible de décrochage. C'est que, sur les pentes du défilé, on observe des coulées de pierres décrochées des falaises. "Tu te sens petit dans la Scala, nous a rapporté un habitant. Au moindre instant, tu peux t'en prendre une sur la tête". Du reste, la route a été coupée à de nombreuses reprises.

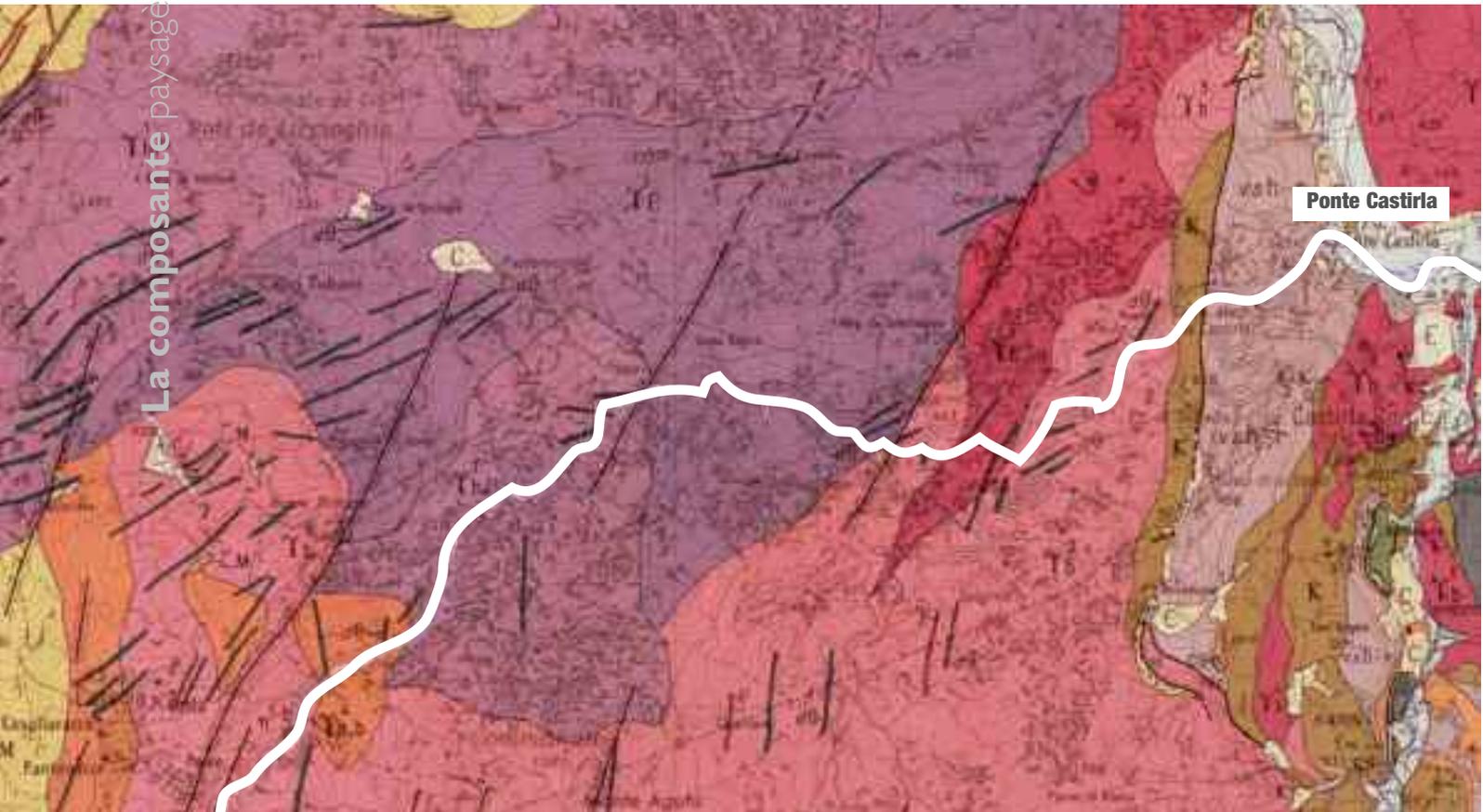
Le paysage est d'autant plus surprenant qu'il tranche avec celui du plateau ouvert de Calacuccia, à peine quelques kilomètres plus amont. Là, le granite y présente davantage de minéraux tendres et de fentes (diaclasses). L'eau de pluie a pu pénétrer en profondeur et dissocier les différents constituants donnant naissance à une arène sableuse.

¹ Cette période se caractérise par le retour des glaciations, l'extension du genre Homo et l'extinction des faunes de l'Holocène. Son début est déterminé à environ 2,6 millions d'années avant le Présent. Le Quaternaire est subdivisé en deux époques géologiques : Pléistocène et Holocène.

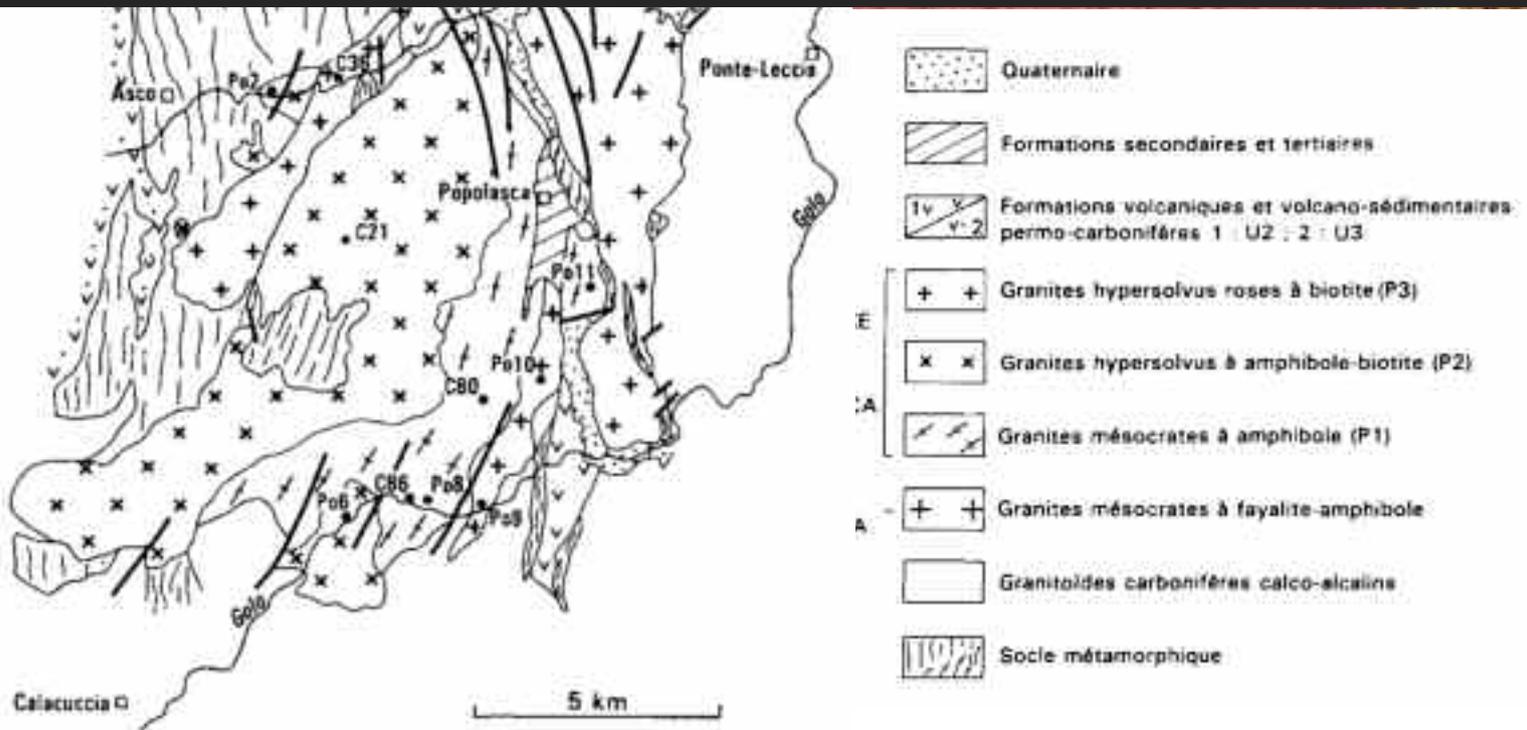
² *Corse l'Élysée du géologue*. Alain Gauthier. Édition Albiana 2015



Les granites leucocrates sont souvent recouverts d'une patine rousse du plus bel effet. Elle varie du blond clair au roux foncé selon son positionnement à la lumière.



Différents granites dans A Scala di Santa Regina • Carte géologique source BRGM



La carte géologique nous permet de dater l'âge des granites. Cette information nous est donnée par la couleur : teintes orange à rouge. Ces âges sont donnés en millions d'années. D'après cette carte, on a donc 3 types de granites sur le site de l'étude.

- Granite mésocrate (il contient autant de minéraux blancs que de minéraux noirs). Il affleure dans la partie amont de la Scala.
- Granite hypersolvus à amphibole et biotite. On le trouve dans la partie centrale de la Scala. Il s'agit de quartz en grappes et de feldspath blanc. Des taches noires d'amphiboles se détachent sur fond très clair de la roche.
- Granite de teinte rose mauve que l'on trouve dans la partie aval de la Scala.

Une palette de couleur

« Les granites leucocrates (ceux de A Scala donc) sont souvent recouverts d'une patine rousse du plus bel effet », développe Alain Gauthier, En effet, les micas noirs contiennent du fer qui rouille en s'oxydant et donnent cette couleur, dorée, ocre chaude, à la surface de la roche.

A Scala nous offre ainsi sa palette propre, liés à la composition de ces granites. Trois types en dessinent principalement certaines couleurs :

- Dans la partie amont de la Scala, dominant des fonds très clair de quartz et feldspath, avec des amas sombres d'amphibole³ et de biotite⁴. Dans cette zone affleure du granite mésocrate (qui contient autant de minéraux blancs que noirs). Ce sont des roches résistantes, à grain moyen.
- Dans la partie centrale de A Scala, des taches noires d'amphiboles se détachent sur le fond très clair de la roche. Les micas noirs (biotite) qui contiennent du fer qui rouillent en s'oxydant et donnent cette couleur dorée à la surface de la roche.
- Dans la partie aval de A Scala, on trouve du granite de teinte rose mauve. Ces roches forment l'enveloppe du complexe de massif de U Pulascu (*Popolasca*).

³ Les amphiboles sont une famille de minéraux, silicates de fer, de calcium ou de magnésium.

⁴ La biotite est un minéral, du groupe des silicates.

La longue histoire de la Scala

A Scala résulte d'une longue histoire géologique qui débute à l'ère primaire (vers 400 Ma BP). Là, plusieurs plaques tectoniques se rencontrent. De ces collisions naît une chaîne de montagnes : la chaîne hercynienne. La plus grande partie de l'île, Corse granitique, fait partie intégrante de cette montagne. L'épopée commence...

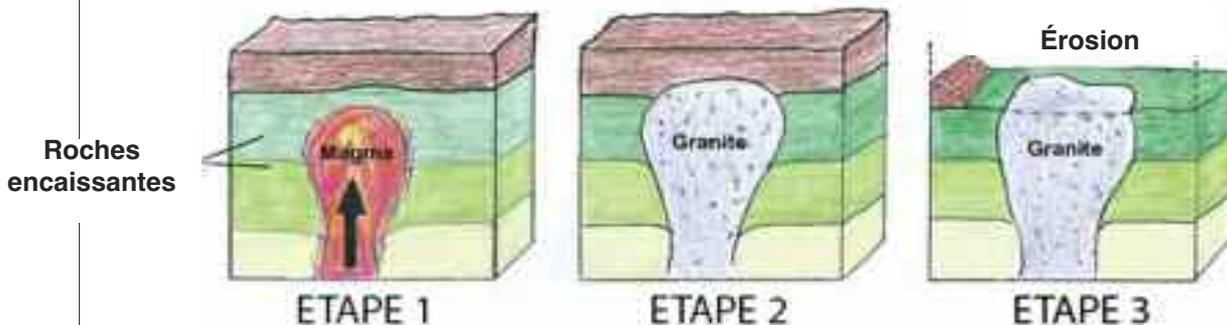
Ces mouvements provoquent un épaississement de la croûte terrestre. Des fusions de magmas sont piégées sous la surface terrestre. Ces derniers s'agrègent, se refroidissent lentement en favorisant la cristallisation.

L'histoire ne s'arrête pas là. Pendant toute l'ère secondaire, l'érosion fait son œuvre, faisant progressivement apparaître à la surface le granite, qui surgit donc des profondeurs.

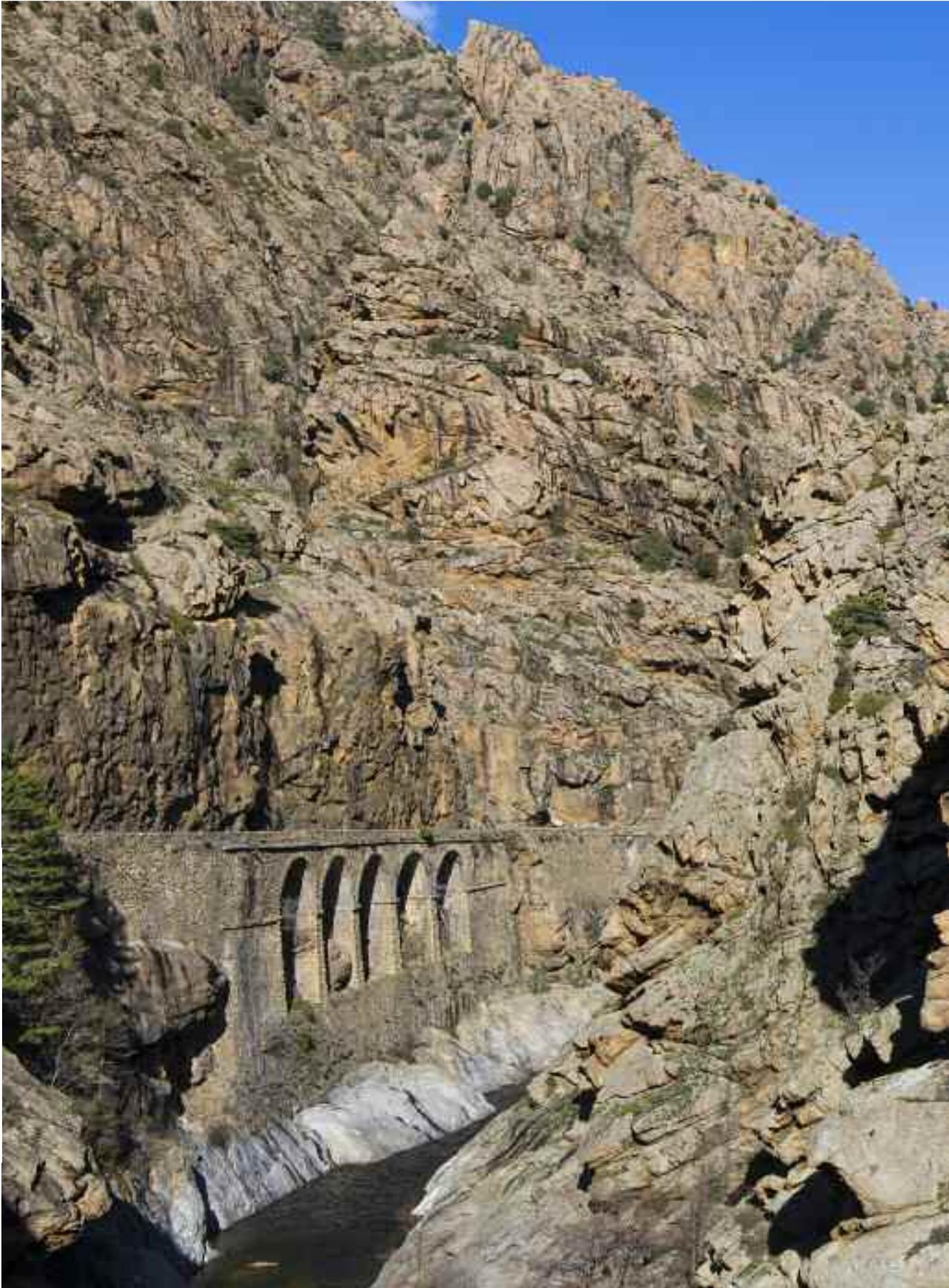
C'est au cours de cette étape que se forme le complexe de Pupulasca auquel appartient la Scala di Santa Regina.

La suite on la connaît. La roche s'altère plus rapidement sur les zones concentrant de l'humidité (les creux, les zones ombragées...). L'eau désagrège les cristaux, le vent évacue les débris fins et laisse la place à des cavités.

Les sommets se découpent en crêtes, pics, aiguilles. ●



Loïc Colonna • <https://www.photocorsica.com>







Quelle que soit la voie d'accès, le visiteur est «prisonnier» de ce goulet d'étranglement.

Obstacle naturel, le verrou du Niolu

Parce que A Scala di Santa Regina est un défilé, parce que son relief est extrêmement prononcé, la pratique de son terrain est, elle aussi, resserrée, très contrainte. Contrairement à un paysage de plaine au milieu duquel il est loisible de tourner le regard sur 360° avant de choisir une direction à emprunter, parcourir le paysage de la Scala nous oblige à franchir un obstacle naturel et franchir le verrou que constitue le défilé.

Qu'il s'agisse du fleuve Golu (allant d'ouest en est), des usagers de la route, ou des promeneurs du sentier, A Scala s'affirme comme une entrée, une sortie, un seuil, un passage. D'ailleurs, on la traverse, on n'y reste pas. Ou alors peu de temps : celui d'une pause dans l'un des rares points ombragés du sentier de transhumance ou celui de quelques photos saisies depuis le bas-côté de la route. Même si, le long du tracé, de nombreuses traces d'installations plus ou moins pérennes témoignent de présence humaine, A Scala est avant tout la porte du Niolu, un verrou qu'il faut franchir en traversant le défilé.

Et si, trois voies s'étagent sur le relief, quasi parallèles, elles se maintiennent

dans le corset de la gorge sans qu'on puisse s'en échapper.

- Au fond de la vallée, la voie du fleuve Golu, dont le travail incessant a creusé le défilé, de plus en plus profondément au fil des millénaires, est une voie l'on n'emprunte pas : le fleuve n'est pas navigable, il n'offre aucun chemin de berge.

À peine si l'on peut s'en approcher sur quelques points. À Ponte Castirla, un sentier mène à la rive. Un peu plus en amont, à Pinelli, un chemin carrossable mène jusqu'à une passerelle puis remonte sur l'autre rive. Rive droite, on peut longer le Golu, sur la gauche un sentier pédestre mène alors à une grande vasque bordée d'arbres et de rochers en boule. On n'ira pas plus loin.

Enfin, près de l'embranchement de la route, vers le village de Corscia, un autre sentier à l'accès périlleux descend sur la rive et mène à une passerelle qui surplombe le Golu ; une autre façon d'appréhender le fleuve mais, jamais une façon d'échapper au verrou que forme la gorge.

- Sur les pentes du défilé, la route forestière D84 suit les courbes et contre-courbes de la montagne. Et si, parfois, elle empiète sur la paroi rocheuse ou si son tracé court au-dessus du vide, porté par d'immenses murs verticaux, elle côtoie la roche, unique manière de progresser dans le canyon. La route, tracée si près du relief apparaît telle une scarification sur un organisme gigantesque auquel on ne peut échapper. L'ambiance peut être oppressante, vertigineuse, c'est d'ailleurs, souvent, ce que les voyageurs ont mis en avant dans leurs différents récits. Mais c'est aussi une vision sublime, où le visiteur tout entier est intégré, avalé, par l'immensité de A Scala. C'est par là qu'il lui faut progresser. Il est environné (emprisonné ?) par le paysage, dont on ressent fortement la réalité physique. Domine l'impression d'être suspendu sur une fine ligne entre vide et montagne. L'étroitesse de la route renforce cette impression. L'horizon se borne au défilé.

Il faut attendre la sortie de A Scala, à l'approche de Corscia, pour que s'annonce le monde extérieur sous la forme d'un sommet. Il s'offre en point de mire (U capu di u Facciatu 2 113m) dans l'échancrure de deux versants. C'est l'un des sommets qui bornent le Niolu au-delà du plateau ; dont il faut, pour le voir, l'avoir déjà atteint.

- À partir de A Funtana di i Vignenti et se dirigeant vers l'ouest, l'ancien chemin de transhumance restauré, et dont la première partie, rejoignant Ponte Castirla, passait sous la route actuelle, ne permet pas davantage d'échapper à ce goulet d'étranglement que constitue le défilé. Ce qui s'impose sans conteste à l'œil du visiteur est la paroi de granite, escarpée, menaçante, parfois remplacée par les pentes raides d'un vallon amenant un torrent jusqu'au Golu, ou par un recul du relief sur lequel coulent des cônes d'éboulements. ●

L'eau

Rivières, torrents, cascades, pozzi, vasques et marmites...

Dans cet endroit où règne le minéral on s'étonne d'un paradoxe : l'eau est partout ! Le lit du Golu, tout d'abord, qui s'impose comme la colonne vertébrale de A Scala di Santa Regina. Mais, outre le fleuve, le site est également parcouru par de nombreux affluents au régime torrentiel (une faible hauteur d'eau et une forte vitesse) qui rejoignent le fleuve depuis les deux rives. La verticalité du site donne également vie à de nombreux pozzi (bassins) et cascades, telle que celle de A Falcunaghja. La plupart de ces cours d'eau se tarissent en été ; certains coulent toute

En serré dans le goulet d'étranglement que constitue A Scala, le visiteur ne perçoit pas les sommets qui encadrent le défilé

A Scala est entourée par deux lignes de faite qui viennent se resserrer à hauteur de gorges, après avoir ceinturé la cuvette du Niolu. Le long de ces deux lignes, dont la dissymétrie est d'origine structurale, s'alignent plusieurs sommets dont l'altitude décroît d'ouest en est. Au nord se tient le point culminant de la Scala : U Capu à u Verdatu (2583 m), puis U Capu Biancu (2562 m), U Capu Razinu (2268 m), a Punta Ghjumentella (1992 m), tous formés dans la rhyolite du complexe annulaire volcanique du Cintu. Au sud se succèdent U Pinerole (1951 m), Pianu di Roma (1568 m), Punta Bandomu (1077 m), Monte Rossu (896 m) dont le substrat granitique est appelé protogine. ●



Monte Agutu



Capu Biancu

Capu Razinu

Punta Ghjuventella

Capu à u Verdatu

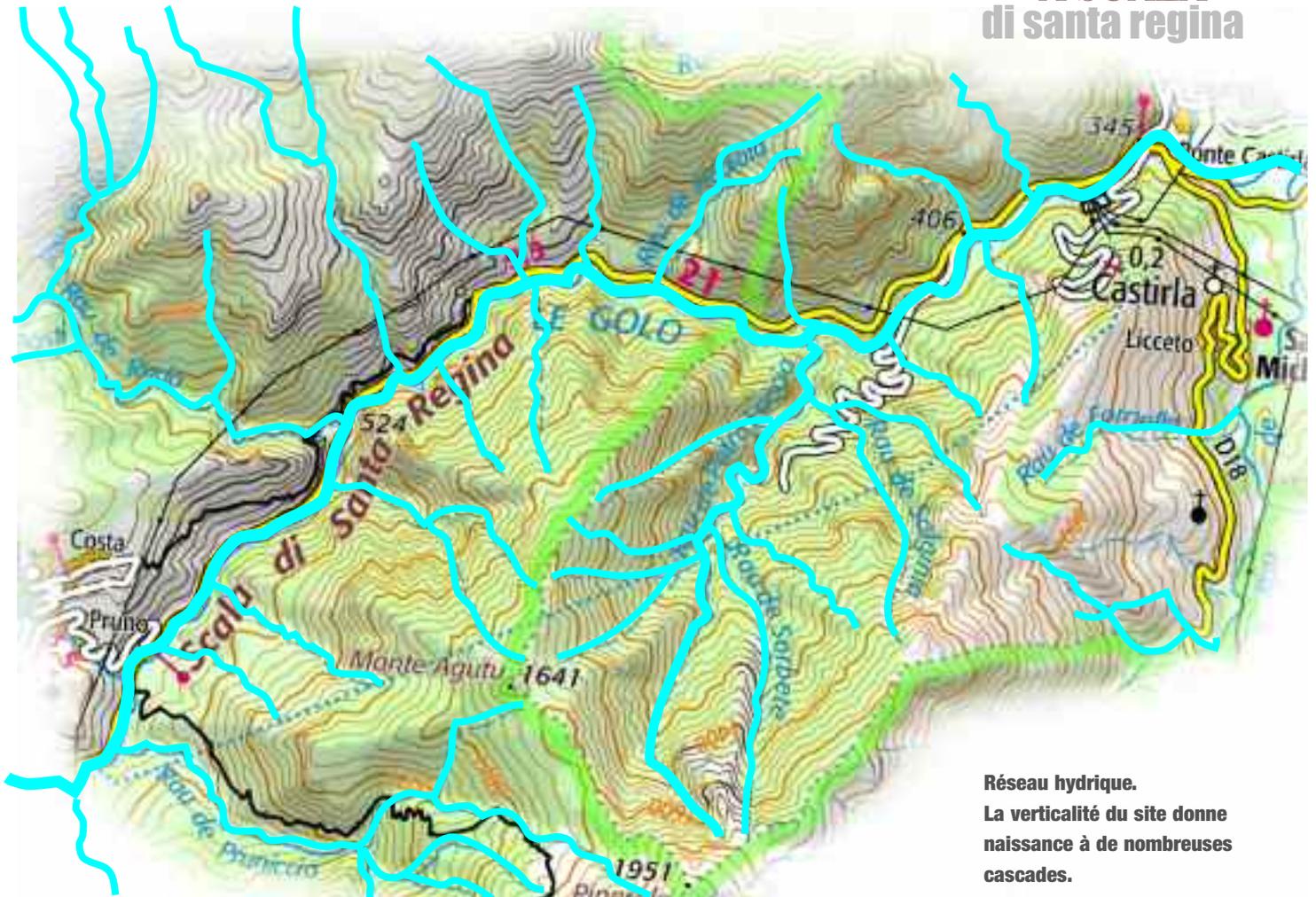
Monte Rossu

Punta Bandomu

Monte Agutu

Pianu di Roma

Pinerole



Réseau hydrique.
La verticalité du site donne naissance à de nombreuses cascades.

l'année. Il en est ainsi des ruisseaux de Ruda et de Cruma sur la rive nord, du ruisseau de Petra Laccia sur la rive sud.

Les mutations saisonnières transforment l'impact de l'eau sur le paysage. Quasiment invisible et inaudible en plein été, l'eau peut gonfler en hiver et au printemps, inondant les sentiers et rendant périlleux le franchissement des cascades.

La présence de l'eau apporte une valeur esthétique à ce paysage grandiose : les chutes vertigineuses des cascades, le fracas des eaux précipitées au fond d'un ravin, les bouillons d'écumes d'un torrent contrarié par un chaos de rochers.

Par ailleurs, indispensable aux troupeaux et aux hommes, l'eau détermine l'implantation des habitats, le choix des cultures, des jardins et des vergers.

Golu

Majestueux et versatile. Le plus long fleuve de Corse, avons-nous déjà dit, possède un régime torrentiel.

Son régime est déterminé par les chutes de neige de la haute chaîne du Cintu. Neige qui fond au printemps, fonte printanière facilitée par d'abondantes pluies vernales. Quelques très gros orages estivaux (après le 15 août) peuvent engendrer un régime torrentiel, tout comme les pluies automnales.

Les tempêtes peuvent déchaîner son cours malgré le contrôle du débit de l'eau par les deux barrages EDF successifs à Corscia et à Calacuccia.





Monsieur Golu et ses affluents

En Corse, les noms de fleuve ne prennent pas d'article¹. C'est avec déférence qu'on parle de Golu, comme on nommerait un être aimé. Gardons donc cette coutume, elle sied bien à Golu, le plus long fleuve de Corse, la colonne vertébrale de A Scala. C'est autour de lui que s'organisent l'essentiel du paysage et la vie des végétaux.

Golu prend naissance dans les hautes plaines glaciaires du Niolu, à 1700 m d'altitude au pied du Capu Tafunatu. Après avoir parcouru une quinzaine de kilomètres dans la conque du Niolu, il s'enfonce dans A Scala où, durant 10 kilomètres, il dévale 350 m de dénivelé depuis le barrage de Corscia (700 m) jusqu'à U Ponte Castirla (350 m).

Il s'évase ensuite dans la dépression centrale.

Entre la passerelle de Corscia et U Ponte Castirla, on trouve une cinquantaine de petits affluents. Une vingtaine se jette sur sa rive nord ; vingt-cinq à trente le rejoignent sur son flanc sud. Peu d'entre eux coulent toute l'année. Parmi eux, le ruisseau de Ruda au nord ou encore, au sud, le ruisseau de Sorbete (sorbier), lequel adopte le nom de Petra Laccia en descendant vers Golu.

En amont de la Scala, deux barrages ont été aménagés sur son cours : Calacuccia et Corscia. Ils contrôlent le régime du Golu.

La centrale électrique de Castirla, vers l'aval, tire parti de l'eau amenée par une conduite forcée depuis le barrage de Corscia, avant de libérer l'eau dans le fleuve.

Le fleuve a aussi donné son nom au département du Golu, ancien département français, dont le chef-lieu était Bastia. Créé en 1793 lors de la première partition de la Corse, il fut supprimé en 1811 quand le département de Corse fut restauré. ●

¹ Pasquale Marchetti. U Corsu senza straziu. 1971. page 50/9. « En corse, les noms de cours d'eau employés sans adjectif ne prennent pas d'article »

En été, du fait de la présence des barrages, le fleuve atteint généralement son étiage.

Tout le long du cours, de jolis trous d'eau s'offrent au visiteur comme autant de piscines naturelles. C'est ainsi le cas en contrebas de Pinelli où les habitants ont pris l'habitude de se baigner.

Des rochers de toutes tailles, parsèment le cours du fleuve. Polis et arrondis par l'érosion, ils sont autant d'appels à la sensualité. Ils suggèrent, qu'il ferait bon, l'été, frotter sa peau sur leur structure chauffée de soleil.

Ils constituent également des obstacles au courant et produisent différents effets lesquels agrémentent le point de vue : reflets, jaillissements d'écume blanche, sons aquatiques qui se répercutent sur les parois.

Au soleil, les couleurs de l'eau s'approchent du turquoise pâle tandis que les rochers déclinent divers gris clairs. Au fond du cours, les pierres les plus fines, allant jusqu'au sable, s'étiolent en blond doré. ●

La végétation

Le périmètre du site présente un intérêt écologique certain, recensé dans le cadre de l'inventaire national des Zones naturelles d'intérêt écologique, faunistique et floristique⁵. La Znieff de type 1 n°940004184 concerne les Gorges de A Scala di santa Regina.

La ripisylve



Arum muscivorum

La ripisylve est un élément remarquable des gorges de A Scala. Depuis le Golu, elle remonte assez haut sur les rives, jusqu'à atteindre la route en plusieurs endroits.

Sur le fleuve, parmi les rochers de la rive, et parfois au milieu même de l'eau, comme en contrebas de A Funtana di i Vignenti (où quelques remarquables pins Laricci se dressent en plateaux au milieu des ondes) une végétation éparse, où la strate arborée est dominante, ourle de ses différents verts les rives rocailleuses. On y trouve notamment des aulnes glutineux, osmondes royales, saules, frênes à fleurs et érables de Montpellier.

L'observateur averti pourra identifier quelques stations de plantes montagnardes comme l'armérie à tête blanche, la silène de requiem, la doronic corse.

La Znieff de type 1 dresse l'inventaire des diverses espèces d'intérêt communautaire présentes sur le site. Parmi les espèces de la ripisylve, certaines stations de plantes rares sont inventoriées : *Arum muscivorum*, *Eragrostis pilosa* (éragrostide poilue).

La strate arborée

En hiver, les arbres nus dévoilent l'eau courant sur les rochers ; au printemps, les branches se couvrent de pousses vert tendre ; l'été reste vert vif et contraste avec le paysage jauni

Aulne



Simon Eugster CC



Doronic

⁵ Voir aussi : les groupements végétaux du Niolu. J. Gamisans et M. Grubert. 1980. Ecologia Mediterranea N°6, page 101 à 113.

**Contours de la Znieff de type 1
n°940004184
Gorges de A Scala di santa Regina.**

des pentes alentour ; enfin, l'automne montre les bruns, les roux, et rouge feu des érables de Montpellier, pour une dernière salve de couleurs avant le dénuement hivernal.

**U Soliu.
Genévrier**

La forêt

Le défilé traverse la forêt communale de Corscia.

Ici, cependant,

l'omniprésente de la pierre laisse une impression éloignée de l'idée que l'on se fait

d'une forêt pour laquelle on imagine une

l'étendue boisée relativement dense. Il s'agit plutôt, simplement, d'une vaste étendue de terrain peuplée de diverses essences d'arbres s'accrochant au granit.

Le massif forestier de Pinelli (à l'entrée du site) constitue une exception. De hauts pins laricci bordent les pentes à proximité de la route. Le chemin carrossable qui emprunte la rive droite du Golu passe sous leurs frondaisons.



Le genévrier thurifère, une plante rare

Arbuste de 3 à 6 m à feuillage persistant, le genévrier thurifère est reconnaissable par sa couleur vert glauque. Il fleurit de février à mars. Ses fruits sont mûrs à l'automne. Les rameaux apparus les premiers possèdent des feuilles en aiguilles et piquantes. Elles se raccourcissent ensuite et se transforment en écailles. Le fruit est charnu, noir bleuâtre, recouvert d'une poudre vert glauque (la pruline) et à chair assez molle.

En Corse, cette espèce relativement longévive (plus de 200 ans) est à croissance lente. Elle colonise les moyennes et hautes altitudes (700 à 1 800 m). Elle recherche les versants chauds bien exposés. Elle est capable de résister au froid. À l'inverse des autres stations françaises, le genévrier thurifère, en Corse, pousse sur substrat acide (granites, granodiorites, rhyolites). Les peuplements sont peu denses et disséminés en grande partie dans le Niolu et la région d'Ascu (Scala di Santa Regina, Corscia, Monte Agutu, ...).

Hormis sur les zones de barres rocheuses et fortes pentes, les peuplements sont menacés par la concurrence des ligneux (pin laricciu, chêne blanc) dont la présence augmente le risque d'incendies. C'est le cas en forêt de Corscia où un peuplement lâche de genévriers thurifère a colonisé plusieurs zones de déprise agricole. Sur cette partie escarpée de la forêt, le pin laricciu concurrence et domine les genévriers qui dépérissent en sous-bois.

La thuriferaie ne peut être sauvée que si le milieu est maintenu ouvert. Sous couvert forestier, il est inutile d'intervenir : les genévriers y sont voués à disparaître. En revanche, sur les stations préforestières, il faudrait éviter la colonisation par les essences ligneuses plus hautes. Le mélange d'essence peut être maintenu à condition de dégager un espace autour des genévriers. Le cas du peuplement en forêt communale de Corscia est intéressant : il s'étend sur plusieurs hectares (ce qui est rare) mais est voué à disparaître à cause de la progression de la forêt de pin laricci. Il suffirait d'un passage tous les 15 ans pour supprimer les jeunes pins laricci de manière à redonner de la vigueur aux genévriers. Cela faciliterait à terme leur conquête d'autres territoires. ● Source ONF Corsica



Les effets de lumière, les ombres portées, le relief -vertical-, les falaises, la roche creusée, les falaises, les cascades... contribuent fortement au pittoresque du site.



Largia • Iaricciu



Murza • Immortelle



Nepita • Marjolaine



Lentisque

Érable de Montpellier • Carognu



Genêt piquant

Fresne



Leccia • Chêne vert



Muchju • Ciste



Luminellu • asphodèle



Rosumarinu • Romarin



Pinu • Pin maritime

Ghjineparu • Genevrier oxycède



Bruyère • Scopa



Genevriers oxycède, bruyères arborescentes, cistes, lentisques composent les espèces principales de la strate arbustive. Cette strate est souvent arborée de pins ou de chênes. Les aulnes et les frênes sont intimement liés à la présence de l'eau (formations ripisylves).

Les érables de Montpellier. Ses feuilles vert foncé luisant prennent des teintes rouges ou d'or brillant en automne, le rendant très spectaculaire.

Les laricci sont également présents sur tout le site. Dans le cours d'eau ou sur les hauteurs, on observe des individus solitaires.

Les pins maritimes, se remarquent tout particulièrement dans la partie basse du site.

Le chêne vert est une espèce xérophile supportant bien la sécheresse et parfois la neige malgré qu'il garde ses feuilles en hiver.

Le chêne blanc. Comme en témoigne la toponymie (quercetu, quarceta), les



Altore (Gypaète barbu)



U Falcu (Falcon pèlerin)

Natura 2000
Directive
Oiseaux



Sur les hauteurs de Surtornaghju : Gypaètes et Aigles royaux. Conservatoire d'espaces naturels

Bravant un froid glacial, accentué par le vent cinglant qui sillonnait les gorges du Golu, un groupe d'irréductibles passionnés d'ornithologie s'était donné rendez-vous au pont de Castirla. Quelques kilomètres plus haut, à hauteur des bergeries de Surtornaghju, les participants prirent position [...].

De ce promontoire, surplombant un fleuve impétueux, parcouru par des draperies de brouillard apportant des touches fantasmagoriques, hanté par les hurlements lugubres du vent, tout donnait des accents wagnériens à l'imposant défilé. Les participants escomptaient principalement pouvoir observer des gypaètes barbus, dont l'envergure peut avoisiner les trois mètres et qui ne subsistent plus que pour une dizaine de couples dans l'île. Ils nichent dans les parois rocheuses généralement entre 1 000 et 1 700 mètres d'altitude et se nourrissent principalement d'ossements de vertébrés ingurgités entièrement ou brisés sur des aires de cassage et qu'ils digèrent aisément grâce à leurs puissants sucs digestifs.

Le Gypaète barbu vit toujours seul ou en couple. Les parades nuptiales et les accouplements se déroulent entre novembre et janvier. Un seul petit s'envolant à la fin de l'été et devenant adulte à l'âge de 7 ans.

La diminution conséquente des moutons et des ovins errant dans la montagne explique en partie sa raréfaction. Le Parc naturel régional de Corse leur assure un minimum de nourriture en apportant des cadavres d'animaux au col de l'Arinella qui fait correspondre le Niolu avec la haute vallée du Tavignanu.

Après une longue attente, l'assistance put tout de même apercevoir, sur les hauteurs de Pinerole, des aigles royaux dont les gracieuses évolutions semblaient se jouer pour ne pas dire profiter de ces conditions éoliennes dantesques. Jumelles et longues-vues permirent de bien discerner les détails du plumage caractéristique de leur espèce. ●
Conservatoire d'espaces naturels corse. Compte rendu sortie nature.

chênes blancs s'associent à la composition de la forêt de Corscia. Ils perdent leurs feuilles en hiver. La production de feuilles et de glands des chênes était précieuse pour l'alimentation des troupeaux.

Genévriers thurifère (*soliu*) Le site comprend deux des trois stations de Corse de peuplement de genévriers thurifère. Les vallées de Ruda et de Prunicia (en bordure de site) sont, avec la vallée de Pinara, les seules stations de ce genévrier. Installés dans les fentes de rochers, ils présentent des formes torturées. Ils peuvent atteindre 6 m de hauteur. Le bois imputrescible du genévrier était très recherché pour la construction.

Frêne oxyphille. Verts au printemps, les feuilles tombent à l'automne n'exhibant que la couleur grise-noire de son écorce lisse. Et les teintes plus claires de son tronc qui vieillit et se fissure.

Aulne glutineux. Ce feuillu au tronc élancé soutient des branches presque horizontales. Ses rameaux portent d'abord des bourgeons violets. L'écorce de l'aulne est verte ou gris-brun lorsque l'arbre est jeune, brun-noir et crevassée s'il est vieux. Seul l'aulne de Corse a une croissance rapide.

Les essences aromatiques du maquis

La complexité du relief associée au climat donne naissance à une végétation basse de maquis.

On y trouve des **romarin, thym, nepita, immortelle, asphodèle** ou encore de la **grande ciguë**. Deux ou trois mètres au-dessus du sol, le **genêt piquant épineux**, impénétrable, déploie au printemps un jaune vif éclatant.

La végétation anthropique

À quelques emplacements bien déterminés, là où l'Homme a installé un hameau, une fontaine, des jardins... on trouve des essences non indigènes et ornementales : un unique platane ombrage A Funtana di i Vignenti. Un peu plus aval, à la confluence du ruisseau de Petra Laccia, les peupliers d'Italie marquent une autre occupation près d'anciennes constructions abandonnées. Par ailleurs, un tilleul marque de sa présence, l'emplacement de l'ancienne maison forestière à Soia.

Les lichens

Allant du jaune ocre au vert, en passant par toutes les nuances grises, la palette colorimétrique des lichens rehausse la roche comme autant de touches impressionnistes. Leur fragile présence assoit l'aspect brut et sauvage des lieux. Les lichens sont en effet, les marqueurs efficaces d'un écosystème en équilibre. Ils se nourrissent, sans protection, de tout ce que leur offre leur environnement. Fragiles. Ils ont la propriété de transformer l'azote atmosphérique en azote assimilable par les plantes et font donc partie intégrante de l'écologie du territoire.

Aussi, sans anticiper sur les risques inhérents à la dégradation du paysage,



Les lichens, touche impressionniste

Tel un canyon entre deux parois rocheuses

Dans l'échancrure, la silhouette des peupliers de Soia.



le développement d'installations polluantes, en amont de la Scala, la surfréquentation touristique, seraient à même les altérer. ●

La faune

La « Haute vallée de la Scala di Santa Regina » a été désignée zone de protection spéciale (ZPS FR9412002) en raison de la présence d'espèces inscrites en annexe I de la directive européenne Oiseaux: **gypaète barbu, aigle royal, Fauvette sarde, sittelle corse, Autour des palombes, Faucon pèlerin**. On n'omettra pas, non plus, que la presque intégralité du site est répertoriée comme Znieff de type 1 au titre de son intérêt faunistique et floristique. Plusieurs espèces endémiques ou spécifiques quelques fois peu connues ont trouvé là un habitat propice méritant d'être protégé comme le **pigeon des roches** (petraghjolu), **le martinet**, le **merle bleu** et **le cinglé plongeur** (merle d'eau). L'eau du Golu ou encore celle des torrents abrite des truites de souche méditerranéenne, des amphibiens et des reptiles. ●

Sujets remarquables

Les arbres silhouettes

Nous les appelons ainsi parce qu'ils se détachent sur le ciel. C'est ainsi qu'on observe tout au long de la Scala des files d'arbres le long des crêtes, des arbres perchés, accrochés (Dieu sait comment) sur un rocher accidenté, des arbres isolés en haut d'une paroi nue. Ils renforcent le sentiment de verticalité et d'austère aridité.

Les peupliers d'Italie de Soia

Dans la plaine alluvionnaire de Petra Laccia, rive gauche, trois peupliers s'élançant sur plusieurs mètres de haut. Leur silhouette en fuseau très élancée est reconnaissable de loin. Ils sont enracinés dans les jardins de Soia, au pied d'anciennes bergeries là le sol humide sied à leur développement.

D'un deux vient d'être renversé par la tempête de novembre 2018. La croissance rapide des peupliers d'Italie permettrait qu'on plante un nouvel individu pour sauvegarder l'esquisse de la séquence paysagère dans laquelle ils figurent.

Les laricio jumeaux du Golu

Quelques centaines de mètres après A Funtana di i Vignenti, deux pins laricci, au port tabulaire, sont assis pratiquement dans le lit du Golu. Ils déploient leur voilure et donnent à cette séquence un charme tout particulier.

S'ils ont résisté à la crue de 1993, elle les a cependant fragilisés.

Le rocher, bouquet final

Le paysage s'ouvre doucement sur le plateau de Calacuccia... On imagine en avoir terminé avec la verticalité et l'écrasement qu'elle engendre. Or, comme une surprise, comme un bouquet final après tant de grandeur, la roche -entaillée-

nous laisse frôler, un imposant rocher. Il signe de sa noblesse et de sa majesté ; la fin du défilé. ●

Zoom sur A vechja Scala

Sur le sentier di A Vechja Scala se dégage une ambiance toute particulière. En effet, le regard du marcheur est dirigé vers des points de vue autres que le défilé lui-même : le fond de vallon, les cascades qui les finissent verticalement, les parois rocheuses en arrière-plan. À certains endroits on ne voit plus le fleuve Golu. En effet, lorsque la paroi rocheuse est constituée d'à-pics ou escarpements très prononcés le chemin les contourne, quitte à s'éloigner du lit du Golu et de la trajectoire la plus directe. De ce point de vue, la portion du sentier entre le pont de l'Accia et A Falcunaghja est particulièrement saisissante.

Boucle profonde et ombres portées

Le franchissement du ruisseau de A Falcunaghja⁶ (dont le nom évoque la présence de rapaces⁷) nous plonge dans une boucle profonde bordée de parois escarpées. Le voyageur se trouve face à lui-même, les points de vue s'étriquent. Les ombres portées s'allongent.

Au Ponte di l'Accia une masse rocheuse se dresse entre le chemin et le défilé, rendant celui-ci invisible au promeneur. Du reste la toponymie nous avait avertis. L'accia, en langue corse, c'est l'aiguillée. Nous ne nous attendions donc à rien d'autre que ce paysage qui se resserre entre plusieurs parois rocheuses (au sud, au nord, à l'ouest). Le regard est attiré vers le haut, où A Vechja Scala fait l'ascension de la paroi rocheuse. Quelques lacets, aménagés en escalier aux marches profondes, nous permettent de franchir l'obstacle. En haut de la paroi, un genévrier se détache en silhouette. Si l'on se retourne vers l'est, seule ouverture, la vue lointaine sur le défilé impressionne. Jusqu'à la ligne d'horizon, l'œil ne perçoit que la verticalité abrupte de la pierre dans laquelle le promeneur évolue. Il poursuivra son chemin en passant sur un pont à deux arches posé sur de gros rochers offrant une résistance au passage de l'eau. Remous, fracas et écume en résultent. À admirer, particulièrement au printemps ou après un orage estival. Original, ce lieu peut, d'ailleurs, être considéré comme une micro-entité.



**Chapelle
San
Pancraziu**

⁶ Retraduit en «Falconaia» sur la carte IGN

⁷ A Falcunaghja que l'on pourrait traduire par «la fauconnière», en langue française





Loic Colonna • <https://www.photocorsica.com>



Implanté à une altitude plus élevée que la route, l'ancien sentier de transhumance offre un panorama plus ouvert, plus lumineux, avec des vues plus larges sur les formations rocheuses. À travers des échancrures plus nombreuses, le regard s'évade bien plus loin dans l'axe du défilé, vers les sommets lointains qui bornent la haute plaine du Niolu. Perdre ici, l'impression qu'on avait en empruntant la route, d'être dans un univers à part; impression générée par frontières visuelles créées par les crêtes nord et sud.

Le rythme lent de la marche, l'attention nécessaire à la sécurité, l'absence des moteurs, la lumière du soleil -omniprésent- permettent d'accéder à une vaste palette sensorielle que la route n'offre pas. On admire plus longuement les formations minérales. On touche la texture du rocher, les micac, les inclusions dans le grain du granite. Le son de l'eau, ubiqué dans cet univers torrentiel, entre en synergie avec le goût du vent s'immiscant entre les parois rocheuses. Dans la solitude de ce monument minéral, l'Homme est renvoyé aux temps préhistoriques, quand ses ancêtres vivaient dans les grottes telle celle qu'il peut apercevoir à A Falcunaghja. Se hisser jusqu'à cette cavité permet de conforter cette impression : des murets y demeurent, traces toujours vivantes d'abris investis. Le lieu invite à la médiation. Le cri des rapaces ou le chant des passereaux, ne font que conforter ce ressenti.

Le sentier évolue ensuite en sous-bois puis l'arrivée aux abords de Corscia par la branche basse du sentier offre un point de vue remarquable sur la chapelle San Pancraziu, au sommet de sa colline, droit dans l'axe du sentier, avec un arrière-plan de montagnes. La chapelle happe d'autant plus le regard (en jargon paysager on appelle cela un *catch-eye*, attrape-œil) que, sur cette portion du chemin, le village de Corscia est encore invisible au marcheur. C'est donc la chapelle qui annonce la fin du défilé. Pour cette raison, bien qu'étant en dehors du périmètre, elle constitue la borne occidentale de A Scala. ●





Et, toujours, l'impression d'être suspendu, sur une fine ligne, entre vide et montagne.



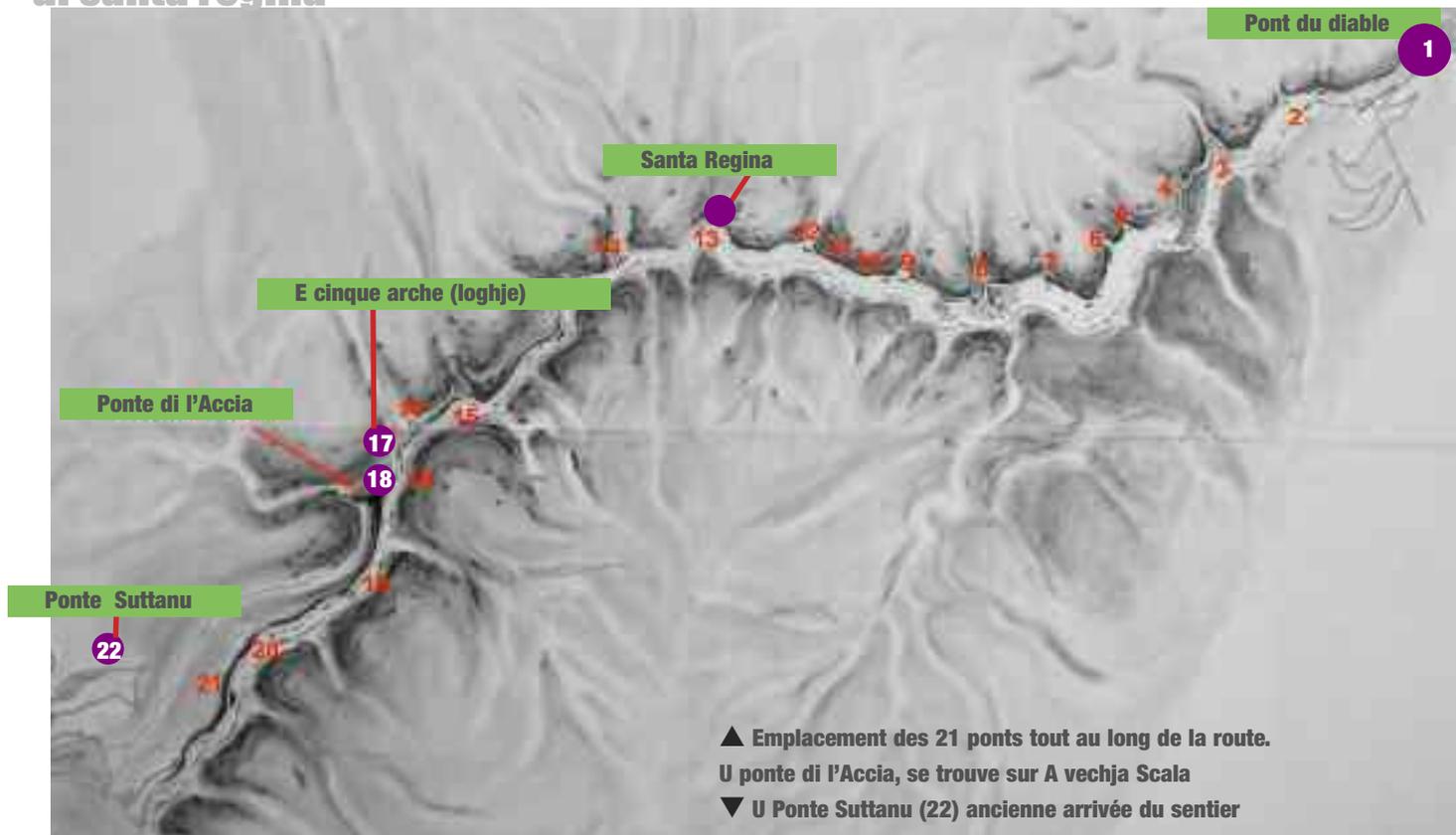
© Ferdinand Simeoni

Ce qu'il faut **retenir**

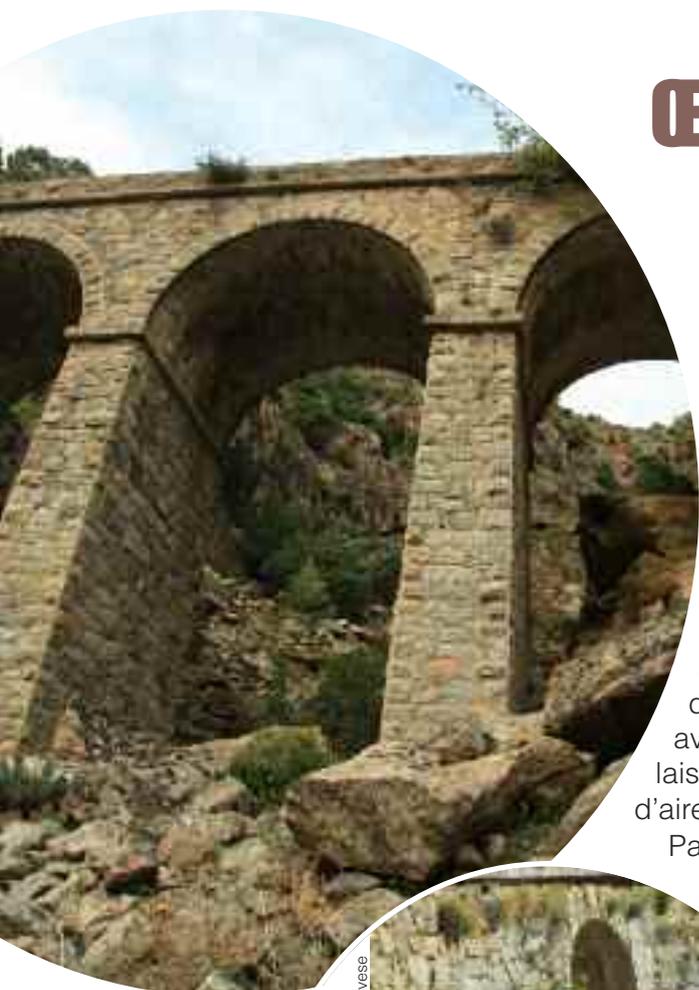
UN MONUMENT NATUREL

- Ce monument naturel est marqué par la verticalité. “ Les parois tombent à la verticale d’une hauteur de près de 500 mètres”, écrit René Bazin.
- Tout ici est en équilibre. Équilibre précaire. L'érosion est toujours active. Le monument naturel est vivant.
- Une érosion bi-active constitue une des particularités paysagère de A Scala di Santa Regina. Elle offre au regard multitudes de grottes, tafoni, aiguilles... autant d'œuvres naturelles créant des formes et des ombres portées parlant à notre imagination. Ainsi, le promeneur peut admirer de gigantesques et sibyllines silhouettes surplombant le vide, comme autant d'immenses œuvres dressées dans le paysage.
- A Scala constitue un goulot d'étranglement minéral, un obstacle naturel difficile à franchir. A Scala, “c'est le passage que le Golu s'est frayé pour sortir du Niolu en écartant la montagne”, écrit Charles de la Morandière. L'ambiance peut être oppressante, vertigineuse.
- La présence de l'eau (bassins, cascades, rivières au régime torrentiel...) caractérise ce monument naturel.
- Le site est riche en faune et flore rares ou protégées. ●

A SCALA ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT di santa regina



Œuvre patrimoniale



La route

Tracée en empiétant sur le vide ou rognant sur la montagne, la construction de la route a conduit à bâtir d'impressionnants murs de soutènement et à laisser trace dans les parois verticales qui bordent certaines portions. La route adhère au relief. Elle flirte avec le vide provoquant crainte et admiration.

Son étroitesse rend les arrêts difficiles. De part et d'autre de la chaussée, sur les accotements, nous avons néanmoins comptabilisé une soixantaine de laissez-passer plus ou moins confortables. Ce sont autant d'aires de stationnement possibles.

Parfois le relief, adouci côté montagne, permet aux véhicules de faire demi-tour.

Les ponts

Vingt et deux ponts sont comptabilisés (cf. carte de situation). La plupart ont été édifiés lors de la construction de la route forestière dans les années 1870.

Le plus ancien pont est U Ponte Suttanu, il est constitué d'une arche unique, appareillée en claveaux de granite. Son tablier en dos d'âne est revêtu d'une calade. On note l'absence de parapets. Dans une niche était, jadis, logée une statue de la vierge. Il enjambe le ruisseau de A Ruda, le long de l'ancien sentier de A Scala (celui-ci arrivait donc plus haut que l'actuel sentier).

Ce pont n'est pas mentionné sur les différents cadastres. "Sa construction est toutefois typique des ponts génois édifiés au 16^e siècle ou au 17^e siècle", peut-on lire dans l'inventaire préliminaire du patrimoine de la Corse (université de Corse).

Si la plupart des ponts sont faits sur le même modèle, certains sont antérieurs à la construction de la route. C'est le cas du Pont du Diable à U Ponte Castirla (à l'entrée du site donc). Daté du 15^e siècle, ce pont génois possède trois arches et un tablier étroit. Il forme un léger dos d'âne. Il a donné lieu à des travaux de reprise en 1992.

▲ **Pont n°15**
Pont à quatre arches (loghje) voûtées en berceau plein cintre. Appareillée en claveaux. Parapet en granite.

Pont N° 16.
Pont à 1 arche en berceau avec arc en plein cintre appareillé en claveaux de granite. Parapet en pierres. Dans le prolongement visuel du Cinque arche

ifelice Olivese



▼ Pont n°4. E quattru arche

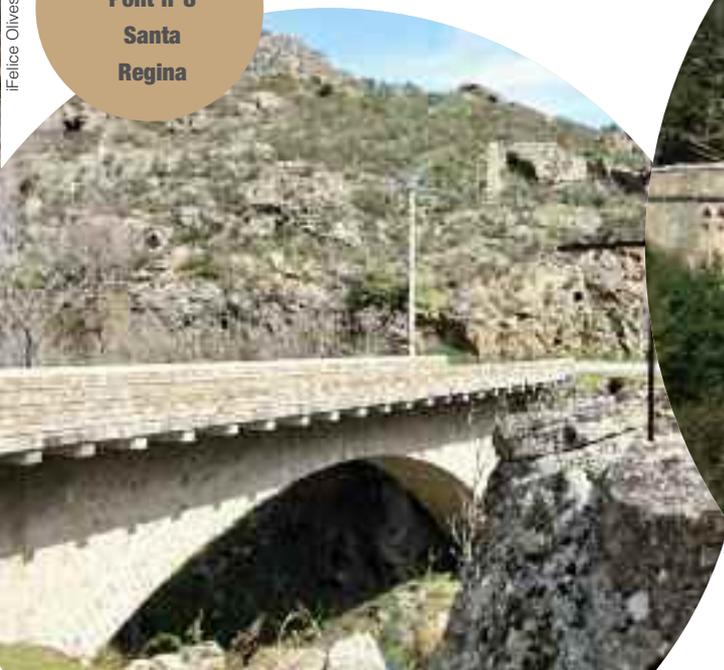


Pont au diable Pont génois

Les ponts corses étaient des ponts muletiers. La largeur des grands ponts était initialement prévue (selon l'antique norme) pour le croisement de deux mulets bâtés. À partir de 1778, en prévision du charroi, l'intendant Boucheporn fit élargir les principaux ponts en reconstruisant les parapets en encorbellement.

Pour cela, de solides consoles en marbre cortenais furent incrustées dans le vieux parement. Elles portent, depuis cette époque, les arcatures en tuf, sur lesquelles repose le parapet. ●

▼
Pont n°8
Santa
Regina



Reconstruction de murs de soutènement du pont Castirla. Un traitement particulier des parapets a été réalisé (avril 1992). Pont n°1 sur la carte.

▼ Ponte di l'Accia. Pont à 2 arches, appareillées en claveaux de granite. Tablier revêtu d'une calade, bordé d'un parapet en pierres. S'observe sur A vechja Scala





Succession ininterrompue de murs de soutènement monumentaux implantés depuis le lit du fleuve

Pont à voûte Une architecture remarquable

Un pont à voûte désigne une technique de fabrication des ponts, mais constitue surtout une des grandes familles de pont mise en œuvre de l'Antiquité jusqu'au début du 20^e siècle. Plusieurs critères peuvent différencier les ponts voûtés : la forme de la voûte, le type d'appareillage de la voûte, le type d'avant-bec ou d'arrière-bec¹. Ainsi la voûte peut être en plein cintre (demi-cercle parfait), en arc de cercle (segment d'arc), en ogive, en anse de panier ou en ellipse. L'appareil de la voûte, c'est-à-dire son mode de construction, peut être en pleine épaisseur, à plusieurs rouleaux, par redents... Hormis le Pont du diable, les ponts construits dans la Scala n'ont pas de becs. ●

¹ Les becs sont les éléments protecteurs des piles d'un pont contre les éléments pouvant le heurter (troncs...). Le pont du Diable est équipé de bec

D'après les travaux de Pierre Lamotte, il semble que la présence des arcatures qui l'ornent soit attribuée aux travaux d'élargissement des ponts effectués sous la Monarchie pour adapter ces ouvrages aux exigences de la circulation d'alors. L'adjonction des arcatures marque, d'après lui, la volonté de masquer le débordement du parapet au-delà des arches.

Sur la route, le franchissement des vallées secondaires est particulièrement remarquable. Il se fait sur des arches de pierres. Hautes et élégantes, elles soulignent la verticalité de A Scala et relèvent de la prouesse technique dans ce lieu difficile d'accès. Le plus grand franchissement se fait sur cinq arches : *e cinque arche*. Il s'élançe sur près de vingt mètres de haut. Cet ouvrage



Couronnement des murs en barrette



Ouvrage
hydraulique

emblématique est, et fut, de nombreuses fois reproduit sur les cartes postales évoquant A Scala.

Ces multiples ponts à arcature en plein cintre sont appareillés en claveaux de granite. Leur parapet est en pierre. Extraites du site, elles se fondent aux nuances du lieu.

D'autres ponts, construits eux aussi, en arcature sont remarquables. C'est le cas notamment du *quattu arche* et du *trè arche*. Leur enfillement visuel, renforce l'aspect « extraordinaire » du lieu. L'architecture élancée et longiforme, arrimée à la roche, qu'elle enserme parfois, provoque une émotion renvoyant à la fragilité de la condition humaine. Le pittoresque est là : dans la verticalité et la pureté auxquelles l'architecture fait écho.

Plus globalement, il faut souligner que, depuis sa création au 19^e siècle, la route a connu nombre de modernisations et réparations. Elle n'est pas aussi étroite qu'elle le fut.

Le pont de Santa Regina (n°8) a été soumis à des travaux d'élargissement. La chaussée déborde aujourd'hui en « terrasse » de l'arche de soutènement. Le parapet a été refait en pierres sciées. On peut regretter que l'ouvrage ait perdu la pureté de son élancement.

Plusieurs autres ponts ont été « repris » afin d'améliorer la circulation. Il en est



E trè ache (loghje). Avec ses arches en plein cintre et ses piles fuselées



ainsi à Pinelli. Le pont n°3 a donné lieu à l'élargissement à 5 m de chaussée en mars 1993. Un fossé bétonné roulant et un trottoir avec revêtement en dalles ont été réalisés.

Autre exemple : la reconstruction de murs de soutènement du pont Castirla (pont n°1) réalisé en 1992 et accompagné d'un traitement particulier des parapets.

Le pont n°4 a, lui aussi, été élargi. Comme sur d'autres ponts, un deuxième ouvrage, en béton cette fois, a été accolé au premier, afin d'augmenter la largeur de la voie de circulation. Le travail (grossier au regard de l'ouvrage d'art originel) n'affecte pas ici le paysage. En effet, les techniciens ont pris soin de masquer les modifications en les réalisant côté montagne, conservant ainsi l'aspect visuel des ouvrages.

Sur la chaussée, on observe des craquelures dans le goudron. Elles font la preuve d'une disjonction entre les architectures (voir photos) en pierre et en béton.

Toutes ces modifications sont observables et diversement harmonieuses. Aussi on ne peut qu'insister pour que les travaux futurs ne soient pas réalisés aux dépens de l'esprit des lieux.

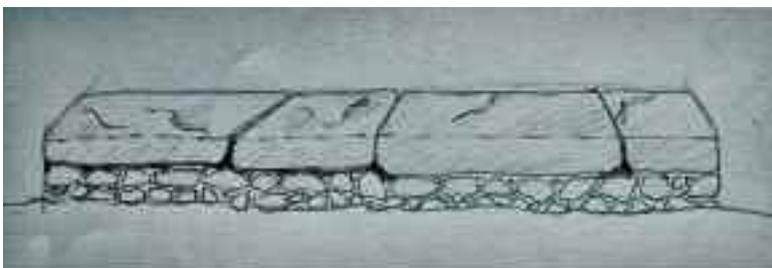
Les murs de soutènement et les bordures

La route forestière a été construite sur un versant au relief contrasté et souvent très escarpé. Sur la pente naturelle ont été ancrés d'immenses murs de soutènement, qui se terminent par un muret faisant usage de parapet sur le côté vide de la route. Ils sont équipés d'ouvrages permettant l'évacuation des eaux. Ces hauts murs encadrent la roche naturelle montant du fleuve, ils associent les œuvres respectives de la nature et l'Homme et renforcent l'aspect pittoresque du site.

typologie des bordures



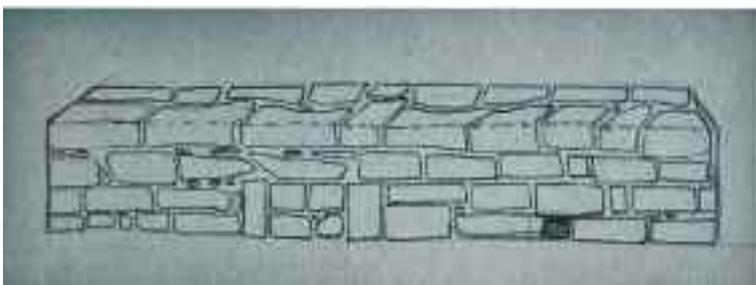
APPAREILLAGE ORIGINAL Muret pierre sèche avec couronnement en barrette



APPAREILLAGE ORIGINAL Muret pierre sèche avec couronnement en dalles



APPAREILLAGE ORIGINAL Pierres dressées



Muret granit blanc et joints ciment. Pierre de calage



Muret pierre et joints ciment



ifelice Olivese



Ouvrage hydraulique en amont de Pinelli

Côté vide, des murets surmontent ces murs de soutènement. Leur type d'appareillage diverge en fonction de leur date de construction (voir croquis). Les murets les originels (qu'il conviendra de conserver) sont couronnés de pierres en « barette ».¹

Le type de matériau diffère également. Les murs couronnés de barette sont réalisés avec de la pierre du site. Un granit rosé qui s'intègre totalement dans le paysage. On observe également des murets avec couronnement en dalles, des murets maçonnés (joints ciment) réalisés en pierre. D'autres murets encore, sont en granit blanc.

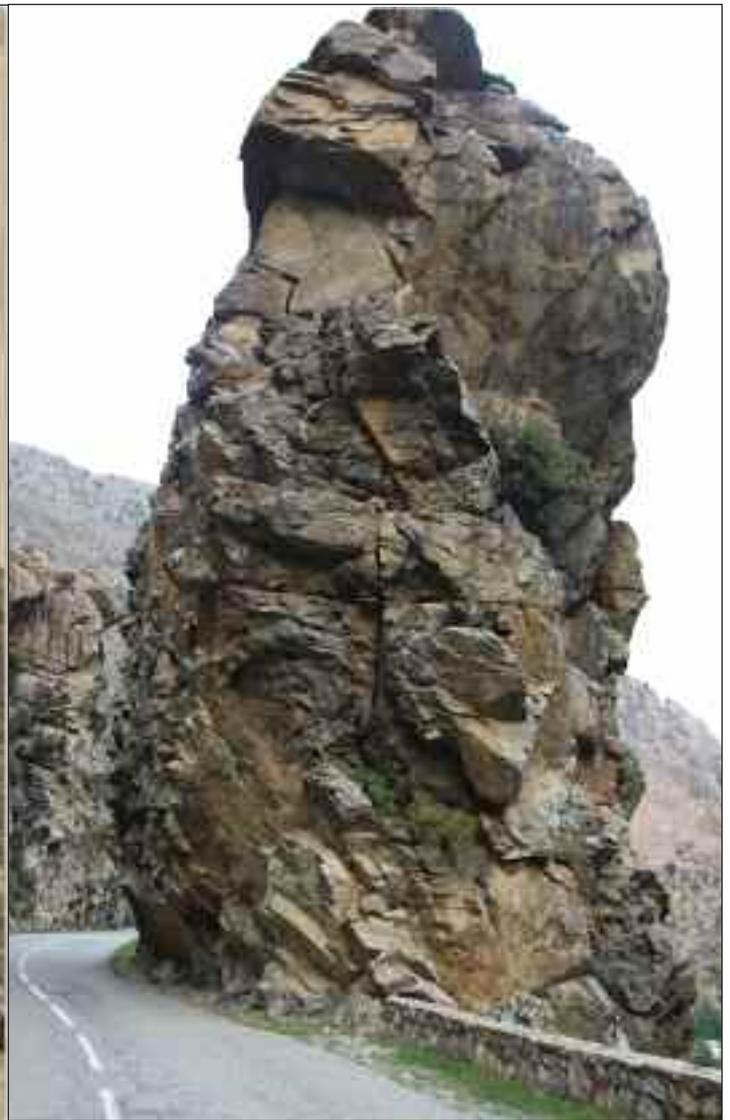
Une grande hétérogénéité donc, née des réfections successives. Ainsi, différents types de murets se succèdent toutes les quelques dizaines de mètres, interrompus par des séries de pierres dressées. Parfois, il n'y a rien qu'une mince bande non asphaltée.

Lorsque le terrain naturel borde la route côté vide, les ingénieurs des Eaux-et-forêts ont implanté des pierres dressées.

Les murets plus anciens semblent moins hauts que les plus récents. Il est vrai que les réfections successives du revêtement de la chaussée ont abouti à enterrer la partie basse des parapets anciens. La même remarque peut se faire pour les pierres dressées. Ces pierres, visibles sur des photos anciennes, semblaient bien plus hautes à l'origine que ce que nous en voyons aujourd'hui.

On peut noter que nombre de pierres dressées, qui participent au charme et au pittoresque du site, ont tendance à être remplacées par des murets maçonnés. Il en est de même pour les murets originels. D'un point de vue pittoresque et patrimonial on ne peut que le regretter. L'image, page de droite, explique et conforte ce sentiment. Il pourrait d'ailleurs être utile de faire un inventaire géolocalisé des différentes séquences.

¹ Pierre de grande dimension posée en « casquette »



Les pierres dressées ont disparu, au profit d'un mur jointé au ciment banalisant la perception de la route.

Passerelles

Deux passerelles permettent d'accéder rive droite. Respectivement à l'entrée et à la sortie du site. Suspendues, légères, elles rompent avec l'impression de pesanteur qui émane de A Scala et renforcent le sentiment de fragilité qu'on ressent dans ce lieu.

La passerelle aval que l'on rejoint à la hauteur de Pinelli conduit à une forêt de Laricci. La passerelle amont déboute sur un chemin empierré qui mène à bocca di Conia.

Caniveau



Passage d'eau et caniveau

Les plus petits ruissellements sont pris en charge par des passages sous la chaussée (voire photo).

Côté montagne, subsiste en partie haute de A Scala un caniveau en pierres dressées. Ce caniveau semble courir tout le long du tracé de la route. Aujourd'hui il est en partie recouvert par les réfections du revêtement qui ont abouti à un léger rehaussement du niveau de la chaussée.





A Vechja Scala

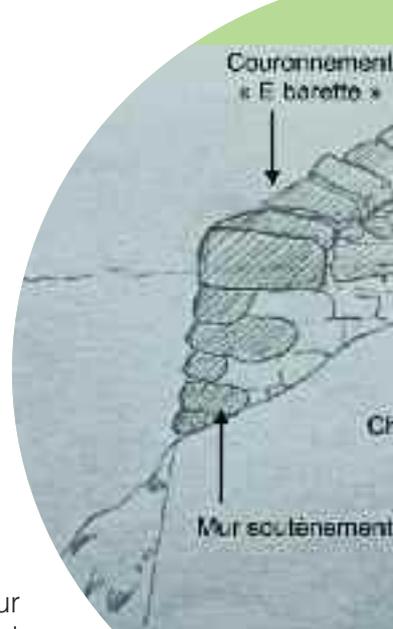
L'ancien chemin de transhumance a été aménagé par les Ponts-et-Chaussées, au moment de la construction de A Strada², au 19^e siècle. Cet aménagement devait permettre, notamment, aux ingénieurs d'accéder sur les lieux afin de pouvoir définir le tracé de la route qu'ils avaient à construire en contrebas.

Aujourd'hui ce sentier peut s'emprunter, sur une partie restaurée, depuis la route, à la Funtana di i Vignenti (alt.500), environ à mi-chemin entre Ponte Castirla et Corscia. Tout comme la route, il souligne la direction du défilé.

Ici, les ouvrages de la chaussée, bien que plus réduits en taille, ne sont pas moins admirables. Comme pour la route, le chemin a été tracé en empiétant tantôt sur le relief, tantôt sur le vide. Il s'appuie également sur des murs de soutènement.

Mais, contrairement à la route, où les ingénieurs des Eaux et forêts ont largement

² C'est ainsi qu'on nommait la route de A Scala

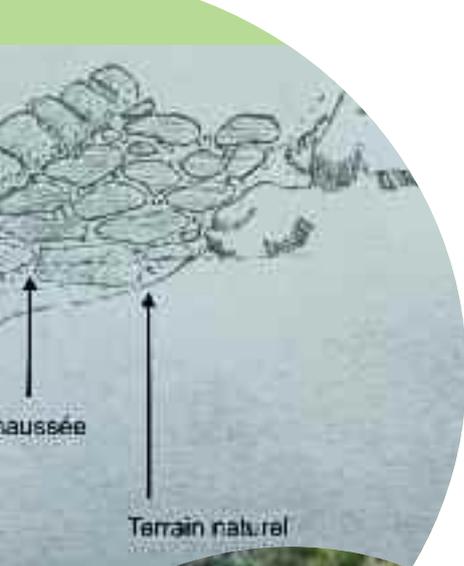


Empierrement di A Vechja



Les lacets empierrés de A vechja Scala depuis le pont de l'Accia qui ont contribué à donner son nom au sentier





utilisé les ouvrages d'art pour permettre de franchir les affluents du Golu, le chemin de transhumance fait le détour vers le fond des vallons afin de les franchir avec le moindre effort - qui est déjà considérable.

L'un des éléments les plus marquants du sentier est la chaussée empierrée, laquelle constitue une bonne partie de son parcours. Tantôt empiétant sur le vide en s'appuyant sur de solides murs de soutènement, tantôt aidant la montée par des gradins, ou bien donnant une assise plus solide au sentier creusé à flanc de pente.



Cette chaussée est formée de grosses pierres disposées en dallage en *opus incertum*, sans joints. Sur la plupart des portions, le temps a comblé les interstices avec de la terre et de l'herbe, formant un bel effet qui souligne les pierres usées de vert. *A contrario*, sur d'autres portions - refaites récemment? - on aperçoit le vide entre les pierres (photo page précédente).

La pose du dallage n'est pas régulière, elle permet cependant une marche confortable, pour des êtres humains comme pour les troupeaux.

Aux endroits où le terrain a été conquis sur le vide, la chaussée est soutenue par des murs. C'est ainsi le cas pour les très remarquables lacets dallés qu'on peut observer après U Ponte di

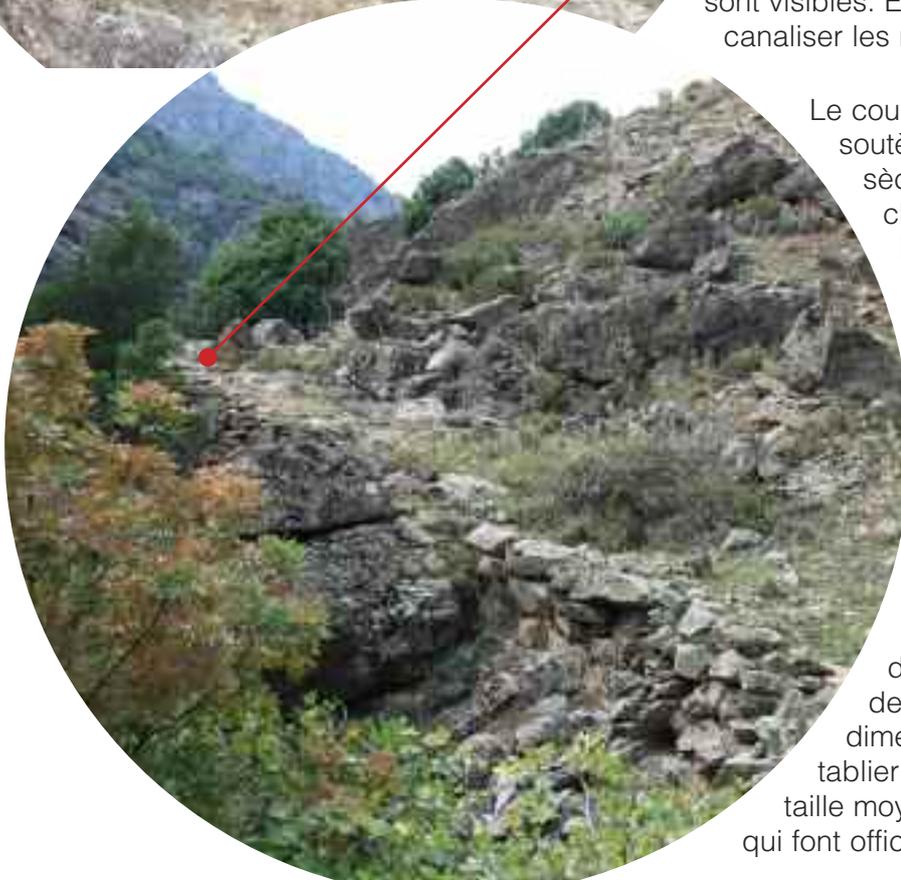
Murs de soutènement sur A vechja Scala





**Survivance de A vechja Scala.
Partie non réhabilitée.**

l'Accia et qui semblent avoir donné le nom à A Scala (l'escalier).
Dans les portions plus pentues, des marches sont visibles. Elles permettent également de canaliser les ruissellements d'eau (photo).



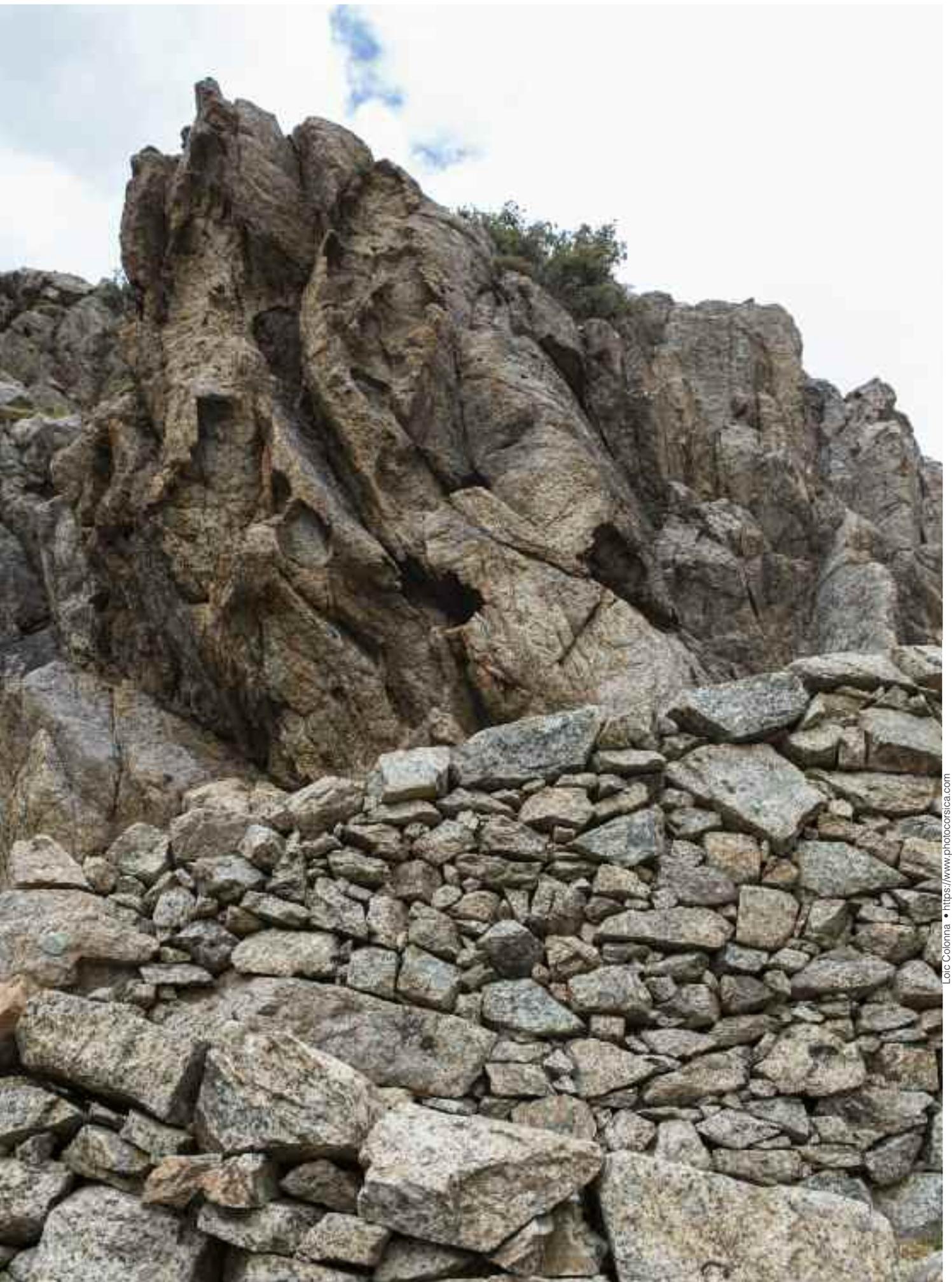
Le couronnement des murs de soutènement, réalisés en pierres sèches, constitue les bordures de la chaussée. Les plus anciennes laissent voir *e barette* (casquette de pierre). Elles sont légèrement inclinées vers la chaussée (croquis page précédente.)
Ailleurs, le tracé est un simple sentier qui s'inscrit dans le terrain naturel.

Le chemin de transhumance possède un ouvrage de franchissement : le Pont de l'Accia. Ce dernier daterait de la même époque que l'empierrement de la chaussée. Il est constitué de deux arches en plein cintre de dimension différente (photos). Son tablier de granite est pavé de galets de taille moyenne. Il repose sur des rochers qui font office d'avant et d'arrière-bec.

Les ouvrages sont régulièrement entretenus sans modification majeure. Certaines portions de chaussée ont été restaurées avec des pierres nouvelles, non encore usées. De petites portions sont récemment éboulées, suite aux précipitations. Tout indique que la situation est fragile et qu'elle nécessite un soin attentif et régulier.

Comme pour la route, mais cette fois à l'échelle de l'usage pédestre et du passage des animaux, on admire dans A vechja Scala, la délicatesse du tracé, contrastant avec l'immensité minérale. Là encore, on ressent la performance des Hommes qui ont créé et entretenu ce chemin, sur des versants escarpés et soumis aux aléas climatiques et aux éboulements.

L'ancienne Scala se poursuivait au-delà de A Funtana di i Vignenti. Son tracé, sous la route actuelle, est toujours observable. C'est ainsi qu'en contrebas du pont n°10 subsistent les restes de murs de soutènement et de dallage. Cette portion de chemin, non entretenu est, par ailleurs, difficilement accessible. ●



Loc Colonna • <https://www.photocorsica.com>



Realizzazione F. Simeoni

Corscia. Au départ de A vechja scala





Ce qu'il faut **retenir**

UNE ŒUVRE PATRIMONIALE

À elle seule, la route est un ouvrage d'art. Tour de force empruntant dans le vide, la route a conduit à bâtir d'impressionnants murs de soutènement et multipliant l'édification de ponts. Vingt et deux ponts, comptabilisés sur le site, s'élèvent depuis le Golu. La plupart ont été édifiés lors de la construction de la route forestière dans les années 1870. Ils sont constitués d'arches en plein cintre. Ces ponts constituent de par leur importance et leur dimension architecturale, un trait caractéristique de ce patrimoine

D'autres ouvrages sont remarquables telles les pierres dressées faisant usage de parapet, les murets couronnés de pierres en barette ou encore les divers ouvrages hydrauliques.

L'ancien chemin de transhumance, réaménagé au 19^e siècle offre une chaussée empierrée en *opus incertum*, sans joints sur une bonne partie de son parcours.

Les murs destinés à conquérir le vide, Les très remarquables lacets dallés qui semblent avoir donné son nom à A Scala sont également remarquables, comme le sont les ouvrages de canalisation des eaux et les immenses murs de soutènement, en pierres sèches. ●



Felice Olivese

Pozzu en aval du Golu, au niveau de Pinelli

Entités paysagères

Neuf entités

Tout au long de l'axe que décrit la vallée, plusieurs entités paysagères s'imposent. Outre l'entrée, le cœur de site, la sortie de site, plusieurs sous-entité s'organisent autour du réseau hydraulique et les vallées transversales qui conduisent les rivières jusqu'au fleuve Golu.

1• Entrée du site : de Ponte Castirla à Pinelli

À Ponte Castirla, la route démarre à la même altitude que le fleuve. En trois ou quatre kilomètres, elle s'en éloigne pour s'élever progressivement jusqu'à Pinelli. Quelques éléments rythment ici le paysage, tels l'ancienne scierie de Pozzu dont le toit se détache en l'arrière plan depuis le Pont du Diable.

On découvrira le bâtiment au fur et à mesure de l'avancée sur la route vers la plateforme qui l'héberge.

Dans la cuvette, rive gauche, des murs de jardins, font la démonstration d'une présence humaine.

Ici, le paysage est encore "bienveillant". On traverse une section de vallée ample, pratiquement symétrique. Le substrat géologique est différent de ce que nous connaissons plus haut. Prédomine ici des schistes verdâtres.

C'est dans cette séquence (rive droite) que l'on trouve l'usine hydroélectrique de Castirla dont le ronronnement imprègne le paysage environnant.

2• Pinelli

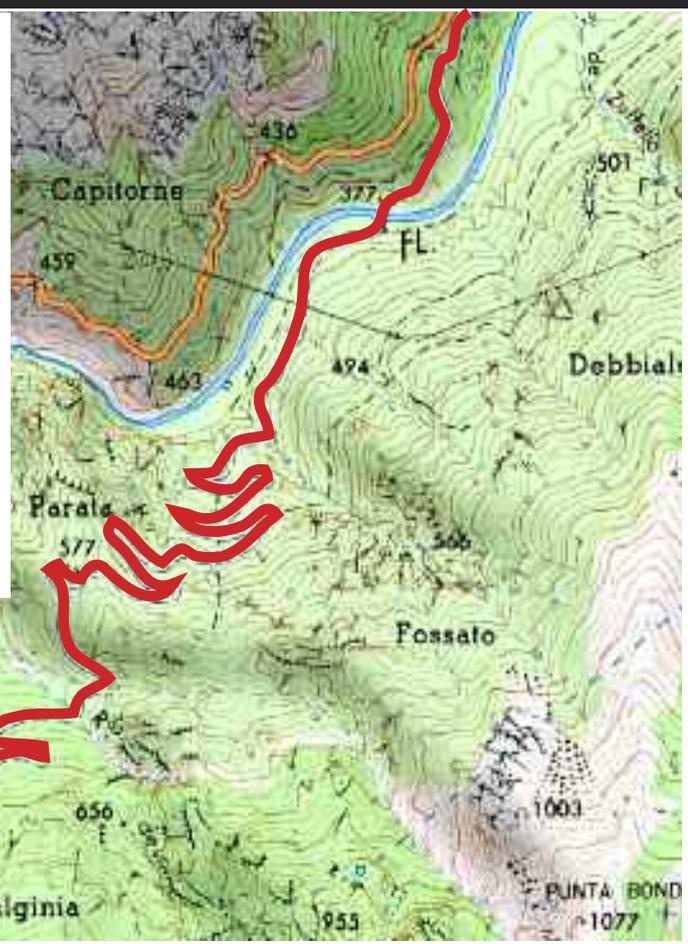
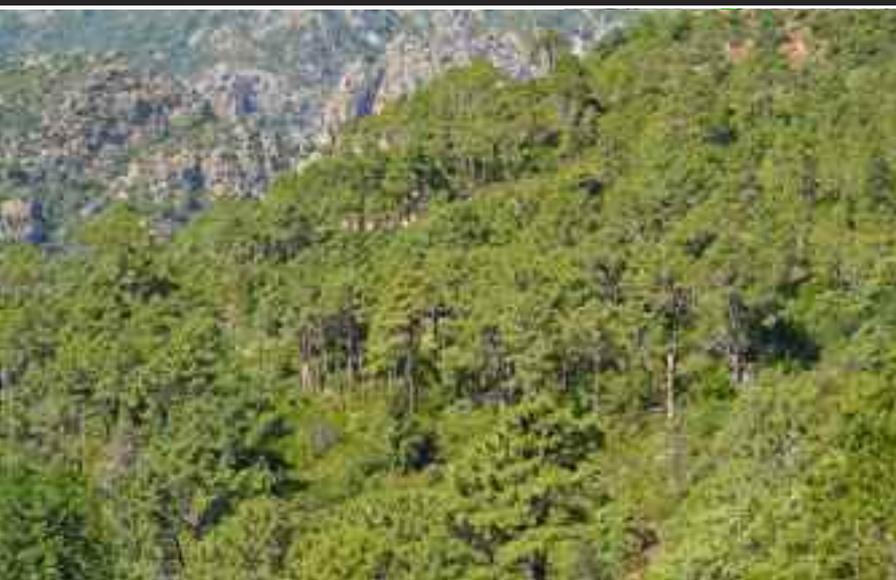
Pinelli se distingue par une habitation-chambre d'hôtes qui semble la dernière présence humaine encore active sur le tracé.

Comme l'indique le toponyme, nous entrons dans un paysage dominé par les pins. Des laricci se dressent sur les versants adret et ubac. Les pentes, plus douce, permettent de recevoir de grands arbres.

Pinelli rive droite



▲ ▼ Pinelli. Comme son nom l'indique, le lieu est dominé par les pins maritimes



Depuis Pinelli, un chemin carrossable nous conduit rive droite. Il s'élève à travers un «autre monde» : la fraîcheur d'une forêt de pins

3• Pinelli rive droite

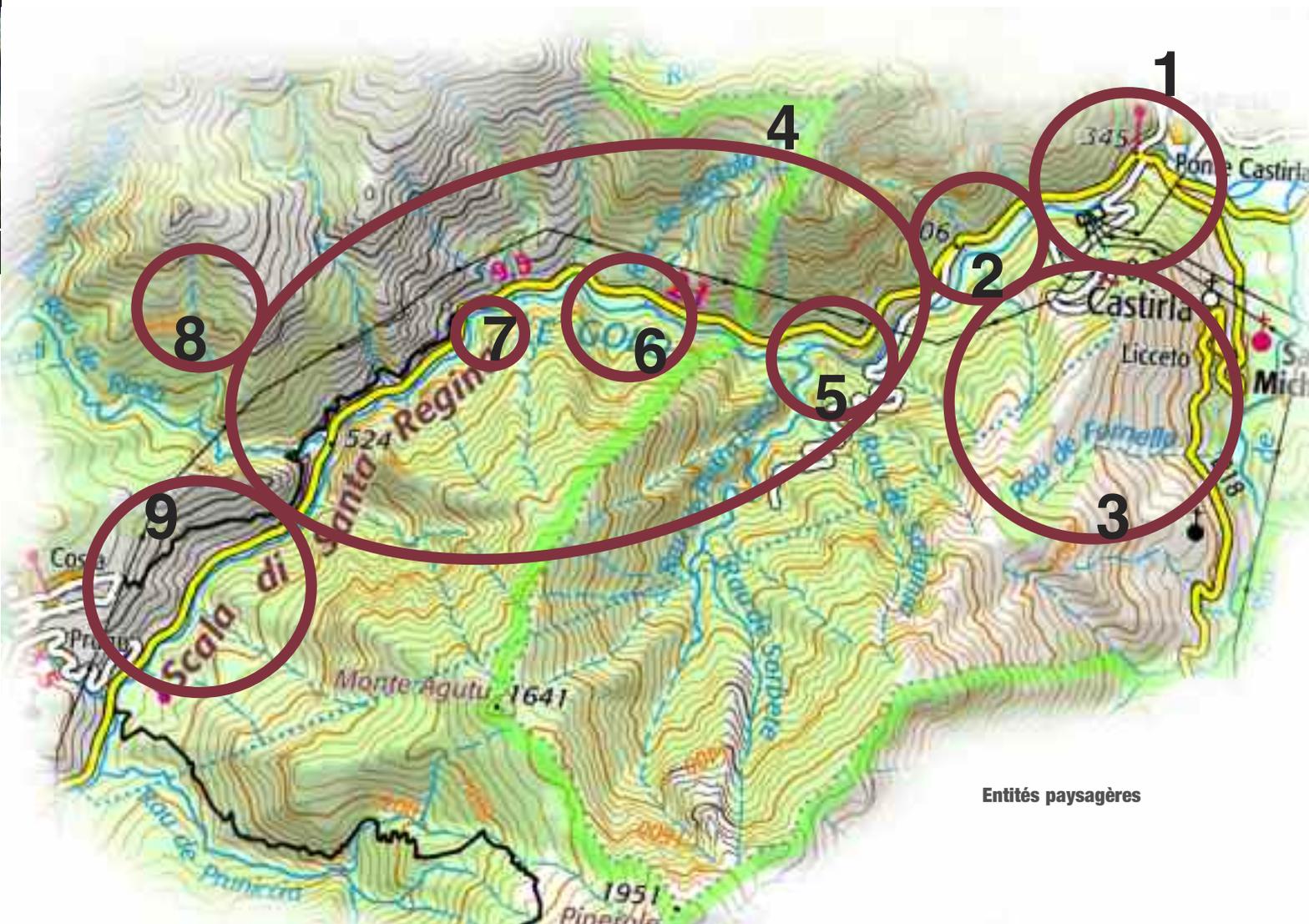
Depuis Pinelli, part un chemin carrossable (avec précaution!). Il descend jusqu'aux rives du fleuve. On le traverse sur une passerelle pour, ensuite, grimper, rive droite, à travers une forêt composée majoritairement de laricci. Le visiteur peut contempler des points de vue remarquables encadré par le canyon de a Parata¹ dans l'axe de Soia.

La forêt offre ici sa fraîcheur et son odeur si caractéristique.

Pinelli rive droite se distingue en tous points de ce que nous allons découvrir dans les séquences suivantes : un paysage abrupt, vertical, déchiqueté et encadré. Pour cette raison nous proposerons de ne pas inclure cette séquence dans le périmètre du site à classer.

Ici les pentes sont plus douces et la forêt de pins est dense.

¹ A Parata, endroit naturel qui fait obstacle et sert à arrêter les troupeaux



4• Après Pinelli, au cœur du défilé

C'est après Pinelli qu'on entre au cœur du défilé. Un panneau indicatif prévient d'ailleurs les visiteurs qu'on entre dans le Niolu. Les Niolins nomment l'endroit : A bocca² di u Niolu. Les parois rocheuses s'élèvent petit à petit. Dès lors, s'imposent les prémices de l'impression grandiose qui gouvernera au cœur du défilé.

Le visiteur est enserré dans une gorge de plus en plus étroite. Les lignes de fuite ne peuvent s'exercer que dans la verticalité.

La végétation arborée se raréfie au fur et à mesure que le relief s'accroît, rendant l'enracinement des arbres plus difficile. Une végétation de maquis prend le relais. La route passe au plus près du rocher et serpente sur une bande étroite posée entre le haut et le bas. A Vechja Scala démarre dans cette entité où le rocher règne. Partout, la verticalité se fait sentir. Le fleuve est profondément enfoncé au fond du défilé et, parfois, se fait visible depuis le sentier de transhumance, lorsque celui-ci la serre au plus près dans son axe longitudinal.

²La bouche, la porte d'entrée, du Niolu.

▼ Petra Laccia



Quelques éléments constitutifs du paysage

1. Chjosu e muri di i giardini di Soia
2. Peupliers
3. Bergeries Casgile
4. Abris-sous-roche
5. Golu
6. Ancien emplacement de la maison cantonnière, rachetée et démontée par M. Versini pour ses pierres.

5• Plaine alluvionnaire de Sola

Le paysage, à la confluence du ruisseau de Petra Laccia³ mérite qu'on s'y arrête. De grands peupliers impriment le paysage de leur marque. L'un deux vient d'ailleurs de tomber après la tempête de novembre 2018.

Le ruisseau est à l'origine d'un alluvionnement de la rive gauche, propice à une mise en valeur ancienne dont demeurent les traces de jardins, terrasses, et celles de la bergerie de Soia.

Plusieurs abris sont aménagés sous les blocs de granite. Des casgile (caves à fromage) ruinés et abris-sous-roche s'égrènent également dans la pente, un peu au-dessus de l'endroit où s'élevait l'ancienne maison cantonnière de Soia (voir carte) qui, aujourd'hui encore, abrite un tilleul.

Cette séquence qui s'intercale entre le défilé rocheux et une zone de vallée ample est marquée par la dissymétrie des versants. Alors que le versant adret est court et relativement abrupt, l'ubac s'ouvre et s'agrandit sur la vallée forestière en auge de Petra Laccia.

³ Aloise en langue française ou poisson d'argent. La toponymie témoigne donc que le lieu fut poissonneux.



La carte laisse apparaître l'alluvionnement du ruisseau de Soia qui a favorisé l'implantation humaine.



▲ Les jardins de Soia

Santa Regina ►

6• Santa Regina

Le versant ubac est abrupt mais l'adret offre des méandres et des vallons ouverts propices à une mise en valeur ancienne. Les traces du « petit paradis », décrit dans les livres anciens sont toujours prégnantes : murs, jardin, châtaigneraie, terres à blé, fontaine, four à pain, retenue d'eau. Cette séquence, anciennement humanisée, contraste avec le paysage abrupt qui lui a précédé.

Devant la maison Grimaldi passe A vechja scala sur son tronçon non rénové. Avant la construction de la route, elle empruntait ainsi le chemin de la fontaine (1880). L'ancien chemin de transhumance se poursuit d'ailleurs sous la route. Bien que non praticable, son empreinte est toujours visible.

L'œil se porte sur une stèle qui « a poussé », au milieu des asphodèles. Il faudra grimper à travers la *machja* pour accéder à la chapelle Santa Laurina, dont on ne peut soupçonner la présence depuis la route.

De l'autre côté de la route, une croix de la passion et un pillier-socle dans laquelle reposait la statue de la Vierge sont implantés.





A spiscia (cascade) de A Falcunaghja

**Vignenti : Au sens
archéologique,
le mot indique
un abri**

7• A funtana di i Vignenti

Improbable vision que cette fontaine. Les anfractuosités qui la surplombent abritent, chacune, des objets culturels (ou non) les plus divers.

L'espace y est serein. avec son platane, remarquable.

Quelques virages plus amont, deux pins laricci transcendent le paysage.

Enracinés pratiquement dans le lit du Golu, ils étalent leur « voilure » et donnent un charme tout particulier à cette séquence.

8• Le franchissement du ruisseau de A Falcunaghja

On accède à pied jusqu'au ruisseau de A Falcunaghja⁴ en empruntant à vechja Scala. Le promeneur est encadré de granite abrupt vers lequel il évolue sans horizon. L'eau déboule violemment sur la haute paroi rocheuse. Le chemin étroit se fraye avec difficulté un passage jusqu'au bout de la boucle profonde bordée de parois escarpées.

Et comme pour couronner l'impression de grandeur, le nom du lieu évoque la présence de rapaces⁵. Il n'est plus qu'à lever les yeux vers le ciel. Seule ligne de fuite.

9• La sortie du défilé

Quelques kilomètres après le Ponte di l'Accia, le sentier de transhumance s'éloigne du cours du Golu et coupe à travers un versant moins escarpé en direction du village de Corscia. Commence alors la dernière entité paysagère du site. Sur la route, le paysage s'ouvre progressivement sur le plateau de Calacuccia.

Ce versant a connu un incendie il y a quelques années et il est entièrement couvert par des asphodèles, plantes pionnières de terrains secs.

Au printemps ces *luminelli* éclairent de leurs fleurs blanches l'aridité du lieu et dévalent la pente du sommet à la route. Le chemin de transhumance se divise après ce « coteau des asphodèles », comme nous allons l'appeler. Le promeneur peut atteindre Corscia par quatre chemins rejoignant respectivement les hameaux de Prunu, Piana, Costa et la mairie de Corscia. ●

▼ La sortie du
défilé depuis
A vechja Scala

⁴ Retraduit en «Falconaia» sur la carte IGN

⁵ A Falcunaghja que l'on pourrait traduire par «la fauconnière», en langue française.





Ce qu'il faut **retenir**

ENTITÉS PAYSAGÈRES

- **Le cœur du site est marqué par une cohérence paysagère : roche abrupt, absence d'horizon. Lignes de fuite verticales, présence de l'eau, goulot d'étranglement.**
- **Dans ce cœur de site, plusieurs sous-entités se déclinent. Elles sont liées à la présence de l'eau et aux bassins alluvionnaires qui permettent l'installation humaine. Ces sous-entités ouvrent des "fenêtres" sur les vallées transversales.**
- **La rive droite du Golu, à Pinelli, est une entité paysagère différente. Elle est caractérisée par la présence d'une forêt de pins et des pentes moins marquées. Pour cette raison nous proposerons de l'exclure du périmètre du site à classer.**
- **Le site se clos sur une entité qui s'ouvre progressivement sur l'horizon. Cette entité possède néanmoins des caractéristiques similaires au cœur de site par la présence de granite encadrant le regard. ●**



L'héritage des forestiers

Dans un contexte tendu

Une ressource convoitée

Contre toute attente, la route départementale qui conduit jusqu'au Niolu a été construite par l'administration des Eaux et forêts. Elle est, directement, l'héritage des forestiers. La seconde moitié du 19^e siècle renforce ainsi le rôle de A Scala comme principale voie de communication du Niolu. Les passages traditionnels avec les autres hautes vallées vont tomber en déshérence au profit de cette route qui devient carrossable dans les années 1890. Dans quel contexte a-t-elle vu le jour ?

Les différents envahisseurs qui se sont succédés en Corse ont tous convoité ses forêts à une époque où le bois, vital pour la construction navale est synonyme de conquête, de pouvoir et de richesse. Mais la forêt corse, protégée par ses montagnes, a résisté aux Romains, aux Phéniciens, aux Sarrasins, aux Pisans et même aux Génois. Ces derniers, au 16^e siècle, sont les premiers à envisager une exploitation des forêts de l'intérieur de l'île. La sérénissime planifie ainsi l'exploitation de la forêt d'Aitone. Mais l'acheminement des lourds troncs vers Sagone sera long et coûteux.

En 1769, l'annexion de la Corse à la France va changer la donne. Le pouvoir royal est bien déterminé à exploiter les forêts.

Paroles d'acteurs. Michel Vergé-Franceschi **Professeur d'histoire maritime. Université de Tours**

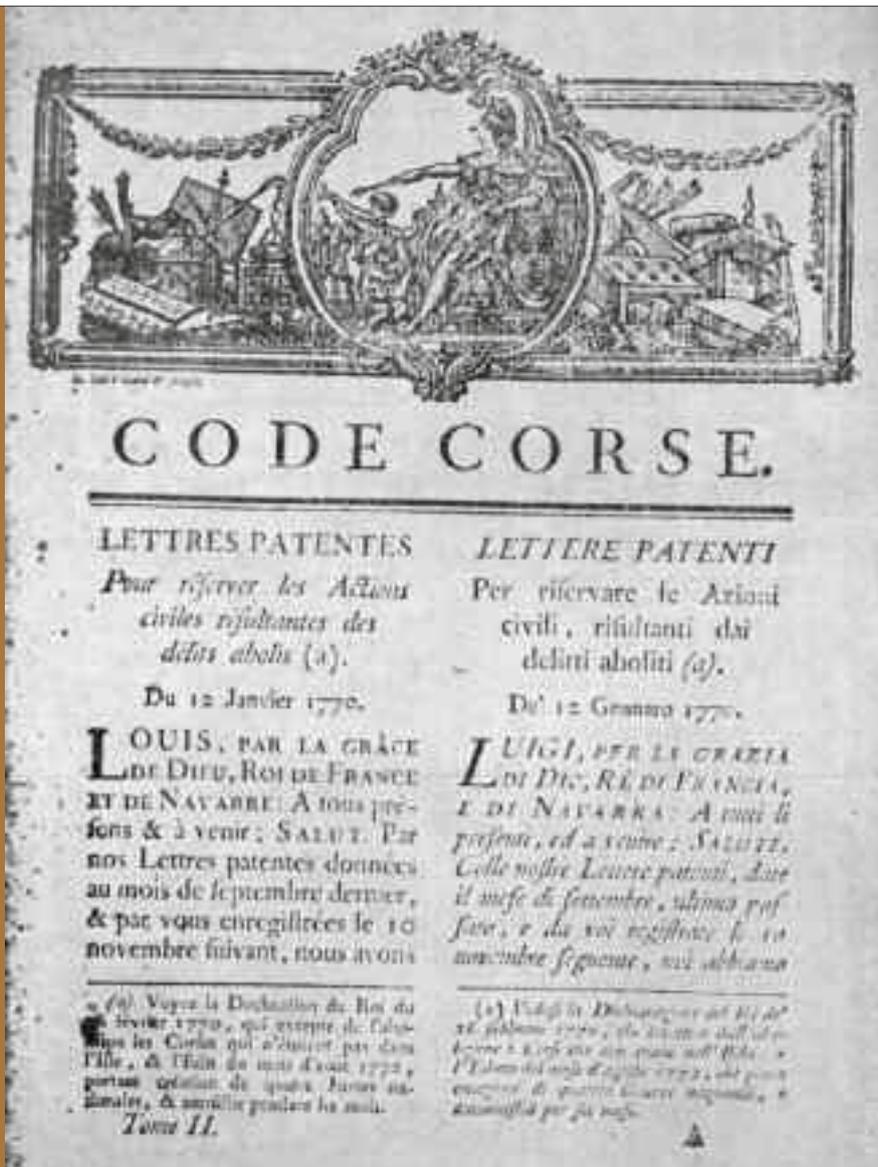
« Tout au long des siècles, au moins jusqu'au dix-neuvième, le bois s'avère être une marchandise essentielle. Au point qu'on ait pu parler, pour l'Europe, de « civilisation du bois ».

En effet, le bois permet d'approvisionner les chantiers navals. Dans l'antiquité, Jules César disait : « lorsqu'on arrive sur les rivages de Corse, on pourrait changer les mâts d'une cinquantaine de galères ».

Dans ce contexte, toutes les îles apparaissent comme des pourvoyeuses de ressources en bois. Mais la Corse est un leurre. Le transport des troncs jusqu'aux ports d'embarquement est particulièrement difficile ». *In Forêt du Sud.*

Code Corse 1770. Deux tomes de 500 pages chacun.

Dès l'annexion de la Corse à la France en 1768, une des premières tâches du gouvernement du roi Louis XV fut d'implanter l'administration française. En moins de quatre ans, un grand nombre d'édits, d'ordonnances, de lettres patentes, d'arrêts et de déclarations concernant les matières les plus diverses furent publiés et réunies en un recueil en deux tomes de 1000 pages. Ce recueil (janvier 1770) a pris la dénomination de Code corse. Il fut suivi deux ans plus tard (mars 1772) de « Ordonnance sur la matière des Bois et forêts » qui pourrait être qualifiée de Code forestier corse.



Code forestier Corse en date de mars 1772 • Extraits

« Un des funestes effets de l'anarchie, dans laquelle la Corse a été si longtemps plongée est le mauvais état de ses bois. Plusieurs, qui par leur position, leur étendue, la nature de leur sol, la bonne naissance des arbres qui dominent seraient dès à présent d'une très grande ressource, ont été dégradés par les abrutissements, fruit nécessaire de la licence avec laquelle les bestiaux y ont été introduits, au risque d'y détruire en un jour les espérances d'un demi-siècle. »

« Les plus belles forêts ont été considérablement endommagées par les incendies dont il semble qu'on se soit fait un jeu, tandis que la guerre, convertissant en désert les parties les plus peuplées de l'île, couvrait de broussailles et de marais des terres fertiles et susceptibles de la meilleure culture. Quand l'intérêt de notre domaine, dont les bois sont une portion si noble et si précieuse, ne solliciterait pas une loi propre à remédier à tous les désordres nous ne croirions avoir fait à la Corse tout le bien qu'elle peut attendre de nous, si nous eussions différé plus longtemps de lui tracer des règles pour l'administration des bois qui peuvent appartenir à des communautés ou à des particuliers. » ●

Annexion française, le code forestier

En cédant sa souveraineté, Gênes perd ses droits et ses biens d'État reviennent à la couronne de France. Autrement dit: il *bosco di Stato* deviennent forêt royale. C'est le cas pour Aitone ou Vizzavona.

Mais, comme la Corse est naturellement boisée, il est tentant de considérer l'ensemble de ses forêts comme une richesse facile à exploiter.

Aussi, «après le rattachement de la Corse, en 1768, au royaume de France, le premier acte forestier est *L'ordonnance du Roy sur la matière des bois et forêts pour la Corse*. Ce document bilingue, français italien, de mars 1770 note le mauvais état des bois et analyse les causes: «abroutissements, incendies et guerre. Il édicte également des règles « pour le bénéfice de la génération présente ainsi que « pour la prospérité », explique Jean Bourcet¹ qui brosse un aperçu de l'histoire forestière en Corse.

Deux ans plus tard (mars 1772), ce document est suivi par l'Ordonnance sur la matière des bois et forêts, document que l'on peut qualifier de code Forestier corse.

À travers ce texte, la Corse voit s'appliquer une véritable politique forestière².

Il faut dire que les besoins de l'arsenal de Toulon sont très importants tant pour amener la marine de Louis XVI à son plus haut niveau historique, que pour s'opposer à l'Angleterre (première puissance navale durant la période révolutionnaire et sous l'Empire). L'île devint donc, selon l'expression du ministre de la Marine³, « en quelque sorte la propriété du port de Toulon ».

Pourtant, si les adjudications et les mises en exploitation portent sur de grandes quantités de bois, les projets ne sont pratiquement jamais menés à leur terme. En cause: le relief et l'absence de routes; mais aussi l'hostilité des populations qui continuent à contester la propriété des forêts domaniales. On ne compte pas les oppositions. Les pillages des premiers chantiers de coupes et les exactions contre les ouvriers qui y travaillaient sont fréquents. La situation reste confuse, aggravée par les événements révolutionnaires. Par ailleurs l'opposition avec les bergers est âpre.

Le règlement de la question foncière

Devant la multiplication des protestations, exactions, délits de toutes sortes. L'État décide, en 1830, de prendre les mesures nécessaires pour régler les problèmes forestiers de l'île et notamment celui de la propriété des forêts.

La mission Racle

Une délimitation générale du domaine forestier est décidée. Elle est effectuée de 1834 à 1839 par le garde-général Racle. Sa mission, consiste à mettre fin aux

¹ Directeur de l'ONF Corse de 1990 à 1994.

² En juin 1777 lors des États généraux de la Corse, les représentants insulaires demandent le retrait de l'Ordonnance royale et contestent la propriété des forêts au Domaine. Leur requête est sans effet.

³ Dans une lettre du 30 mars 1811 adressé au commandant de la marine en Corse.

contestations foncières en délimitant la propriété domaniale et lever ainsi un des principaux freins à l'exploitation des ressources forestières de l'île.

Racle fixe la superficie du Domaine à 129 300 hectares.

L'État s'approprie ainsi « la part du lion », privant les Corses de propriétés qu'ils ont toujours exploitées. Les populations s'estiment spoliées.

La tension monte encore d'un cran. Les actions en justice se multiplient bloquant totalement les revendications de propriété de l'État.

La nécessité d'un arbitrage devient évidente. Pour ce faire, l'État délègue l'inspecteur général des finances Léon Blondel.

Les mesures Blondel

- En 1850, celui-ci, arrive en Corse. Il cherche à concilier une double logique : celle des communautés et leurs besoins quotidiens, celle de l'État qui veut exploiter les potentialités économiques des forêts corses.

Blondel ne perd pas de vue l'intérêt de sa mission. Les massifs forestiers importants et de bonne qualité en peuplements doivent être conservés par l'État ; qu'il considère comme étant seul en mesure de les gérer et de les exploiter. Il concède cependant aux communes les forêts proches des villages ; forêts usitées par les populations.

- Ainsi, sur les 129 000 hectares délimités par Racle, Blondel n'en retient que 45 824 pour le Domaine, soit 36 % environ.

L'État a sélectionné les plus beaux bois de l'île, essentiellement ceux des forêts d'altitude composées essentiellement de résineux.

La Corse compte désormais 47 forêts domaniales et 88 forêts communales (la commune en tant que personne morale est seule propriétaire). Cette mesure est acceptée car elle laisse aux communautés les bois traditionnellement utilisés.

- Si les mesures proposées par Blondel sont globalement acceptées c'est qu'il conditionne ces transactions à la promesse d'une amnistie des délits forestiers. En effet, depuis l'instauration du code forestier, de nombreuses condamnations ont été prononcées. Il suffit pour cela, d'avoir coupé un arbre ou amené son troupeau en forêt. ●

La construction d'une voie moderne de circulation

Désenclaver les forêts pour les exploiter

Le second volet de la mission de Blondel veut lever un deuxième obstacle : l'absence de chemins pour désenclaver les forêts. Il dresse une planification des routes à réaliser pour faciliter l'exploitation des massifs forestiers. Le 28 avril 1852, un décret institue la commission qui doit effectuer les travaux préparatoires à cette réalisation⁴.

La lettre du ministre des Finances qui accompagne ce décret ajoute que le

⁴ ADCS 2S2

Source : ONF de Corse

Carte Bourcet

Routes forestières prévues en 1852

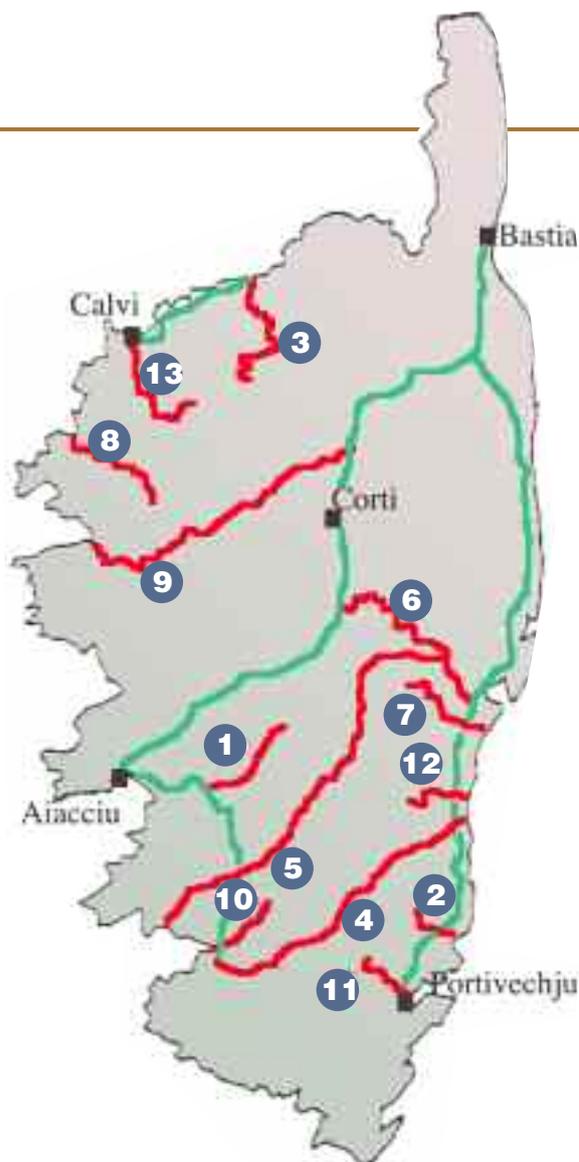
Strade furestale

Décret du 28 mars 1862

Routes forestières



Routes nationales



n°	km	
1.	26,422	Bastelica à Cauru
2.	15,114	Forêt de Zonza à Pinarellu
3.	41,390	Forêt de Tartagine à Lisula
4.	67,004	Sulinzara à Rizzanese
5.	92,817	Embouchure Taravu à celle du Fiumorbu
6.	46,190	Vivariu à Vadina
7.	21,356	Marine Calzarellu à forêt de Petrapiana
8.	36,742	Galeria à forêt de Filosorma
9.	86,755	Portu à Pontefrancardu
10.	non retenue	Forêt de Vallemala à Prupia
11.	21,870	Portivechju à forêt de Barruccaghju
12.	16,720	Embouchure du Travu à forêt de Tova
13.	18,500	Calvi à forêt de Calinzana
tot.	490,880	

L'actuelle route départementale est le résultat d'un programme exceptionnel de construction de routes, décidé au milieu du 19^e siècle.

budget de l'État de l'exercice 1853 contiendra une première allocation pour la dépense des travaux⁵. La « commission pour le classement des routes et embranchement nécessaires pour compléter le système actuel des communications, de manière à relier les massifs forestiers domaniaux aux lieux de consommation ou d'embarquement » se réunit en Aiacciu, pour sa première séance le 11 mai 1852⁶. Les membres de cette commission sont le préfet, le conservateur des Eaux et forêts, l'ingénieur en chef des Ponts et chaussés, le directeur de l'enregistrement des Domaines, le chef de bataillon du Génie qui représente l'Armée.

Lors de cette première réunion, il est décidé que le Conservateur et l'ingénieur des Ponts et Chaussées sont chargés de dresser un projet de classement. Ce projet est présenté dans une nouvelle séance du 14 mai 1852⁷.

Treize routes sont prévues, soit 560,9 kilomètres au total (voir carte Bourcet). Elles sont classées selon trois catégories : les chemins menant à des forêts

⁵ ADCS 2S2. Lettre au préfet du 30 avril 1852.

⁶ ADCS 2S 352. Tableaux indicatifs des indemnités de terrain.

⁷ ADCS 2S2.

immédiatement productives et offrant en outre un intérêt général (c'est-à-dire le désenclavement de vallées et de villages), les chemins productifs purement forestiers, les chemins non productifs immédiatement sur un plan forestier mais ayant un intérêt général.

A Scala est intégrée dans la future route forestière n°9, qui doit relier Portu à Francardu pour une longueur totale de 86,8 kilomètres. Mais la commission met en avant le manque de données techniques pour la réalisation de ces routes :

« À peine avons-nous, sur quelques points, d'anciens projets qu'aucun ingénieur n'a examinés : sur d'autres, en petit nombre, de simples reconnaissances à l'œil ont été faites incidemment. Il y a donc nécessité de procéder par approximation et de se borner à un classement provisoire, c'était le seul moyen de sortir d'un cercle vicieux dans lequel on roule depuis longtemps ; ce sera un premier jalon posé et qui déterminera l'ordre des études à faire parallèlement ». Quitte à les perfectionner plus tard, les routes doivent être ouvertes dans des conditions de stricte nécessité.

Le relief de l'île oblige à certains arrangements. Ainsi, et bien que le projet final soit de relier Portu à Francardu, en 1852, la route n'est prévue que de Portu aux forêts domaniales d'Aitone et de Valdu niellu⁸, en franchissant le Col de Verghju. Une carte annexée à la réunion du 14 mai 1852, nous montre ce qui était envisagé (photo ci-contre) : tracé initial qui au final sera revu assez largement. C'est donc seulement 51,9 kilomètres qui doivent être construits dans un premier temps.

Cette situation qui devait être provisoire, perdurera bien plus que prévu.

La route est initiée depuis Portu vers Calacuccia. Et non dans le sens inverse comme on a quelquefois tendance à le croire.

Le long et difficile franchissement de la Scala

Au début des années 1860, la route n°9 se constitue d'une portion de 48 kilomètres entre Portu et le ruisseau de Frascaghja dans la forêt de Valdu niellu. Un décret impérial de 1863 relance le projet. Deux lots sont mis en adjudication de Frascaghja vers Albertacce et de Francardu vers Ponte Castirla en 1866 (Photo Adjudication 1866). L'adjudication de ce dernier lot est remportée par Laurent Lorenzi, entrepreneur à Corti, pour un montant de 35 435 francs⁹. Ces travaux qui prévoient la construction d'un pont à Francardu et l'extension de la route sur près de deux kilomètres sont livrés en octobre 1868. La même année, les expropriations sont faites sur les communes de Corscia, de Castirla et d'Omessa.

⁸ On peut traduire ce toponyme par : forêt sombre

⁹ ADCS 2S 14. Procès-verbal d'adjudication du 31 octobre 1866.

Ils ont écrit • Jean Bourcet

Aperçu de deux siècles d'histoire forestière en Corse, revue Forestière française n°6 - 1996

« Le décret du 28 mars 1852 précise que les crédits alloués à la construction des routes forestières « devront être compensés par les produits provenant de l'exploitation des forêts ». Le bilan de 1853 à 1869 démontre qu'il n'en est rien. Non seulement les recettes forestières domaniales ne représentent qu'une fraction (28 %) des sommes engagées, mais surtout elles couvrent difficilement, à partir de 1865, le coût de l'entretien du réseau. Cet entretien nécessite environ 200 000 fr., soit deux tiers des crédits alloués (300 000 fr.)

- Crédits consacrés aux routes forestières de 1853 1869 : 7 814 000 fr.

- recettes domaniales de 1853 à 1868 (estimation) : 2 187 000 fr. » ●

Détail de la carte
annexée au Tableau des
routes forestières à
ouvrir.
14 mai 1852 (Archives
de Corse-du-Sud).



« L'administration
a commencé
une route
qui sera
probablement la
plus belle
et la plus
curieuse de
l'Europe. »
p.187, Léonard de
Saint-Germain, 1869

Pour Corscia, seize expropriations sont prévues pour un montant total de 3895 francs ¹⁰ : seize parcelles appartenant à treize propriétaires (deux d'entre eux possèdent pour l'un, deux parcelles et le second, trois). Les lieux-dits concernés sont : Monacu, Petrali, Verghje, Chjusone, Fundale, Rinella et Capizzolu. Les Ponts et chaussées acquièrent la surface nécessaire pour l'assiette de la route et pour les murs de séparation entre celle-ci et les terrains privés.

Le montant des indemnités est calculé sur la nature du terrain : 900 francs pour un hectare de terre labourable, 1 800 francs pour un hectare de vigne, 250 francs pour un hectare de terre non arable.

Un principe identique est appliqué pour les murs : 1 franc le mètre de clôture le long d'une parcelle de vigne, 1,20 pour une terre labourable, 0,50 pour une terre indéterminée. L'indemnisation prend aussi en compte les arbres. Cinq mûriers, âgés de huit ans, sont dédommagés 8 francs pièce à Jean-Étienne Albertini, instituteur à Calacuccia.

Sur les terrains expropriés, la surface aliénée pour construire la route variera grandement entre les différentes parcelles : entre 12 % et 50 %.

Le chiffre de 50 % concerne trois propriétés. Pour les autres, la route occupera entre 12 % et 40 % de la surface gelée.

Au total, ce sont 13 300 m² qui seront expropriés, pour une somme moyenne de 3,40 francs le mètre carré.

Ce chiffre, relativement faible, de surface expropriée s'explique par le fait que A Scala est essentiellement située sur des terrains publics.

¹⁰ ADCS 2S 352. Tableaux indicatifs des indemnités de terrain.

En 1868 les expropriations sont faites. Mais les travaux avancent lentement. En effet, les crédits alloués aux routes forestières sont insuffisants. La guerre franco prussienne et la chute de du Second empire aggravent la situation. En 1872, la route n°9 n'est en chantier qu'entre le pont de Frascaghja et le village d'Albertacce.

La route s'étale sur 48,8 kilomètres entre Portu et Valdu niellu et sur 8,75 kilomètres entre Francardu et Ponte Castirla. Ces deux portions « toutes deux livrées à la circulation [sont] séparées par une lacune de 23 kilomètres dont sept en construction. La reprise des travaux en vue de couvrir la distance de cette lacune nécessite une dépense d'environ 725 000 francs ». Or, durant la majeure partie des années 1870 et 1880, le crédit du service des Routes forestières ne dépasse pas les 150 000 francs.

Pour que l'activité reprenne il faudra attendre que ce crédit soit de nouveau porté à 300 000 francs comme c'était le cas avant 1871¹¹ ».

La route progresse néanmoins en direction de A Scala. Au début des années 1880, la lacune de la route n°9 ne compte plus que 10,8 kilomètres, il s'agit de la Scala di Santa Regina, elle-même. Les difficultés liées au site rendent difficiles, la définition du tracé (avant projet) et son exécution. Il faudra d'ailleurs pratiquement deux ans pour définir le tracé de route.

De sorte que les ingénieurs puissent travailler dans de bonnes conditions, la construction d'un chemin muletier suivant le tracé de la future route, s'avérera nécessaire. « Afin de faciliter l'étude et de donner une première satisfaction aux besoins de la circulation, nous continuerons, comme nous l'avons fait jusqu'ici, à préparer les travaux définitifs par l'ouverture d'un sentier accessible aux piétons et aux cavaliers¹² », déclare l'ingénieur des Ponts et chaussées au conseil général de la Corse en 1880.

La construction du sentier muletier.

Un chemin muletier existait déjà. Il cheminait sur la rive gauche du Golu à 100 mètres environ au-dessus des gorges. Reliant la Corscia à Castirla, depuis le hameau de Costa. Celui-ci se tenait plus haut sur le versant et franchissait la vallée de Ruda par U ponte Suttanu, pour rejoindre plus bas la fontaine de Santa Regina.

Le nouveau sentier construit emprunte partiellement l'ancien tracé. Sa

L'édification de la route de A Scala nécessita la construction d'un chemin muletier lequel correspond au tracé de A Vechja scala.

¹¹ Rapport de l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées au conseil général de la Corse, 1872.

¹² Procès-verbal des délibérations du conseil général de la Corse. Septembre 1880.

Ils ont écrit • Amanda Blankenstein

Une touriste allemande, en voyage dans le Niolu - 1880

Au début des années 1880, une touriste allemande, Amanda Blankenstein, en voyage dans le Niolu, nous donne une indication sur l'avancement des travaux : « La route qui doit ultérieurement relier Corti à Evisa en passant par les forêts de Valdu niellu et d'Aitone, n'est achevée que jusqu'à un peu plus d'un kilomètre après le petit hameau de Santa Regina. En partant de Ponte Francardu elle est déjà en construction depuis douze ans. N'empêche que chaque mètre de route doit être arraché à grand-peine à cette roche primitive. Il est intéressant d'observer la partie inachevée qui se trouve en divers chantiers de construction, car, c'est ainsi qu'on se rend compte des difficultés presque insurmontables qu'il fallait affronter. Achever le reste sera plus facile et par conséquent ne prendra pas trop de temps. Dans cette partie des gorges les rochers sont extrêmement déchiquetés, éclatés et fissurés ; ils font penser aux Calanches (de Piana NDT), quoique l'érosion ne soit pas aussi marquante que dans ces dernières ». ●



Affiche
d'adjudication 1866
(Archives Corse-du-
Sud)

Adjudications pour la réalisation de la route n°9 dans la Scala et alentours

Date	Description travaux	Nombre d'offres	Adjudicataire choisi	Montant (francs)
N°1 2 mars 1882	Salto di pastoreccia et rive gauche torrent de l'Accia. 953 mètres	8	LORENZI Laurent de Corte	74 082
N°2 1882	Ruisseau di l'Accia - rochers de Stantaghjoli 8,1 kilomètres	8	BERRA LUCIANI Jean-Philippe	157 456
N°3 21 avril 1887	Col de Cappizzolu - Petra Piana 1338 mètres	8	CICCOLINI Louis VENTURINI Félix	69 325
N°4 3 juin 1887	Petra Piana - Salto di pastoreccia 1351 mètres	8	PIERRAGI Jean-François	88 358
N°5 15 novembre	Modification du tracé au passage de Santa Regina	8	TALAMONI Louis	24 510

construction (empierrement et ouvrage d'art) daterait donc de la fin du 19^e siècle. Ce chemin, étroitement lié à la construction de la route forestière, est terminé en 1882. Les projets entrepris pour franchir A Scala le sont également : les adjudications sont faites.

Une seule de ces adjudications a pu être retrouvée au service des Archives de Corse-du-Sud¹³. Elle concerne un lot entre Saltu di pastureccia et la rive gauche du torrent de l'Accia pour une distance de 953 mètres.

Huit entrepreneurs soumissionnent : Jérôme de Cozzano Pantalacci, Jean Lorenzi de Corti, Joseph Viola d'Albitreccia, Joseph Chatelain du Pas-des-Lanciers (Var) associé à la société nouvelle de travaux publics de Marseille « faisant élection de domicile à Ajaccio ; Félix Antoine Celli d'Ajaccio, Laurent Lorenzi de Corti, Étienne Chiarisoli de Bastia, Jean-Baptiste Lorenzi de Corti.

Il faut attendre la fin de l'année 1892 pour que la route forestière n°9 franchisse enfin A Scala, soit quarante ans après la décision de son ouverture.

Il s'agit donc essentiellement d'entrepreneurs corses. Une seule société continentale est représentée. Tous sont propriétaires et capables de fournir une caution personnelle en garantie des acomptes reçus. Les adjudications se font rabais. À savoir : le moins disant est celui qui propose le rabais le plus avantageux par rapport au montant initial. Ici, c'est Laurent Lorenzi qui l'emporte avec 13 % de rabais. Les montants fixés prennent en compte l'estimation des travaux et des sommes à prévaloir en cas de dépenses imprévues, mais les offres ne se fondent que sur le montant de l'estimatif. C'est donc pour une somme de 74 082,70 francs que l'adjudicataire emporte le marché.

Mais les difficultés rencontrées sur le chantier entraînent une révision des crédits alloués. Dans une lettre du 11 août 1884, le ministère des Travaux publics approuve une dépense supplémentaire de 19 460 francs¹⁴. Elle se justifie par « la nécessité dans laquelle on s'est trouvé en cours d'exécution de construire plusieurs murs de soutènements avec parapet ». L'emploi de moellons extraits des déblais a évité que la dépense ne fût plus importante. Cette phrase met en lumière une des particularités du chantier : pour faire passer la route, il est nécessaire de construire des murs de soutènement.

¹³ ADCS 2S 362 Procès-verbal d'adjudication du 2 mars 1882.

¹⁴ ADCS 2S 362

Accidents

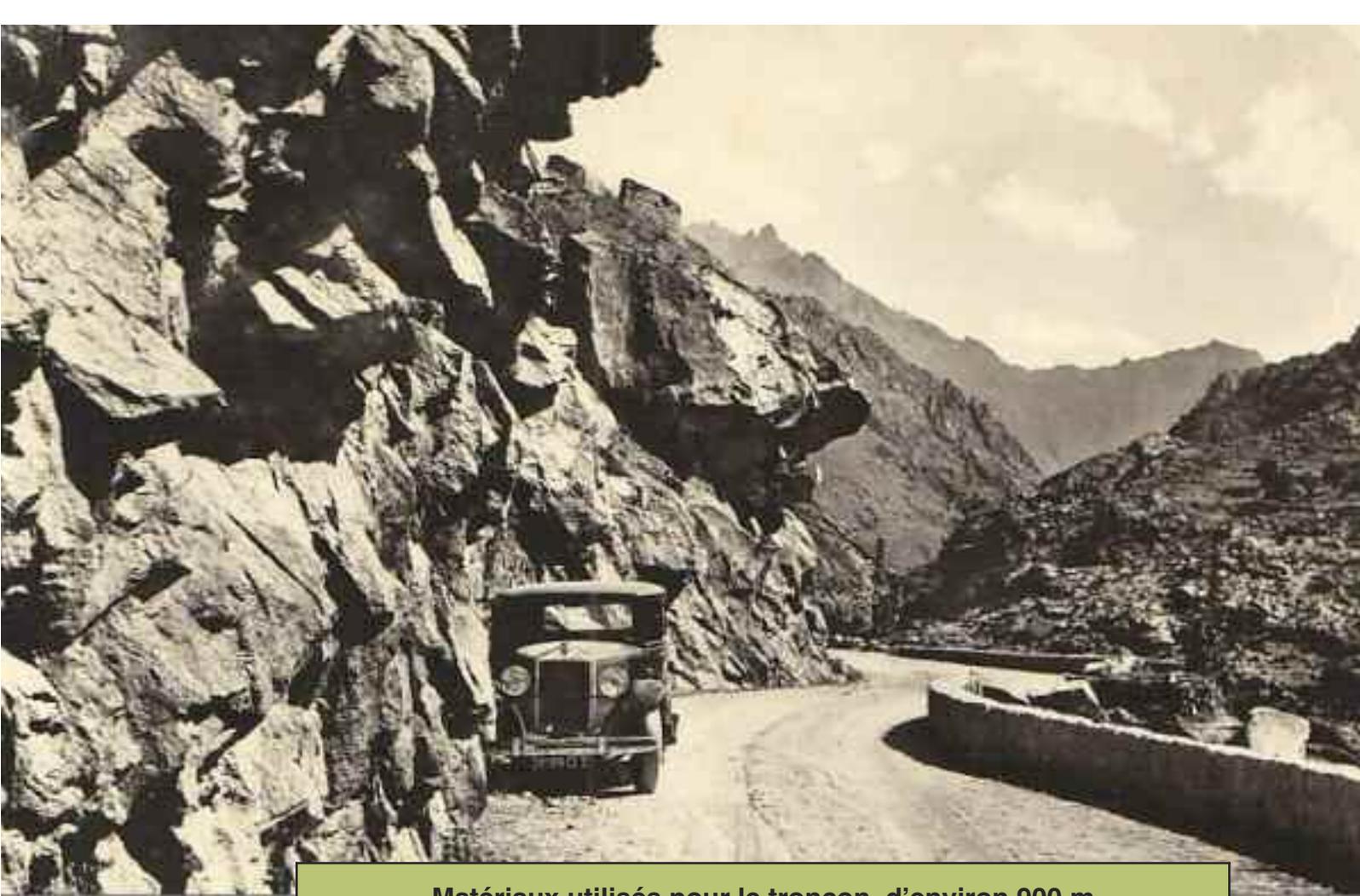
Le 24 décembre 1883, au lieu-dit Sainte Catherine, sur le chantier du 4^e lot, trois hommes, deux travailleurs italiens, Raphaël Lorenzini et Ferdinand Orlandini, et un Niolin, Jean-Philippe Luciani, de Sidossi, qui voulaient déplacer un gros bloc de pierre sont tués, entraînés dans une chute de huit mètres par l'éboulement qu'ils ont involontairement provoqué.

Une pierre gravée, portant le nom de Jean-Philippe Luciani, et incrustée dans la paroi où l'accident a eu lieu, rappelle ce drame. Jean-Philippe Luciani était veuf sans enfant mais les deux ouvriers italiens étaient soutien de famille.

Le 16 août 1884, sur le chantier du 2^e lot, Clément Petrazzini, originaire de Lucciana, en Toscane, est écrasé par une charrette qu'il conduisait. « Il laisse dans l'indigence une veuve avec deux enfants en bas âge ».

Le 8 mars 1888, sur le chantier du lot n° 2 bis, le mineur Lucien Coduri est tué par l'explosion d'une mine. Il laisse en mourant, une veuve et quatre enfants sans ressources.

Le 14 août 1890 Pierre Paschini, demeurant à Omessa, est grièvement blessé par l'explosion d'une mine. ●



**Matériaux utilisés pour le tronçon d'environ 900 m
entre Saltu di Pastureccia et le ruisseau di l'Accia**

1 100 quintaux de chaux grasse

600 quintaux de chaux hydraulique

17 m³ de moellons d'appareil

13 m³ de bois d'œuvre

116 barils de poudre de 50 kilos

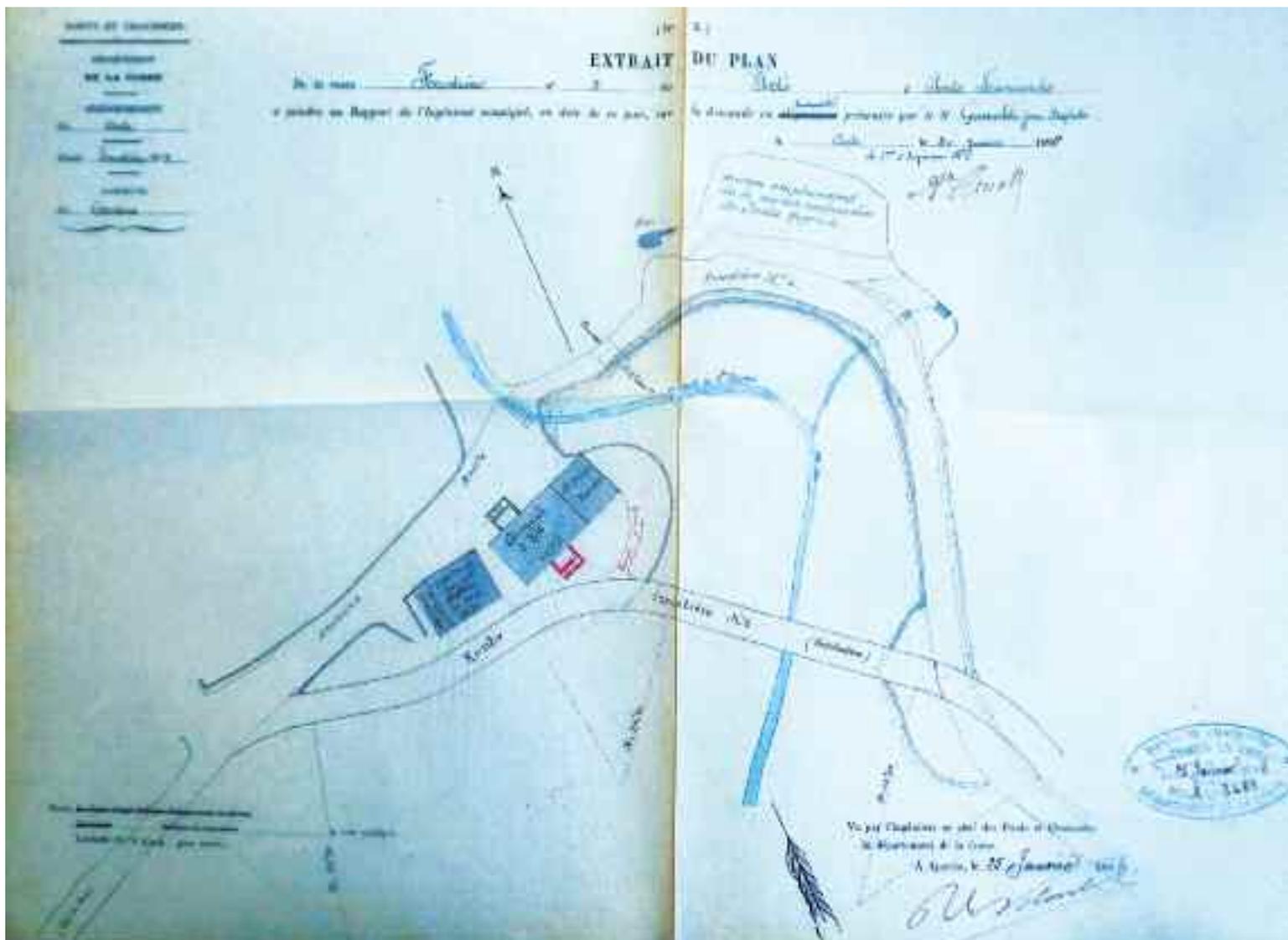
710 sacs de charbon de 50 kilos pour la forge

100 m² de bois pour baraquement et échafaudages

Dans certains passages, ils partiront du lit du Golu et feront plusieurs mètres de hauteur.

Le lot est achevé en décembre 1885. L'adjudicataire demande cependant une indemnité pour préjudice car « les retards survenus dans l'exécution du 3^e lot [...] l'obligeant à effectuer les transports à bras ou à dos de mulet au lieu de les opérer en tombereau comme le prévoyait le devis de l'entreprise ». Cette indemnité lui est accordée pour un montant de 8 000 francs.

Les autres lots adjugés en 1882, et qui concernent outre la Scala, la traversée entre Albertacce et Calacuccia, connaissent des vicissitudes diverses. En voici un exemple. Un entrepreneur nommé Charles Berra, demeurant à Gatti di Vivariu, et son associé Jean-Philippe Luciani de Sidossi (Calacuccia), sont adjudicataires, en 1882, d'un lot entre le ruisseau di l'Accia et les rochers de Stanghjaghjoli. Or, en décembre 1883, Luciani trouve la mort sur le chantier, ainsi que deux ouvriers italiens, suite à un éboulement. Berra se retrouve seul à la tête de l'entreprise. Mais, si « pendant la durée de l'association des sieurs Berra et Luciani, l'entreprise a été prospère [...], après le décès de celui-ci, [la situation de celle-ci] devint mauvaise par suite de l'incurie et de l'inhabileté du Sieur Berra qui,



▲ **Rectification du tracé au passage de Santa Regina 1892 (Archives Corse-du-Sud)**

d'ailleurs, complètement obéré, dut abandonner l'achèvement des travaux aux soins du Sieur Luciani père¹⁵.

Il ne nous a pas été possible de trouver par qui, finalement, furent achevés ces travaux.

En 1887, la Scala n'est toujours pas franchie, il reste encore 6,5 kilomètres de route à ouvrir à partir du ruisseau de Ruda. Cela s'explique en partie par des raisons budgétaires. Néanmoins l'année suivante, deux adjudications sont lancées pour achever enfin le franchissement de la Scala.

Ces deux tronçons sont achevés en 1889, soit moins de trois ans plus tard. Mais les constructeurs ne sont pas au bout de leur peine. Le 31 décembre 1888, une crue du ruisseau de la Scala provoque une terrible tragédie qui coûte la vie à onze personnes. Cette catastrophe a aussi des conséquences pour la route qui a été partiellement détruite. Il est décidé d'en modifier le tracé afin de l'éloigner du lit du ruisseau. La modification doit s'étendre sur 238 mètres et un nouveau pont doit être édifié (photo rectification du tracé). Il doit être « établi sur un point où la configuration naturelle des lieux assure aux eaux un débouché suffisant et permet le passage des corps charriés au

¹⁵ ADCS 2S 368 Lettre du ministre des Travaux publics 6 avril 1886.

temps des crues¹⁶». Une adjudication est passée le 15 novembre 1890, elle est remportée par Louis Talamoni, qui propose un rabais de 15 %, pour un montant de 24 510 francs. Des difficultés apparues dans l'édification du pont et le problème récurrent d'absence de main-d'œuvre que nous évoquerons plus loin, entraînent des retards. Il faut attendre la fin de l'année 1892 pour que la route forestière n°9 franchisse enfin la Scala, soit quarante ans après la décision de son ouverture.

▼ Les salariés étaient payés
10 sous la journée de travail.

Un chantier difficile et périlleux



À la lecture de cette chronologie (voir résumé page suivante), il apparaît à quel point la construction des routes forestières fut un tour de force, et notamment celle de A Scala. Dans un article de la Revue forestière française de 1996, le directeur régional de l'ONF, Jean Bourcet parle à propos de ces travaux passés « d'exploit » et ajoute à titre de comparaison qu'un programme très important d'ouverture de pistes forestières, réalisé entre 1980 et 1990, « n'a que rarement atteint les 40 kilomètres, malgré les moyens techniques déployés (bulldozer, pelle mécanique¹⁷...) ». En effet, les moyens techniques utilisés pour l'ouverture des routes furent rudimentaires. La route n°9 ne fut ouverte que grâce à la poudre, la pelle, la pioche et les outils du maçon. Les ouvriers faisaient des trous à la barre à mine, la curette servait à nettoyer celui-ci, puis la poudre était versée et tassée au bourroir. Il fallait ensuite dégager les roches à la pioche et à la pelle, les plus grosses étant cassées à la masse. Ensuite, le tablier de la route était aplani, empierré là où c'était nécessaire.

La maçonnerie des ouvrages d'art vient s'ajouter à ce travail harassant, qui ne faisait appel à aucune autre force motrice que celle des hommes employés sur ces chantiers.

Dans la Scala, la construction des murs de soutènement est un élément

¹⁶ ADCS 2S 363 Lettre du ministre des Travaux publics pour l'approbation du projet 8 octobre 1890

¹⁷ Bourcet

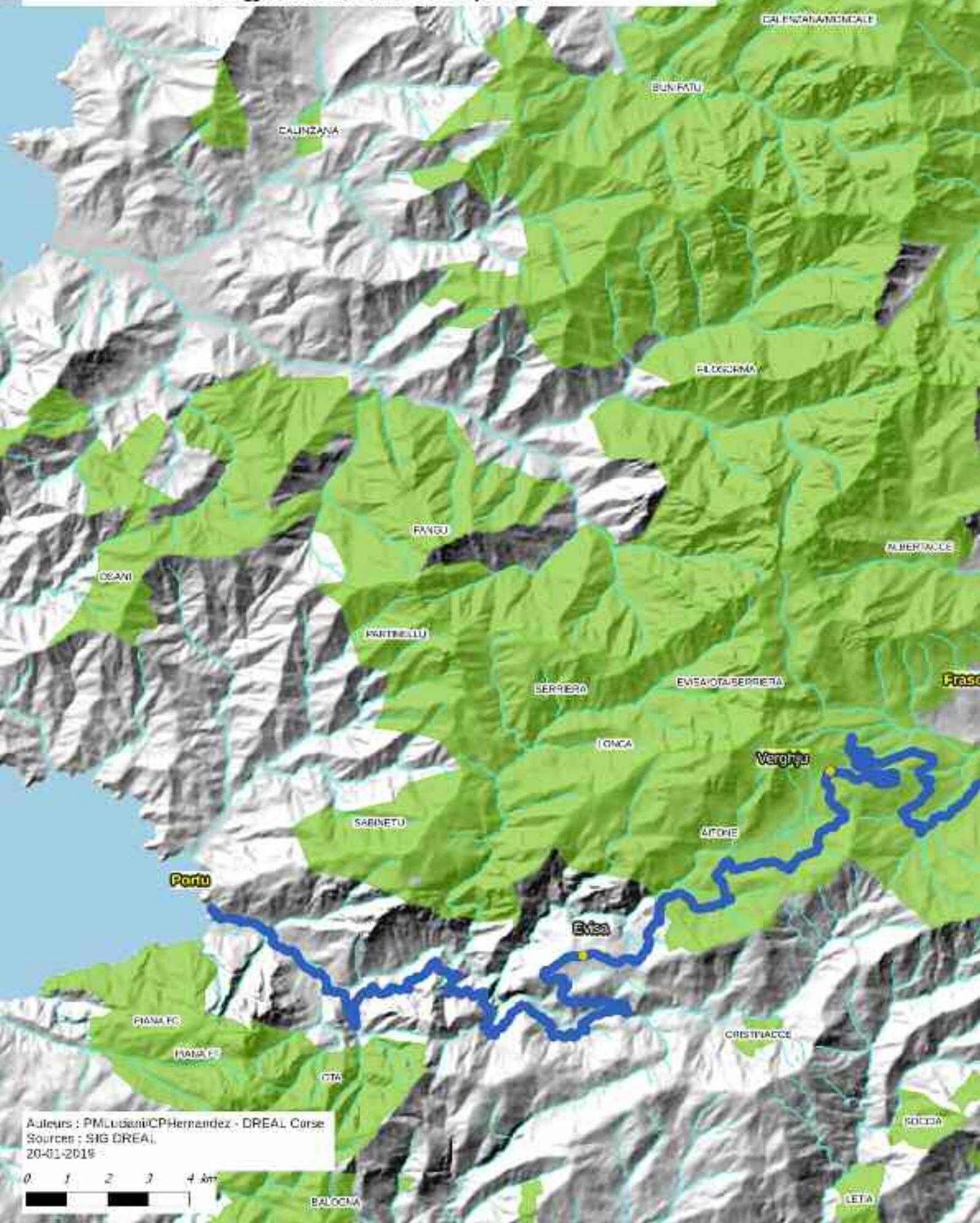
25



Date	État d'avancement des travaux route forestière n°9
1852	Un décret prévoit que la route forestière n°9 doit relier Portu à Francardu pour 86 km 755. Dans un premier temps seuls 51,9 km seront construits entre Portu et Aitone, Valdu niellu.
1860	Seuls 48 km construits entre Portu et le ruisseau de Frascaghja dans la forêt de Valdu niellu
1868	Les expropriations sont faites sur les communes de Corscia, de Castirla et d'Omessa.
1872	La route n°9 s'étale sur 48,8 km entre Portu et Valdu niellu et sur 8,75 km entre Francardu et Ponte Castirla. Ces deux portions sont séparées par une lacune de 23 km dont sept en construction.
1880	La lacune de la route n°9 ne compte plus que 10,8 kilomètres. Il s'agit de la Scala di Santa Regina, elle-même.
1880	La construction d'un chemin muletier suivant le tracé de la future route, s'avère nécessaire de sorte que les ingénieurs puissent travailler dans de bonnes conditions, Ce chemin muletier correspond au chemin di A Vechja Scala.
1882	Le chemin muletier est terminé
1884	Attribution de crédits supplémentaires nécessaires pour construire plusieurs murs de soutènements avec parapet.
1886	A Scala n'est toujours pas franchie, il reste encore 6,5 kilomètres de route à ouvrir.
1888	Le 31 décembre, une crue du ruisseau provoque une tragédie qui coûte la vie à onze personnes. La route est partiellement détruite. Il est décidé d'en modifier le tracé afin de l'éloigner du lit du ruisseau.
1890	Une adjudication est passée le 15 novembre
1892	Il faut attendre la fin de l'année pour que la route forestière n°9 franchisse A Scala, soit quarante ans après la décision de son ouverture.

**CREATION de la ROUTE FORESTIERE N° 9
par l'ADMINISTRATION des EAUX et FORETS
de 1852 à 1892**

Longueur totale : 86,8 km



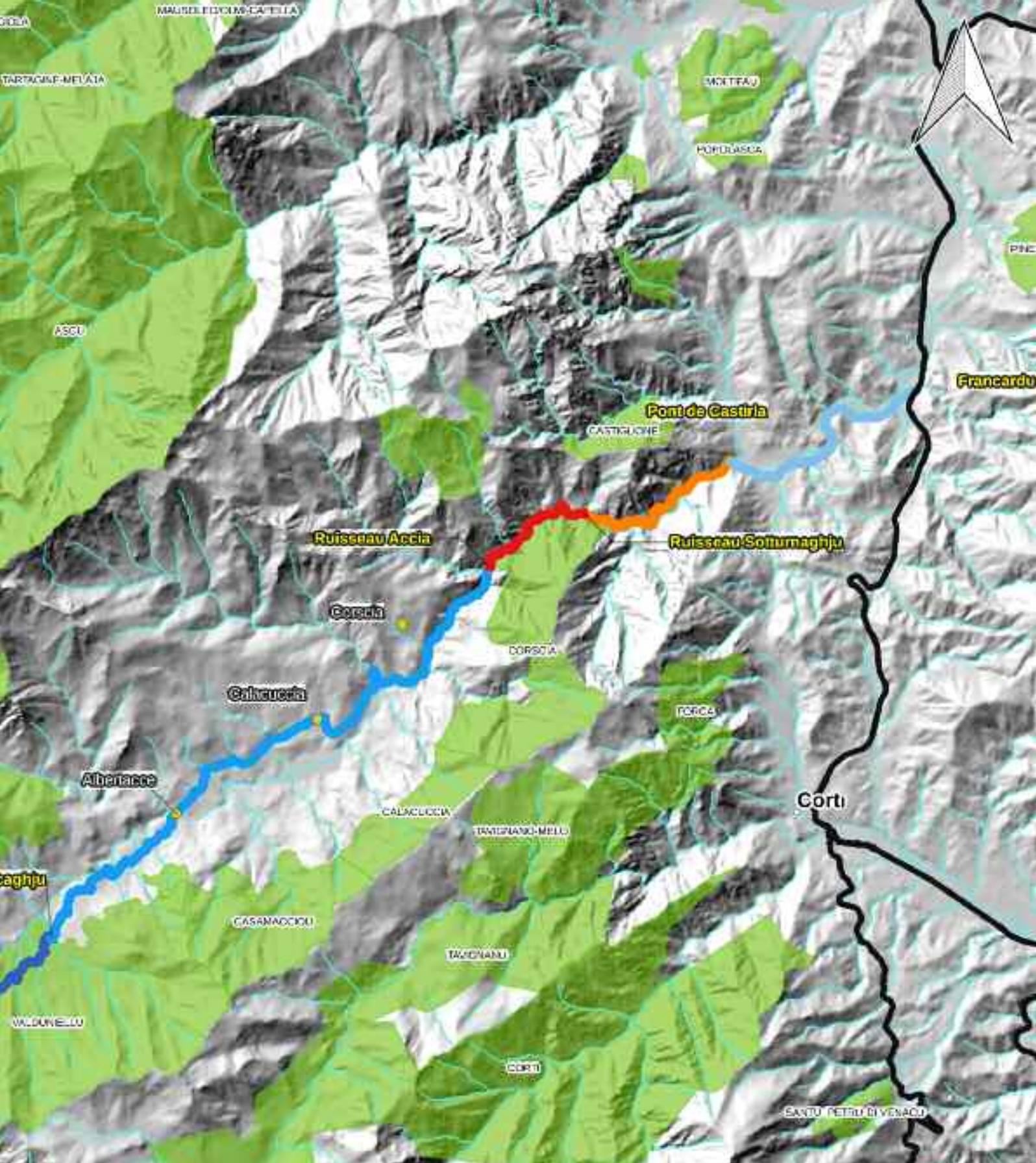
Auteurs : PMLuisini/CPHernandez - DREAL Corse
Sources : SIG DREAL,
20/01/2019

0 1 2 3 4 km



BALOCNA

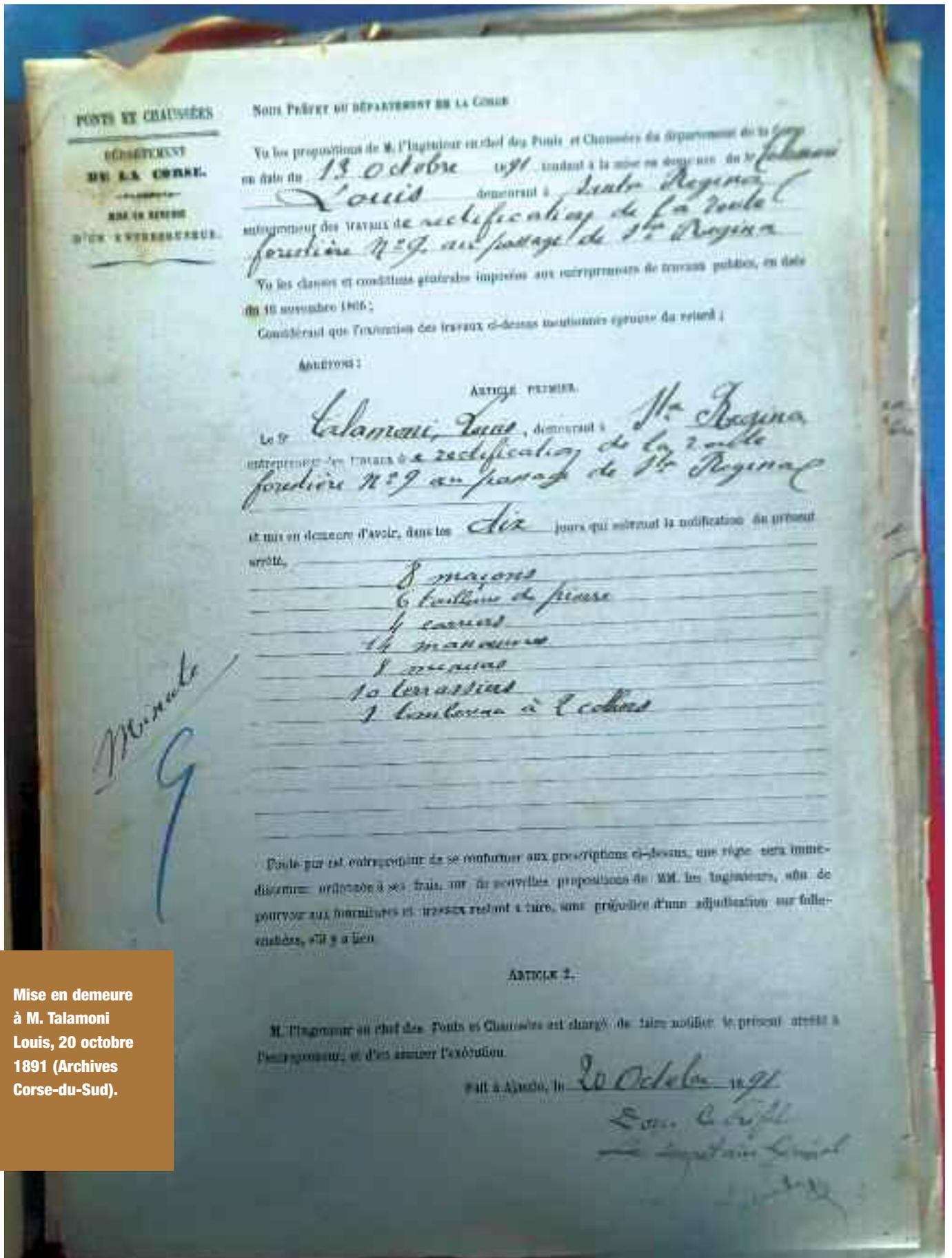
LETA



Légende

Avancement

- 1852 - 1860 Portu - Frascaghju (48,8 km)
- 1860 - 1872 Francardu - Pont de Castirla (8,75 km)
- 1860 - 1880 Frascaghju - Ruisseaux d'Accia (18,4 km)
- 1880 - 1884 Ruisseaux Accia - Sotturnaghju (4,3 km)
- 1884 - 1892 Sotturnaghju - Pont de Castirla (6,5 km)



POSTES ET CHAUSSEES
 DÉPARTEMENT
 DE LA CORSE.
 BUREAU CENTRAL
 DES TRAVAUX PUBLICS.

NOUS PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA CORSE

Vu les propositions de M. l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du département de la Corse en date du 13 octobre 1891 tendant à la mise en demeure de M. Talamoni

Louis demeurant à Santa Regina (entrepreneur des travaux de rectification de la route forestière N° 9 au passage de S^{te} Regina

Vu les clauses et conditions générales imposées aux entrepreneurs de travaux publics, en date du 10 novembre 1866;

Considérant que l'exécution des travaux ci-dessus mentionnés éprouve du retard;

ARRÊTONS :

ARTICLE PREMIER.

Le Sr Talamoni Louis demeurant à S^{te} Regina entrepreneur des travaux de rectification de la route forestière N° 9 au passage de S^{te} Regina

est mis en demeure d'avoir, dans les dix jours qui suivent la notification du présent arrêté,

- 8 maçons
- 6 bœufs de force
- 4 carriers
- 4 manœuvres
- 1 ouvrier
- 10 terrassiers
- 1 bœuf à l'œuvre

Minute
 9

Toutefois est entrepreneur de se conformer aux prescriptions ci-dessus, sous peine sera immédiatement ordonné à ses frais, sur les nouvelles propositions de MM. les ingénieurs, afin de pourvoir aux manquances et travaux restant à faire, sans préjudice d'une adjudication sur folle enchère, s'il y a lieu.

ARTICLE 2.

M. l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées est chargé de faire notifier le présent arrêté à l'entrepreneur, et d'en assurer l'exécution.

Fait à Ajaccio, le 20 Octobre 1891
 Louis Corbelli
 Ingénieur en Chef

Mise en demeure à M. Talamoni Louis, 20 octobre 1891 (Archives Corse-du-Sud).

essentiel du travail. Le tableau suivant, extrait de la demande d'indemnité adressée par Laurent Lorenzi évoquée plus haut, détaille les matériaux utilisés pour le tronçon d'environ 900 mètres entre Saltu di Pastureccia et le ruisseau di l'Accia¹⁸.

Dans ce même document, il est précisé que les remblais entre les murs des ouvrages d'art (panonceau de Pastureccia et pont di l'Accia) ont été faits « en pierres sèches posées à la main ainsi qu'il est prescrit au devis ». Ce qui témoigne du soin accordé à ces ouvrages et de la nécessité d'employer de la main-d'œuvre qualifiée sur le chantier.

Main-d'œuvre

Les mises en demeure constituent des documents susceptibles de nous renseigner sur les catégories d'ouvriers qui furent employées. Il s'agit d'avertissements qui, par arrêté préfectoral, alertent les entrepreneurs quand les pouvoirs publics estiment qu'il n'y a pas assez d'employés sur le chantier. En effet, l'insuffisance de main-d'œuvre constitue une difficulté récurrente durant toute la seconde moitié du 19^e siècle. Les adjudicataires s'exposent à des mises en demeure et, surtout, au risque d'une mise en régie par l'administration.

Cette dernière peut évincer l'entrepreneur et disposer de tous les moyens humains et matériels de ce dernier pour poursuivre les travaux. Dans les faits, cette sanction est difficile à mettre en œuvre car les bras manquent. Concernant le chantier de A Scala, les archives conservent certaines mises en demeure. Ainsi, celle contre Jean-François Pieraggi « demeurant à Corte » et datée du 7 novembre 1887 : il a dix jours pour embaucher « 50 mineurs, 60 manœuvres et terrassiers, 6 maçons, 3 tombereaux ». Autre exemple, celle contre Louis Talamoni, du 13 octobre 1891 pour

¹⁸ ADCS 2S 368. Réclamation de Laurent Lorenzi 22 mai 1885

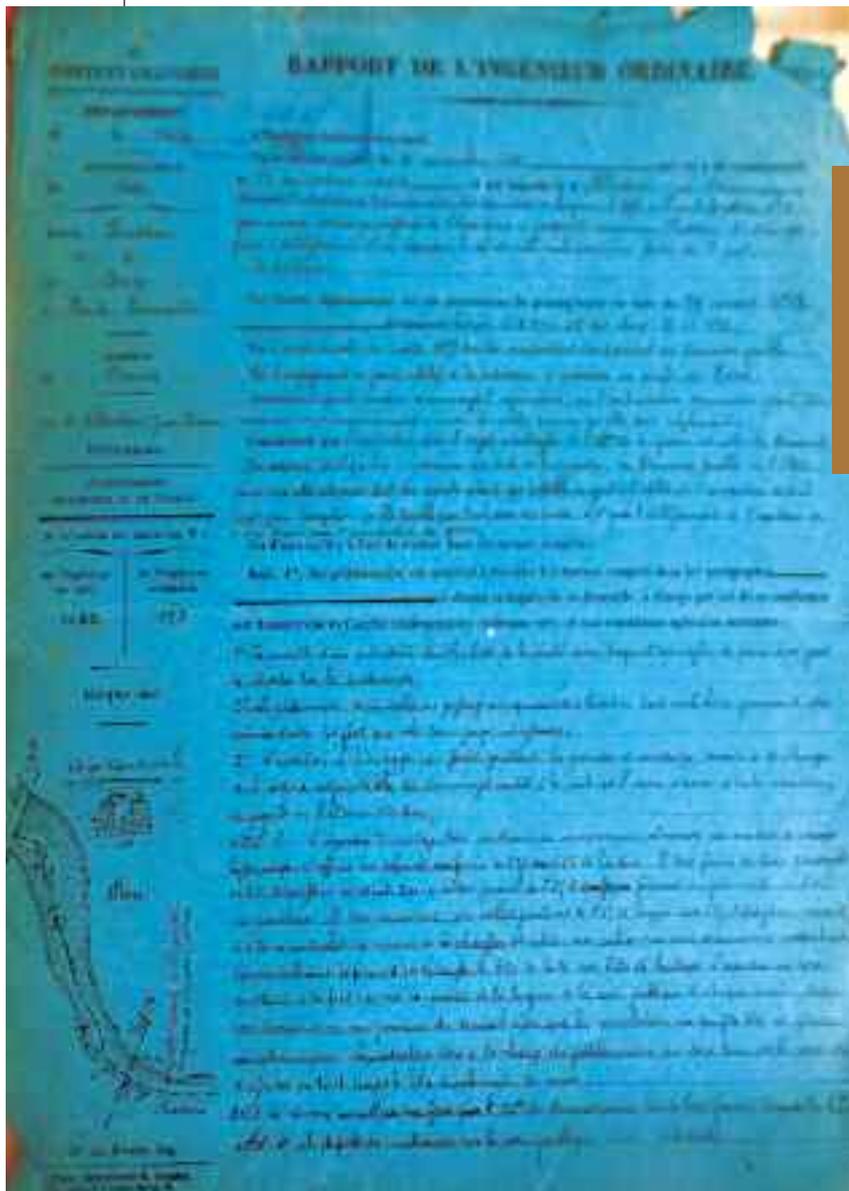
A Scala

Un tracé précis entre contraintes techniques et économiques

La construction de la route qui va traverser A Scala di Santa Regina doit respecter des contraintes techniques précises de largeur, de pente et d'ouverture des courbes. Sur ce point, les différents courriers du ministère des Travaux publics sur les Instructions pour construction se montrent précis.

Ainsi, « le tracé étudié entame fortement sur plusieurs points les flancs de la montagne, en sorte que, malgré les brusques sinuosités du terrain, les rayons des courbes ne descendent jamais en dessous de 20 mètres. Les déclivités du profil en long varient entre 0,038 et 0,046, et la largeur de la route est de 5 mètres ». Mais parfois d'autres contraintes, budgétaires cette fois, peuvent entraîner une modification du projet. Dans le même courrier, il est présenté des solutions pour « réduire notablement les dépenses ». Par exemple, il est conseillé de porter la pente de la route à 6 % afin de « supprimer la plus grande partie des murs de soutènements ». Là, où ces derniers restent nécessaires, ils doivent prendre appui sur des « prismes d'enrochement ».

Un tracé confronté aux difficultés du terrain. Le caractère escarpé du site oblige également à adapter le projet prévu. Cela entraîne des dépenses supplémentaires qui font l'objet de rapport d'approbation pour vérifier si elles étaient justifiées ou non. Par exemple, la réalisation du lot entre Petra Piana et Saltu di Pastureccia entraîne une augmentation de 8 333 francs du montant initial : elle est due par le « déplacement de la route à l'extrémité de la section pour éviter un terrain ébouleux, l'extraction d'une masse rocheuse mal assise, la construction en sept endroits de murs de soutènement » supplémentaires. Au final, malgré des études préparatoires longues de plusieurs années, le franchissement de la Scala coûte plus cher que prévu, environ 30 % de plus. La configuration des lieux explique ce fait. ●



Procès-verbal de récolement pour aqueduc à M. Albertini Jean-Étienne, novembre 1886 (Archives Corse-du-Sud).

Article 1

1. La quantité d'eau introduite dans le fossé de la route devra toujours être réglée de façon à ne pas se déverser sur les accotements.
2. Le pétitionnaire devra établir au passage des aqueducs de buses en bois mobiles pouvant être enlevées toutes les fois que cela sera jugé nécessaire.
3. L'entretien et le curage du fossé, pendant la période d'arrosage, seront à sa charge et il restera responsable des dommages causés à la route qu'il devra réparer à toute réquisition des agents de l'administration.

Article 2

L'aqueduc d'arrosage sera construit en maçonnerie ordinaire au mortier de chaux hydraulique et offrira un débouché uniforme de 0.35 sur 0.45 de hauteur. Il sera formé de deux piedroit de 0.3 d'épaisseur reposant sur un ravier général de 0.20 de base sur 0.20 de hauteur. L'aqueduc ne sera construit à la fois que la moitié de la largeur de la voie publique et chaque moitié devra être terminée en une journée de travail afin que la circulation ne puisse être gênée ni interrompue. Son entretien sera à la charge du pétitionnaire qui sera tenu de le curer et d'assurer en tout temps le libre écoulement des eaux.

Article 3

La redevance annuelle qui sera fixée par l'administration des Douanes pourra être de trois francs cinquante.

Article 4

Les dépôts de matériaux sur la voie publique sont interdits.



Procès-verbal de récolement pour aqueduc à M. Albertini Jean-Étienne, novembre 1886. Détail (Archives Corse-du-Sud).

« 8 maçons, 6 tailleurs de pierre, 4 carriers, 14 manœuvres, 8 mineurs, 10 terrassiers, un tombereau ».

Apparaît ici clairement la nécessité d'employer, en nombre, un personnel qualifié pour les ouvrages d'art, en plus de ceux chargés d'ouvrir la route en détruisant et en déblayant les roches.

Qui étaient ces ouvriers chargés de construire la route n°9 ? « Des ouvriers étrangers », écrivait l'ingénieur en chef des Ponts et chaussées en janvier 1854. Une autre lettre, toujours de l'ingénieur, datée de décembre de la même année, est plus précise sur la provenance de ces travailleurs : « En Corse, les travaux publics, entravés une partie de l'année par l'insalubrité du climat et la pénurie d'ouvriers, ne peuvent acquérir une complète activité qu'à partir du mois de novembre jusqu'à la fin de mai, parce qu'alors la cessation du mauvais air ramène les ouvriers italiens »¹⁹.

Ces derniers proviennent donc essentiellement d'une immigration saisonnière, pratiquée entre novembre et mai, et surtout composée d'habitants des Apennins toscan et émilien. Bien que majoritairement ruraux, ils sont désignés par un terme générique qui les assimile aux habitants de la ville de Lucques : « Les Corses donnent le nom de Lucquois à tous les Italiens qui, moyennant salaire, viennent tous les ans se mettre à leur disposition pour faire les travaux qui demandent l'emploi d'une grande puissance musculaire²⁰ ».

Cette appellation peut sembler d'autant plus impropre qu'aux 19^e et 20^e siècles, les provinces de Pistoia ou de Prato sont plus représentées que celle de Lucques. En 1864, Joseph Limperani, député de la Corse, donne des chiffres pour ce mouvement migratoire²¹. Cet aller-retour concerne depuis 1820 un total de 109 758 Italiens venus dans l'île.

La construction des routes forestières et le développement des exploitations qui ont suivi les transactions Blondel, ont multiplié par huit ce flux migratoire. Malgré la difficulté à estimer précisément les flux de saisonniers, des pics à plus de 10 000 par an sont atteints entre 1870 et 1900. Le développement industriel, fortement lié à l'exploitation forestière, explique en grande partie ce niveau d'intensité qui ne sera plus atteint par la suite. Les grands travaux comme le chemin de fer, l'agrandissement des ports et bien sûr la construction de routes y contribuent également. Cette utilisation par la puissance publique fera écrire à Pierre Piobb en 1909 que « Les véritables importateurs des Lucquois en Corse ne sont pas les propriétaires mais les Ponts et chaussées »²². Ces travailleurs restent le plus souvent anonymes dans les archives. Quand un nom resurgit, c'est dans des circonstances dramatiques liées à des accidents du travail.

Ainsi, dans l'accident où Jean-Philippe Luciani trouva la mort (un des adjudicataires de la route), deux de ses employés périrent également. « Cet accident est survenu au moment où le sieur Lorenzini assistés des sieurs Orlandini Ferdinand et Luciani Jean-Philippe, voulait faire rouler un gros bloc de pierre situé au lieu-dit Ste Catherine. Ce bloc a été poussé par un autre beaucoup plus fort et tous les deux ont roulé en entraînant dans leur chute

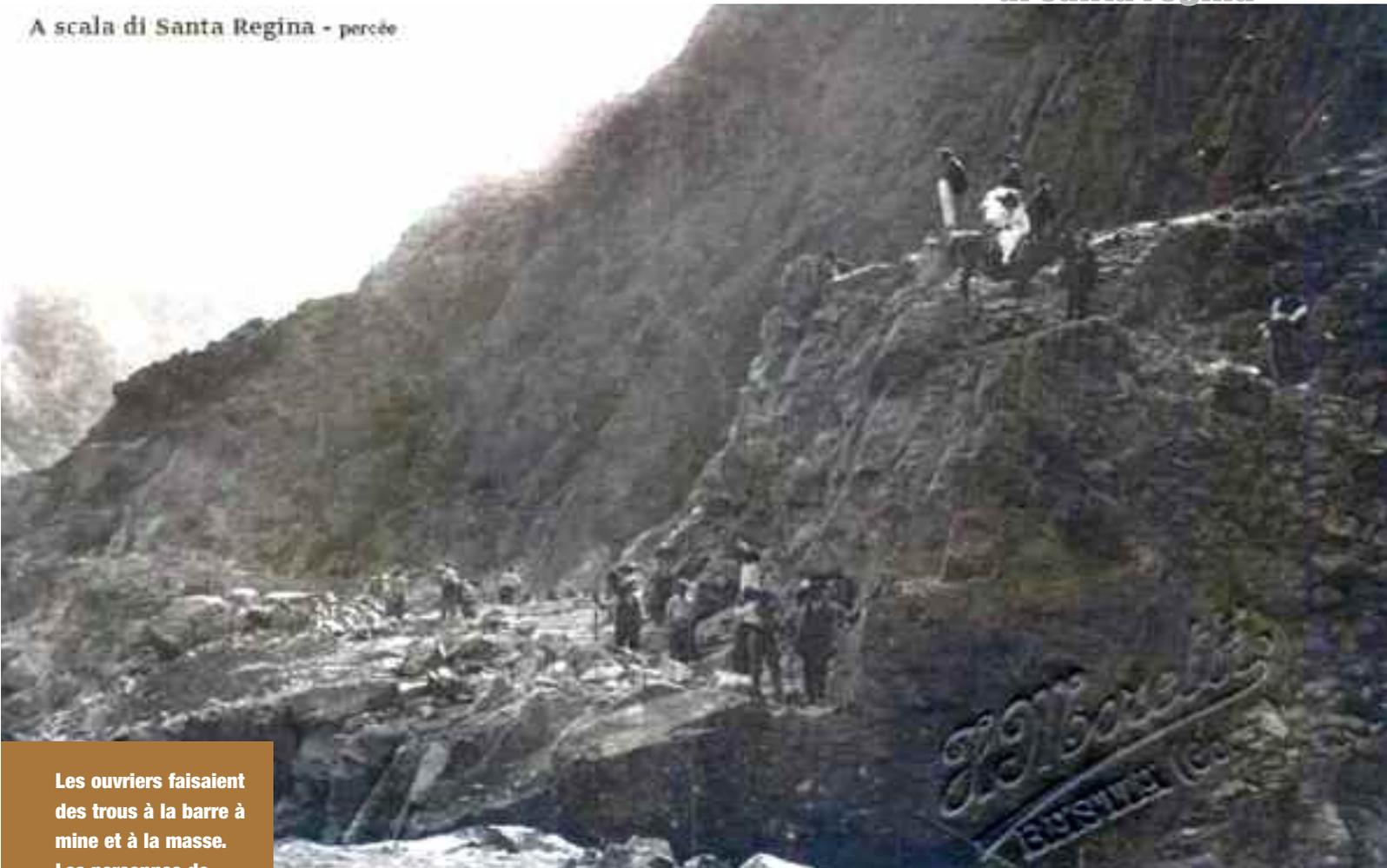
¹⁹ ADCS 2S 2. Lettre de l'ingénieur des Ponts et chaussées au préfet 12 décembre 1854.

²⁰ Fée Antoine-Laurent, Voceri, précédés d'une excursion faite dans cette île en 1845, Paris, 1850, p.38-39.

²¹ Limperani J., Rapport sur l'immigration italienne en Corse, Bastia, 1864, 8 p.

²² Piobb P. La Corse aujourd'hui, Paris, 1909.

A scala di Santa Regina - percée



Les ouvriers faisaient des trous à la barre à mine et à la masse. Les personnes de petite taille (femmes et adolescents) étaient mis dans des paniers accrochés à une corde pour être descendus afin de forger des trous de mine.



Les barres à mine avaient des têtes plates.

les trois hommes et en les précipitant d'une hauteur de 7 à 8 mètres¹²³». Des demandes de secours sont faites par les autorités consulaires italiennes auprès de la préfecture afin de subvenir aux besoins des épouses, enfants, voire parents des malheureuses victimes. Ainsi, une demande est faite pour le père de Lorenzini, auquel un secours de 300 francs est alloué. Ces demandes fournissent des informations sur les victimes. Raphaël Lorenzini était né à Fanano, province de Modène et il avait 23 ans. Ferdinand Orlandini, lui était « l'unique soutien » de sa mère infirme âgée de 70 ans.

D'autres accidents mortels eurent lieu sur ce chantier, comme celui qui coûta la vie à Philippe Coduri, le 8 mars 1888, suite à une blessure à la tête occasionnée par l'explosion d'une mine : il laisse une veuve et quatre enfants.

Ces accidents démontrent le caractère périlleux de l'ouvrage entamé dans la Scala. Mais un chantier présente des risques aussi pour ceux qui s'aventurent à y pénétrer.

Le 21 août 1884, une passerelle provisoire établie dans la Scala s'effondre entraînant le décès d'un homme, dénommé Lega²⁴. Deux ans plus tard, sa veuve écrit au ministre des Travaux publics pour obtenir réparation²⁵. Elle a d'abord porté devant le Tribunal civil de Corti, mais ce dernier s'est déclaré incompetent pour juger de cette affaire. Elle cherche alors à obtenir une

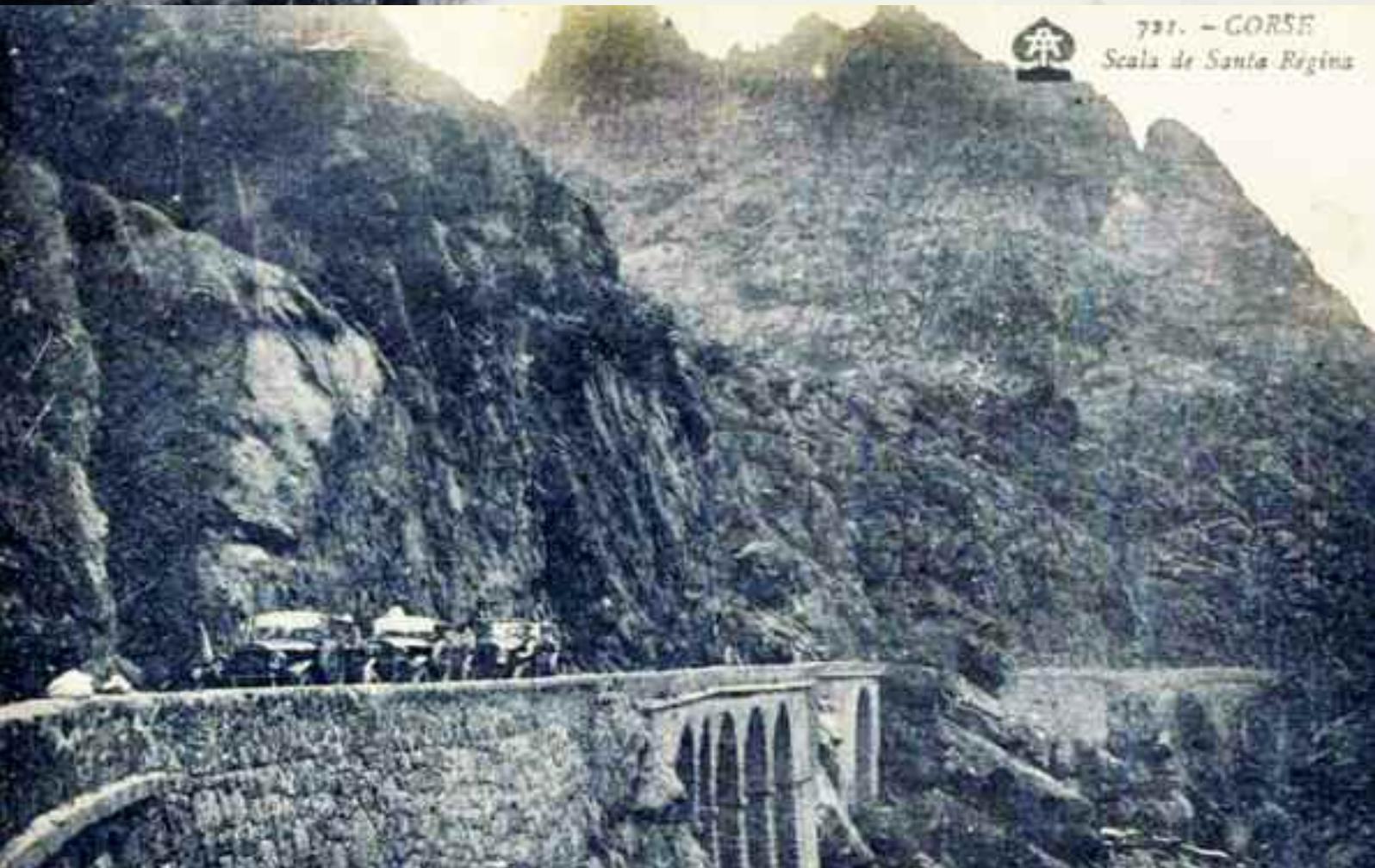
²³ ADCS 2S 369 Procès-verbal d'accident 28 décembre 1883.

²⁴ Probablement Leca, patronyme du Niolu mais orthographié selon la prononciation.

²⁵ ADCS 2S 368. Lettre de Julie-Marie Gaspari, veuve Lega du 18 juillet 1886.



85g. - CORSE. - Scala de SANTA REGINA



721. - CORSE
Scala de Santa Regina



Mémorial dressé en souvenir de Jean-Philippe Luciani, mort d'un accident lors de la construction de la route forestière n°9.



Jean-Philippe Luciani

somme directement du ministère des Travaux publics. La réponse de ce dernier est sans équivoque : « Il résulte de l'instruction qu'au lieu de suivre la voie muletière, le Sieur Lega et 12 autres habitants du Niolu, chargés d'une colonne en marbre destinée à l'église de Lozzi, se sont engagés sur une passerelle qui n'était pas affectée à la circulation publique et avait été construite par le service des Ponts et chaussées uniquement pour faciliter les études d'un projet de construction de la route forestière n°9. [...] l'administration n'a encouru aucune responsabilité et ne saurait en conséquence allouer aucune indemnité à la veuve Lega²⁶».

L'invention de la Scala

La nouvelle existence de la route carrossable réorganise la circulation dans la vallée du Niolu. Les débouchés vers l'Ascu ou le Filosorma sont désormais concurrencés, et seront progressivement abandonnés, ce qui entraîne donc une modification importante de l'occupation de l'espace.

De plus, la construction d'une route s'accompagne par un contrôle des autorités sur toutes installations en bordure de celle-ci. En effet, des contraintes juridiques existent autour de la nouvelle voie. Tous travaux ou installations à proximité immédiate de la route feront l'objet d'un procès-verbal de récolement, c'est-à-dire la vérification que l'opération effectuée est en conformité avec l'ensemble des règlements et prescriptions contractuelles qui s'appliquent désormais. La construction d'une maison, d'un mur de soutènement, d'un abri de jardin, ou la plantation d'arbre font l'objet de ces procès-verbaux.

Dans la Scala, la configuration des lieux donne lieu à peu de procédures, une seule a été trouvée aux Archives. Il s'agit de la demande de Jean Étienne Albertini, pour la construction un aqueduc enterré dans la largeur de la route et l'utilisation du fossé pluvial de celle-ci sur « 46 mètres de longueur » durant cinq mois pour irriguer une parcelle au lieu-dit Chjusone²⁷

²⁶ ADCS 2S 368. Lettre du ministre des Travaux publics du 20 novembre 1886.

²⁷ ADCS 2S 360. Procès-verbal de récolement du 17 novembre 1886.





Scala di santa Regina

La componente paesaggiera



(cf. photos coupe de l'aqueduc et PV de récolement). Cette autorisation s'accompagne d'une redevance annuelle et de la charge de l'entretien du fossé durant la période d'arrosage. Cet exemple est intéressant car il montre un accord entre les autorités et le demandeur, où l'avantage est réel pour ce dernier. La route génère des contraintes mais aussi des possibilités.

Mais la principale conséquence de l'ouverture de la route, c'est qu'elle permet finalement l'invention de la Scala, comme lieu touristique incontournable. Elle offre un nouveau point de vue, accessible désormais à tous les moyens de véhicule, sur un paysage spectaculaire. Dans un rapport de 1926, la route entre Portu et Francardu est classée dans la catégorie des routes à entretenir en priorité²⁸. Elle est placée dans une catégorie où certaines routes nationales ne figurent pas, comme Corti-Aleria par exemple. C'est l'intérêt touristique qui prime ici : « La route n°9 est célèbre par l'accumulation de beautés naturelles qui s'y pressent » dont la Scala. À l'origine créée pour l'exploitation forestière, ce sont les activités touristiques qui semblent dorénavant appelées à se développer grâce à cette nouvelle voie. Mais, comme l'île dans son ensemble, le Niolu, jusqu'aux années 1950, voit surtout son économie traditionnelle fortement décliner et sa population diminuer. Les projets de mise en valeur de la Corse des années soixante prévoient alors un nouveau rôle pour cette vallée : celui d'un réservoir d'eau pour la production électrique et l'irrigation des plaines littorales. Soixante-dix ans après la construction de la route, A Scala est à nouveau l'objet d'un chantier spectaculaire. ●

²⁸ ADCS 2S22. Rapport de l'ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, M. Schwartz, Le réseau routier national du département de la Corse, 20 juin 1926.

Ce qu'il faut **retenir**

L'HÉRITAGE DES FORESTIERS

- **Exploit technique, témoignage du génie civil au 19^e siècle, la construction de la route n°9 est un tour de force technique qui nécessitera quarante ans de travaux. Les 10,8 km de A Scala constituant un obstacle naturel "quasi-insurmontable".**
- **Avec ses 21 ponts, de murs de soutènement monumentaux, ouvrages hydraulique...), la route constitue, à elle-seule, un "musée" des arts du génie civil.**
- **La route, et le chemin de transhumance de A Scala di santa Regina, est une mémoire des luttes foncières et politiques en Corse pour la propriété des forêts.**
- **L'ouverture de la route permet l'invention de la Scala comme lieu touristique incontournable. Elle offre un nouveau point de vue, accessible désormais à tous les moyens de véhicule, sur un paysage spectaculaire. ●**

Occupation humaine

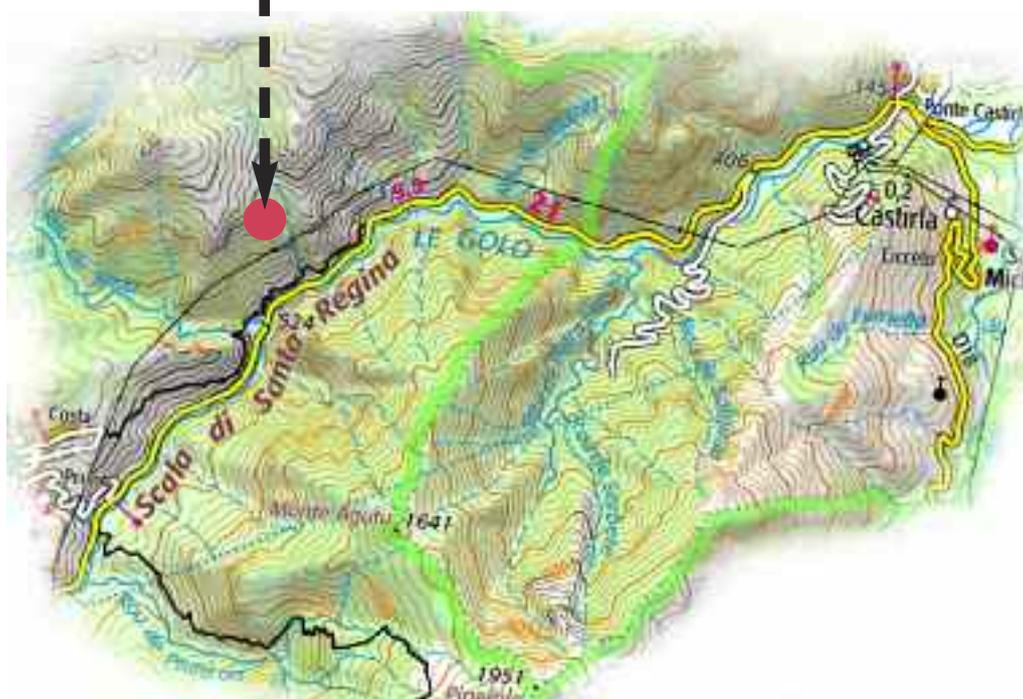
« Le paysage est l'expression observable par les sens à la surface de la Terre de la combinaison entre la nature, les techniques et la culture des hommes. Il est essentiellement changeant et ne peut être appréhendé que dans sa dynamique, c'est-à-dire dans le cadre de l'Histoire qui lui restitue sa quatrième dimension. »

Jean Robert Pitte

Histoire du paysage français.. 1983



▲ Grotte de A Falcunaghja. Traces d'occupation humaine



Puisque le paysage est un lieu privilégié d'intégrations, d'héritages historiques, de diverses formes d'exploitation anthropiques, d'effets climatiques etc. Et que la superposition et l'intégration de ces multiples couches en font un construit social. Nous ne pouvons, dans cette étude, faire l'impasse sur l'aspect anthropique.

Il nous faut montrer quelle a été l'utilisation du site par les populations au cours des siècles. Autrement dit : comment les hommes ont façonné le site.

La fibule de A Funtana di i Vignenti

Vignenti.
Le mot témoigne de la présence humaine, puisqu'il suggère la présence d'un abri (au sens archéologique).

Le géographe grec Ptolemée (90,168) dresse une description détaillée de la Corse avant l'arrivée des Romains (259 BP)¹. Il y localise douze peuples. Parmi eux, les Likninoi (en grec) ou Licinini (en latin) dans le Niolu. C'est donc à cette population qu'il convient de s'intéresser. A-t-elle occupé la Scala di Santa Regina et comment ?

Datable de l'Âge du fer, c'est-à-dire entre 800 et 500 avant Jésus-Christ, une tombe à belvédère a été découverte au cœur de la Scala par l'équipe archéologique du Niolu. En 2010, Jean François Luciani, guide de montagne, attire l'attention sur un *tafonu* muré localisé près de A Funtana di i Vignenti. Cette information donne lieu à des fouilles.

Le *tafonu* est une érosion naturelle, maritime et éolienne, formant une cavité dans la roche granitique. Les Hommes ont utilisé de telles excavations pour y aménager des tombes lors du premier Âge du fer, parfois en prenant soin d'en murer l'entrée.

Cette sépulture, qui se situe à quelques dizaines de mètres du chemin traditionnel de transhumance et de pénétration du Niolu (nommé *A strada* avant de devenir *A vechja scala*), a été en grande partie évidée.

En effet, jusqu'au milieu du XX^e siècle, les bergers, avaient l'habitude de s'abriter dans ce genre de cavité, ils n'hésitaient pas à enlever la terre pour aménager le *tafonu* et pouvoir y dormir.

Les fouilles ont permis de découvrir quelques tessons de céramique. L'analyse leur forme amène les scientifiques italiens qui ont supervisé ces recherches à poser l'hypothèse, plus que probable, que ces tessons datent de l'Âge du fer.

Par ailleurs, dans une petite faille, sur un des côtés, entre deux rochers, une fibule exceptionnelle a été découverte.

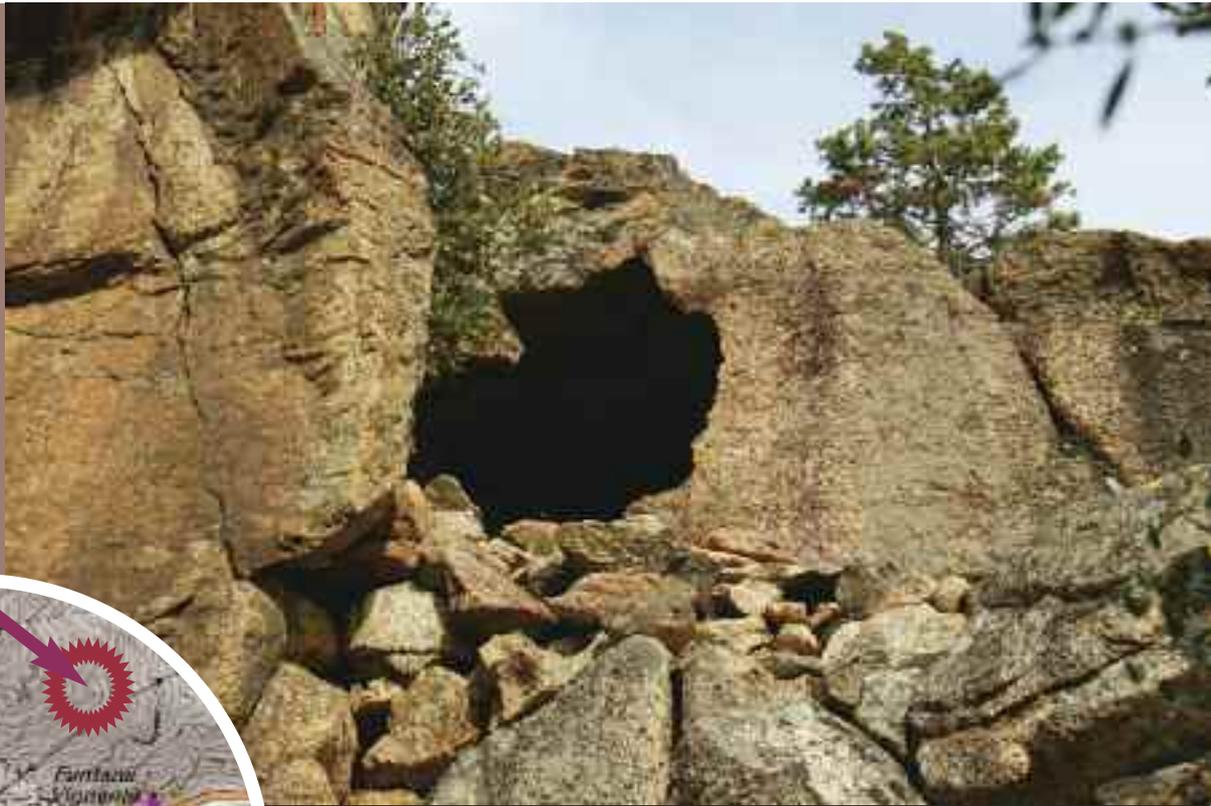
Les spécialistes italiens notent que cette fibule, d'influence étrusque, procède d'une imitation. Ceci leur permet d'avancer que qu'elle serait sans doute de fabrication locale.

C'est la plus grande fibule découverte en Corse (17,5 cm) et la mieux conservée. Elle est intacte. Elle témoigne des échanges que les Niolins de

¹ Les Grecs arriveront en 565 BP

A SCALA ÉTUDE D'OPPORTUNITÉ DE CLASSEMENT di santa regina

Ici le tafonu
(Sépulture datant
de 750 à 500
avant J-C) dans
lequel a été
découverte une
fibule témoignant
des échanges que
les Niolins de l'Âge
du fer
entretenaient avec
les Étrusques.



▼ La plus grande fibule découverte en Corse (17,5 cm).
Elle démontre la richesse de la microrégion à la fin de la Préhistoire. Elle est en bronze, un alliage de cuivre et d'étain. Cette pièce était d'une grande valeur.





Une fibule. Quézako ?

La fibule est une sorte d'agrafe préhistorique qui, à l'âge du fer, servait à fermer les vêtements. À cette période les hommes deviennent « coquets » et aiment aborder de nombreux objets qu'ils accrochent à leurs vêtements. Chez les Étrusques, la fibule sert à donner des informations, notamment sociales, sur celui qui la porte. On peut ainsi savoir si une femme est veuve ou si jeune fille est à marier. La fibule permettait également de définir un grade dans l'armée, un rang social.

Or, entre 750 et 500 avant J-C l'extension des Étrusques¹ s'étend à la Corse (voir carte). D'ailleurs, un grand nombre de recherches démontrent que, sans conteste, la plaine orientale fait partie intégrante de l'Étrurie.

¹ L'Étrurie était le territoire des Étrusques. Il correspond à l'actuelle Toscane.

Plusieurs fouilles ont attesté de la présence des Étrusques en Corse dont, en 2014, celle d'un village antique à Venzolasca. L'étude a été menée sous la direction de Geneviève Moracchini-Mazel.

l'Âge du fer entretenaient avec les Étrusques. Elle démontre également la richesse de la microrégion à la fin de la Préhistoire.

Cette fibule est en bronze, un alliage de cuivre et d'étain. Sachant qu'il n'y a pas d'étain en Corse, il est évident que cette pièce était d'une grande valeur.

Il s'agit d'une fibule à occhielli (c'est ainsi qu'on dénomme les fibules dont la tige forme une spirale : les petits cercles évoquent les yeux). Son porte-ardillon et ardillon² sont en excellent état de conservation. Le porte-ardillon, seul élément légèrement endommagé, possède des décors repoussés.

L'objet ayant été découvert dans une tombe à belvédère, il n'est pas illégitime de penser que ce *tafonu* a été choisi comme sépulture à la fois pour sa cavité et pour le point de vue qu'il autorise. Tout laisse croire que

² L'ardillon est, dans une boucle, la partie mobile que l'on entre dans le porte-ardillon, afin de pouvoir la fermer.

nous sommes en présence de la sépulture d'un grand chef, comme semble le confirmer la fibule découverte.

Cette tombe ne pouvait certainement pas être isolée (il semble impossible qu'une tombe d'une telle importance le fut). Elle devait s'inscrire dans une zone funéraire de l'époque. Seules des recherches archéologiques systématiques pourraient nous confirmer cette hypothèse.

Niolu rebelle, Niolu déserté

Le Niolu fut historiquement un bastion de la rébellion contre les dominations successives génoises puis française. Le verrou que constitue A Scala di Santa Regina joua, sans conteste, un effet protecteur.

Ainsi, Virginie Noak explique-t-elle³ :

« Les Niolins tinrent tête aux côtés des seigneurs de Leca contre les Génois. En l'an 1503, le Niolu fut en grande partie détruit et dévasté par les troupes de Niccolò Doria⁴ qui, en représailles de ces affrontements, massacra la population, ravagea les récoltes et détruisit les maisons. Les survivants furent déportés et interdits de séjour dans leur pieve ».

Le capitaine Niccolò Doria voulait, disait-il, que ce pays restât désert sans qu'on pût désormais ni l'habiter, ni le cultiver, ni y travailler d'une manière quelconque⁵.

« Comme ce pays est entouré de montagnes très hautes et très froides [...] et, à cause de la difficulté des chemins, il était très malaisé non seulement de réduire [les populations], mais encore de les trouver. Aussi l'Office, [...], ruina-t-il complètement leurs habitations »⁶.

Vers 1520 la pieve était inhabitée. Durant une bonne partie du 16^e siècle, le Niolu resta ainsi déserté.

La reconstruction des maisons ne fut permise qu'après de longues années.

En 1769, après la conquête de la Corse par les Français, l'île passe sous administration militaire française. La pieve de Niolu connaît une sauvage répression militaire. Au couvent San Francescu de Calacuccia, figurent sur une plaque en leur mémoire, les noms de onze paysans Niolins qui furent pendus aux châtaigniers le 23 juin 1774, sur ordre du général de brigade français Sionville, désireux de mater l'une des innombrables révoltes du Niolu.

Charles de la Morandière raconte que l'on aurait trouvé, dans le premier quart du 20^e siècle, au lieu Salgi ; non loin de Corscia dans la vallée de Ruda, un sabre, vestige de ces combats sanglants où s'affrontèrent les gens de Corscia et les soldats du général Sionville. En ce lieu s'élevait, il y a bien longtemps, la tour de Salgi qui commandait l'entrée des gorges, au temps où le sentier de la Scala aboutissait au Ponte Suttanu.

³ Étude d'opportunité de classement menée en juin 1994

⁴ Niccolò D'Oría était un capitaine génois envoyé sur l'île avec huit cents fantassins et cent cavaliers, par l'Office de Saint Georges pour mater la révolte de Rinuccio Della Rocca.

⁵ Pier' Antonio Monteggiani in *Chroniche* - traduction de l'Abbé Letteron in *Histoire de la Corse* - Tome I, p. 442

⁶ Mgr Giustiniani in *Dialogo nominato Corsica*, traduction de l'Abbé Letteron in *Histoire de la Corse*, Description de la Corse - Tome I, p. 31

En 1751, une Consulta vote une constitution pour la Corse.
En 1755, Pasquale Paoli est élu chef de la nation.



Stèle en mémoire des pendus du Niolu. En ce mois de juin, une énième révolte vient d'être écrasée, dix hommes et un enfant sont choisis au hasard. Ils seront pendus le 23 juin 1774.

Parole d'expert Pasquale Marchetti En 1774, a Scala di Santa Regina aurait pu les protéger

« C'est à une véritable flambée insurrectionnelle que l'on assiste en 1774. Elle se produit dans le Niolu, où les bergers excédés par les exigences et les brimades de l'occupant se livrent à des actes de résistance. Un patriote, clandestinement rentré d'exil, Nicodemu Pasqualini, essaie au cours d'un rassemblement groupant huit cents résistants des pievi de l'intérieur, d'organiser cette révolte, qui cependant tourne court, faute de ravitaillement suffisant et d'armes pour le maquis. [...]

Marbeuf expédie néanmoins au Niolu le général de Sionville, à la tête de quelques régiments de ligne, et de « harkis » groupés dans le *Provincial Corse* commandé par le colonel Gaffori. [...]

En rejoignant le Niolu, les troupes traversent la Scala di Santa Regina, un difficile passage où il serait aisé pour les paysans d'attaquer l'expédition montée contre eux. Ils n'en font rien, ayant déjà décidé de déposer les armes. Sionville, le 23 juin, fait arrêter les premiers hommes qu'il rencontre, soixante-douze en tout, et fait pendre sur-le-champ onze aux portes de leurs habitations et aux arbres situés à l'entrée de leurs villages.

Dans un exposé qui sera rédigé en 1791 pour l'Assemblée nationale française en vue de la « réhabilitation de ces martyrs », il sera rapporté que Sionville dirigeait lui-même la main du bourreau, s'activant sous les arbres, désignant les branches avec sa canne : « celle-ci en supportera deux, cette autre trois ». La journée ne suffit pas pour l'Exécuteur de la Haute Justice, et certains condamnés sont suppliciés aux flambeaux.

Les actes du « procès », qui avaient été hâtivement rédigés dans la sacristie du couvent (on suppose même qu'ils ont pu l'être après coup) nous ont transmis les noms des onze patriotes exécutés.

Un douzième patriote, Matteu Mattei, berger, de Corscia, dont l'exécution a été différée, a réussi à s'évader. Les soldats mettent le feu aux maisons d'Albertini, élu des communautés du Niolu, de Ghjuvan Paulu Negroni, podestat de Calacuccia, d'Orsu Maria Castellani dans le même village, et de Ghjuvan Andria Simeoni à Lozzi. Tous les bestiaux de la région, seule ressource des habitants de la pieve, sont égorgés. Trente-quatre Niolins sont emmenés, enchaînés, à Bastia, puis envoyés aux Tours de Toulon où ils meurent bientôt de faim et de mauvais traitements. ●

Pasquale Marchetti *In Une mémoire pour la Corse. Flammarion. Page 74 et suivantes*

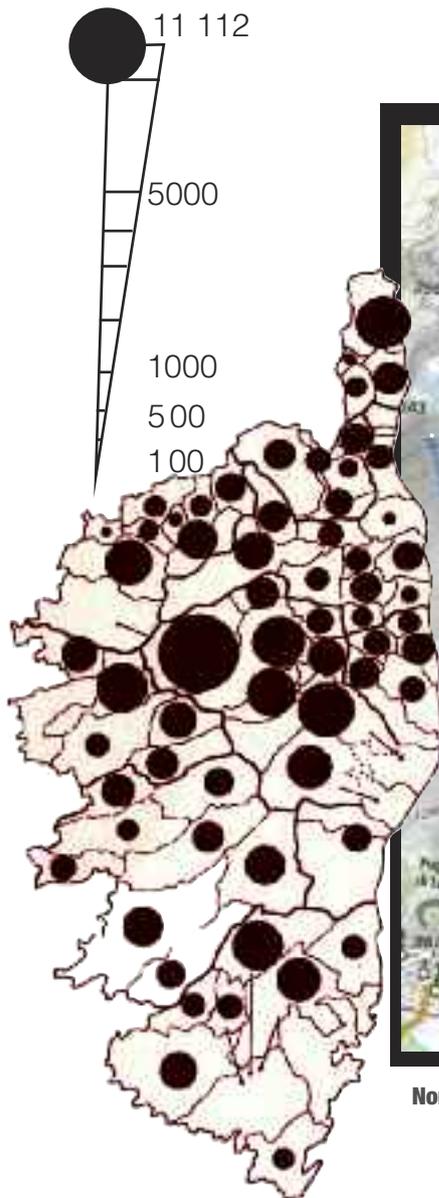
par jugement du vingt trois juin 1774 les onze premiers, ont été condamnés à faire amende honorable et à être rompus vifs, ce qui a été exécuté le même jour, et il a été ordonné un plus ample informé de trois mois contre le nommé mathieu mattei.

▲ Extrait du jugement, condamnation à être rompus vifs.

▼ Bergerie de Liccioghjola



▼ Quelques implantations de bergeries sur les hauteurs de A Scala



Nombre de chèvres en 1770. Source : *Berger du Niolu*, Georges Ravis Giordani



**Berger,
dans sa main :
U culombu.
Ce coquillage
était employé
pour
communiquer.**

Niolu, terre de bergers

Quand, au 17^e siècle, la pieve se repeuple, car les Niolins « sont autorisés à aller habiter, de nouveau, dans leur pays [...] Le pays produit beaucoup de blé, mais il est surtout riche en pâturages, principalement pendant l'été. Ainsi, les Niolins possédaient-ils environ dix mille têtes de bétail. Les autres productions sont peu abondantes⁷».

Les Niolins sont un peuple de bergers et les « hauts territoires » de A Scala abritent d'ailleurs de nombreuses bergeries.

A scala di Santa Regina reste principalement un territoire de passage. Même si, à l'adret, les hauteurs sont marquées par la présence de cultures - de blé notamment - comme en témoignent certains toponymes.

Ainsi, Tribbiatoghja évoque-t-il a tribbiera, à savoir le battage du blé, Debbiu, Debbiale... renvoie à la notion d'écobuage, d'essartage, de démaquissage : le paysage est la résultante d'exploitations anthropiques.

Le berger figure de roman

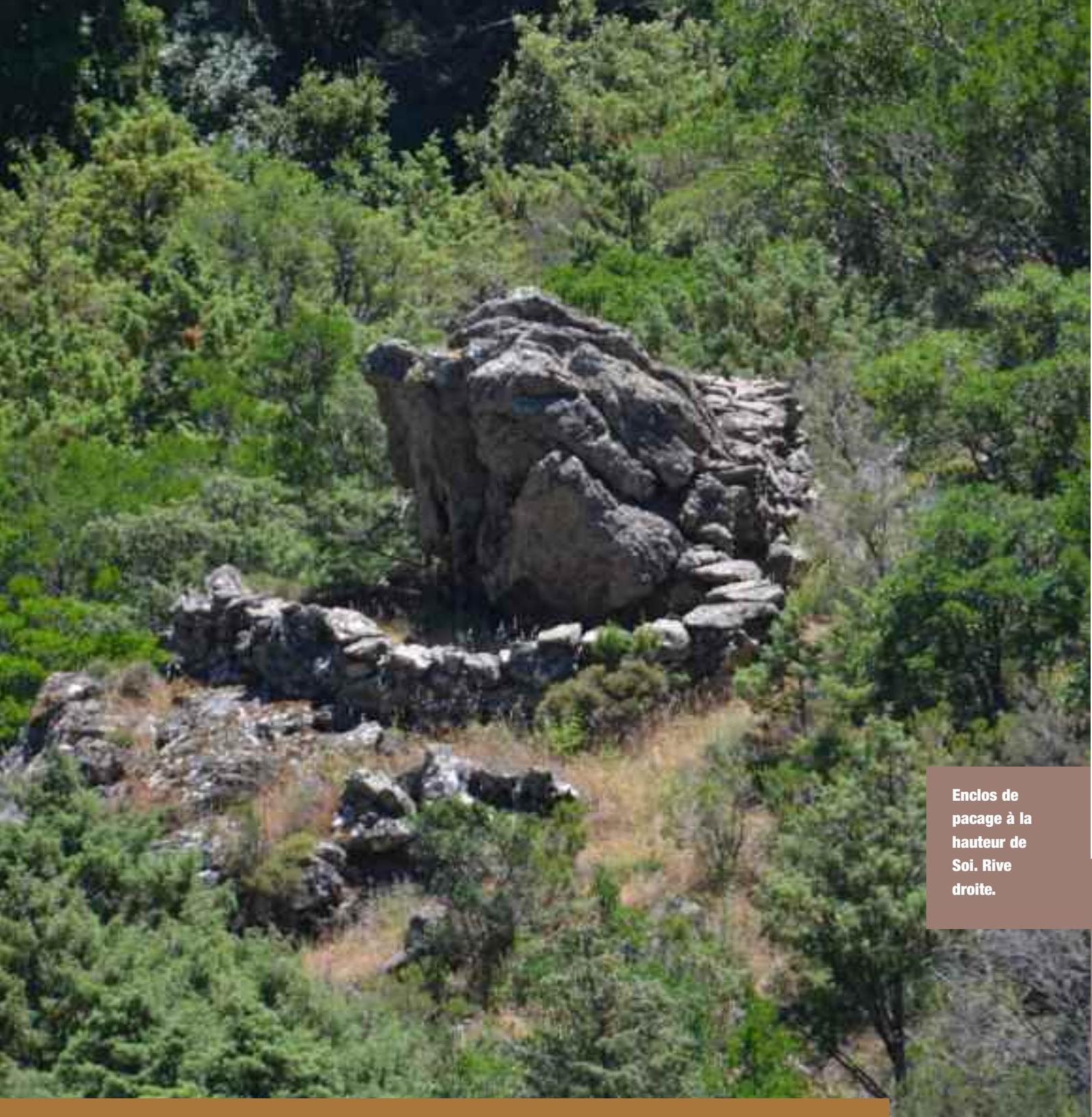
Le berger corse apparaît de nombreuses fois dans la littérature du 19^e siècle. Le mode de relations sociales qu'il entretient devient un élément de la figure romantique. L'article de Bernard Biancarelli nous éclaire sur ce point⁸ : Prosper Mérimée place son drame dans un univers pastoral. Flaubert, lorsqu'il vient en Corse écrit que « les bergers reçoivent le bandit qui vient tranquillement se réchauffer à leur feu et ils attendent ainsi le jour tout en dormant ou en chantant »⁹. Alfonse Daudet, lui, se retrouve auprès du feu en compagnie de charbonniers lucquois quand un « berger, une espèce de sauvage tout habillé de peau de bouc, nous invite à venir manger la polenta dans sa cabane »¹⁰. Une Parisienne, J. Beaulieu Delbet, voit venir à elle « deux ou trois familles de bergers qui passent leur vie, heureux mortels !, dans le maquis fleuri avec leurs chèvres et leurs brebis ». Ils sont venus l'embrasser au moment du départ. « C'était des protestations de

⁷ Mgr Giustiniani in *Dialogo nominato Corsica*, traduction de l'Abbé Letteron in Histoire de la Corse, Description de la Corse - Tome I, p. 30

⁸ Publié dans « Corse. casgi, furmagli è brocci ». Albiana 2015.

⁹ G. Flaubert. Notes de voyage en Corse. 1840

¹⁰ Alfonse Daudet. Les contes du lundi. 1879

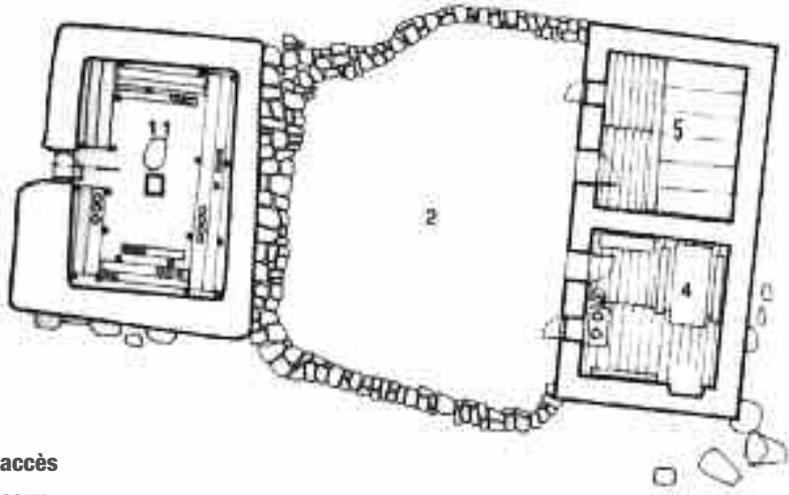


Enclos de pacage à la hauteur de Soi. Rive droite.

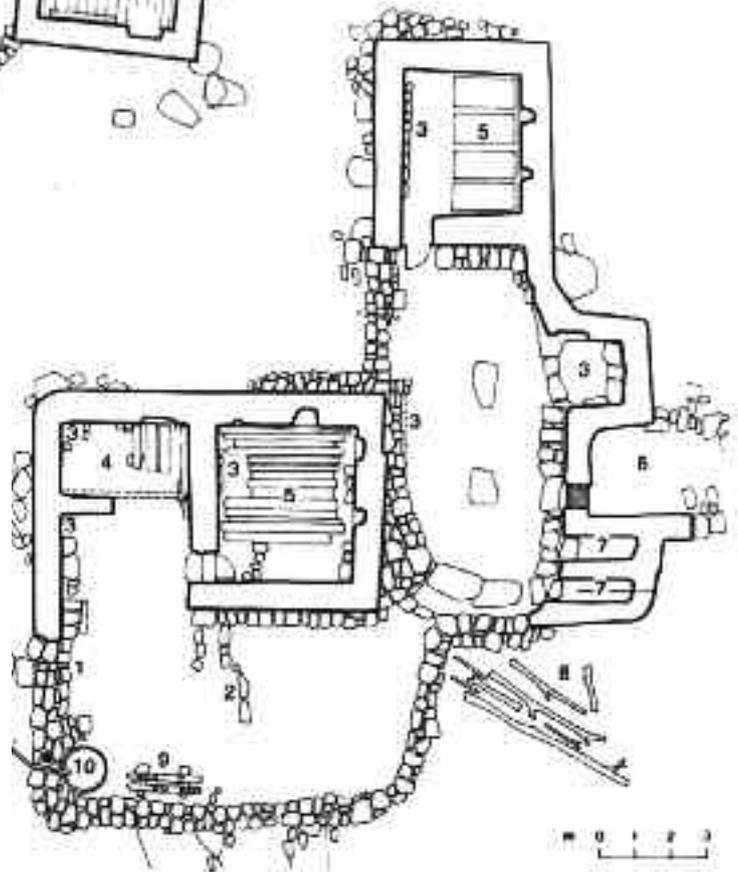
Une bergerie est un ensemble d'édifices dont la construction est dictée par un processus de production lié à l'activité d'élevage : habitat pour le berger, parc de contention des animaux, enclos de fabrication fromagère et rangement des ustensiles, édifices d'affinage du fromage.

Le territoire de A Scala regorge de bergeries aménagées sous roche





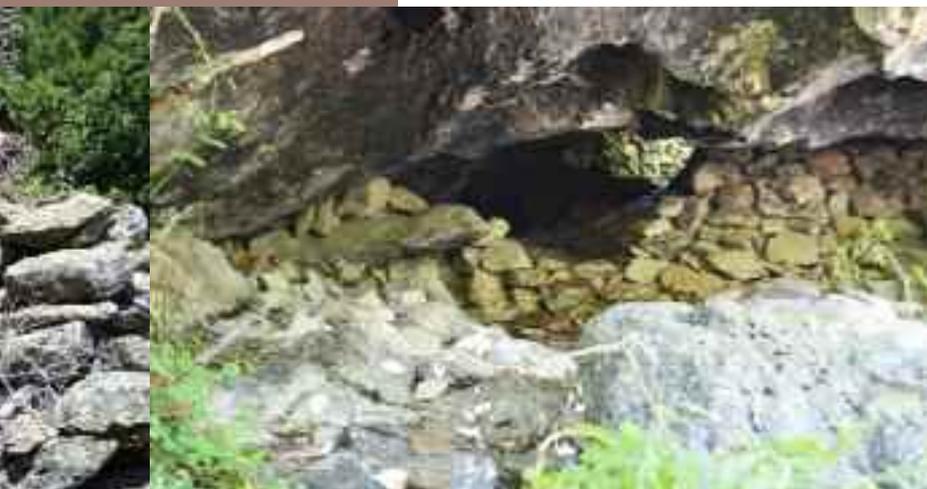
- 1. accès
- 2. cour
- 3. foyer
- 4. cuisine
- 5. dortoir
- 6 & 11 casgile (réserve à fromage)
- 7. niche pour le rangement des scaffe (égouttoirs)
- 8. linaghju (bûcher)
- 9. Scaffaghju, emplacement où sont posés les scaffe
- 10. eau



Plan type d'une bergerie

Tiré de L'architecture rurale
française - Corse.

H. Raulin et G. Ravis
Giordani. Édition Berger
Levrault. 1978.



dévouement, d'attachement qui, dans leur forme imagée peut-être exagérée, allaient au cœur »¹¹.

Nous pourrions ainsi continuer tant les exemples sont nombreux. Le berger constitue un pilier de la société insulaire. Encore aujourd'hui. Le comte Forcioli-Conti traduit cet état de fait dans son ouvrage, la vie pastorale à la montagne (1987) : « Tant que ces nomades vivent dans le voisinage de nos villes, non seulement le lait et les divers fromages abondent, mais en outre les œufs, la volaille, la viande de mouton... ».

Et il est vrai que, dans chacune des références à la Corse, l'image du pastoralisme est omniprésente. Dans l'inconscient collectif, les bergers incarnent les valeurs de cette île. Des coutumes, aux savoirs, en passant par les chants (de la *paghjella* au *chjama è rispondi*) le monde pastoral représente un ensemble caractéristique auquel de nombreux Corses aiment se rattacher. Il semblerait même que, être berger du Niolu, c'est être un peu plus Corse que les autres habitants de cette île.

Les bergeries éléments intégrés du paysage

Construites de pierre sèche, de nombreuses bergeries sont implantées sur les hauteurs de A Scala. Elles se fondent dans le paysage. C'est que les déplacements des troupeaux ont constitué les fondements d'un arrangement de l'espace, distincte de la vie des villages. Georges Ravis Giordani¹² nous éclaire sur cette organisation : « Les bergeries traditionnelles se déploient autour d'un élément central qui lui donne son sens. Cet élément, c'est la cabane (*capanna*) destinée en montagne à l'habitation des hommes (des familles en plaine).

La cabane des bergers de montagne est construite en pierres. Aujourd'hui elle est couverte de tuiles. Les anciennes bergeries étaient cependant couvertes de bardeaux (*scandule*). Il s'agit une pièce unique, de petite taille (10 à 15 m²), sans fenêtre pour protéger du froid et du vent, juste assez grande pour y installer contre le mur du fond un châlit de bois sur lequel

¹¹ J. Beaulieu-Delbet. Souvenir de Corse. 1897.

¹² Ethnologue. Il est notamment l'auteur, avec Henri Raulin, du volume consacré à la Corse du Corpus d'Architecture rurale de la France (1978, Berger-Levrault) et du Guide de la Corse (éditions de la Manufacture, 1991).

Le statut et la notion de propriété des bergeries

Marcu Alesiu Santucci

« Compte tenu de l'histoire de la Corse et surtout des régimes particuliers pour l'utilisation de la terre - aussi bien pour le pâturage (de plaine et de montagne), les cultures, l'exploitation de la forêt - il y a le droit (référence à la loi) et l'usage, référence aux pratiques.

Pour le droit, il ressort que les communes sont propriétaires de l'espace montagnard [à l'exception des forêts qualifiées de domaniales, voir chapitre sur l'histoire des forêts de Corse NDLE] et que, par conséquent, elles gèrent légalement toute construction (autorisations, contrat etc.)

Pour l'usage, il se révèle que le bâti - au vu également des investissements réalisés par les différentes générations (l'effet du temps joue ici un rôle de légitimation - appartient à l'occupant qui peut très bien continuer à jouir du bien sans pour autant exercer le métier de berger. Des exemples précis sont connus et débattus. Ceci n'est qu'un constat issu de différentes discussions. ● In Corse Casgi, furmagli è brocci. Albiana 2015



Occupation humaine



Loic Colonna



Felitia Poli



▲ La présence de la chèvre corse sur l'île est attestée depuis plusieurs millénaires.

Des ossements datant du VI^e millénaire av. J.-C. ayant été retrouvés.

plusieurs hommes peuvent dormir allongés les uns à côté des autres. Une cheminée sommaire permet d'y faire le feu de cuisine quand les intempéries ne permettent pas de cuisiner dehors, et de chauffer la pièce par les nuits fraîches. Si la cabane est un peu plus grande, on y trouve une table de bois sur laquelle on partage les repas. Dans la journée, l'essentiel des activités se déroulent à l'extérieur dans un espace plus vaste (*chjustrone*), protégé des incursions des animaux par un mur de pierres sèches. Une partie de cet espace, couverte d'un toit, est consacrée à la fabrication du fromage et du brocciu.

Plus ou moins proche de la cabane mais jamais très loin pour des raisons évidentes, on trouve la source à laquelle les hommes ont recours pour le nettoyage des instruments et leur nourriture.

En montagne, une cabane abrite généralement plusieurs bergers, chacun à la tête d'un troupeau distinct de chèvres ou de brebis : certains bergers élèvent également quelques cochons.

Autour de cet espace central qu'on peut imaginer immuable depuis des millénaires mais qui a sans doute connu une évolution lente (l'archéologie encore à faire de ces espaces pastoraux dévoilerait sans doute des cabanes plus rustiques encore réduites à de simples abris-sous-roche), on trouve des espaces de pacage de nuit et de traite, dispersés dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres. Chaque berger a le sien vers lequel le troupeau se dirige le soir. Les enclos de pacage sont construits en pierre sèche, ils sont de formes circulaires (*mandria*, *chjostra*).

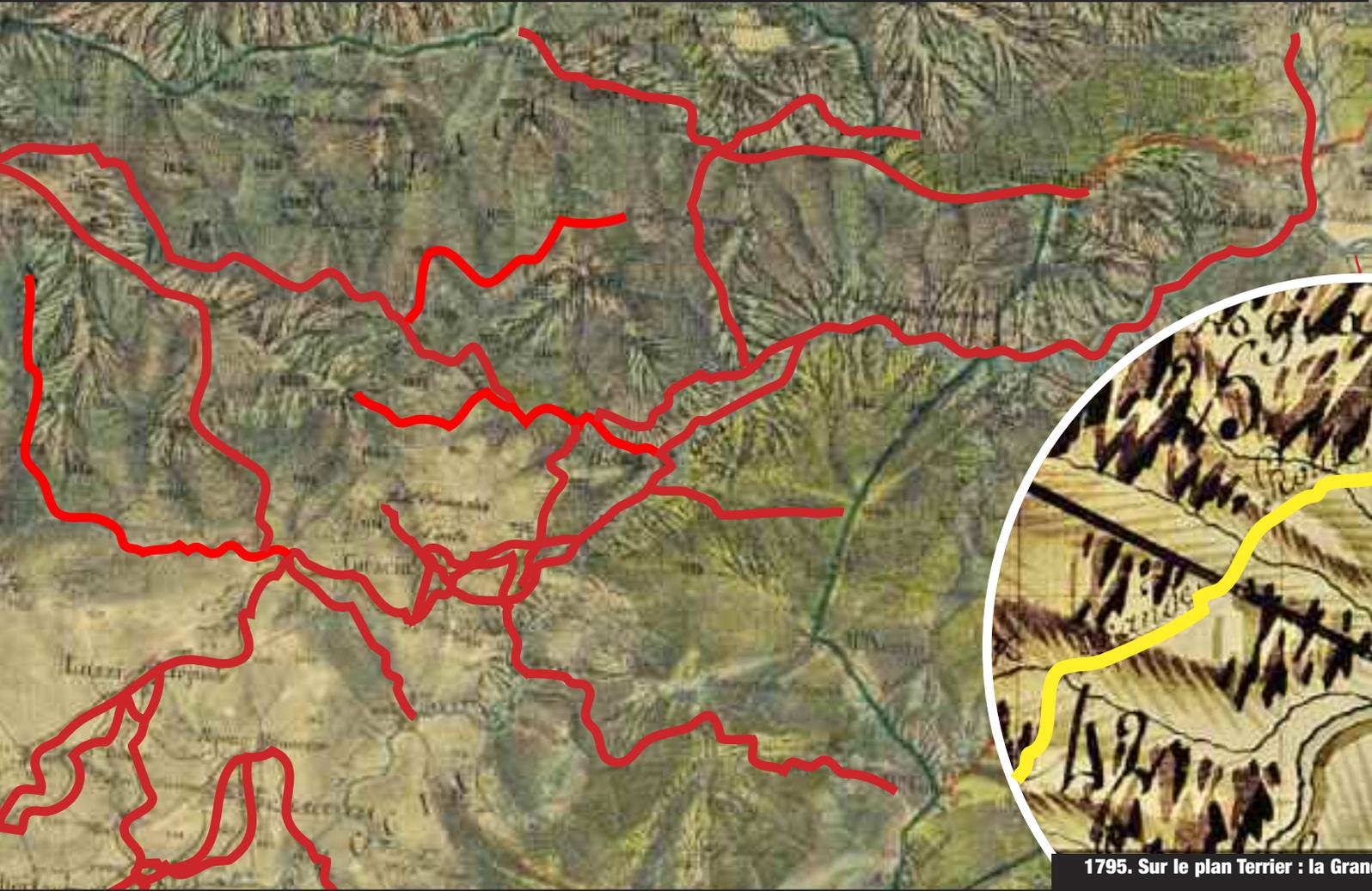
Enclos de pacage et de traite constituent le premier cercle autour de la cabane et du *chjustrone*. Le second cercle est constitué par des caves à fromage (*casgili*) aménagées dans le meilleur des cas dans des abris-sous-roche fermés par des murs épais.

Le troisième cercle est constitué par les espaces couverts d'aulne odoriférant (*bassu*) ou d'autres arbres, indispensables pour alimenter le feu de cuisine et celui nécessaire à la fabrication du brocciu.»

En revanche, « nombreuses sont les bergeries adossées à des parois rocheuses ou des dalles afin de rechercher tout ce qui peut faciliter un gain de surface, une économie de matériel, du confort ou l'obtention de caractéristiques précises (humidité et température pour les *casgili*)», explique Marcu Alesiu Santucci.¹³ ●

¹³ Casgi, furmagli è brocci. Albiana 2015

Quelques chemins • Cadastre 1820



1795. Sur le plan Terrier : la Grande

A Scala. Profil altimétrique

Entre Ponte Castirla et l'embranchement de Corscia



Dénivelé 300 m • Distance 10 km •
Pente moyenne : 3 %



Grandes voies d'accès au Niolu • Cadastre 1820

Les Niolins
avaient tissé une
«toile
d'araignée», fils
de la
communication
de leur territoire.
A Scala en
constituait le
cœur.

A Scala : principale voie d'accès au Niolu

La route de la Scala fut construite en 1883. Un jugement réducteur (et surtout une vision toute automobile des voies de communication) nous inciterait à croire que, depuis "la nuit des temps", ce passage constitue la seule voie d'accès au Niolu. Il n'en est rien.

De la Préhistoire jusqu'au milieu du 20^e siècle, les gens se déplaçaient le plus souvent à pied, ou encore à dos de mule, d'âne, de cheval, quand ils le pouvaient. Si l'on considère ce type de déplacements, on réalise qu'existaient une multitude de chemins muletiers ou de chemins de transhumance, lesquels permettaient de rejoindre de nombreuses microrégions de Corse.

Ainsi, depuis A bocca di l'Arinella, on peut atteindre Corti, capitale historique. En franchissant le col de San Petru, on peut arriver dans la région du Sia, à Cristinaccia notamment. Par le col de Verghju supranu, on va à Evisa, Piana et à Portu, et également dans la région du Sia. En passant par le col de Guagnarolla, puis en empruntant A bocca di Caprunale, on s'avance vers le Falasorma.



de route (actuelle Scala)



Le courrier de Calacuccia dans A Scala. Années 1920

Pour se rendre à Calvi, on pouvait passer par Corscia, et la région de l'Ascu. Enfin, la Scala, celle que l'on appelait « A Strada », avant la construction de la route, permettait de rejoindre le Nord de l'île, actuellement Francardu et U Pont'à a Leccia.

A Scala di Santa Regina, que les Niolins appellent A Santarghjina était donc une voie importante de communication, elle n'était pas unique. Elle était souvent empruntée par les bergers qui parfois y passaient la nuit, lors de la transhumance, si leurs terres d'*impiaghjera* étaient au Nord-est du Niolu. Certains, exceptionnellement, pratiquaient d'ailleurs l'*impiaghjera* directement dans A Scala. Ils n'allaient pas plus loin.

La création de la route carrossable va bouleverser cette organisation de la circulation. Les débouchés vers l'Ascu ou le Filosorma sont progressivement abandonnés.

Le cadastre napoléonien garde également la mémoire des nombreux sentiers qui avaient vocation à conduire aux bergeries d'estives (Liccioghjola, Menta, Surtornaghju, Coghja...). Nombre d'entre eux sont aujourd'hui « refermés », d'autres ont modifié leur itinéraire. C'est le cas de A vechja Scala qui empruntait le Pont Suttanu sur le Ruda.

C'est à la fin du 18^e siècle que A scala di santa Regina devient LA voie de communication.

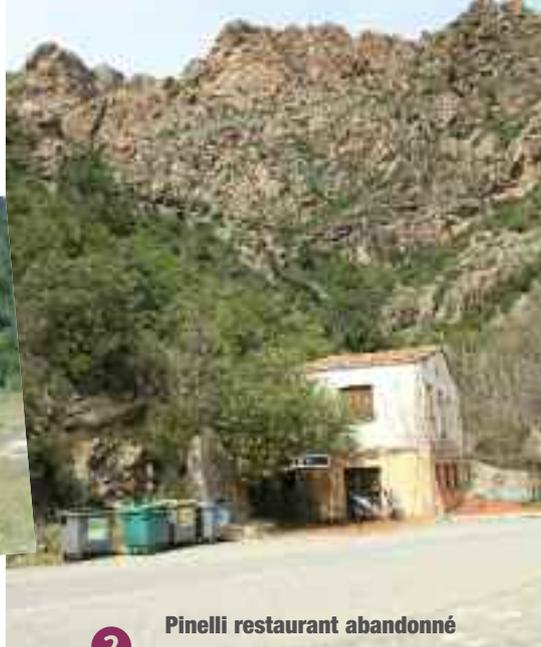
On retiendra que les Niolins avaient tissé une véritable « toile d'araignée », fils de la communication de leur territoire dont A Scala constituait l'axe principal au point d'être nommé « Grande route » sur le plan Terrier. En revanche, il est peu probable que la population - corsophone - l'eut ainsi nommée. Il est plus imaginable que cette appellation soit le fait de l'administration française. ●



63 - La route le long du Golo, fin de la section de la route ouverte à la circulation



1 Ancienne scierie du Pont de Castirla en contrebas de la route



2 Pinelli restaurant abandonné



3 Pinelli maison Grimaldi

Habitations

Le paysage de A Scala est marqué par la présence de quelques rares habitations autrefois occupées. Seule une maison située à Pinelli est encore entretenue et habitée.

Ponte Castirla

- Habitation permanente à Ponte Castirla
- L'ancienne scierie encore en bon état est implantée en contrebas de la route peu après le pont de Castirla (photo 1).

Pinelli

- Maison Grimaldi (photo 3) • un restaurant abandonné, ouvert à tous les vents, lequel se dégrade peu à peu (photo 2)

Au lieu-dit Santa Regina

- Deux maisons en bord de route, très détériorées, occupées jusqu'à peu (photo 4). Envahies par des ailantes du Japon.

Entre Santa Regina et la Funtana di i Vignenti

- Maison sur deux niveaux en granite, le niveau supérieur donnant sur la route, l'autre, en dessous, sur le fleuve. Four et aghja jouxtent cette ancienne habitation agricole. Les murs de la maison ont été surmontés de trois rangs de parpaings, aujourd'hui couverts de tags. (photo 5)



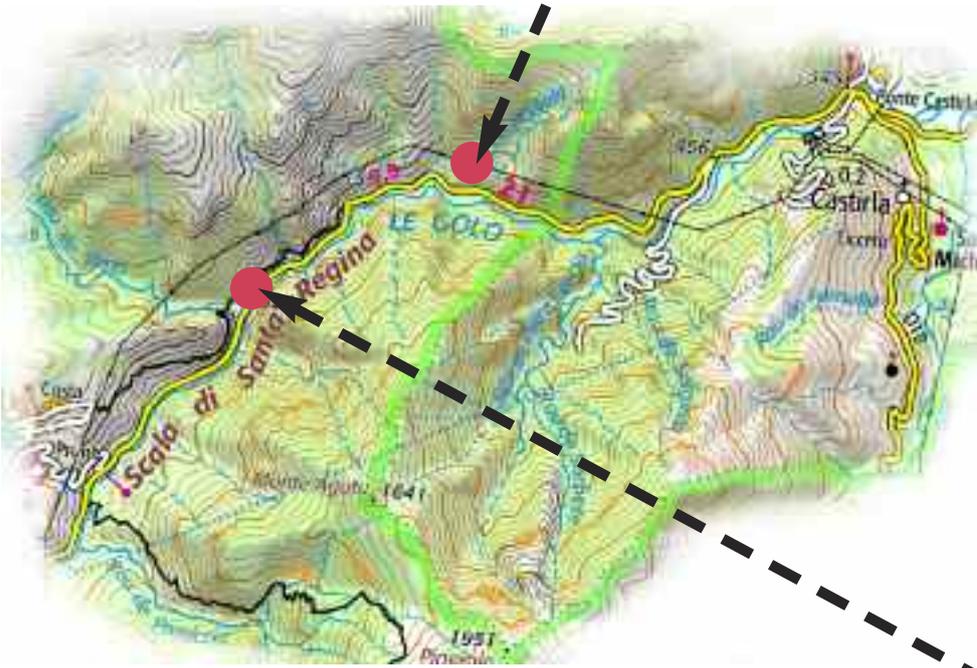
5 Maison. Début de rehaussement stoppé. Présence de graffitis



4 Au lieu-dit Santa Regina



Vestige de la chapelle santa Laurina



Felice Olivesti

Croix en mémoire de Sabien Sabiani

Patrimoine rural

Un patrimoine rural non protégé est présent dans A Scala. Il correspond aux éléments qui, même s'ils ne font l'objet d'aucune protection particulière, intègrent le patrimoine culturel. Il peut s'agir d'éléments d'architecture religieuse ou d'aménagement qui font référence à des activités aujourd'hui abandonnées ou en déclin, ou encore d'éléments qui marquent le territoire d'inscriptions particulières.

Éléments d'architecture religieuse

Parmi les éléments d'architecture religieuse on retiendra surtout les vestiges de la chapelle Santa Laurina.

Cette chapelle s'observe au lieu-dit Santa Regina sur un promontoire rocheux. Au sol ne subsiste plus que les contours de la construction. Les pierres de taille ont été utilisées, quelques mètres plus loin, pour construire une bergerie. Geneviève Morachini-Mazel¹, en fait la description suivante : " Il est difficile de reconnaître le plan exact dans l'amoncellement des pierres écroulées, en granit gris ou vert jaune à gros grain. Des murets ont été élevés postérieurement par les bergers, et il conviendrait de procéder à un petit dégagement pour pouvoir relever un plan précis de la chapelle qui semble avoir été orientée d'ouest en est; et dont la nef unique se terminait à l'est par une abside semi-circulaire.

Le style de pierre assez bien taillé à la façon pisane, et celui d'un bloc sculpté de petits crochets assez grossiers nous font penser que l'édifice pourrait avoir été bâti vers le 11^e siècle."

Il s'agirait d'un sanctuaire dédié à Santa Laurina, " probablement en souvenir de l'antique basilique paléochrétienne d'Aleria."

"Il existe une statuette en marbre provenant de cette chapelle et réinstallée au-dessous de la fontaine du hameau de Piana".

Plusieurs croix en bois ou en fer forgé jalonnent le site.

Sur la route de A Scala, existe une croix en fer, à proximité du pont de l'Accia. D'après Charles de la Morandière, cette croix aurait été plantée pour marquer l'endroit où a été retrouvé le corps de Sabien Sabiani, blessé mortellement par un coup de feu par le bandit Cappa en 1887. Sabiani aurait été tué à peine quelques 200 mètres plus bas au lieu-dit : le poste de Cappa.

Une autre croix est implantée au lieu-dit Santa Regina. En fer forgé elle aussi, elle porte selon l'ancienne coutume, un coq, une tasse, une échelle, un marteau et des tenailles. À savoir des objets rappelant la mort du Christ.

Une stèle à la Madone, (aujourd'hui vide de statue) est érigée au lieu-dit Santa Regina.

**Geneviève
Morachini-
Mazel.** ▼
Archéologue.



¹ Les églises romanes de Corse, Klincksieck, 1967.



Ghjuvan Filippu Antolini

Bergerie à Santa Regina



Casgile à Soia (cave à fromage)



Félicita Poli



▲ Une des pierres de la bergerie, témoignant de la destruction de la chapelle romane.

1. Jean Baptiste Albertini (avec le fusil) dettu Fundu. Baptiseur de la bergerie de Santa Regina.

2. Tempi d'elezzione in Corscia. Don Petrone Albertini, le second en partant de la gauche, est le fils de Fundu.

Dans son mémoire, Virginie Noack relève également la présence de deux croix en bois. L'une à a Bocca u Saltu (au-dessus de la bergerie de Liccioghja ; l'autre sur le flanc du versant, rive droite du ruisseau de A Ruda.

Très riches vestiges d'une activité passée

Le site regorge de stigmates de son passé pastoral. Sans exhaustivité : **Quatre fontaines** aménagées sont présentes sur le site.

- À l'entrée du site, près du pont du Diable, sur la route qui conduit à la centrale EDF, figure une fontaine aménagée. Elle est couverte d'une voûte étroite en plein cintre. L'édifice ne figure pas sur le cadastre napoléonien (dressé en 1848), il peut dater du 20^e siècle.
- À Pinelli. Dans l'enceinte de la propriété Grimaldi
- A Funtana di Santa Regina. Construite en 1880, elle figurait à cette époque sur le bord de route, laquelle est maintenant déviée.
- A Funtana di i Vignenti (504 m), en bordure de la route D84. Elle accueille dans son mur des ex-voto en tout genre. Elle est signalée par une plateforme qui accueille un platane remarquable.

L'ensemble des bergeries de Soia est remarquable. avec ses **murs, jardins, enclos, abris-sous-roche, casgile...**

Il en est de même pour l'aménagement au lieu-dit Santa Regina en terrasses cultivables. Les **murs de soutènement** y sont monumentaux, en granite taillé.



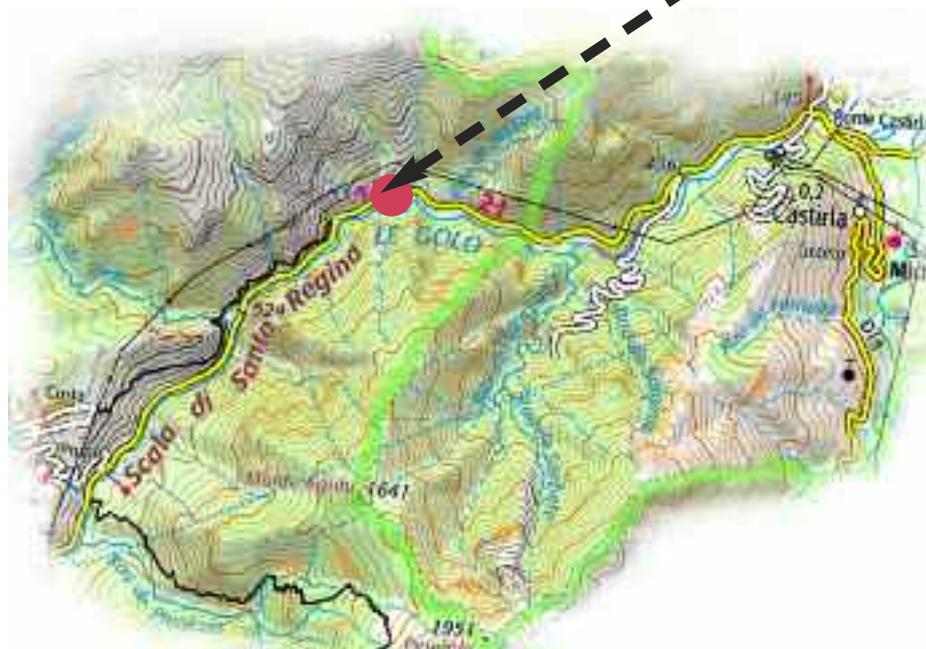
La bergerie de Santa Regina avec les pierres taillées de l'ancienne chapelle

C'est au début du 19^e siècle, avant la première guerre mondiale, que la bergerie de Santa Regina, telle qu'on peut la voir sur la photo page suivante, a été érigée. Jean Baptiste Albertini, dettu Fundu alors âgé d'une trentaine d'années utilise les pierres taillées des ruines de l'ancienne chapelle Santa Regina pour construire sa bergerie et son enclos (*mitule*). Fundu est né en 1881 à Corscia, il mourra en 1950 à Santa Severa). ●

Occupation humaine



Four à pain





Moune Poli

On note également la présence **d'une bergerie**, d'un bassin construit en granite en jouxtant le ruisseau afin de servir de **retenue d'eau**.

Trois fours à pains sont visibles, l'un à Pinelli, l'autre à la hauteur de Petra L'accia, rive droite. Le troisième au lieu-dit Santa Regina.

Les terrasses de cultures et les jardins sont également présents à l'approche de Corscia. Elles se développent à la faveur d'un vaste amphithéâtre qui suit le cours du Golu.

Les vestiges d'**une Aghja** (aire à blé) sont visibles sur la route à la hauteur du ruisseau de Ruda.

Sur le côté amont de la route, deux anciennes **bornes kilométriques** quadrangulaires en pierre datent du 20^e siècle.

Des stèles rappellent des événements tragiques qui se sont déroulés dans ces lieux. L'une à Santa Regina est élevée en mémoire des victimes de la catastrophe du 31 décembre 1888 (dont nous parlons plus loin), une autre est un mémorial à la mémoire de Jean-Philippe Luciani, mort lors de la construction de la route forestière n°9 en 1883.

Occupation humaine



Beate Keate

Retenue d'eau





Beate Keate

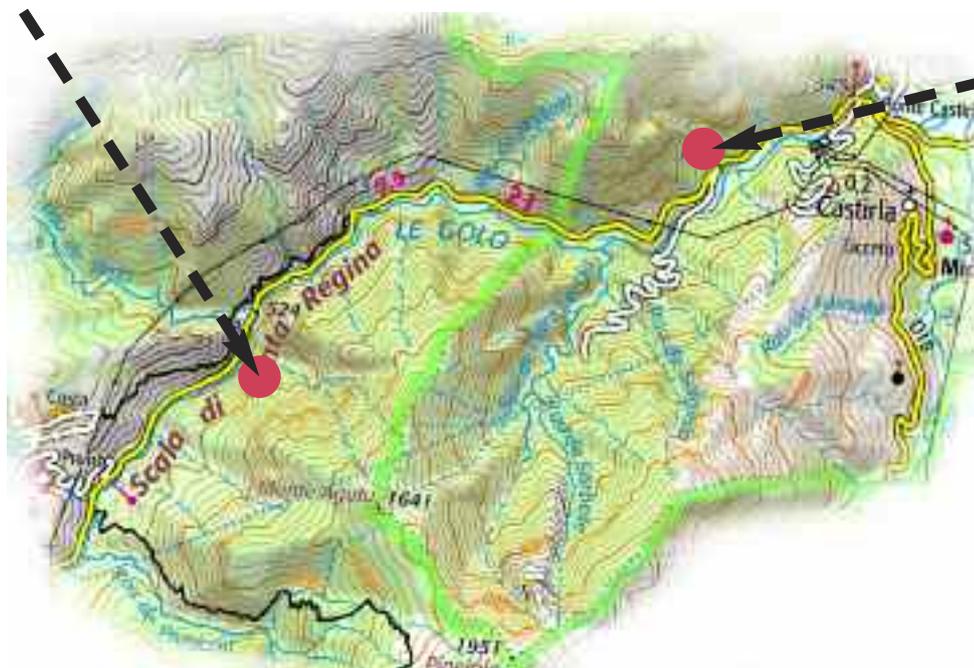
Murs de soutènement et d'enceinte

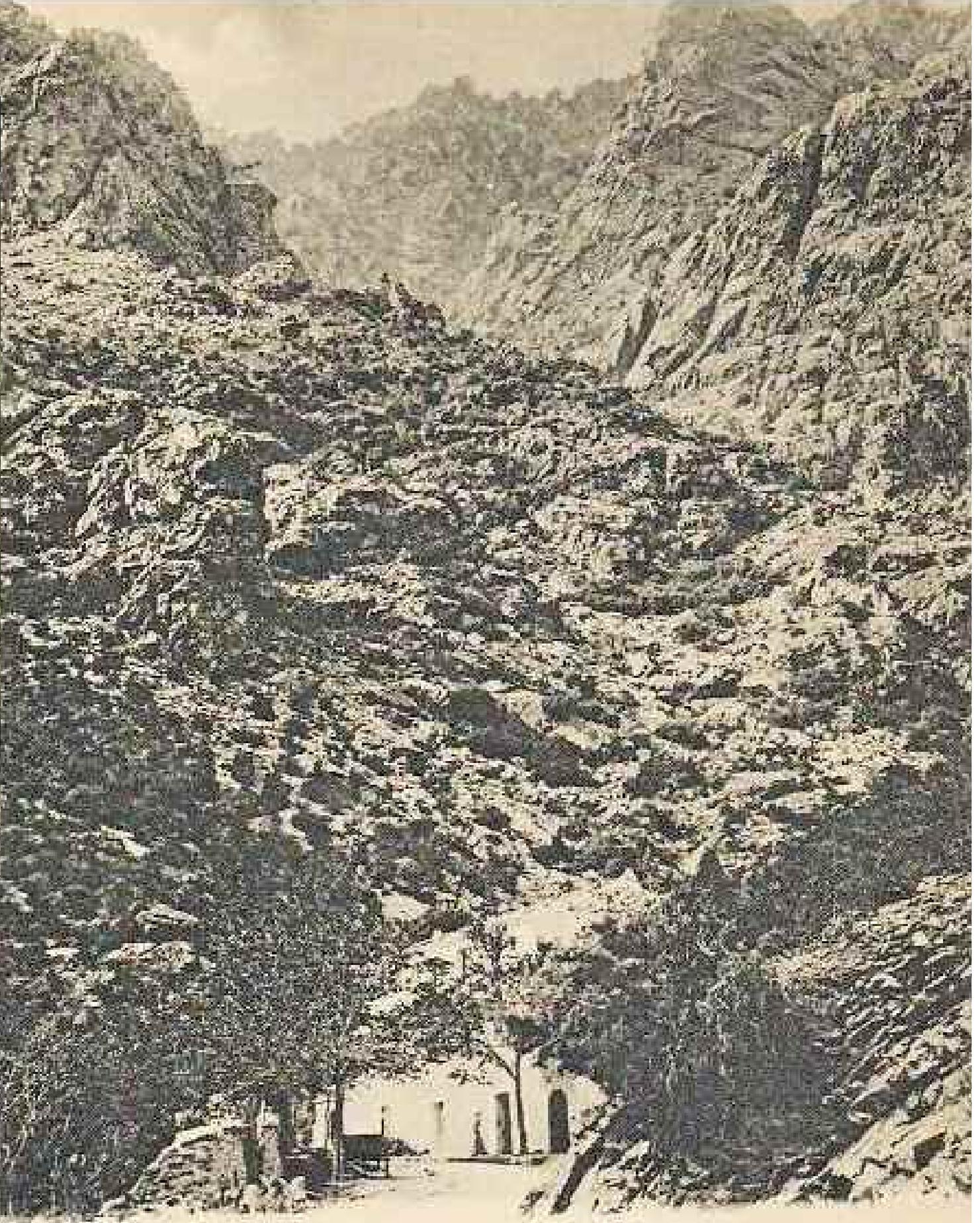




▲ Aghja

Pinelli ▶





Les Gorges de Santa Régina (Corse)

Casa Passini au Pinelli



Ce qu'il faut **retenir**

OCCUPATION HUMAINE

Depuis l'Âge du fer, A Scala di Santa Regina est un territoire de passage. Les tafoni servent d'abris - transitoires -. Les Hommes peuvent y aménager des sépultures (découverte d'une fibule). Le paysage reste brut. A Scala fait office de Verrou du Niolu.

On y trouve sur l'axe de la vallée du Golu, un monument cultuel avec la chapelle Santa Laurina, aujourd'hui ruinée.

Durant une bonne partie du 16^e siècle, le Niolu reste déserté. Les Génois ont ruiné les habitations. Seule la nature a ici des droits.

Au 17^e siècle, quand la pieve se repeuple, s'installe une société pastorale. Un peuple de bergers construit des bergeries d'estive sur les hauts territoires. Elles se fondent dans leur environnement. Nombreuses sont les bergeries adossées à des parois rocheuses. Le territoire reste difficile d'accès malgré la toile d'araignée de chemins muletiers permettant de rejoindre les estives. Et si la Scala est la principale voie d'accès au Niolu, elle n'est pas habitée.

Le paysage brut, fait bientôt écho à l'image du berger qui devient, au 19^e siècle, une figure de roman.

La création de la route carrossable au 19^e va modifier le paysage. Des populations s'installent dans les vallées alluvionnaires. Elles nous lèguent un patrimoine rural, riches vestiges d'une activité passée : bergeries, jardins, enclos, abris-sous-roche, casgile, aménagement de terrasses cultivables, murs de soutènement monumentaux, retenue d'eau, fours à pains, aghje... stèle ou croix, qui renvoient à l'histoire du lieu.

Ces habitations sont aujourd'hui désertées.●





Hydroélectricité

Paysage & histoire contemporaine



Janvier 1964. Feu vert pour un barrage à Calacuccia

Le Conseil général donnera le feu vert pour la construction d'un nouveau barrage à Calacuccia en janvier 1964. Le conseiller général d'Oletta, M. Guidi explique : « Il faut faire face à un accroissement soutenu de la consommation d'énergie électrique. Cette consommation est actuellement de 65 millions de Kwh. Elle est appelée à doubler tous les sept ans. C'est dire qu'il est nécessaire de dégager un complément d'énergie de 70 à 75 millions de Kwh avant 1970 ».

Le Provençal. « Le conseil général donne le feu vert pour la réalisation du barrage de Calacuccia ». 11 janvier 1964.

Dans les années soixante, A Scala di Santa Regina connaît une nouvelle modification de son paysage avec la construction du barrage de Calacuccia. La route perd un peu de son pittoresque, on l'élargit ici où là pour le passage des camions. Golu est « vidé » de son eau, des poteaux électriques et autres installations viennent également modifier le paysage.

Un projet inscrit dans un contexte de développement

Au lendemain de la Seconde guerre mondiale, la situation économique et sociale de l'île est particulièrement délicate. Département le plus pauvre de la métropole, l'île a aussi atteint un pic dans son dépeuplement : avec 160 000 habitants, la Corse n'avait jamais été aussi peu peuplée depuis le 18^e siècle. L'absence d'activités économiques entraîne une très forte émigration en direction du Continent.

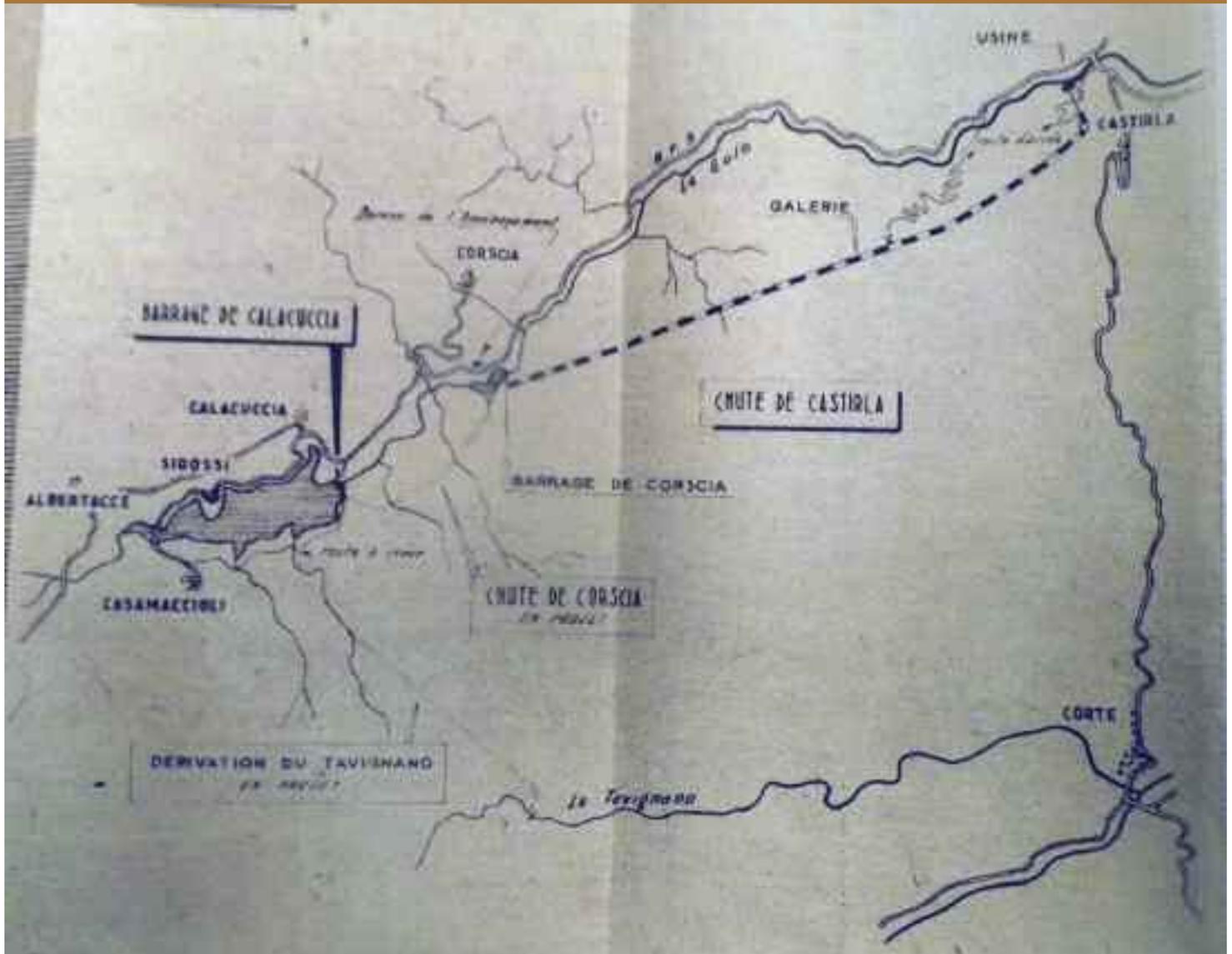
Sous la IV^e République, les divers gouvernements qui se succèdent mettent en place une politique novatrice de développement des territoires : la notion d'aménagement devient un axe important des politiques étatiques.

Les régions les moins développées sont ciblées, la Corse est concernée.

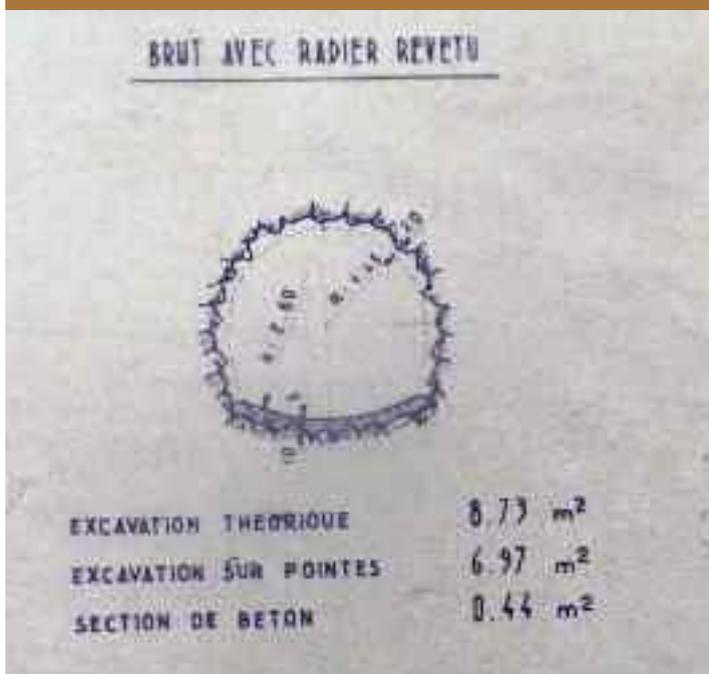
En 1949, un inventaire départemental, très complet, fait l'état des lieux de la situation et évoque des solutions envisageables. Dès lors, l'État mène une réflexion visant réduire les disparités entre l'île et le reste du pays. Elle débouche sur l'adoption en 1957 d'un Programme d'action régionale (PAR). En Corse, ce programme privilégie le tourisme et l'agriculture. Aussi, cette même année, deux sociétés d'économie mixte sont fondées : la Société d'équipement touristique de la Corse (Setco) et la Société de mise en valeur agricole de la Corse (Somivac). Elles se voient confier la réalisation du PAR. La réalisation de ce Plan nécessite d'augmenter la production électrique de l'île et de construire des réserves d'eau pour l'irrigation de nouvelles surfaces agricoles : pour les aménageurs, la construction de barrages

Plan d'ensemble des ouvrages.

15 février 1965. En pointillé le tracé de la galerie d'aménée creusée dans la roche. Archives Haute-Corse



▼ Coupe transversale de la galerie d'aménée de la centrale de Castrila Archives Haute-Corse



hydroélectriques devient une évidence.

Un premier projet est envisagé à Tolla en Corse-du-Sud. Prévu dans les années 50, il est achevé en 1960. Mais, selon les estimations d'EDF, les installations de Tolla s'avéreront insuffisantes dès l'été 1968.

La production électrique n'est pas la seule priorité. Effectivement, il faut aussi de l'eau pour le développement de la plaine orientale. D'ailleurs, quand en 1964, le responsable des travaux pour EDF, Jean Astruc, recevra à Calacuccia une délégation des agriculteurs de Casinca et de Marana pour un « voyage d'étude et d'information », il leur présentera les potentialités qu'offre le nouveau barrage, pour l'irrigation de leurs deux régions. Il répond en cela aux préoccupations des représentants des agriculteurs, lesquels se sont rendus au Niolu « pour connaître les possibilités d'irrigations des 8000 hectares qu'ils cultivent¹ ». Jean Astruc leur assure que plus d'un million de mètres cubes pourra être disponible à cet effet.

Électricité et eau ! Ces deux arguments promeuvent la nécessité d'un nouveau barrage, cette fois-ci dans le Nord de l'île. Le choix du Niolu s'impose très vite et les potentialités d'un barrage sur le Golu apparaissent évidentes.

Ainsi, dès la fin 1961, des relevés sismiques et des sondages sont réalisés pour reconnaître le terrain sur un plan géologique et notamment pour vérifier la résistance des roches. Le projet avance rapidement. Le 9 juillet 1963, Électricité de France sollicite une concession avec déclaration d'utilité publique auprès du ministère de l'Industrie. Ce dernier lance l'enquête publique le 20 octobre 1963. Elle est clôturée le 6 décembre de la même année.

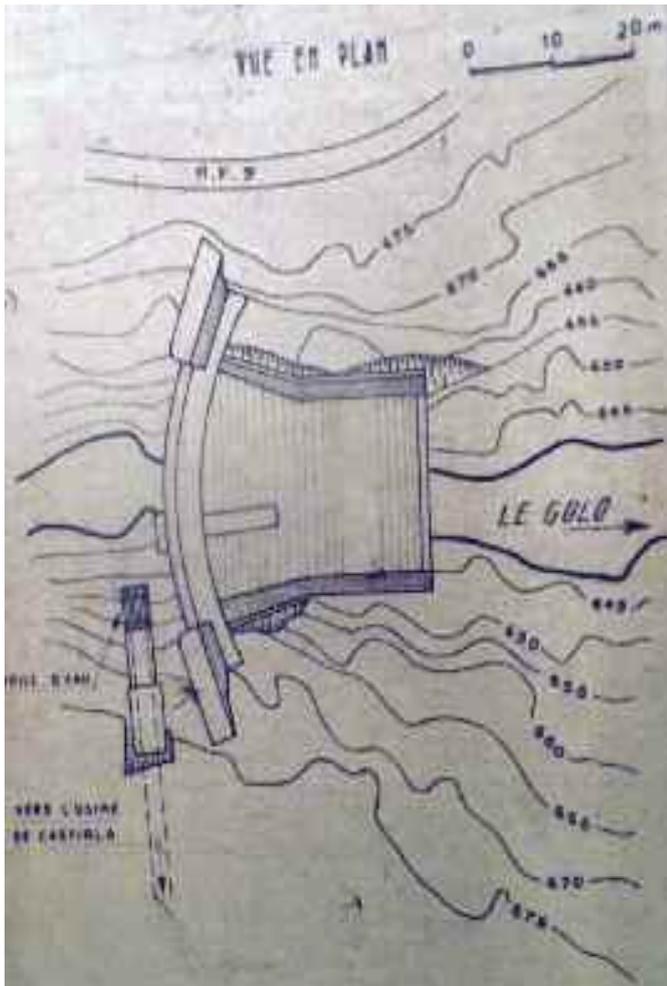
Que prévoit ce projet ?

Il s'agit d'abord de construire un barrage-réservoir en béton sur la commune de Calacuccia de 265 mètres de long, constitué de quatre voûtes et de contreforts qui s'appuie sur les parois rocheuses. Sa hauteur sera de 72 mètres de hauteur au-dessus du lit du fleuve. Le lac artificiel ainsi créé, s'étendra sur 130 hectares et contiendra 25 millions de m³ d'eau. Un second barrage, dit de reprise, de 50 mètres de long et de 30 mètres de hauteur, créant un plan d'eau de deux hectares est également prévu sur la commune de Corscia, à l'entrée de la Scala. Deux centrales électriques sont prévues : une à Corscia d'une puissance de 23 Gwh, l'autre à Castirla d'une puissance de 69 Gwh. Pour faire fonctionner les turbines de ces deux centrales, il sera creusé dans la roche une galerie de 2,5 kilomètres jusqu'à l'usine de Corscia et une galerie de 8,5 kilomètres jusqu'à celle de Castirla. Le projet initial prévoit donc que les conduites soient invisibles au passage de la Scala, et ce, grâce à l'utilisation d'un tunnelier.

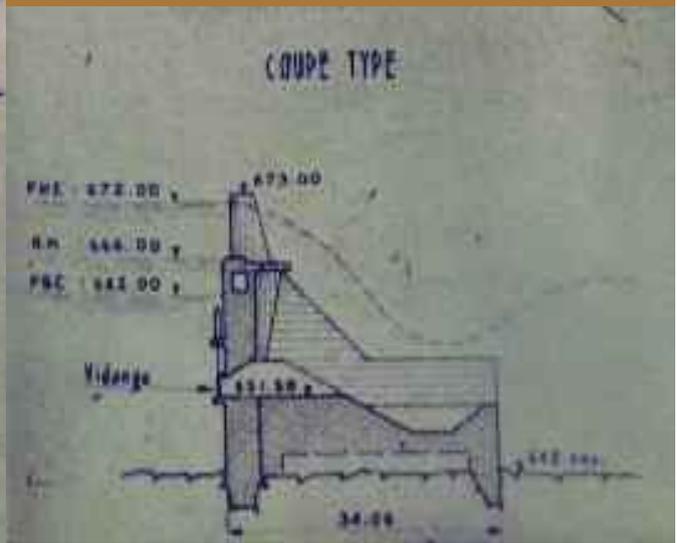
Le coût de ces travaux est estimé à 107,3 millions de francs. Cependant afin de réduire ses propres investissements, EDF souhaite, et obtient, une participation de la Somivac d'environ 10 millions de francs. Cette demande

¹ Nice-Matin. « Voyage d'étude et d'information de la Marana à Calacuccia ». 4 octobre 1964.

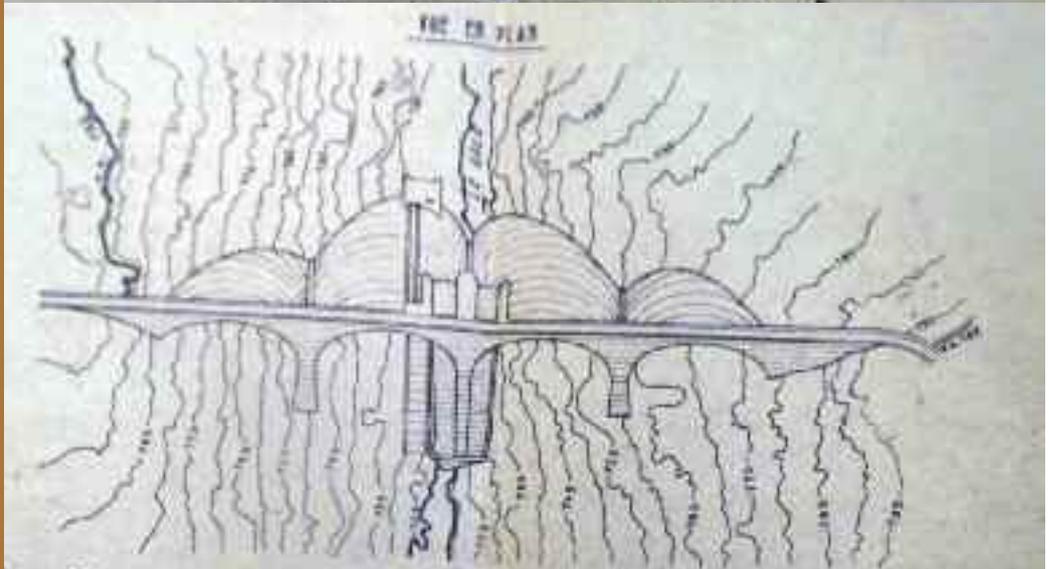
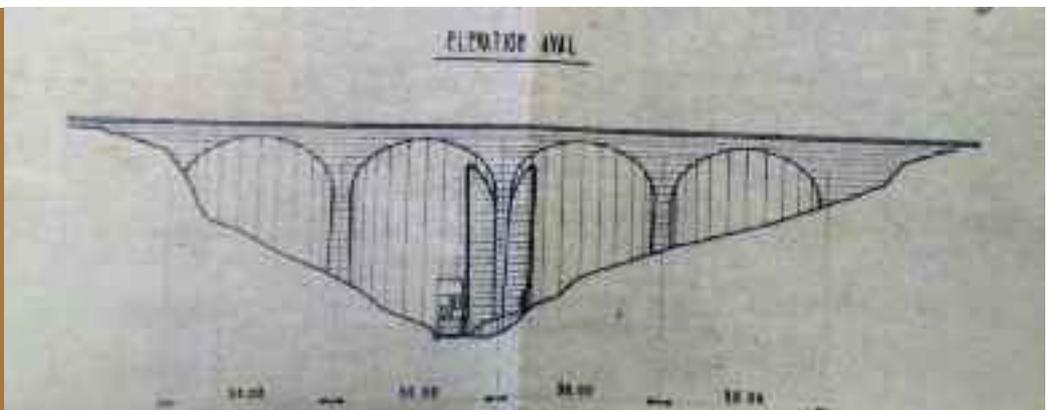
Hydroélectricité



Plan du barrage de Corscia. 15 février 1965.
Archives Haute-Corse



Plan du barrage de Calacuccia 15 février 1965.
Archives Haute-Corse



est justifiée par la « vocation agricole importante » du futur barrage, « car son exploitation entraînera un fort accroissement des étiages naturels estivaux ». Ainsi, « le Génie rural et la Société de mise en valeur de la Corse [peuvent] lancer un programme d'irrigation de 10 000 ha de la plaine côtière située de part et d'autre de l'embouchure du Golu² », explique le même Jean Astruc.

La Somivac participera donc au montage financier du projet. Ce point est un des éléments qui cristallise les oppositions commençant à apparaître.

² J. Astruc. « Le barrage de Calacuccia ». Travaux, n°390, Août-septembre 1967.

L'impact sur le paysage : un souci majeur **CONTRE un barrage à Calacuccia, l'opposition s'organise**

En 1964, l'opposition contre la construction d'un barrage à Calacuccia s'organise. Mais les élus portent plus un discours de demande de compensation plutôt qu'une opposition de principe au barrage. C'est surtout l'aspect que risque d'offrir le lac en été qui fait polémique : il est craint que vidé pour les besoins d'irrigation, celui-ci laisse la place à un cloaque pestilentiel. Mais au-delà cette dimension, quelque chose de plus profond est aussi à l'œuvre. Prosper Alfonsi, le résume à nouveau dans un article du Nice-Matin de septembre 1964 : « de ce patrimoine, les Niolins sont prêts à en accepter la disparition, parce qu'hommes de bon sens, ils admettent que ce sacrifice est imposé par la loi du progrès. Encore qu'ils constatent, non sans amertume, que ce progrès n'est pas dispensé partout avec la même mesure. À la côte, à la plaine, vont les initiatives, les crédits et les moyens. À l'intérieur et à la montagne, l'indifférence, l'oubli ou le mépris¹ ».

Les élus, et la population tiennent à obtenir des compensations. La revendication, interrompue un temps par la campagne électorale pour les cantonales, reprend de plus belle durant l'été 1964. En août, un Comité cantonal de défense des intérêts du Niolo est créé. Il est présidé par Prosper Alfonsi et les cinq maires du canton en sont tous les vice-présidents. Par tract, ce comité appelle à une manifestation à Calacuccia pour le mercredi 26 août 1964. Le texte de ce dernier est particulièrement critique sur la construction du barrage : « Niolins, la construction du barrage de Calacuccia menace votre avenir. La région la plus cultivée et la plus boisée du Niolo va disparaître. Que vous donne-t-on en compensation ? Un lac artificiel qui provoquera brouillards et humidité pendant les saisons pluvieuses, qui se videra au 3/5^e pendant la période estivale pour irriguer la Marana et la Casinca et qui donnera alors le spectacle lamentable d'une masse d'eau croupissante, bordée d'une frange de vase et de débris, et infestée de moustiques, brisant ainsi l'essor touristique du Niolo² ». Le rassemblement a lieu place de l'église à Calacuccia, et il réunit 350 personnes environ. « Au cours de celle-ci, M. Prosper Alfonsi, conseiller général et M. Jacques Luciani, maire de Casamaccioli, prennent tour à tour la parole et tous deux mettent l'accent sur le danger de la construction du barrage, danger tant au point de vue hygiène, que touristique et économique. Le cortège s'est ensuite rendu au monument aux morts, où une gerbe a été déposée³ ».

Mais les élus traditionnels ne sont pas les seuls à se mobiliser. Le Comité d'études et de défense des intérêts de la Corse (Cedic) tient une réunion à Calacuccia le 31 août 1964. Des tracts sont distribués durant les trois jours de foire pour A Santa di u Niolu. Les représentants du mouvement assurent à la population du Niolo « d'appuyer par tous moyens vos intérêts légitimes et vos doléances justifiées qui sont le reflet du combat mené par la population corse tout entière pour sauvegarder son ethnologie menacée et son sol confisqué par les monopoles⁴ ». Cette récupération par les régionalistes politise d'une façon supplémentaire le débat. Cependant, un accord est trouvé entre les élus, EDF et la Somivac pour l'utilisation estivale du plan d'eau. La revendication s'apaise, d'autant plus que le chantier a de toute façon déjà commencé. ●

¹ Nice-Matin. « L'affaire du barrage de Calacuccia. Il semble possible de concilier les conceptions qui s'affrontent ». 1^{er} septembre 1964.

² AHC 1005 W 165. Tract du Comité cantonal de défense, août 1964

³ AHC 1005 W 165. Rapport de gendarmerie de la compagnie de Corte. 27 août 1964.

⁴ AHC 1005 W 165. Tract du CEDIC, septembre 1964.

Entrée de la galerie
d'aménée. septembre
1966.

Archives Haute-Corse



L'impact sur le paysage inquiète les opposants au projet

L'annonce du projet inquiète rapidement les habitants du Niolu, surtout ceux de Calacuccia et de Casamaccioli, directement concernés par la création du lac artificiel. En septembre 1963, date à laquelle le projet est officiellement déclaré, une association des propriétaires riverains est créée. L'enquête publique permet aux opposants de faire part de leurs critiques. Dans un article du Provençal du 26 décembre 1963, le maire de Calacuccia, le docteur Jean Geronimi présente les réserves qu'il a portées lors de l'enquête. Elles se résument en quelques points : l'usage du plan d'eau, les risques liés à des infiltrations souterraines, le montant des indemnités des terrains expropriés, diverses compensations demandées par la commune.

Un point concerne directement la Scala : il est demandé un élargissement de la route, vu la circulation des camions du chantier mais aussi, « de préserver le site et les paysages ». En effet, l'impact sur le paysage de la Scala est un souci majeur mis en avant par les opposants au projet. Cet argument sera toujours repris dans les différents argumentaires.

Le 10 janvier 1964, la question de la création du barrage est discutée en séance du Conseil général de la Corse. Le conseiller général du canton, Prosper Alfonsi, porte la voix des opposants au projet : « Si cette réalisation se fait malgré nous, je souhaite qu'elle ne se fasse pas contre nous. Or, la Somivac ne découvre l'arrière-pays que pour prendre son eau et déparer ses sites. Ainsi l'intérieur de l'île s'appauvrit et on accentue le grave déséquilibre



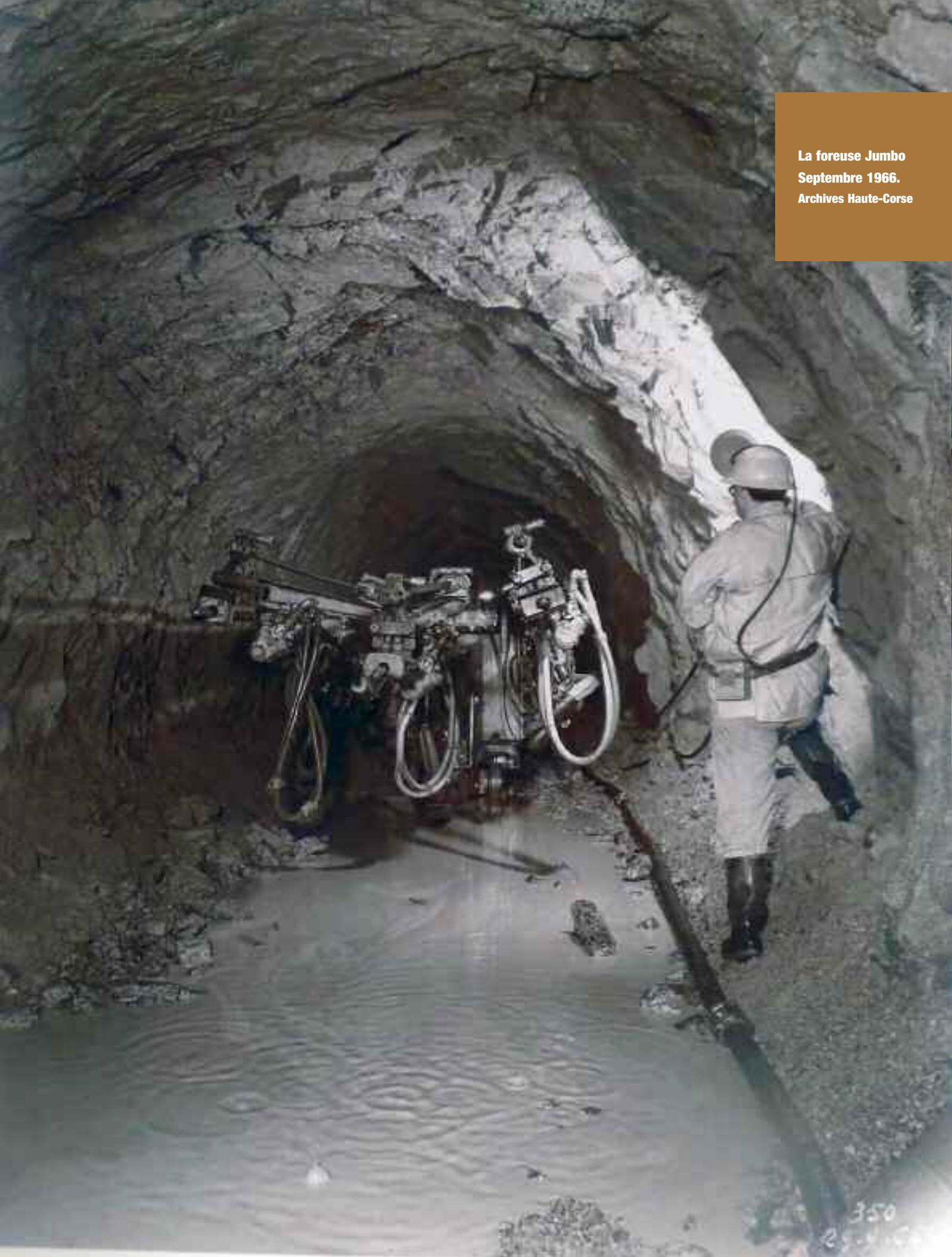
**Le locotracteur
à l'entrée de la Scala.
Septembre 1966.
Archives Haute-Corse**



**« Au passage de la Scala,
les conduites seront
invisibles grâce à l'utilisation
d'un tunnelier ».**

**Vue d'ensemble du chantier. Au premier
plan l'usine en construction.
Au second plan, Ponte Castirla
et le village des ouvriers.
À l'arrière-plan, la carrière qui alimente
le chantier. Mars 1967
Archives Haute-Corse**

La foreuse Jumbo
Septembre 1966.
Archives Haute-Corse





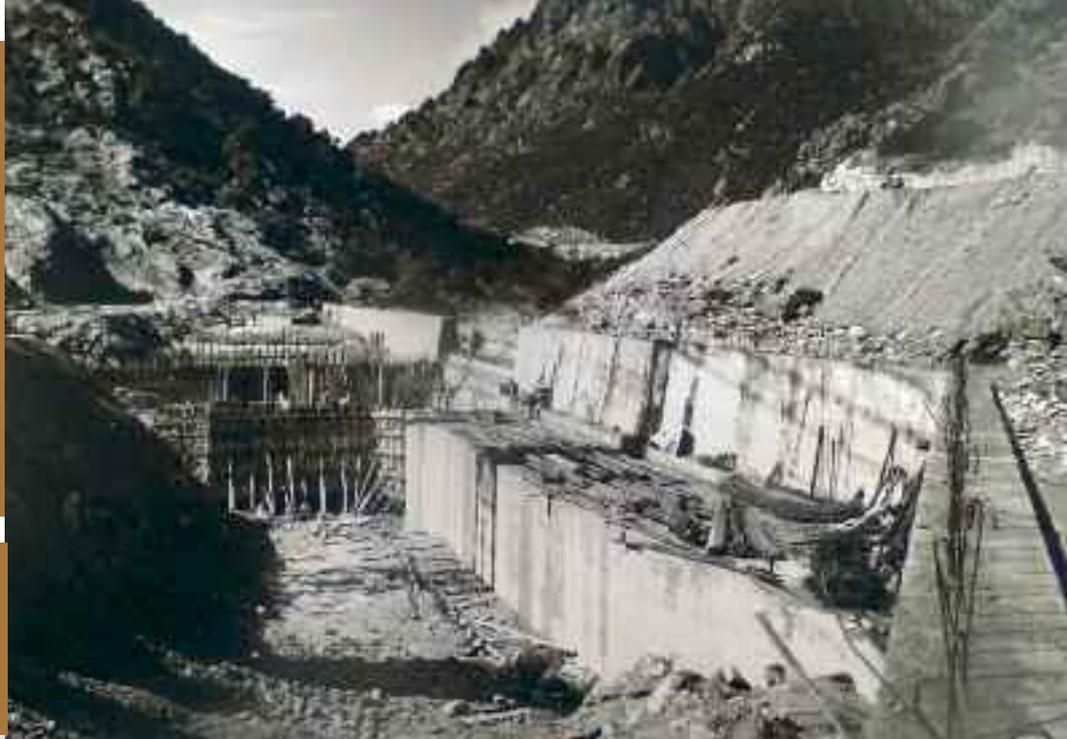
Travaux de la galerie d'amenée.
Septembre 1966.
Archives Haute-Corse

Hydroélectricité



▶
Conduite forcée
Paysage actuel

▶
**Travaux de la centrale
de Castirla**
Septembre 1966.
Archives Haute-Corse

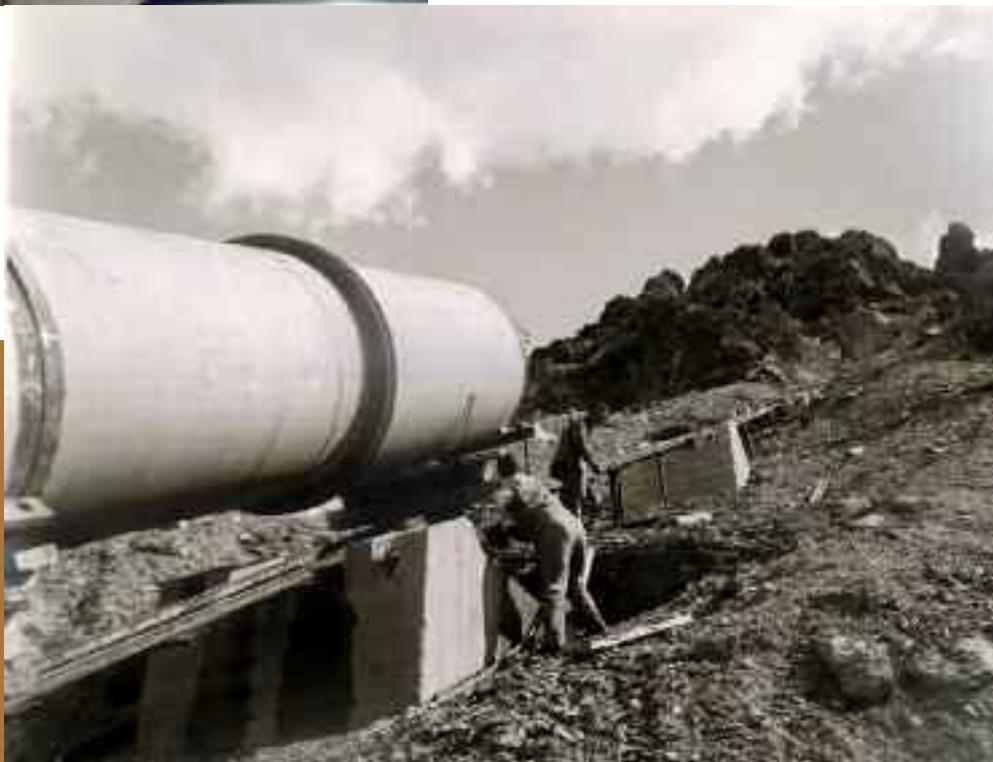


◀
Travaux de la galerie d'aménée.
Septembre 1966.
Archives Haute-Corse



◀
Travaux de la centrale de Castirla
Septembre 1966.
Archives Haute-Corse

◀ ▶
**Installation de la conduite
forcée à Castirla.**
Septembre 1966 (à gauche,
Mars 1967 à droite)
Archives Haute-Corse



▼ Tract du comité cantonal de défense Août 1964
Archives Haute-Corse

APPEL AUX NIOLINS

NIOLINS, la construction du barrage de CALACUCCIA menace votre avenir.
La région la plus cultivée et la plus boisée du NIOLO va disparaître.
Que vous donne-t-on en compensation ?

Un lac artificiel, qui provoquera brucellosis et humidité pendant les saisons pluvieuses, qui ne videra que 3^e 5^e pendant la période estivale pour irriguer la « MARANA » et la « CASINCA », et qui donnera alors le spectacle lamentable d'une masse d'eau écumante, bordée d'une frange de vase et de détritus, faisant ainsi l'essor touristique du NIOLO.

Pour vous opposer à la construction du barrage dont la réalisation dans sa conception actuelle serait un désastre pour votre canton, nous vous convions à venir exprimer dans l'ordre et la dignité votre farouche détermination, le

Mercredi 26 Août 1964, à 15 h., place de l'église St-Pierre à CALACUCCIA

Le Comité Cantonal de Défense



Malgré les oppositions de MM. F. FILIPPI, P. ALFONSI J. LUCIANI, BACELLI et BALISONI LE CONSEIL GÉNÉRAL DONNE LE "FEU VERT" POUR LA RÉALISATION DU BARRAGE DE CALACUCCIA

(The following text is partially obscured and difficult to read due to the image quality and angle. It appears to be a report or news article regarding the council's decision.)

▼ Corse Matin.
4 octobre 1964

VOYAGE D'ÉTUDE ET D'INFORMATION DES AGRICULTEURS DE LA MARANA A CALACUCCIA

M. ASTRUC, chef des aménagements E.D.F.

"Le barrage sur le Golo aura 80 m de hauteur et retiendra 25 millions de mètres cubes et son plan d'eau sera long de 4 km"

Les discussions ont porté sur l'irrigation et l'association de la SO. MI. VAC. à l'entreprise

▲ Le Provençal,
11 janvier 1964



Le Provençal
1^{er} septembre 1964

▼ Tract du Cedic,
septembre 64
Archives Haute-Corse

Population du Niolo

Conscient de votre inquiétude à l'occasion du projet de construction d'un barrage au détriment des populations locales, le Comité d'Études et de Défense des Intérêts de la Corse (C.E.D.I.C.) a décidé au cours de la réunion qu'il a tenu à Calocuccia, le 31-8-64 d'appuyer par tous moyens vos intérêts légitimes et vos doléances justifiées qui sont le reflet du combat mené par la population corse toute entière pour sauvegarder son Ethnie menacée et son sol confisqué par les monopoles.

Crime dans la Scala

Entre 1965 et 1968, la construction du barrage hydroélectrique de Calacuccia amène un grand nombre d'ouvriers étrangers à la Corse, entraînant un grand changement dans la vie quotidienne de la population locale. D'autant que cette main-d'œuvre, constituée de nombreux travailleurs venus seuls, cherchait à se distraire après le travail. Ainsi, la « maison Passini » dans la Scala di Santa Regina, au lieu-dit Pinelli, où auparavant tout un chacun s'arrêtait pour se rafraîchir se transforma peu à peu en un lieu de plaisir où une partie des ouvriers s'adonnait à l'alcool avec la conséquence inévitable : les bagarres.

En 1967, Giovanna Gonfalonieri, serveuse à l'auberge, installa sa roulotte en face de l'établissement pour y pratiquer le plus vieux métier au monde. Malgré la quarantaine passée, sa réputation dépassa rapidement le cadre de la localité et, de Bastia à Portivechju, les hommes venaient apprécier ses amours. L'afflux masculin fut tel, que les tenanciers de l'auberge faisaient parfois venir une dame de Bastia, le week-end notamment, pour faire face à la demande.

Le 22 mai 1971, Michel Borg, 32 ans, électricien spécialisé, homme calme et sans histoire, travaillant depuis quelques jours aux installations électriques du barrage de Corscia, se rendit à « l'auberge de la Scala » en compagnie d'un groupe d'ouvriers. Après avoir bu plusieurs verres, Michel Borg proposa à la serveuse Monique – c'est ainsi que Giovanna se faisait appeler – de passer la nuit en sa compagnie. Celle-ci accepta contre une rémunération de 150 francs. Une fois le marché conclu, la fête continua de battre son plein jusqu'à 23h, l'heure à laquelle les deux « amoureux » se retirent dans la roulotte. Mais Borg ne put honorer sa conquête ; l'alcool fit que l'un et l'autre s'endormirent. Que se passa-t-il entre eux qui puissent expliquer son geste ? Michel Borg a-t-il voulu récupérer l'argent qu'il avait donné à Monique ? A-t-il craint qu'elle ne se moque de lui et répande auprès de ses collègues de travail le récit de sa défaillance sexuelle ? Toujours est-il qu'à son réveil, il couvrit le visage de Monique d'une couverture et l'étrangla.

Affolé, il alluma une bougie et s'enfuit avec sa camionnette en direction d'Aiacciu pour y prendre l'avion pour Marseille qu'il rata de peu. Il se constitua alors prisonnier au commissariat d'Aiacciu. Traduit en cour d'Assises, il fut condamné à sept ans de réclusion criminelle.

Les tenanciers de l'auberge furent écroués à la maison d'arrêt de Bastia pour proxénétisme.

Ce crime suscita une forte émotion au sein de la population du Niolu (étrangler une femme, qu'y a-t-il de plus lâche ?) qui considérait ce lieu de débauche comme une honte. Et effectivement, quatre mois plus tôt, le 24 janvier 1971, le fils du propriétaire de l'établissement avait été blessé d'une balle en pleine poitrine. La thèse de l'accident avait été soutenue par la victime, mais elle n'avait pu fournir l'arme qui l'avait blessé. Giovanna avait fait l'objet d'une garde à vue, mais elle n'avait pas permis de lever le voile sur cette affaire.

C'est toujours à demi-mot, qu'on évoquait ce lieu. Même bien des années après la fermeture de l'auberge. ●

entre la plaine et la montagne³».

Mais son appel à voter contre le projet n'est suivi que par quatre conseillers⁴, l'ensemble des autres membres de l'assemblée se montre favorable. Après le scrutin, le préfet de l'époque, Marcel Turon, qui assistait au débat, « s'est levé pour rendre hommage à la sagesse de l'Assemblée départementale⁵».

Face aux contestations, l'État se prépare à répondre point par point. Une longue note de service est préparée par les services d'EDF à l'attention du ministère de l'Industrie⁶. Pour « la sauvegarde du site de A Scala de Santa Regina », qui selon

³ Le Provençal, 11 janvier 1964.

⁴ Jean Luciani, conseiller d'Omessa ; Félicien Filippi de Castifau ; Lucien Bacelli de Lama ; M. Balisoni d'Ulméto

⁵ Le Provençal, 11 janvier 1964

⁶ Archives de Haute-Corse (AHC), 1005 W 165, Note pour le cabinet du ministre de l'industrie, 28 sep-

CONFLITS SOCIAUX lors de la construction du barrage de Calacuccia

Plusieurs grèves ont entamé la construction du barrage de Calacuccia. À la fin août 1965, c'est l'équipe de forage qui est à l'initiative d'une grève car les ouvriers sont mécontents de leurs salaires : ils dénoncent une différence entre le montant inscrit sur les lettres embauches et celui réellement perçu. « Ces ouvriers, qui auraient quitté leur emploi respectif devant la perspective de salaires plus élevés, ont constaté que depuis leur embauche leurs salaires, inférieurs de 350 à 400 francs à ceux qui leur étaient promis sont de ce fait inférieurs à ceux des emplois qu'ils ont quittés¹».

Puis, le mouvement s'étend à l'ensemble des ouvriers. Le personnel d'encadrement et administratif ne suit pas cet arrêt de travail. Néanmoins, l'activité est totalement stoppée sur le chantier pendant plusieurs jours. Ils reçoivent le soutien de l'Union départementale de la CGT, en la personne de son secrétaire départemental, Albert Fontana. Une section de ce syndicat est créée. Un bureau syndical est constitué, il se compose de six membres : Robert Lagrete (secrétaire général), Jean-Louis Costantin, Jean Schneider, Jean-Marie Elichalt, M. Forbois et M. Dronde. Pour l'entreprise, les représentants sont le directeur régional M. Klein et le responsable du chantier M. Martinez. Les revendications sont nombreuses : diverses primes sont demandées (primes de salissement, de poussière, de travaux souterrains...), des solutions de logement pour le personnel marié et des indemnités de transport pour le personnel non logé sur place. Mais la principale demande concerne le calcul de la prime exceptionnelle de rendement : le minimum de deux cent mètres de forage par mois pour octroi de celle-ci apparaît abusif. « Les ouvriers estiment en effet que cette progression ne peut être obtenue avec la mise en chantier d'un nouvel appareil Jumbo inconnu des cadres et des ouvriers, et qu'il faut tenir compte d'une période d'adaptation²».

Les deux parties campent sur leurs positions. Une médiation est demandée à l'inspecteur du travail de Grenoble compétent pour conflit dans les chantiers hydrauliques du sud-est de la France. Mais « pour l'instant ce fonctionnaire, sollicité par l'entreprise et le syndicat, aurait, paraît-il, refusé de se déplacer faute de crédits, ce qui a causé le mécontentement des deux parties³».

Finalement, cette réunion de concertation a lieu le 15 septembre en Ajaccio. La clause des deux cents mètres pour la prime de rendement est supprimée. L'entreprise s'engage à payer les arriérés liés à celle-ci.

La grève reprend cependant le 2 octobre car les délégués des ouvriers estiment que le protocole n'est pas respecté. Le différend porte sur les modalités de calcul des salaires et des primes : les ouvriers veulent que les 48 heures inscrites sur leurs contrats de travail servent de base au calcul de la prime; la direction veut que cette dernière soit calculée en fonction du temps réellement effectué. Une dizaine d'heures pour chaque ouvrier sont ainsi en jeu et les délégués ouvriers estiment que ces heures sont dues aux pannes de la machine-foreuse, et non de leur fait. Cette fois, la direction se montre inflexible. « La direction [prend] la décision de laisser pourrir le mouvement... Il y a quelques jours, cinq grévistes portugais préféraient quitter l'entreprise, plutôt que de demeurer désœuvrés et sans salaire... Les délégués syndicaux n'ont pas voulu prendre le risque de prolonger outre mesure le mouvement (tous ces ouvriers viennent de l'extérieur de l'île⁴) ». Le 14 octobre, le dialogue reprend : les ouvriers obtiennent que la prime de rendement se fonde sur les 48 heures des contrats de travail, mais les jours de grève ne seront pas payés. ●

¹ AHC. 1005 W 165. Rapport des Renseignements généraux de Bastia, 13 septembre 1965.

² AHC. 1005 W 165. Rapport des Renseignements généraux de Bastia, 13 septembre 1965.

³ Idem

⁴ AHC 1005 W 165. Rapport des Renseignements généraux de Bastia, 15 octobre 1965.

les opposants « ne doit pas être défiguré par l'installation de conduites d'eau apparentes, ou des ouvrages d'art masquant des canalisations souterraines, ou par le quasi-assèchement des eaux du Golu ».

Les contre-arguments apportés sont ainsi rédigés : « Le projet ne comporte aucune conduite à l'air libre dans le défilé de A Scala di Santa Regina. D'autre part, répondant à une demande du Conseil général, EDF s'est engagé :

- À établir dans le lit du Golu et notamment sur les portions de ce lit visibles de la route de A Scala di Santa Regina des ouvrages prenant appui sur les accidents de relief existants et de nature à provoquer la formation de petites retenues d'eau.

- À ce qu'aucun dépôt de déblais ne soit visible de la route.

- Au réaménagement de la route forestière n°9 dans le défilé de la Scala di Santa Regina ».

Un nouveau chantier dans A Scala

Les travaux du barrage sont réalisés par un groupement d'entreprises. Pour les travaux préparatoires (terrassements et routes d'accès) des entreprises corses sont choisies⁷. Pour le reste du chantier, il est fait appel à des entreprises spécialisées du Continent⁸. L'hébergement des ouvriers est prévu : « Vu l'isolement du chantier et les faibles possibilités locales de logement, il a été construit en 1965 une cité de célibataires de 150 places avec cinq dortoirs, une cantine, une infirmerie et un foyer. Un peu plus loin du barrage, une cité de trente-huit pavillons abrite les ménages ». En prévision, EDF fait même construire deux classes en préfabriqué. L'une à Calacuccia, l'autre à Castirla⁹.

Dans le périmètre de A Scala, des travaux sont d'abord réalisés pour élargir la route : « La route forestière n°9 que l'on emprunte sur 21 km pour arriver au chantier en venant de Bastia est étroite et sinueuse. Des aménagements importants réalisés en collaboration avec les Ponts et chaussées ont augmenté la sécurité de la circulation ».

Mais les principales réalisations à effectuer dans A Scala sont la construction de la centrale de Castirla et la galerie d'amenée d'eau, longue de plus de 8 kilomètres, qui traverse les parois de la rive droite du Golu. Cette dernière est réalisée grâce à des moyens techniques importants par l'Entreprise industrielle, société dont le siège est à Paris.

Comme pour la construction de la route un siècle auparavant, se sont les événements exceptionnels que retiennent les archives. À travers ceux-ci, il est alors possible d'appréhender la réalité des hommes qui travaillèrent sur ces ouvrages.

Ainsi une grève donne lieu à une série de rapports des Renseignements généraux de Bastia. Ces rapports fourmillent d'informations sur les conditions de travail lors de cet ouvrage.

En septembre et octobre 1965, une première grève (d'autres suivront, voir encadré) nous livre des informations sur le nombre d'employés et leur origine :

tembre 1964

⁷ Il s'agit des entreprises Beveraggi, Frombolacci et Corse-Travaux

⁸ Sainrapt et Brice, Ballot et Chagnaud

⁹ AHC 1005 W 165, Lettre du sous-préfet de Corte au préfet de Corse, 24 septembre 1965

environ 75 ouvriers, dont 35 pour le forage de la conduite forcée. Il y a très peu de main-d'œuvre locale embauchée, « la quasi-totalité des ouvriers étant d'origine continentale ou étrangère ». Les étrangers sont essentiellement des ouvriers portugais. Ainsi sur les trente-cinq ouvriers du forage, dix-huit sont Continentaux, quinze Portugais et deux Italiens.

Ils travaillent 48 heures hebdomadaires selon le principe des trois huit : une équipe travaille de quatre heures du matin à midi, une deuxième de midi à vingt heures, suit une équipe de nuit. La machine qui fore la roche fonctionne ainsi sans interruption.

Il est vrai que l'objectif fixé pour l'avancée du creusement est ambitieux : il vise un minimum de deux cent mètres par mois.

Les travaux commencent en mai 1965. Une série de clichés faites par une société spécialisée en photographie de sites industriels montre l'avancement des travaux entre 1966 et 1967¹⁰. Certains documents illustrent le percement de la galerie dans A Scala. Les moyens déployés sont spectaculaires : une foreuse de type jumbo, un locotracteur sur rails avec ses wagonnets pour sortie les déblais...

Les travaux du barrage et de la centrale de Castirla s'achèvent courant 1968. Les cinquante ans de leur réalisation ont été commémorés au mois de juillet dernier. Ce fut un moment consensuel où les oppositions et conflits ne furent point rappelés. Unanimisme réel ou de façade ? Les réalisations de ce complexe hydroélectrique s'inscrivent désormais dans le paysage du Niolu et dans une moindre mesure, de A Scala.

Mais le sacrifice fait au nom du développement, selon les termes de Prosper Alfonsi en 1964 a-t-il été réellement accepté ? Si « le développement est un voyage qui compte plus de naufragés que de navigateurs¹¹ », dans quelle catégorie se trouve le Niolu ? ●

¹⁰ AHC. 33 Fi, Fonds H. Baranger et Cie, 29 septembre 1966 et 3 mars 1967.

¹¹ Eduardo Galeano, Les veines ouvertes de l'Amérique latine, Terre Humaine, Plon, 1981.

Ce qu'il faut **retenir**

HYDROÉLECTRICITÉ • HISTOIRE CONTEMPORAINE

La réalisation du programme d'action régionale en Corse abouti à la construction d'un barrage à Calacuccia. Les travaux commencent en 1965.

Le projet prévoit que les conduites soient invisibles au passage de A Scala grâce à l'utilisation d'un tunnelier.

Néanmoins ces travaux ont eu un impact important sur le paysage.

La route de A Scala est élargie.

Des aménagements importants sont réalisés afin d'augmenter la sécurité de la circulation

La réalisation du barrage a modifié le débit d'eau dans le Golu.

De nombreux poteaux électriques peu harmonieux, et d'une conduite forcée à l'entrée du site viennent « grever » un peu la splendeur du site.

Aujourd'hui EDF s'efforce de démonter ces poteaux. ●

Patrimoine immatériel



▲ A a bocca di u Niolu (entrée de la Scala) figure ce panneau. A Scala alimente l'esprit d'indépendance (NZL).

NIOLU
ZONE
LIBRE

Santa Regina, le mythe fondateur de la nation corse

A Scala di Santa Regina. D'où vient ce nom ? Il n'a pas toujours été usité. Ainsi, il est troublant de constater qu'au hameau de Santa Regina, à environ 100 m au-dessus de la fontaine aménagée sur la route en 1880, sur un plateau pittoresque, se trouvent les vestiges d'une ancienne chapelle dont on distingue encore quelques traces. Elle est nommée « Santa Laurina di Niolu » et non pas Santa Regina. Un changement de vocable a eu lieu. Pourquoi ? Comment ?

Nous avançons l'idée qu'il a un lien direct avec le mythe fondateur de la nation corse, république indépendante de 1755 à 1769.

Les matériaux utilisés pour construire cette chapelle relèvent au moins de deux époques de datation dont la seconde conduit Geneviève Moracchini-Mazel à penser que la chapelle pourrait avoir été construite à la fin du 10^e ou au 11^e siècle. Sans doute s'agit-il de la réfection d'un édifice du Haut Moyen-Âge qui s'élevait le long d'un chemin muletier particulièrement difficile à parcourir. Toute chose confirmant d'ailleurs que A Scala constituait un relais de transhumance.

Mais pourquoi la chapelle que nous connaissons dans A Scala portait-elle le nom de Santa Laurina ?

Santa Laurina jusqu'au 17^e siècle

Selon la tradition ecclésiastique du 17^e siècle, Santa Laurina était Corse, native d'Aleria. Elle connut le martyre au 4^e siècle, en l'an 303 sous Dioclétien et Maximien. À la même époque donc, que Santa Giulia dite



1. En l'église paroissiale d'Aleria un tableau de la seconde moitié du 18e siècle représente Santa Laurina sous un aspect d'une modeste paysanne portant la palme du martyr à la main et la tête penchée surmontée d'une colombe (voir page précédente).

2. Le martyr de Santa Laurina.

Tableau visible dans l'église de Quercitellu.



1 2

Devota de Mariana¹. On célébrait sa fête le 3 novembre.

Le culte pour cette vierge et martyre a perduré au moins jusqu'au Haut Moyen-Âge. Il est attesté par quelques chapelles insulaires qui lui sont dédiées. Certaines comportent des réfections datant de la fin du 10^e siècle environ.

Ce fut surtout à Aleria que Santa Laurina fut vénérée. Les ruines d'une basilique paléochrétienne portant son nom se trouvent hors les murs de cette ville. Son culte était très présent et chacun connaissait l'histoire de ce sanctuaire qui date du 4^e ou début du 5^e siècle. C'est ici que les chanoines se rendaient jusqu'au 13^e siècle pour prendre possession de leur titre.

Il est donc fort probable que la chapelle « Santa Laurina di Niolu » porte son nom en souvenir de l'antique basilique paléochrétienne d'Aleria. D'autant que le Niolu fut rattaché à l'évêché d'Aleria jusqu'en 1686.

Se posent alors deux questions :

¹ Selon Geneviève Moracchini-Mazel, Corsica Sacra, vol.1, p.18 ... « Il me paraît qu'il est beaucoup plus probable que ses reliques sont venues d'Afrique, ou bien de Sardaigne ou bien de Rome, voire d'Italie du Sud où les persécutions avaient fait de nombreux martyrs ; car rien jusqu'ici, ne nous permet d'affirmer que la persécution de Dioclétien ait fait des victimes en Corse alors qu'il est prouvé qu'elle en fit beaucoup à Rome et en Afrique. »

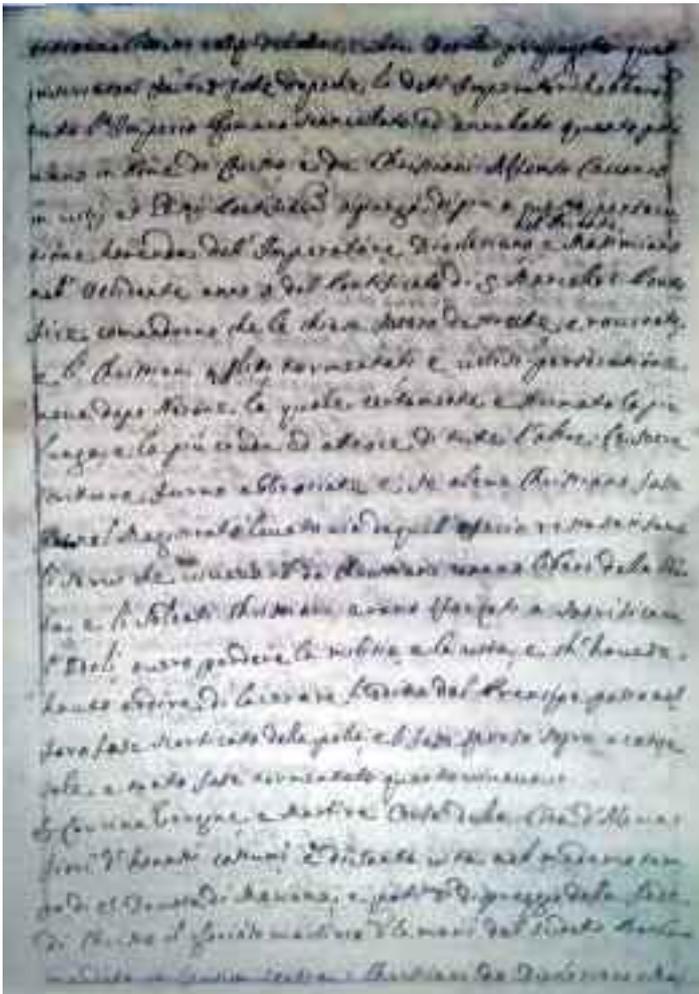
Est-ce que, jadis, on appelait le sentier qui menait au Niolu : « Scala di Santa Laurina » ? Nous n'en avons pas trouvé trace et les Niolins questionnés sur ce point répondent tous négativement de la façon la plus catégorique. Ils évoquent le nom de *A Strada* (la route). Lequel nom figure d'ailleurs sur le cadastre napoléonien.

Deuxième question : D'où vient le nom « Scala di Santa Regina » ?

Les Niolins, adoptent A Regina

Geneviève Moracchini-Mazel avance l'idée que le vocable Santa Regina n'est qu'une déformation tardive de Santa Laurina, peut-être survenue au 15^e siècle sous l'influence des Franciscains qui ne connaissaient pas cette sainte locale et n'étaient pas prêts à l'adopter.

Il existe d'ailleurs une autre chapelle en plaine d'Aregnu, non loin de la marine d'Algaghjola qui a subi la même déformation : Santa Laurina devient



▲ Manuscrit d'Angelo Francesco Colonna, faisant état de Santa Laurina en 1686



Ce tableau retrouvé au petit séminaire de Corti, dépeint la Consulta nazionale de 1735 On y jeta les bases de la constitution et on y proclama l'Immaculée Conception reine et patronne de la Corse. U Dio vi Salvi Regina devient l'hymne national corse. A Regina. Reine toute puissance représenté, souvent, comme ici, avec des rayons lumineux. Par opposition à la vierge à l'enfant.



Santa Regina, prononcé Raghjina². On peut en déduire que le vieux culte à Santa Laurina commençait à disparaître, rendant possible le changement de nom en honneur de la Vierge Marie reine.

Un manuscrit d'Angelo Francesco Colonna, contredit cette interprétation.

▲ **Sceau officiel du gouvernement de la Corse. Visible au musée Calvet en Avignon.**

Datant de 1686, il fait état de la dénomination de Santa Laurina à Aleria (voir document page précédente). Or, le Niolu étant toujours rattaché à l'évêché d'Aleria, la chapelle de A Scala porte toujours le nom de Santa Laurina à cette date. Ce n'est donc qu'après la fin du 17^e siècle que le changement de vocable a eu lieu.

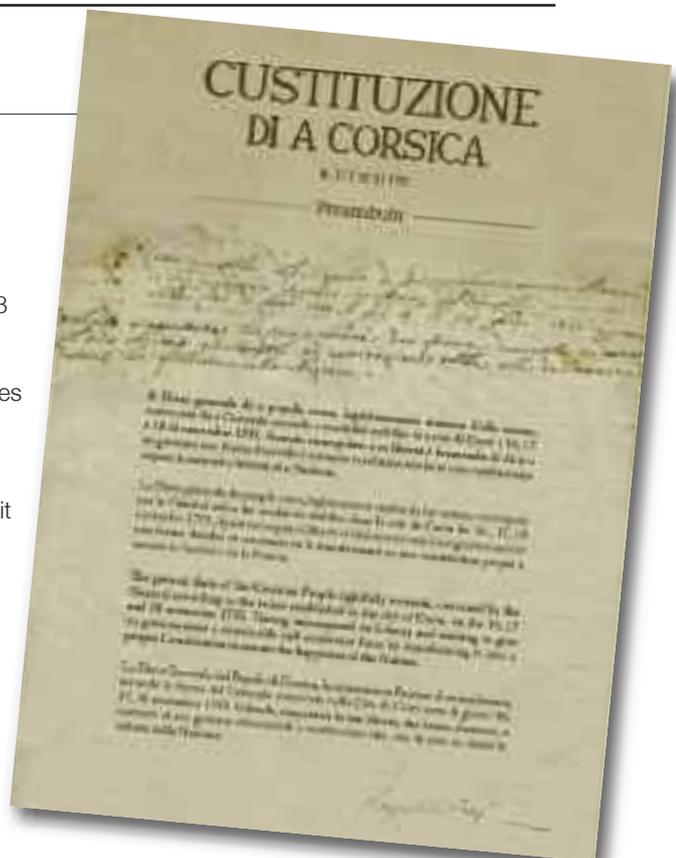
En 2016, le Président de l'Assemblée de Corse a déposé une motion afin que la Collectivité de Corse procède à l'acquisition de ce sceau.

Il est alors probable que les Niolins, paolistes convaincus, aient rebaptisés la chapelle romane de la Scala, Santa Regina, au moment de la révolution corse. Et notamment pendant les années qui suivirent la première *Cunsulta naziunale di a Corsica* (Corti - 1735), nommant l'Immaculée-Conception de la Vierge Marie, patronne de l'île ; comme on peut le lire dans le premier projet de constitution de la Corse (30 janvier 1735 à Corti). Son article un, étant ainsi rédigé : «... *Au nom de la Très Sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, de l'immaculée Conception de la Vierge Marie, sous la protection de la Sainte Mère Avocate,*

² Moracchini-Mazel, Geneviève
Corsica Sacra, vol.I, p. 19.

1755. Une constitution pour la République indépendante de Corse
Première constitution démocratique de l'histoire moderne

La Constitution corse, adoptée par des représentants corses le 18 novembre 1755 à la "Cunsulta generale di Corti", est considérée par certains auteurs comme étant la première constitution démocratique de l'histoire moderne. Rédigée en italien, elle organise les institutions de la République corse, proclamée au même moment. Initiée par Pascal Paoli, elle avait été précédée par un règlement, voté au couvent franciscain de Corte (petit séminaire puis caserne Grossetti, actuelle Université de Corse), le 30 janvier 1735, quand avait été pour la première fois proclamée l'indépendance corse. Fondée sur la séparation d'une part du pouvoir exécutif, d'autre part du pouvoir à la fois judiciaire et législatif, ainsi que sur un suffrage indirect par tous les chefs de famille, cette constitution fut en vigueur de 1755 à 1769. Elle visait à donner le pouvoir absolu au Gouvernement de la Nation corse. Elle est considérée comme la première constitution au monde **accordant le droit de vote aux femmes** lorsqu'elles deviennent chefs de famille. Certaines le font dans le cadre d'assemblée de village, quand le vote se fait par famille et que, veuves, elles représentent la leur. Leur rôle est donc déjà plus grand que dans bien des États d'alors. ●



DIO VI SALVI REGINA

E^m G E^m C E^m B7
 1. Di - o vi sal - ve Ré - gi - na
 E^m C E^m B7
 E mi - se - ri - ven - te - le
 G D E^m A^m
 Per cui fa - vor si sal - le A Pa - ra -
 B7 E^m G
 di - so Per cui fa - vor si
 B A E^m A^m B7 E^m
 so - le A Pe - ni - ti - en - te

Dìu vi salvi, Regina
È Matre universale,
Per qual favor si sallì
À u paradisu.

Voi site gioia è risu
Di tutti i scunsulati,
Di tutti i tribulati
L'unica speme.

À voi suspira è geme
Lu nostru afflittu core
In un mar di dulore
È d'amarezza..

Maria, mar di dolcezza,
Li vostri ochji pietosi,
Materni ed amurosi,
À noi vulghjite.

Noi miseri accuglite
Ind'u vostru santu velu.
Lu vostru figliu in celu,
À noi mustrate.

Gradite ed ascultate,
O Verghjina Maria,
Dolce, clemente è pìa,
L'affetti nostri.

Voi dai nemici nostri,
À noi date vittoria
È poi l'eterna gloria
In paradisu.

Que Dieu vous garde, Reine Et Mère universelle Par qui on s'élève Jusqu'au paradis. Vous êtes la joie et le rire De tous les attristés, De tous les tourmentés L'unique espérance. Vers vous soupire et gémit Notre cœur affligé Dans une mer de douleur Et d'amertume. Marie, mer de douceur, Vos yeux pieux, Maternels et aimants, Tournez-les vers nous. Nous, malheureux, accueillez-nous. En votre saint voile. Votre fils au ciel, Montrez-le nous. Acceptez et écoutez, Ô Vierge Marie, Douce, clémente et pieuse, Nos marques d'affection. Sur nos ennemis, Donnez-nous la victoire Et l'éternelle gloire Au paradis.

nous élisons, pour la protection de notre patrie et de tout le royaume l'Immaculée conception de la Vierge Marie, et de plus nous décidons que tous les armes et les drapeaux dans notre dit royaume, soient empreints de l'image de l'Immaculée Conception, que la veille et le jour de sa fête soient célébrés dans tout le royaume avec la plus parfaite dévotion et les démonstrations les plus grandes, les salves de mousquetaires et canons, qui seront ordonnées par le Conseil suprême du royaume. »

La constitution de la République corse, en 1755, reprendra cet article.

U Diu vi salve Regina : en direction des patriotes corses

Le Diu vi salvi Regina est inspiré du Salve Regina italien écrit par le jésuite italien Francesco de Geronimo vers 1675 (lui-même s'étant inspiré d'une hymne latine Salve Regina. Chanté précédemment en Italie, le Salve Regina parvint en Corse au début du 18^e siècle.

Ces événements historiques suffisent-ils à étayer une thèse d'un changement de vocable. Pourquoi les Niolins abandonneraient-ils une sainte au profit d'une autre (fût-elle Reine) ?

La réponse se trouve certainement dans l'état d'esprit qu'entretiennent les habitants du Niolu. Bergers, ils appartiennent aux classes populaires. Leur mode de vie, indépendant, les conduit à défendre leur liberté. Le Niolu est historiquement une terre de révolte.

Forts de leurs convictions, pétri d'idées de liberté, ils se battent contre tous les pouvoirs exogènes, en particulier génois puis français.

Pendant la période de la révolution corse (1735) et de la Corse indépendante (1755-1769), les Niolins surnommés *i Montagnardi* s'engagent aux côtés de Gaffori (premier général en chef des Corses) puis de Paoli, *Babbu di a Patria* (père de la patrie).

Après 1769, les Niolins, qui continuent la lutte, font l'objet de fortes répressions, notamment en 1774 (Les pendus du Niolu) par les armées du Roi de France.

De cet esprit de liberté (au sens politique et sociologique) découle une identité propre, sans doute confortée par la difficulté de parvenir jusqu'au Niolu. La Scala constituant un verrou, un défilé difficile à franchir. Et, aujourd'hui encore, à A Bocca di U Niolu, le visiteur est salué par un « Niolu Zone Libre ».

Faut-il voir ce graff comme une provocation ? Un enième slogan politique ? Ou bien comprendre le sentiment des Niolins d'être différents, autonomes. Voir là, la survivance du sentiment de révolte, qui **peut expliquer le changement de culte de la chapelle romane située dans A Scala, de Santa Laurina en Santa Regina.**

Puis les amener, plus tard, à donner à ce défilé impressionnant, le nom de Scala di Santa Regina.

L'Histoire apporte un éclairage à cette question. Permettant d'argumenter sur le fait que les Niolins aient pu adopter, comme une évidence, le vocable

de Scala di Santa Regina, comme l'expression d'une revendication politique.

C'est en effet dans le Niolu que mûrit le sentiment national. Ainsi, entre 1720 et 1730 (Le 25 avril 1729?), Sauveur Costa, un berger de Corscia, incite à la révolte contre Gênes. Il chante pour la première fois le *Diu vi Salvi Regina* (*Dieu sauve la Reine*), hymne religieux marial adapté en chant martial³. Sauveur Costa entend donner à cet hymne une signification politique et guerrière en direction des patriotes corses. Le *Diu vi salvi Regina* est inspiré du *Salve Regina* italien écrit par le jésuite italien Francesco de Geronimo. Cependant, dans la version corse, un couplet ultime est ajouté. Il fait référence à la victoire sur les ennemis de la Corse et par là signifie la nouvelle fonction de ce texte.

Ainsi, quelques modifications ont été apportées au chant italien de Francesco de Geronimo. Telle la dernière strophe : « *Voi dei nemici **vostr**i. A noi date vittoria...* » (sur **vos** ennemis donnez-nous la victoire), qui devient, en corse, : « *Voi dei nemici **nostr**i. A noi date vittoria* » (sur **nos** ennemis donnez-nous la victoire).

Dans le psaume originel, «l'auteur s'adresse à un public de pêcheurs qu'il veut arracher à la misère spirituelle et physique, Saint Francesco de Geronimo invoque l'aide de la Vierge Marie, espérance suprême de ceux qui se sont égarés dans le péché de chair⁴.» Le psaume corse en revanche est devenu guerrier : les Corses demandent à la Vierge de leur accorder la victoire sur les ennemis de leur nation.

L'hymne, politique, exhorte à la lutte et à l'indépendance.

Le Niolu est le berceau de ce chant qui devint l'hymne de ralliement des insurgés puis l'hymne national de la République Corse le 30 janvier 1735 à Corte (petit séminaire) quand à *A Cunsulta naziunale di a Corsica* proclame la séparation d'avec Gênes et la souveraineté de la Corse, elle met la nation sous la protection de la Vierge.

De nos jours, «U Diu» est toujours considéré comme l'hymne des Corses, et chanté à toutes les grandes occasions (mariage, enterrement, cérémonie...).

Le fait que ce vocable ne soit pas repris sur le cadastre napoléonien, qui renvoie à l'ancienne nomination de A Strada, ne peut que confirmer cette interprétation. L'État français du 18^e siècle qui venait d'acquérir la Corse n'avait nul intérêt à entretenir la mémoire collective de faits insurrectionnels.

Le sentier de transhumance devient sentier de pèlerinage

Par ailleurs, les Niolins ont fait de la Regina, patronne de la jeune nation corse, le symbole de leur région.

C'est ainsi qu'au 18^e siècle, le sentier de transhumance, A Strada, est devenu un sentier de pèlerinage qu'ils ont nommé A Scala di Santa Regina.

³Par Francesco De Geronimo, jésuite italien vers 1675

⁴Paul Antonini. Les origines du Dio vi salvi Regina Accademia corsa di Nizza (voir encadré). <https://www.corsicamea.fr/histoire/hymne-corse-dio-vi-salvi-regina.pdf>

Les journées de la Santa (le 8 septembre) suscitent une affluence hétérogène. Poètes et militants culturels de l'identité corse vouent à cette manifestation un attachement certain et en ont fait tout au long du 20^e siècle un moment d'affirmation identitaire et linguistique. La fête de la Santa est un temps et lieu de vie sociale, culturelle et festive, exceptionnelle en Corse. Sa symbolique dépasse sa seule dévotion religieuse et revêt une efficience sociétale large.



Santa Regina. Statue de Casamacciuli.

La statue vénérée aujourd'hui est celle d'une vierge montrant la voie de la main droite. Elle mesure 1,12 m de hauteur et tient l'enfant Jésus de son bras gauche. Elle représente une jeune mère vêtue d'une robe pourpre (couleur signe chrétien de divinité et royauté) recouvert en partie d'une étoffe drapée bleu outremer (couleur signe chrétien de création) est parsemé d'étoiles or, en mémoire de l'étoile apparut au marin disent certains confrères (par delà la symbolique syriaque de virginité). Une longue cape en tissu, blanche à franges or ou de couleur dorée, habille la statue.

Son histoire ?

Un jour « alors qu'un navire se trouvait en perdition au large de Galeria (c'était là le port maritime qui desservait le Niolu au 15^e siècle), son capitaine pria l'étoile des marins. Aussitôt une étoile très brillante lui apparut dans la direction du couvent de la Selva et, peu après, la tempête se calma et le navire fut sauvé.

En témoignage de sa reconnaissance, le capitaine offrit au couvent une statue de la vierge Marie. Dès ce jour, le couvent fut connu sous le nom de Santa Maria di a Stella. La madone du couvent devenant le centre d'un pèlerinage de toute la population des alentours. Par la suite, des pirates ravagèrent la région et détruisirent le couvent. La statue de la Vierge fut chargée sur une mule qui déguerpit en direction du Niolu. La mule s'arrêta à Casamacciuli ou, depuis au moins le 17^e siècle, une statue dite de la Santa, fait l'objet d'une vénération et d'un pèlerinage. ●

Les origines du Dio vi salvi Regina Paul Antonini

« Le Dio vi salvi, Regina est bien antérieur à 1720 et il n'était ni corse, ni guerrier. [...] C'est, en fait] la paraphrase italienne de l'hymne religieuse latine « Salve Regina ». Le « Salve Regina [...] se rattache au culte de la Vierge qui connut au 13^e siècle un prodigieux développement. Sur le nom de son auteur, les spécialistes sont loin d'être d'accord. On a parlé de Saint Bernard, puis on a invoqué un moine allemand du 11^e siècle, Hermann Contract de Reichenau, mort en 1054. Bien que de nombreux historiens émettent encore le doute, on peut aujourd'hui tenir pour crédible la composition du « Salve Regina », vers la fin du 11^e siècle, par **Adhémar de Monteil, évêque du Puy¹ dès 1080**, qui mourut de la peste à Antioche, en 1098, alors qu'il était à la tête des Croisés sur décision du concile de Clermont, en 1095, et sur proposition du pape Urbain II.

Cet homme de guerre et d'église vouait un culte tout particulier à la Vierge, dont l'image flottait sur sa bannière. C'est l'une des raisons qui rendent très vraisemblable l'affirmation d'un contemporain selon laquelle Adhémar de Monteil serait l'auteur du « Salve Regina ». [...]

Quel que soit son auteur, le « Salve Regina » connut une diffusion très rapide sous l'influence des grands Ordres monastiques (Cluny, Cîteaux, Dominicains, Franciscains). Selon certains, le pape Grégoire IX (Ugolino Compté de Segni), dont les fameuses Décrétales forment une partie essentielle du droit canonique, enjoignit, dès 1239, de la réciter chaque vendredi, après les Complies et le pape Pie V l'introduisit, sous sa forme définitive, dans le Bréviaire de 1568. Mais on la chantait dès la première croisade, à la fin du 11^e siècle et elle était connue de toute famille chrétienne dès cette époque.

« Si l'histoire du Salve Regina présente quelques zones d'incertitudes, celle du Dio vi salvi, Regina est parfaitement claire. [...]

Le « Dio vi salvi, Regina » est adopté comme hymne national corse, en janvier 1735, par une consulta tenue à Corte au cours de laquelle les chefs nationaux de l'île décidèrent la séparation de la Corse d'avec Gênes. Le nouveau « Royaume de Corse », selon le préambule adopté alors, « choisit pour sa protection l'Immaculée Conception de la Vierge Marie dont l'image sera empreinte sur ses armes et ses étendards : on en célébrera la fête dans tous les villages avec des salves de mousqueterie et de canons ».

[...] Les difficultés apparaissent lorsqu'on veut éclaircir les antécédents de ce choix [...]

Voici [...] comment les choses se sont passées.

Les historiens de l'Église napolitaine connaissent bien

Saint Francesco de Geronimo, né près de Tarente en 1642 et ordonné prêtre en 1666 avant d'entrer dans l'ordre des Jésuites tout en complétant ses études de philosophie et de théologie. Dès cette époque, il acquiert une réputation de Sainteté et reçoit une importante mission d'apostolat dans la province de Naples.

Dès lors, il consacra sa vie à l'apostolat urbain dans les quartiers déshérités de cette ville. Son succès populaire est immense et il ira même jusqu'à convertir les femmes de mauvaise vie. Petit à petit, son influence débordera du cadre napolitain pour s'étendre aux Abruzzes, aux Pouilles et au Samnium. Quand il mourut en 1716 à 74 ans, ses vertus étaient si unanimement connues qu'il fut béatifié en 1806 par Pie VII et canonisé en 1839 par Grégoire XVI.

Outre sa foi et son amour pour les plus humbles, ce Saint était en outre doué pour la poésie et la musique sacrée. C'est ainsi qu'il composa plusieurs cantiques à la Vierge, mais son œuvre la plus connue est le « Dio vi salvi, Regina » qu'il composa à une date imprécise qui se situe toutefois entre 1676 et 1681 où le poème apparaît pour la première fois dans un ouvrage imprimé.

Comme beaucoup de prédicateurs, Francesco de Geronimo disposait d'une chorale qui interprétait ses œuvres sur les places et dans les rues. Les chants étaient alors repris en chœur par la foule et c'est dans cette atmosphère de ferveur et de dévotion à la Vierge Marie que retenti pour la première fois le « Dio vi salvi, Regina » qui ne tarda pas à devenir la prière quotidienne à la Vierge de toute la Congrégation des Jésuites.

Le succès de l'hymne fut immense, **Francesco de Geronimo** la chantait et la faisait chanter partout.

Pour en faciliter la diffusion, il la fit imprimer à dix mille exemplaires distribués au peuple. L'hymne se répandit progressivement dans toute l'Italie, mais comme elle était imprimée sans nom d'auteur, on finit par oublier l'identité de celui-ci. Cela explique que la paternité de l'œuvre ait pu être attribuée par certains à Alphonse de Liguori.

Toutefois, après les travaux du père d'Aria, le doute n'est plus permis : Saint Francesco de Geronimo est bien l'auteur du « Dio vi salvi, Regina ».

[...]

Un problème annexe n'est pas tout à fait résolu : celui de la musique. Est-elle de Saint Francesco de Geronimo ou de Saint Alphonse de Liguori, dont on sait par ailleurs qu'il avait mis en musique un hymne « Salve Regina » dont le texte et la musique sont perdus ?

Le père d'Aria estime que Saint Francesco de Geronimo en est bien l'auteur. Mais sur le point précis de savoir si la mélodie que l'on chante actuellement est fidèle à la mélodie originale, il avoue qu'il ne peut l'affirmer absolument, mais qu'il en a la « certitude morale ».

¹ Dans la cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay, le texte intégral de Salve Regina est écrit sur une grande plaque. Elle mentionne : « [Cette] prière est attribuée à l'évêque du Puy Adhémar de Monteil (11^e siècle) ».

Quoiqu'il en soit, c'est essentiellement le texte qui doit retenir toute notre attention et, pour cela, il nous faut comparer le texte italien du " Dio vi salvi, Regina " et le texte latin du " Salve Regina " qui a été pris pour point de départ de cette étude.

Disons brièvement qu'en écrivant son texte italien, Saint Francesco de Geronimo voulait le mettre à la portée de tous, je veux dire de tous les ignorants qui composaient son auditoire de miséreux, car le message latin du " Salve Regina " n'était à la portée d'aucun de ces malheureux. En quelques mots, disons que Saint Francesco de Geronimo, par l'usage de l'italien, voulait faire passer l'esprit avant la lettre du texte latin.

Pour bien comprendre la démarche de Saint Francesco de Geronimo auprès des humbles, il faut s'arrêter sur la dernière strophe italienne :

" Voi dei nemici vostri A noi date vittoria E poi l'eterna gloria In paradiso. "

[...] S'adressant à un public de pécheurs et surtout de pécheresses, et désirant ardemment les arracher à la misère spirituelle et physique, Saint Francesco de Geronimo devait nécessairement invoquer l'aide de la mère de Jésus, la Vierge Marie, symbole de toute pureté, ultime refuge, consolation et espérance suprême de tous ceux et toutes celles qui s'étaient égarés dans le péché de chair.

Or, ces ennemis de la Vierge (*nemici vostri*) sont, en même temps, les ennemis des malheureuses repenties, touchées par l'ardente prédication du Saint, et ils ne peuvent être vaincus que par l'intercession de la Vierge Marie, faute de laquelle la victoire sur le mal et l'impureté d'abord, puis, par voie de conséquence, " l'éternelle gloire au Paradis ", réservée au pécheurs sincèrement repentis et pardonnés, ne peuvent être qu'une vaine illusion et une espérance sans fondement.

Telle est, restituée dans sa vérité historique, la prière à la Vierge de Saint Francesco de Geronimo, que les Corses insurgés transformèrent, dès 1735, en hymne national guerrier, par lequel ils plaçaient leur combat sous l'invocation de la mère de Jésus, dont ils venaient de faire leur protectrice, et sous l'image de laquelle ils se battaient. C'est pourquoi, ils apportèrent au texte italien une modification qui est pleine de sens : " *nemici vostri* " devient " *nemici nostri* " désignant ainsi clairement le sens du combat.

Une autre variante du texte corse n'a pas grande importance : *tribolati*, au lieu de *disperati*, dans la seconde strophe ; elle figurait peut-être dans les versions italiennes de l'époque ; tout au plus peut-elle signifier que les insurgés corses ne sont pas du tout *disperati*, mais, au contraire, pleins d'espérance dans l'aide et l'intercession de la Vierge, et qu'ils sont seulement – et temporairement – *tribolati*. [...]

Cela étant, il convient maintenant de savoir comment cet hymne marial est passé en Corse :

De nombreux patriotes corses bannis par Gênes se réfugièrent à Naples. Rappelons nous, en 1739, lorsque Giacinto Paoli exilé par Maillevois emmena son fils Pasquale. Il fera des études militaires et sera enrôlé dans le régiment Corsica entièrement formé de compatriotes corses. Ces Corses étaient nombreux à Naples et tous n'avaient pas embrassé une carrière militaire. Certains étaient marins, d'autres commerçants importateurs-exportateurs de denrées agricoles [...], mais beaucoup étaient de petites gens vivant dans les taudis du port où les disciples de Saint Francesco de Geronimo et leurs héritiers répandaient la bonne parole ponctuée, dans la rue comme à l'église, du *Dio vi salvi, Regina*.

Autre raison. Saint Francesco de Geronimo étant Jésuite comme l'étaient la plupart des enseignants de Corse, ces derniers mirent un point d'honneur à véhiculer l'hymne à travers la Corse et à la chanter à toute occasion. Ajoutons enfin une autre raison : le *Dio vi salvi, Regina* figure dans le *Sommario Della Dottrina Cristiana* de Monseigneur Spinola, archevêque de Gênes, publié en 1704. Or, on sait que les cinq évêques de la Corse dépendaient de l'archevêché génois. Il est donc évident que le catéchisme de l'église de Corse ne pouvait être celui de l'église de Gênes. Il est alors facile de conclure que, dès 1704, l'hymne était chanté dans toutes les églises de Corse. Il est intéressant de noter que, dans un ouvrage du même genre que ce *Sommario* publié en 1681, le *Dio vi salvi, Regina* figure déjà dans une publication due au père Innoncenzo Innocenzi.

En conclusion, il n'y a donc aucune difficulté à admettre que la diffusion du *Dio vi salvi, Regina* a été rapide et large dans l'église de Corse au début du 18^e siècle et, peut-être, dès le siècle précédent.

Pour terminer, il faut se demander si l'on peut concilier cela avec la tradition orale soutenant que le berger Sauveur Costa serait l'auteur de cet hymne marial. On ne peut évidemment l'admettre compte tenu de ce qui vient d'être exposé.

Que Costa l'ait entonné pour la première fois le 25 avril 1730, c'est ce qui n'est pas absolument exclu, mais à une condition : donner à l'hymne marial du saint napolitain la signification politique et guerrière que les patriotes corses venaient de lui attribuer.

Ainsi seraient réconciliées la tradition et l'histoire. Ainsi aussi s'expliquerait mieux l'adoption du *Dio vi salvi, Regina*, cinq ans plus tard comme hymne national de la Corse insurgée. ●

In Accademia corsa di Nizza. <https://www.corsica-mea.fr/histoire/hymne-corse-dio-vi-salvi-regina.pdf>



**Graffiti
rupestre sur
la route**

Ce sentier permet d'arriver de partout pour honorer la Vierge. Il n'est plus le sentier des seuls Niolins, il est le sentier de tous ceux qu'attire A Regina et sa statue miraculeuse, à Casamaccioli, là où elle a choisi de demeurer.

Aujourd'hui encore, on vient de la Corse entière le 8 septembre, pour fêter la naissance de la Vierge lors des journées di *A Santa di U Niolu*.

La fête de la Santa est un temps et lieu de vie sociale, culturelle et festive, exceptionnelle en Corse. Sa symbolique dépasse sa seule dévotion religieuse et revêt une efficacité sociétale large.

Mais comment la Vierge est-elle parvenue là ?

Charles de la Morandière date la venue de la Vierge dans le Niolu, à la fin du 18^e siècle : « En effet, elle [la statue de la Vierge] était primitivement dans l'église du couvent de la Selva dans le Falasorma au pied du Tafunatu, à peu de distance du sentier qui grimpe à A bocca di Caprunale, où reposèrent pendant près de quatre siècles les reliques du bienheureux François dei Maleficiis de Florence.

Ce couvent fut pillé comme tous les autres lors de la Révolution de 1789.

Après le départ des religieux, les habitants du Falasorma et en particulier les Niolins qui y séjournent nombreux, cherchent à s'emparer des richesses du couvent ; c'est le cas de la statue de la Vierge.

On était sur le point d'en venir aux mains lorsque l'un d'eux, plus sage, conseilla de mettre la statue sur une bête ne connaissant pas la route du Niolu. Tous tombèrent d'accord et l'on plaça la Santa sur une mule qui se dirigea aussitôt vers le Niolu. Parvenue au mont de Murriciolu, et au lieu de suivre la route principale qui conduit à Albertacce et Calacuccia, la mule prit le raccourci de Casamaccioli à la grande surprise de ceux qui l'accompagnaient.

Arrivée là, elle resta immobile jusqu'à ce qu'on la décharge. Après quoi, elle disparut. On ne sût comment... La statue fut alors portée dans la chapelle Sant'Antone située près du cimetière. Le lendemain cependant, on retrouva la statue au milieu du village. En désespoir de cause, on la transporta de

nouveau à Sant'Antone. Mais, dans la nuit, elle revint au milieu du village. C'est ainsi qu'on décida de construire l'église à son emplacement actuel. »

Une autre tradition plus largement répandue dans le Niolu fait remonter l'arrivée de la Vierge à Casamacciuli plus avant dans le temps, vraisemblablement au 15^e ou au 16^e siècle, à la suite de la destruction du couvent de la Selva par les Turcs.

Une mule qui disparaît à jamais ! Une statue de la Vierge qui se déplace seule, afin d'imposer son futur emplacement... !

On peut imaginer à quel point ce « miracle » dut émouvoir les croyants à travers l'île.

Il faut se placer dans ce contexte pour comprendre pourquoi des centaines de pèlerins entreprenaient un long voyage pour vénérer la Santa dans le Niolu, le 8 septembre, jour de sa nativité. Des dizaines de pèlerinages se célébraient le même jour à travers l'île pour la Madonna, mais la Vierge de Casamacciuli a toujours été la plus importante. La Reine des Reines, A Regina di e Regine. Et pour tous les pèlerins et visiteurs venant du Nord de l'île, il n'y avait qu'un seul chemin pour y arriver – A Scala, le chemin montant vers A Santa Regina.

Encore fallait-il qu'on puisse traverser le Golu. On sait qu'avant l'édification du pont de Castirla, il était difficile d'accéder au Niolu (ou d'en sortir), autrement que par les cols (Arinella vers Corti, Bagnarola et Caprunale vers u Falasorma) impraticables en hiver. La seule route praticable toute l'année était A Scala, mais elle conduisait surtout vers A Balagna tant que le franchissement du Golu se faisait par une passerelle, souvent emportée par les crues. Or la transhumance de printemps et d'automne s'effectuait à des périodes de l'année où les crues du Golu (fonte des neiges, orages d'été) rendaient aléatoires son franchissement.

Comment imaginer, dans ces conditions, que des milliers de pèlerins convergent vers Casamaccioli à une période de l'année où le Golu était presque infranchissable ?

C'est ici que la légende et l'histoire se rejoignent. La légende insiste avant tout sur l'édification diabolique (et miraculeuse) du pont de Castirla. C'est la présence de ce pont qui permet de franchir le Golu en sûreté et d'accéder au Niolu de tous les points de la Corse.

Or ce pont est édifié au 15^e siècle, à l'époque où la statue de la Vierge, sauvée de la destruction du couvent de la Selva, arrive, portée sur la mule, à Casamaccioli.

Nous tenons donc les deux bouts de la chaîne : d'une part une statue miraculeuse venue du Falasorma ; d'autre part, le pont de Castirla récemment construit qui permet à toute la Corse de venir de vénérer la Vierge.

Les conditions sont réunies pour que a Strada, sentier de transhumance, devienne sentier de pèlerinage et prenne le nom de Scala di Santa Regina.

Santa Laurina dans la mémoire collective

Au Niolu, la Santa Laurina n'est pas tout à fait oubliée. Ainsi, Geneviève Moracchini-Mazel écrit : « Nous avons eu la surprise de constater que l'on savait encore à Corscia, par tradition orale, que la chapelle dite de Santa Regina s'appelait jadis Santa Laurina. En 1961, Don Joseph Albertini, du hameau de Pantanacce âgé de 70 ans nous a raconté qu'il avait passé presque toute sa vie dans les parages des ruines de Santa Regina (il y a deux maisons isolées sur la route près de la fontaine), chaque soir il allumait une bougie devant une statuette en marbre de Santa Laurina (récemment cassée) provenant de la chapelle et replacée dans sa maison il nous a assuré que de père en fils on se transmettait que la sainte ainsi honorée était Sainte Laurina.⁵ »

Geneviève Moracchini-Mazel poursuit : « Il y a une autre statuette en marbre provenant de cette chapelle et réinstallée au-dessus de la fontaine du hameau de Piana ; celle-ci témoigne indiscutablement de la confusion entre les deux cultes ; avec le serpent et le croissant, c'est incontestablement une représentation (du 18^e siècle. sans doute) de l'Immaculée Conception, mais certains disent encore que c'est l'effigie de Santa Laurina. »⁶

Des prénoms féminins allient Laurina et Regina

La statue qui se trouve actuellement à cet emplacement ne correspond nullement aux descriptions données par Geneviève Moracchini-Mazel (il n'y a ni serpent ni croissant), et pourtant, elle aussi s'appelle Santa Laurina ! – preuve que certaines traditions persistent.

Il est d'ailleurs intéressant de voir comment, en 1933, Charles de la Morandière nous en parle : « Sous la voute de la fontaine, statue de Sainte-Laurine, appelée communément statue de Ste Régine.⁷ »

L'empreinte di A Scala de Santa Regina est si forte qu'elle a fini par rejeter dans l'ombre le nom de Santa Laurina. En revanche, il est curieux que ni Laurina ni Regina ne sont des prénoms portés dans le Niolu contrairement à Aregnu (la chapelle connut la même déformation, Santa Laurina devint Santa Raghjina). On trouvait là, jadis, beaucoup de femmes dénommées Laura et ses dérivés (acte de baptêmes, mariages, décès) tels que Lauderia (1668), Laura (1668/1669), Loria (1675), Lauderia (1699), Laura Maria (1763), Maria Lauderia (1780), Laure Marie (1891), Marie Laure (1913).

Ainsi on remarque qu'à partir du 18^e siècle le prénom Marie est associé à ceux dérivés de Laurina. On peut aussi imaginer qu'il y a eu une sorte d'interdit sur le nom de Regina, tout comme sur celui de Jésus.

⁵ Moracchini-Mazel, Geneviève, Les églises romanes de Corse, vol.II, Klincksieck, 1967, p. 349.

⁶ Moracchini-Mazel, G., Églises romanes de Corse, vol.II, Klincksieck, 1967, p. 349.

⁷ Idem, p. 137.

Il n'y a donc aucun lien direct entre Santa Laurina et Santa Regina. Santa Laurina était au départ un lieu d'ermitage autour duquel, au fil du temps, se sont regroupées quelques maisons formant la communauté de Santa Laurina, paroisse de Corscia. Avant 1750 (date où il n'est plus habité), sa population était évaluée à soixante familles⁸. Au milieu du 18^e siècle donc, le hameau fut désert et le resta des décennies avant de retrouver, au 19^e siècle, une nouvelle vie bien modeste, avec cinq maisons maximum (peut-être lié à la construction de la route de A Scala). Le hameau «Santa Regina», étant désert, personne n'était en mesure de maintenir sa dénomination. Il fut, alors, peu à peu rebaptisé "Hameau de Santa Regina". ●

⁸ En 1785, trois hommes de Corscia, certifient devant le Révérend Don Felice Colonna, alors curé de ce village, que l'abbé Piazza de Bastia reçoit depuis plus d'une dizaine d'années le bénéfice simple d'une église paroissiale de la communauté de Santa Laurina. Ils précisent que cette église est tout à fait abandonnée et qu'elle est « l'antica matrice ». Ils indiquent ensuite que le village de Santa Laurina n'est plus habité depuis plus de trente années, soit au moins depuis les années 1750, et que sa population était évaluée à soixante familles. http://mausoleo.giussani.free.fr/Mausoleo_aPages_Textes/News/News_2009/T-2009-12/Scala-1.html.



▲ Plan terrier 1795. L'église est nommée Santa Regina. Le vocable de Santa Laurina a disparu



Les Bandits de la Scala

Les bandits font partie intégrante de l'Histoire de la Corse. « Sous la Restauration bourbonnienne puis la monarchie de Juillet, ce n'est pas l'indifférence quasi totale de ces régimes à la situation économique étouffée de l'île qui est la plus préoccupante : c'est le banditisme, reflet général des difficultés de la Corse, forme de résistance relative et aux ramifications multiples, aux autorités soucieuses d'accélérer le processus d'assimilation à la civilisation française, mais aussi reflet des troubles sociaux, en particulier des tensions agraires...



La campagne de débanditisation de 1931. Vers la fin des bandits corses.

À la fin du 19^e siècle, l'État français veut intensifier sa lutte contre le banditisme. Les effectifs de la gendarmerie sont renforcés et réorganisés en 1851. Une loi du 10 juin 1853 interdit le port d'armes à feu et d'armes blanches.

Mais au début des années 1920, le banditisme redevient actif dans l'île et brave les forces de l'ordre impuissantes.

À travers les reportages qui franchissent les frontières, les bandits deviennent même célèbres : Spada, Caviglioli, Bartoli, Romanetti. Il n'est qu'à écouter la chanson d'Antoine Ciosi : « *On écoutait les vieux raconter leurs histoires, On allait se coucher en ayant l'impression de connaître un secret qui valait des millions* ».

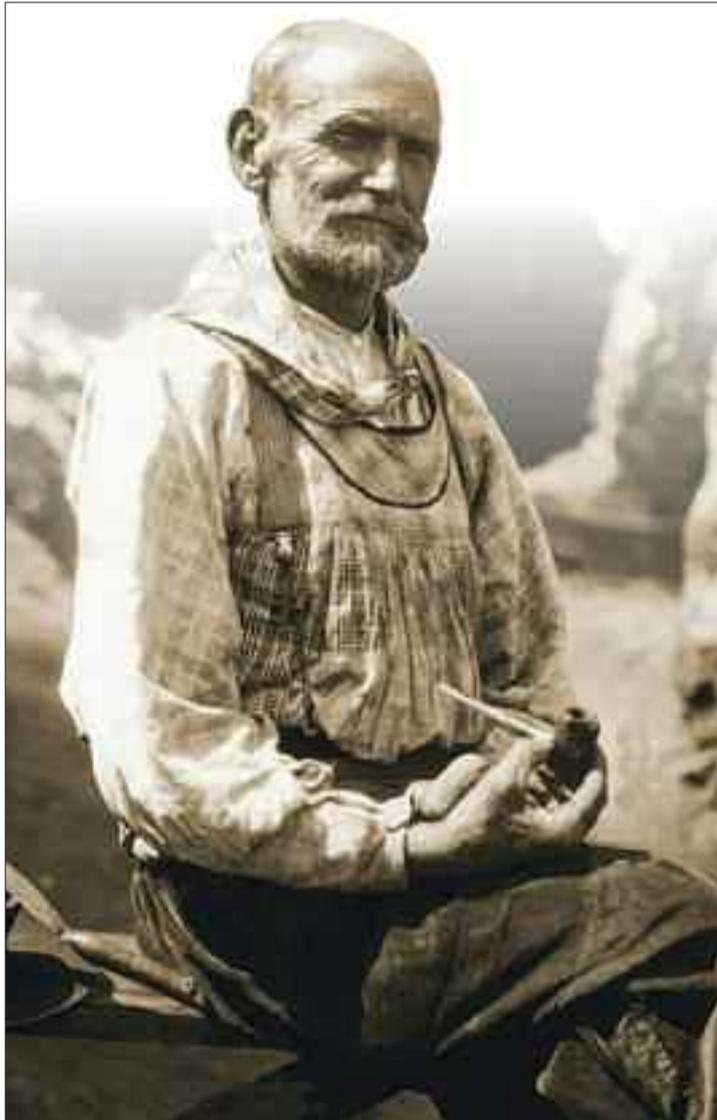
Afin d'éradiquer définitivement la menace que les bandits représentent, le gouvernement de Pierre Laval organise, largement commentée, amplifiée et déformée par les médias, une véritable expédition militaire.

Le 8 novembre 1931 arrivent en Ajaccio à bord de deux navires mixtes, trois avisos et un avion de chasse, 6 compagnies de 90 gardes mobiles, un impressionnant matériel de guerre composé de deux tanks, dix autos mitrailleuses, vingt camions et des chiens policiers.

Dans de nombreux villages, les routes sont interdites à la circulation, le téléphone est coupé, le couvre-feu est proclamé.

En peu de temps plus de 160 personnes, sont interpellées avec brutalité par les forces de l'ordre et incarcérées à la prison d'Ajaccio ou elles y resteront plus d'un mois sans être cependant interrogées.

En 1935, le dernier des bandits, Spada, sera guillotiné en public, place Saint Nicolas à Bastia. Le macabre rituel du bourreau Deibler, plus communément appelé « *u boia* », venant spécialement du continent avec ses bois de justice pour exécuter la sinistre besogne, prendra définitivement fin avec cette dernière exécution. ●



Pierre-Jean Massoni

En 1848, en Balagne, Massoni, originaire de Marignana, vient finir sa vie errante de Bandit. Après avoir sévi dans la région de Vicu et dans le Niolu. Il se mêle aux Bergers de Balagne et du Filosorma et participe à la violente poussée des troubles agraires que les gendarmes tentent de réprimer. Massoni est un ancien soldat du 24^e de ligne et il a également servi comme gendarme dans la 17^e légion. À ce titre, il a une solide expérience pour déjouer les pièges qui lui sont tendus et, pendant trois ans, il va encore tenir le maquis en agissant aux côtés des bergers mais aussi des marins qu'il défend contre la compagnie maritime Valerj. " Les bandits, déclare le sous-préfet de Calvi, enjoignent aux négociants de Lisula, sous peine de mort, de ne plus embarquer de marchandises sur les bateaux à vapeur pour favoriser les équipages de la marine à voile... "

Massoni, à la manière de Théodore Poli, devient le chantre des revendications sociales et rançonne les gros propriétaires. il finit cependant par tomber dans une embuscade tendue par les gendarmes le 13 juin 1851.

Sous la Restauration on a chiffré le nombre de bandits à près de 600.

De janvier 1818 à décembre 1852, on comptabilisera plus de 4 600 meurtres ou tentatives criminelles.

Tout au long de la Restauration, la moyenne des crimes est constamment supérieure à une centaine chaque année (190 même en 1822)! Sous la Monarchie de Juillet, on aura régulièrement des pointes plus fortes encore (203 en 1834). En 1820, la Cour criminelle de justice prononcera 194 condamnations. On crée en 1822 et 1823, par ordonnances royales, le corps des Voltigeurs corses : près d'un millier d'hommes. Cette force strictement locale est destinée à traquer les bandits, dans les premiers temps, elle le fera avec efficacité.

La Scala di Santa Regina, a laissé son tribut à cette facette de l'Histoire.

La mémoire collective se souvient de la grotte implantée sur les sommets déserts, au-dessus du hameau de Santa Regina. Ce fut ici qu'en 1851, les bandits Pierre-Jean Massoni, son frère Xavier, Mathieu Arrighi et quatre compagnons s'étaient réfugiés avant d'y tomber dans une embuscade tendue par les gendarmes.



Bandit ? Un métier



Les bandits Massoni et Arrighi dans la grotte de Santa Regina

Pierre-Jean Massoni¹, le chef, originaire de Marignana, avait une terrible réputation. Il sévissait surtout en Balagne et dans le Filosorma, mais on le redoutait autant dans la région de Vicu et dans le Niolu. Ses méfaits étaient nombreux. Nerveux et bouillant, un mot de travers pouvait être fatal à celui qui l'avait prononcé. On lui attribue vingt-cinq meurtres. Il pesait sur les services publics, intervenait dans les procès de litige et rendait des sentences avec une autorité que nul n'osait contester. Un mot de lui brisait toutes les résistances, faisait pâlir tous les courageux.

Traqués en Balagne par les gendarmes, les bandits se réfugièrent dans le Niolu où ils comptaient de nombreux partisans. Ils s'abritèrent d'abord à l'Acquale, puis dans la grotte de Santa Regina. Elle était imprenable, cette grotte, d'où l'on pouvait surveiller toute approche. Pour y accéder il fallait grimper comme une chèvre en s'aidant des pieds et des mains.

Jusqu'à ce point de l'histoire, les biographies de Pierre-Jean Massoni se recourent. Ce n'est pas le cas en revanche, dès lors qu'il s'agit de relater sa fin tragique et celle de sa bande. Les récits diffèrent considérablement et, comme pour tous les bandits, la personne qui tira la balle fatale porte de nombreux noms et pratique divers métiers !

Voici donc la version *niulica*, relatée au début des années 1880 par la voyageuse allemande Blankenstein² - et confirmée par l'arrière-petite-fille du vieillard de l'histoire ci-dessous narrée :

« Dans les années mille huit cent quarante, trois bandits troublaient cette région : les frères Pierre-Jean et Xavier Massoni, et Mathieu Arrighi³. Pierre-Jean, le Grand, le Fier, appelé le Méchant, était très redouté, car il ne se limitait pas à la vendetta – « personne ne lui en aurait voulu » disent les paysans « tout homme d'honneur agit ainsi » - non, Pierre-Jean tuait par pur plaisir et à la différence de ses camarades, il volait ce qu'il pouvait. Personne n'osait l'affronter, car Pierre-Jean était fort, rusé et chafouin et jamais il ne laissait impunie la moindre offense. En haut, dans la montagne, le chef vivait avec ses camarades dans une grotte ; notre aimable patron nous en indiqua l'endroit.

« Mais quelqu'un était destiné à le vaincre », dit-il. « Voyez-vous cet homme ? » Et il appela un vieillard. Son cousin avait été tué par ce bandit tristement célèbre et selon les mœurs corses il était dans l'obligation de le venger. Il attendait le bon moment avec patience et il se préparait discrètement sans laisser paraître ses

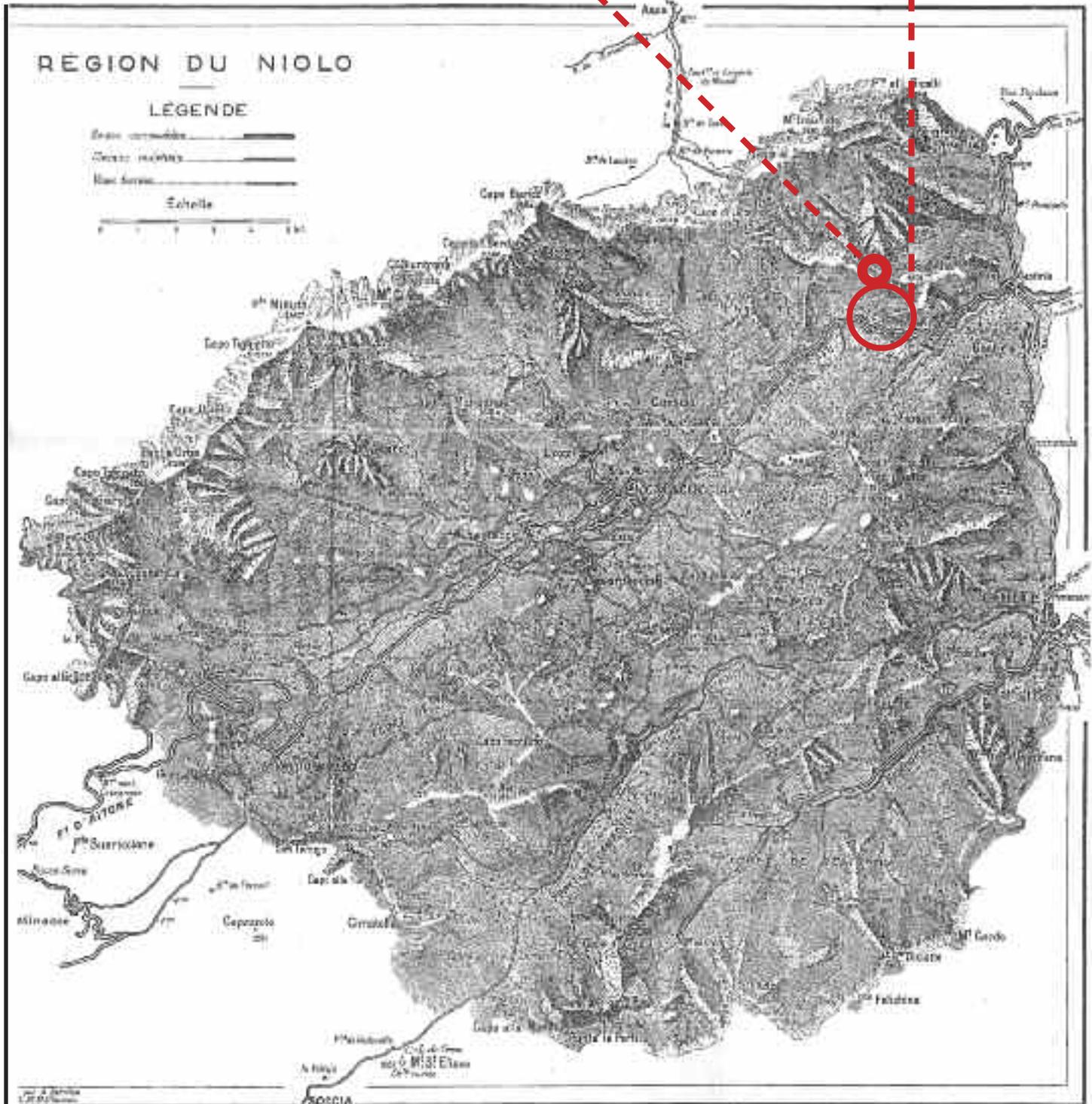
¹ Pour en savoir plus sur la biographie de Pierre-Jean Massoni : Fleuve de sang, de Jean Baptiste Mar-caggi. Marivole éditions.

² Amanda Blankenstein. Reiseskizzen aus Corsica. Zugleich ein Führer durch die Insel, Gera, Reuss : Schulbuchjandlung. 1986, p 295. Traduit par Beate Kiehn.

³ Dans le texte original, l'auteure dit « les frères Pierre-Jean, Henri-Mathieu et Xavier Massoni ». Elle a du mal comprendre en transformant « Arrighi, Mathieu » en « Henri-Mathieu », une confusion tout à fait compréhensible pour une oreille étrangère.

Grotte de Santa Regina

Hameau Santa Regina



Carte issue du livre de Charles de la Morandière : *au Cœur de la Corse, le Niolu*. 1933

intentions. Il réussit à découvrir la cachette des bandits et à l'aube, il y amena les gendarmes de Ponte Castellano⁴. Ils encerclèrent la grotte, où, cachées par des broussailles épaisses, dormaient les trois frères et leurs camarades.

L'embuscade

Le vieillard d'aujourd'hui, à l'époque un jeune homme vigoureux, interpella le chef pour être sûr qu'il y soit. Pierre-Jean, surpris, leva la tête et regarda à travers les broussailles. À ce moment même, éclata un coup de feu, et l'ignoble bandit, gravement atteint, tomba en arrière. Les deux autres frères [Xavier Massoni et Mathieu Arrighi, ndlr] vendirent cher leur vie ; ils tuèrent quatre gendarmes et en blessèrent six autres avant de succomber sous le nombre.

Pierre Jean savait qu'il allait mourir d'ici peu. « Qui m'a eu ? », demanda-t-il à faible voix, « j'aimerais le connaître. » L'assassin s'approcha que de quelques pas car il ne faisait pas confiance à son ennemi. « Donc, c'était toi ? » demanda le chef en penchant sa tête lentement vers lui : « approche-toi, j'aimerais t'offrir mes jumelles et mes pistolets, les biens les plus précieux que je possède. Puisque c'est toi qui as réussi à me surprendre ce que plus d'un a essayé en vain. » L'homme n'osa pas s'approcher du bandit qu'il craignait depuis si longtemps. « Si tu es sincère », répondit-il, « lance-moi tes affaires ». Rassemblant ses dernières forces, le chef obéit et mourut peu après. Ses ossements et ceux de ses camarades se trouvent toujours dans la grotte, seule la tête de Pierre-Jean manque, qu'un Français a apporté à Paris à titre de curiosité.

Le vieillard n'aimait pas avouer ce fait et il prétendait toujours que c'était quelqu'un d'autre ; « c'est ce qu'on dit de moi », répondit-il évasivement. Mais tout le monde sait que c'est lui l'assassin. Peut-être n'arrive-t-il pas à surmonter la peur envers ce bandit craignant que son esprit ne puisse lui faire du mal. Ceci ne serait pas impossible, car les Corses, surtout ceux des basses classes, sont extrêmement superstitieux. Ils s'imaginent toujours entendre des voix et capter des signes d'un monde inconnu. « Si vous entendez quelqu'un appeler, ne répondez jamais », rappellent-ils avec inquiétude. « Si vous le faites, vous mourrez dans le courant de l'année. »

Le vieillard, dont le nom n'est pas précisé dans le texte mais connu de tous les Niolins, s'appelle Jean-Baptiste Grimaldi surnommé Birbantellu. Il était berger et habitait une des deux maisons au bord de la route qui existent toujours.

Ce qui est également intéressant dans ce texte, c'est la tête de Pierre-Jean « qu'un Français a apportée à Paris à titre de curiosité. » À la lecture de cette information, on a tendance de penser « *quelle connerie encore...* ». Mais non, l'explication se trouve dans l'ouvrage de Léonard De Saint-Germain qui se promena le 13 août 1865 dans la Scala :

« Tout en gravissant péniblement ces sentiers escarpés, car la chaleur était

⁴ Castiglione ou U Ponte Castirla, peut-être.

Un fusil spécifique pour le Bataillon des Voltigeurs corses

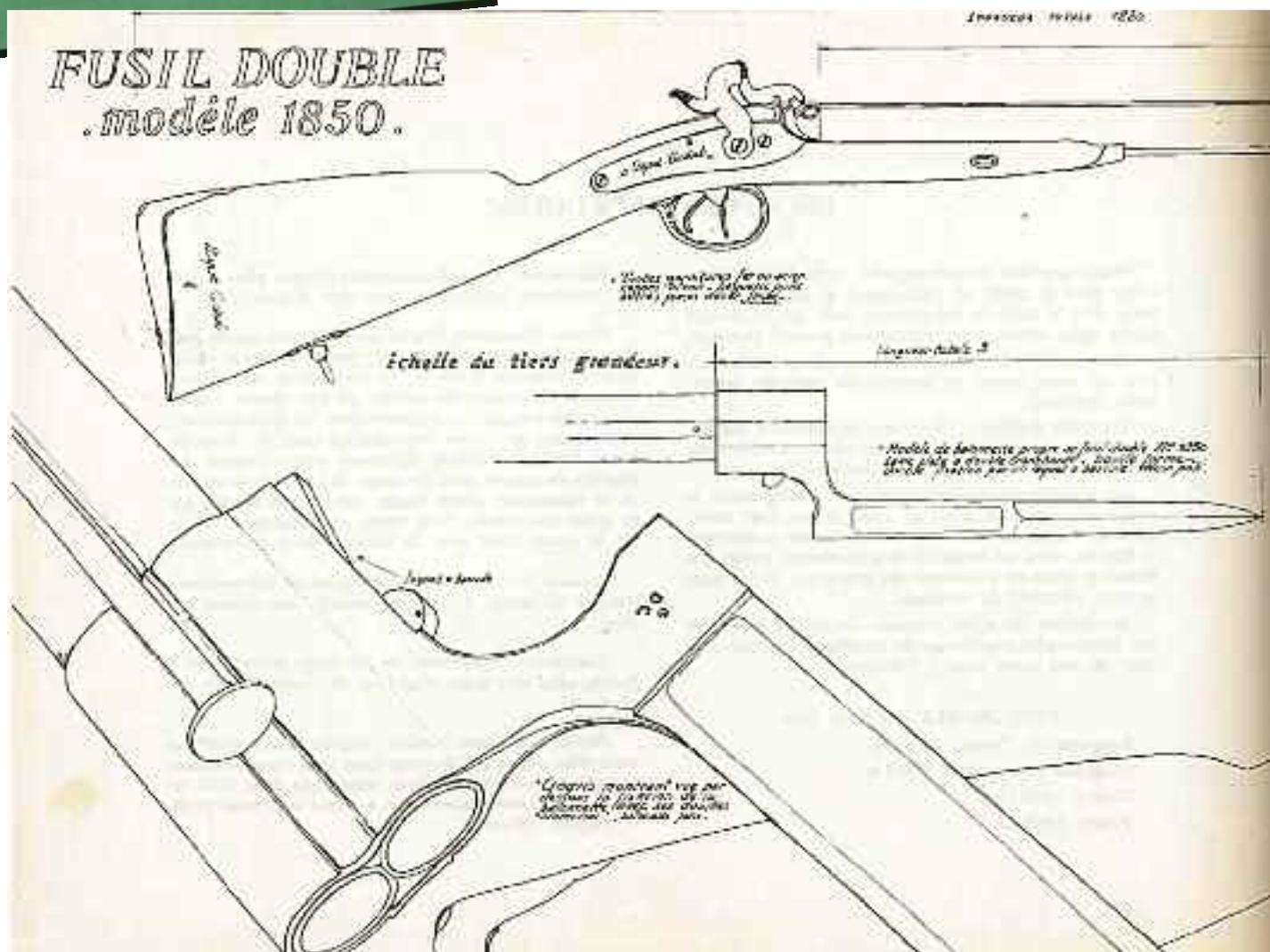
Face aux bandits, armés de fusils de chasse double, les Voltigeurs corses - forces de l'ordre - se trouvent souvent en état d'infériorité. Ils ont donc été armés de fusils spécifiques qui portent le nom de leur corps. Ce fusil (le voltigeur corse), possède des caractéristiques semblables à celui du fusil double modèle 1850.

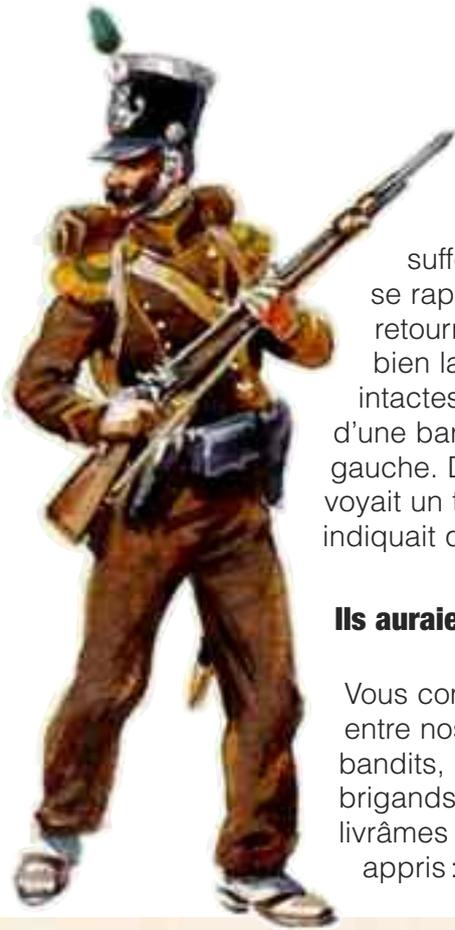
Longueur de l'arme : 1,123 m • Longueur des canons : 0,795 m • Calibre : 0,0175 m • Poids : 4,600 kg • Munitions : balle sphérique ordinaire.

La baïonnette du fusil Voltigeur corse est particulière : plaquettes de poignée en corne, le reste en acier, double à la croisière ceinturant les canons, lame quadrangulaire inclinée par rapport à l'axe de la poignée pour permettre le chargement.

Le Bataillon des Voltigeurs Corses est créé par Ordonnance royale du 6 novembre 1822, comme auxiliaire de la 17^e Légion de gendarmerie royale de la Corse.

Il répond au souhait du vicomte de Suleau, préfet de la Corse de 1822 à 1824, lequel doit faire face à un fort taux de banditisme (plus de 400 bandits au maquis en 1823, 190 homicides ou tentatives en 1822). Ce corps auxiliaire est composé de Corses.

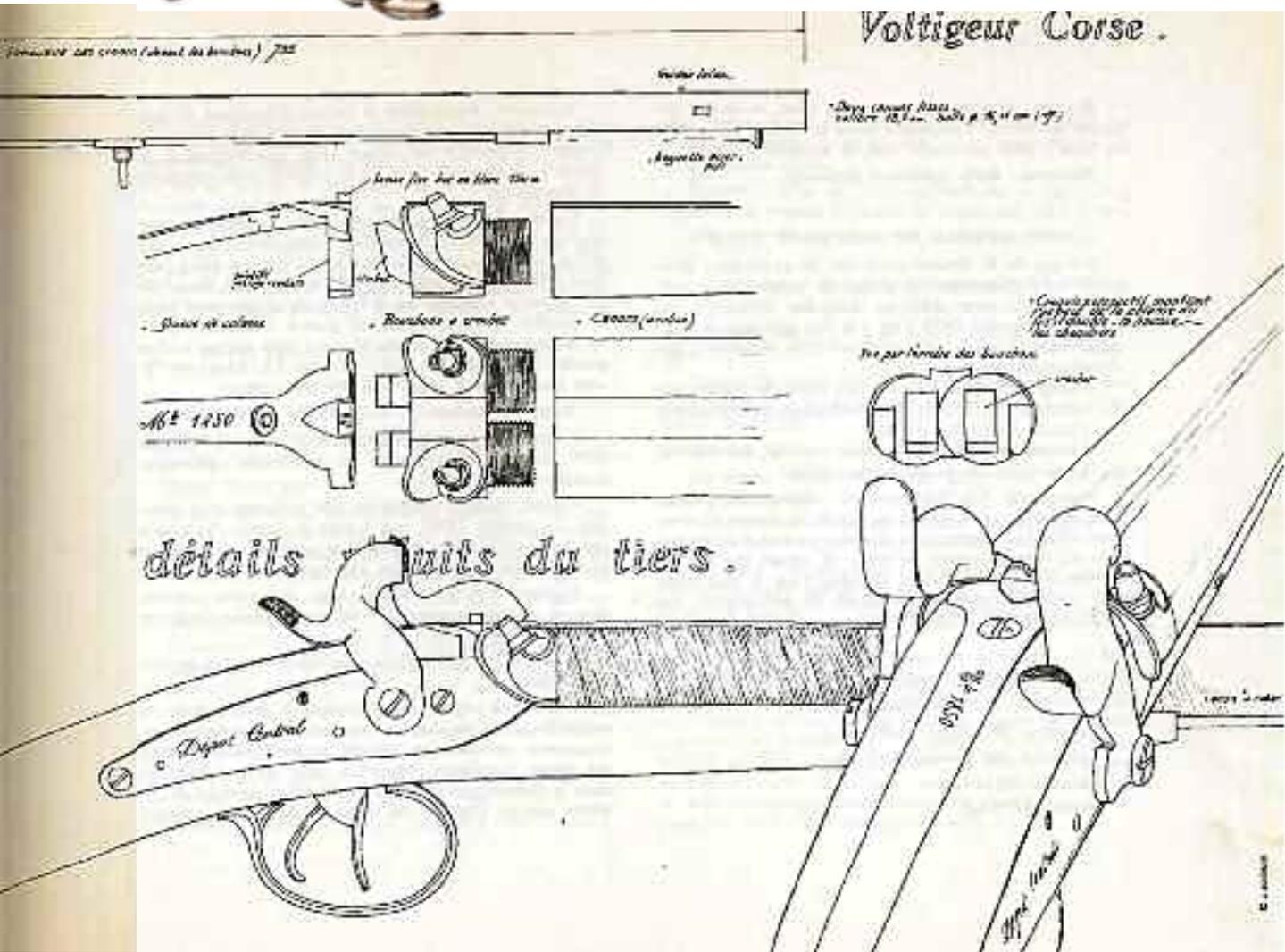




suffocante, nos yeux se portèrent sur un caillou qui, par sa forme, se rapprochait d'une tête humaine. Nous eûmes la curiosité de le retourner, et quel ne fût pas notre effroi en constatant que c'était bien la tête entière d'un de nos semblables. Les dents, presque intactes, étaient renfermées dans leurs alvéoles, quelques restes d'une barbe rouge et hérissée adhéraient encore au menton sur le côté gauche. Dans la bouche, nous trouvâmes une balle; à l'occiput, on voyait un trou rond, par lequel ce projectile avait dû passer; sa forme indiquait que le coup avait été tiré à une faible distance. »

Ils auraient pu être sauvés

Vous comprenez, lecteur, que lorsque nous eûmes retourné cette tête entre nos mains, nous nous rappelâmes aussitôt toutes les histoires de bandits, de voleurs de grands chemins, de vendetta, d'assassins et de brigands qui ont dû se commettre dans la Corse. » [...] « Nous nous livrâmes alors à des recherches actives, et voici ce que nous avons appris :



En 1848, le banditisme faisait les plus grands ravages dans toute la Corse ; pour s'en débarrasser, le gouvernement avait organisé un bataillon de gendarmerie mobile, composé en grande partie des anciens voltigeurs corses et commandé par le capitaine Sexe, de la gendarmerie mobile de Paris, sous la direction de M. de G., alors colonel de gendarmerie de la Corse. Le plus terrible de ces bandits s'appelait Massoni [...].

Après bien des luttes et bien des rencontres où l'avantage ne fut pas toujours du côté de la gendarmerie mobile, M. Sexe apprit que Massoni et Arrighi, les deux chefs les plus redoutables, étaient dans la Scala di Santa Regina, et qu'ils se retiraient dans une grotte qui est au-dessus de la chapelle du même nom. Immédiatement il prit les dispositions nécessaires et fit cerner la grotte par deux cents hommes de toutes armes. Le sous-préfet de Corti et plusieurs magistrats de cette ville assistaient la troupe. [...]

Massoni fut tué par la même décharge de mousqueterie qui avait blessé mortellement Arrighi, le 13 septembre 1851.

Un témoin oculaire nous a affirmé que si ces deux hommes avaient pu résister quelques heures de plus ils étaient sauvés, parce que dans la nuit suivante il tomba une quantité de neige si abondante que la place ne fut plus tenable.

Comme la tête que nous venions de trouver était traversée par une balle qui avait pénétré par l'occiput, et qui était venue s'aplatir dans la bouche, il est incontestable que nous avons entre nos mains la tête de Massoni. Elle est maintenant en la possession de M. Montaignut, conducteur des ponts et chaussées. » ●

Le bandit Cappa

Jean Casanova, dit Cappa est toujours vivant dans la mémoire collective... Originaire de Casamaccioli, c'était un honnête homme dit-on. Jusqu'au jour où les choses basculent : quatre bergers l'accusent à tort d'avoir commis un vol. Condamné, il ne supporte pas l'injustice et tue ses accusateurs avant de s'enfuir dans la montagne. Les gendarmes le traquent, leurs efforts sont infructueux...

Ainsi devient-il bandit, avec la vie qui l'accompagne.

C'est le 28 mai 1886, qu'il s'enfonce un peu plus dans cette condition. Ce jour-là, il apprend que Jean-Vitus Sabiani a gravement blessé un de ses parents : un coup de couteau ! Cappa se rend à Chjerajole, la bergerie de ses ennemis. Il tue un des frères de Jean-Vitus.

Vendetta ! L'année suivante, les deux clans se menacent. Se traquent...

Cappa est dans la Scala, caché par un rocher, il attend... ses ennemis vont passer par là, il le sait. Il guette... Il tire. Il tue Sabien Sabiani. Nous sommes en 1887.

Son frère, Jean-Vitus Sabiani parvient à s'enfuir. Qu'à cela ne tienne, Cappa le suit jusqu'à Linguizetta et réussit à le blesser gravement.

Cappa épargne Jean-Darius, le quatrième des quatre frères. Par faiblesse dit-on.

Cinq ans plus tard, en 1892, si les deux familles s'accordent une trêve. Mais les gendarmes, eux, poursuivent leur traque.

Guet-apens

Ils s'abouchent avec Théodore Bonelli. Pour ce berger la prime pour capture de bandits est une aubaine. Il va se marier. Il a besoin d'argent. Du reste, il n'en est pas à son premier essai. Neveu des bandits Bellacoscia, il a déjà tenté de trahir ses oncles. En vain. Par peur des représailles, il est maintenant réfugié dans le Niolu.

Cette fois on lui promet 10 000 francs pour la capture de Cappa. Découvrant que le bandit emprunte régulièrement le même sentier, il dresse un guet-apens avec la complicité des gendarmes.

Mais les choses tournent mal. Un homme surgit dans le maquis, Théodore veut sa prime. Il tire. Il tue... Hélas, il s'est trompé de cible. Il vient d'abattre un pèlerin italien qui, de village en village, présente aux fidèles une petite statue de la Vierge. Contre une pièce de deux sous, les villageois peuvent l'embrasser.

Théodore et les gendarmes tentent de maquiller leur crime. Ils brûlent le cadavre dans un ravin.

Vendetta

On ne sait si Théodore obtint la prime. Toujours est-il que, quelques jours plus tard, les autorités reçoivent une lettre, authentifiée par un maire du Niolu, Cappa est bien vivant ! Théodore passe en Cour d'assises, il est condamné à mort et guillotiné en Aiacciu le 17 février 1896. Quant aux gendarmes, les versions diffèrent ; certains disent qu'ils furent blâmés, et mutés dans un poste aux colonies ; d'autres, qu'on fit retomber toute la responsabilité sur Théodore.

Cappa pense pouvoir continuer de mener sa vie de bandit, protégé qu'il est par la trêve établie avec les Sabiani. Mais Jean-Darius Sabiani ne l'entend pas de cette oreille. En 1895, le jour de Santa Chjara. Il assassine Cappa en sa bergerie de Ceppu. Les Niolins s'en souviennent : cette année-là, le jour de Santa Chjara, un curé du pays célébrait sa canta messa⁵ et tout le monde était en fête ! ●

⁵ C'est la première messe d'un curé, on l'appelle aussi « messe de prémices »



Contes, mythes et légendes

« Lorsque la légende est plus belle que l'Histoire, écrivez la légende ». **Napulione**

À l'origine de la Scala : un combat contre le Diable

En Corse, le diable est un personnage familier. On traite avec lui sur un pied d'égalité, pour le meilleur ou pour le pire. Ainsi, si nombre de légendes racontent comment A Scala di Santa Regina a vu le jour, elles font souvent référence au combat avec le Démon... Édith Southwell-Colucci, quant à elle, nous dit avoir recueilli auprès des habitants du Niolu une légende à laquelle elle a donné une forme littéraire¹. Celle-là mêle étroitement le merveilleux et le prosaïque. Quoi de plus ordinaire en effet, que cette histoire de vendetta par laquelle s'amorce le récit :

« Il y a bien longtemps, alors que la vendetta battait encore son plein dans les montagnes, deux familles du Niolu s'affrontaient farouchement depuis des générations. La cause en était si futile qu'elle était complètement oubliée, mais la haine persistait. Un jour, Guglielminuccio - dernier survivant de sa famille - guettait son ennemi Lupo au pied du Monte Cintu où ce dernier avait l'habitude de se rendre pour chasser les mouflons. Après une longue attente, il le vit s'approcher, accompagné de sa belle fiancée, Regina. Guglielminuccio tira, Lupo s'effondra.

Se voyant mourir, il implora Regina d'aller chercher un prêtre pour l'absolution. « Je dois mourir avec le pardon divin afin que nos âmes puissent se retrouver au Ciel, ma Regina ! » gémit-il.

« Sainte Vierge, comment faire ? » s'écria-t-elle désespérée, les larmes dans la voix « Le prêtre est descendu dans la plaine ! ».

Ce détail est on ne peut plus réaliste : on le sait, les Niolins avaient coutume de transhumer en hiver dans les plaines littorales de l'île, et certains prêtres en faisaient autant pour exercer leur ministère.

¹ Southwell-Colucci, Édith - Récits corses, Borgu : Éditions Mediterranea, 1997, p.97-121

Dans un demi-délire, ce fut lui à son tour, qui s'écria « Toi, qui pries si souvent, tu dois m'aider ! Si tu m'aimes, ne permets pas que je meure sans prêtre. Je dois me confesser, faire pénitence avant de mourir ! J'ai des choses sur ma conscience qui me damneront pour l'éternité. » Et il continua à faible voix « Au gué de Castirla il y a un ermite, un saint homme qui a fait vœu de rester là-bas. Va l'appeler ! Je vous attends ici. Va, va, Regina, pour le salut de mon âme... ». Puis, Lupo s'évanouit.

Alors, la jeune femme n'hésita plus. Elle décida de partir pour sauver l'âme de son amoureux. Machinalement elle descendit le sentier menant au Golu. Puis elle s'arrêta. Comment pouvait-elle aller à Castirla ? Le sentier qui y conduisait normalement, le long du torrent au fond de la vallée n'existait plus, effacé par les pluies torrentielles de l'hiver dernier. Encore maintenant, l'eau s'écrasait rageusement contre les rochers. Et même si elle réussissait à avancer dans ce chaos de rochers et à passer par ces sentiers arides et escarpés, comment traverser les nombreux torrents affluents du Golu qui se jetaient des contreforts de la montagne centrale jusque dans la vallée ? Et comment guider au retour ce sage-homme, âgé et fragile ? Même une chèvre n'arriverait pas trouver un chemin.

Et Regina se mit à implorer la Vierge, la priant avec confiance de lui venir en aide.

Tout à coup, elle vit une lumière descendre du ciel, se densifier près d'elle en un nuage irisé, scintillant de toutes les couleurs du prisme. Ce fut un ange d'une beauté divinement radieuse et dont la lumière vibrante était si intense qu'elle aveuglait Regina. Puis, une voix s'adressa à elle : « Regina, je suis ton ange gardien. Tu as besoin de moi et je suis venu jusqu'ici pour être proche de toi. Je te conduis, suis moi ».

Apparition divine

Et la jeune femme suivit cette merveilleuse lumière qui avançait rapidement en s'élevant au-dessus de la terre. Partout où cette apparition divine passait, le sentier s'ouvrait comme par miracle. Les masses disparaissaient, les arbustes se repliaient, les blocs gigantesques, à peine effleurés par la lumière angélique, se transformaient en un chemin ouvert et les cailloux glissants se serraient entre eux pour former un sentier stable au milieu du danger.

Dans les pires endroits, lorsque la route longeait les bords d'un précipice, Regina hésitait malgré elle, au-dessus des eaux tourbillonnant au fond du ravin ; mais l'ange ralentissait et l'attendait. Cependant, ayant pitié de sa faiblesse naturelle, la vision ne lui permit jamais de s'en approcher de trop près ou de s'arrêter ; une fois l'endroit dangereux dépassé, la lumière se projetait de nouveau en avant et Regina suivait sans hésiter.

Ce fut ainsi que la femme et l'ange avançaient, points infiniment petits perdus dans l'immensité de la montagne. À la tombée de nuit, un reflet d'or éclairait les pentes alors que les pics gigantesques de la montagne se dressaient noirs contre le ciel.

Puis, les gorges commencèrent à s'élargir, les pentes à s'adoucir. La lune se montrait déjà, pleine et dorée, quand le sentier finit par rejoindre le Golu.

C'est ainsi que fut tracé, et même frayé, le sentier de la Scala de Santa Regina. Ce que nous dit la légende c'est qu'aucun homme n'aurait pu, par les seules forces humaines, y parvenir ». [...]

« Le guide céleste, devenu encore plus illuminé sous le clair de lune, traversa le fleuve. Regina comprit que le but était atteint et adressa au ciel une prière de remerciement et de reconnaissance. Elle vit, de l'autre côté de la rivière, la cabane rudimentaire de l'ermite et l'ange qui l'appelait de sa voix douce et pénétrante :

« Mon père, mon père, mon père... »

L'ermite

Au troisième appel, l'ermite sortit de sa cabane et, les mains jointes, il tomba à genoux devant l'apparition radieuse.

« On réclame l'aide d'un vivant pour un moribond... » résonna la voix douce de nouveau. Puis, la lumière pâlit pour disparaître définitivement.

Regina, de l'autre côté de la rivière, vit l'ermite qu'elle était venue chercher sans pouvoir le joindre. Le gué avait été détruit par la crue hivernale et l'ange n'était plus là pour l'aider. L'ermite, toujours agenouillé, continuait à adorer la vision disparue. Finalement, il se leva pour rentrer, avec regret, dans sa cabane. Il se retourna une dernière fois quand il aperçut Regina, du bord opposé du Golu lui tendant ses mains en prononçant des paroles qu'il ne comprenait pas en raison du bruit du torrent. Il descendit sur la berge et là, il put saisir quelques mots :

« Votre aide... Venez avec moi... tout de suite... un homme meurt... on a besoin de vous ! »

L'ermite comprit qu'on l'appelait pour exercer son saint ministère, mais lui fit comprendre qu'il ne savait pas comment traverser le torrent gonflé.

« Il n'y a pas un pont plus bas ? » insista Regina.

L'ermite hocha la tête. Celui-ci aussi était emporté par les eaux. Regina, désespérée, fondit en larmes. « Oh Saint ange gardien » implora-t-elle « revenez m'aider ! » Mais rien n'apparaissait dans la solitude de la nuit.

L'ermite se tourna alors vers elle :

« Ma fille », dit-il, « j'ai vu ton guide avant qu'il ne te laisse. Il reviendra, j'en suis sûr ! Ou bien, si la volonté divine ne nous le renvoie pas, une autre aide te sera donnée, sois-en sûre, aie foi, et le ciel me permettra de te joindre à temps ».

Un double combat

Commence alors un double combat. Non plus contre les éléments naturels mais contre les forces infernales et celui qui les représente, le Diable lui-même.

Il y a d'abord le combat de Regina. Le Diable lui promet de construire un pont, en une nuit, à condition qu'elle consente à lui donner son âme, bien plus pure et précieuse que celle de Lupo. L'ermite pourra alors se rendre auprès de Lupo.

Va-t-elle céder à ce marché ? Regina finira par céder.

Le deuxième combat s'amorce alors : celui de l'ermite, bien décidé à tout faire pour retarder l'achèvement du pont.

Dans la version, que nous donne Édith Southwell-Colucci, l'ermite invente –

tour à tour – tous les prétextes pour prolonger le travail. Il excite même l'amour-propre du Diable. Il est aidé dans cette entreprise par son mulet qui, le premier, refuse de passer le pont. Tous ses efforts n'ont qu'un but : faire que le jour se lève. Car celui-ci chassera les démons. Il faut donc que le coq chante avant que le pont ne soit franchissable !
Et effectivement, au prix de moult efforts de l'ermite, le coq finira par chanter avant que le pont ne soit achevé, chassant alors le démon et délivrant Regina de son marché. ●

L'édification du pont du Diable

Dans la légende que nous venons d'évoquer, le Diable construit un pont de bois, une simple passerelle que la première crue peut emporter. Cette légende fait donc référence à une période ancienne où le franchissement du Golu se faisait de façon aléatoire. C'est d'ailleurs ce que nous dit Charles de la Morandière :

« A Ponte Castirla, il y avait jadis, au lieu du pont de pierre que nous admirons aujourd'hui une simple planche sur le Golu. Le passage était dangereux non pas pour les jeunes gens qui ont le pied sûr mais pour les vieux dont le pas est mal assuré. Pour comprendre le danger il suffit au voyageur de remonter la route jusqu'à la maison Paccini et de traverser le torrent sur l'unique planche qui sert encore de pont à cet endroit. Il saisira rapidement combien étaient malheureux les paysans jadis, lorsqu'à Castirla il leur fallait traverser le Golu, un sac de châtaignes sur la tête. Sans compter que le torrent, chaque fois qu'il était grossi par les pluies, ne se lassait pas d'emporter la passerelle pour la déposer plus ou moins délicatement quelques kilomètres plus loin. »

Il existe donc une série de légendes qui ont pour but d'évoquer la construction d'un pont de pierre. L'une d'elles nous est contée par Charles de la Morandière. Elle met en scène Régine, « une pauvre fille qui vivait alors saintement dans une chaumière à peu de distance. »

Le pacte de Régine

Régine, émue par l'embarras des Niolins, conçut le projet de faire construire le pont par la seule puissance capable d'un tel exploit : le Diable lui-même. Elle fit donc appel à lui, s'engageant, s'il construisait le pont en une nuit, à lui donner son âme. Elle espérait que le Diable ne pourrait tenir le pari. Elle dut vite déchanter ; avant que l'aube ne se lève le pont était presque terminé. Il n'y manquait que les parapets. Prise de court, Régine fait bouillir de l'eau et en arrose le coq qui dort dans la cour de sa chaumière. Ce dernier, réveillé en sursaut se met à chanter. Le Diable, vaincu, disparaît avec ses ouvriers cependant que le gros coq, qui a oublié ses brûlures et ses émotions, « inaugure gravement [le pont] de sa démarche majestueuse. »



« Le pont de la légende, a été usé et remplacé par d'autres mais le nom du diable lui est toujours resté ». Charles de la Morandière.

Le Pont du Diable est repris à l'Inventaire préliminaire du patrimoine bâti de la Corse de Corse. Construit avec des pierres et du ciment, il possède trois arches et un tablier étroit, et forme un léger dos d'âne.

Le Pont du Diable à Ponte Castirla Pont Génois (15^e siècle) à trois arches sur le Golu.

Ce récit fait écho à un autre, également niolin; il s'agit de la légende bien connue de l'arrivée de la statue de la Santa dans le Niolu; seule statue préservée dans le sac du couvent de la Selva, dans le Filosorma, elle est mise sur une mule qui ne s'arrête que lorsqu'elle est arrivée à Casamaccioli: ici ce n'est pas le tracé d'un sentier qui est défini mais un point d'arrivée; une mule, animal inspiré, fixe aux hommes le lieu où ils devront bâtir l'église qui recevra la précieuse statue.



On notera que, dans la première légende, telle que narrée par Édith Southwell-Colucci, Régine prend les traits d'un ermite, figure singulière et inhabituelle, car les ermites sont en général des hommes.

« Ce pont, nous dit de La Morandière a été usé et remplacé par d'autres mais le nom du diable lui est toujours resté. » Quant à Regina, les Niolins reconnaissants en ont fait une sainte et ont donné son nom au défilé qui permet de relier le Niolu au reste du monde.

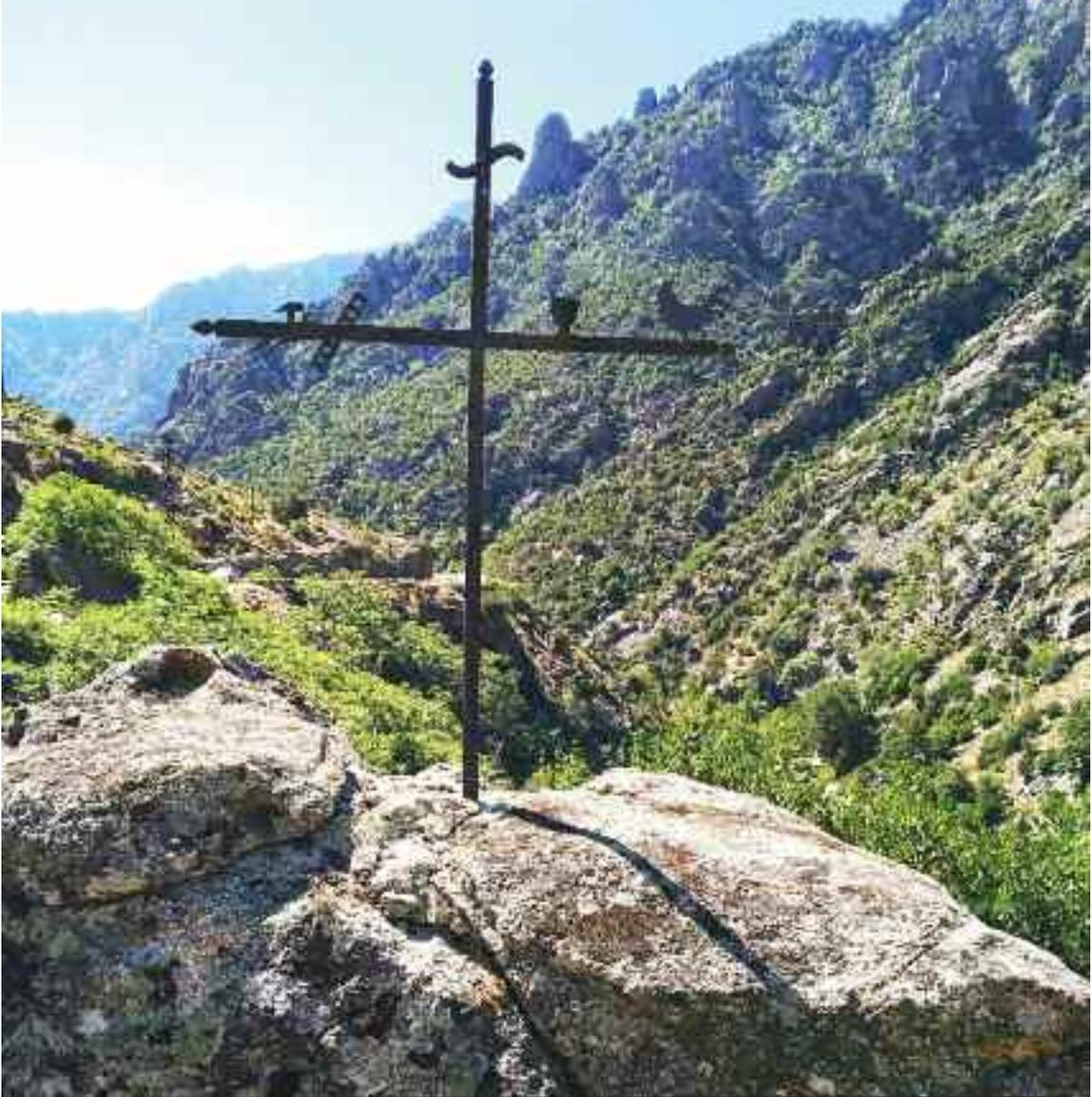
D'autres récits mettent en scène non pas Regina mais Saint Martin. Le plus complet et le plus cohérent nous est livré par Édouard Chanal². Saint Martin, nous dit-il, était berger sur le plateau du Campotile, près du lac de Ninu. Un jour qu'il gardait ses troupeaux, il vit venir à lui un inconnu qui, se présentant comme un prince déchu et exilé, lui demanda de bien vouloir le prendre avec lui comme berger. Saint Martin, charitablement, accepta. Le berger s'acquitta si bien de sa tâche que Saint Martin lui proposa de devenir son associé.

Saint Martin

Toutefois, son comportement étrange et l'aversion qu'il montrait à l'égard de la religion, ne laissaient pas d'intriguer Saint Martin qui découvrit progressivement que l'inconnu était sans doute un infidèle, voire un démon issu du Royaume de Satan. Il décida donc de se séparer de lui et lui proposa de partager loyalement le troupeau qu'ils avaient gardé en commun. Satan accepta et proposa de garder pour lui les bêtes dépourvues de cornes (motine), laissant à saint Martin les bêtes cornues. Saint Martin, confiant, accepta la proposition et s'aperçut un peu tard qu'il avait accepté un marché de dupes car la plupart des bêtes étaient sans cornes. Il pria toute une nuit et Dieu qui veillait sur lui fit pousser des cornes à toutes les bêtes du troupeau (c'est depuis ce temps-là les brebis corses sont cornues); le Diable, pris à son, propre piège, décida alors de se faire laboureur; son objectif était, en introduisant la culture du blé dans le Niolu, de gagner la confiance des Niolins et de ruiner Saint Martin le berger. Il lui fallait pour cela forger un soc de charrue; il devint donc forgeron et alla chercher dans le lac de Ninu les charbons dont il avait besoin pour sa forge. Saint Martin qui avait enfin compris le danger, entra en prières et tandis que les naïfs Niolins admiraient les beaux sillons que traçait le Diable, il fit en sorte que le soc se brise. Le Diable en forgea un autre qui eut non seulement le même sort, mais sur l'intercession du Saint la forge et les bœufs furent pétrifiés (ils sont toujours visibles au lieu-dit Stazzona, la forge du Diable).

Le Diable, toujours décidé à gagner le cœur des Niolins, forma alors le projet de leur construire le pont dont ils éprouvaient besoin pour sortir de leur vallée. Saint Martin qui entendait protéger les Niolins des tentations d'une vie trop facile les convainquit difficilement d'exiger du Diable qu'il construisît le pont en une seule nuit. Le pont fut construit. Une seule pierre restait à poser, la clé de voûte du pont. Déjà elle était taillée et il n'y avait plus qu'à la placer dans son alvéole. Alors le saint homme sortit de dessous son manteau un coq qu'il posa devant lui. Le coq tendit le cou et de toutes ses forces il se mit à chanter, imité par tous les coqs du Niolu. Satan, dépité remonta alors vers le lac de Ninu et de rage jeta dans les airs le marteau qui lui avait servi pour forger le soc et pour faire le pont. Puis il se jeta dans le lac, dont on dit qu'il est sans fond. Quant au marteau, voltigeant dans les airs au-dessus des montagnes du Niolu, il vint perforer la montagne qu'on appelle depuis le capu Tafunatu. ●

²Édouard Chanal, Voyages en Corse, Paris, Librairie Gedalge, 1900



A croce du Hameau Santa Regina

Au hameau de Santa Regina, une croix de la Passion, en fer découpé, porte selon l'ancienne coutume : un coq, une coupe, une échelle, un marteau et des tenailles. Des objets qui rappellent la mort du Christ.

Le coq chante le reniement de saint Pierre (Matthieu 26.33). La coupe est celle de boisson amère du calice de l'agonie. Quant à l'échelle, le marteau et les tenailles ce sont ceux de la descente de la croix (Marc15.46).

Pour les Niolins cependant, l'histoire est toute autre : ce sont les seuls objets retrouvés sur place après l'éboulement de 1888. Et ils insistent étant donné « que tout le monde le dit ! ». Du coq, on en parle effectivement dans *Le Petit Bastiais* du 17.1.1889 : « On a trouvé, sous les décombres, cinq jours après la tourmente, sur l'emplacement même de la maison, un coq vivant qui aussitôt mis en liberté a chanté comme pour remercier le ciel de l'avoir si miraculeusement sauvé ».

Punition divine. Onze personnes emportées par le torrent

« Dieu seul est grand » dans son œuvre impérissable ! », écrit Jean-Jacques Albertini, journaliste au Petit Bastiais dans l'édition du 26 janvier 1889, où il fait état d'un accident survenu dans la Scala di Santa Regina. Quelques semaines plus tôt en effet, la maison cantonnière était emportée par une lave de pierres et de boue. Onze personnes étaient ensevelies sous les décombres.

La légende court que ce drame était l'accomplissement d'une punition divine. Qu'en est-il ?

Dans la nuit du 31 décembre 1888, au cours d'une tempête, d'immenses blocs de rocher se détachent de plusieurs points de la crête qui domine le petit hameau de Santa Regina, au cœur de la Scala. Une quarantaine de



Santa Regina. Sur les lieux de la catastrophe en 1888.

personnes habitent cet ensemble de maisons, trois au total, dont une maison cantonnière qui vient d'être construite pour abriter les employés des Ponts et chaussées, chargés d'entretenir la partie de la route qui a déjà été construite. Mais laissons parler le journaliste du Petit Bastiais qui relate les faits à la lumière de l'enquête qui a suivi l'événement :

Au cœur de ce désert, une oasis charmante

« Dans la description que nous avons faite [...] de la gorge de Santa Regina, nous avons signalé [...] la présence, au cœur de ce désert, d'une oasis charmante, à la création de laquelle la main de l'homme avait presque totalement contribué ; nous avons dit que trois maisons coquettes, entourées de magnifiques jardins, s'élevaient là, où un demi-siècle auparavant, les aigles auraient hésité à y asseoir leur aire. Aujourd'hui, hélas ! la nature a repris brutalement ses droits, et le désert a appelé le désert ; la dévastation a apporté la mort – avec toutes ses horreurs ».

« Depuis le 30 décembre, un nuage, aux formes fantastiques, s'allongeait livide et effrayant sur les pics et les crêtes qui disparaissaient successivement dans les sombres plis de l'étrange draperie qui s'épaississait, descendait lentement et pesait de plus en plus sur cette terre âpre et sauvage.

La gorge, comme un vaste cercueil, étouffait sous le poids de ce couvercle. Le 31 décembre les cataractes de ce ciel de plomb s'ouvrent soudainement : des

torrents d'eau s'en échappent avec une violence inouïe. La montagne la Mela paraît se trouver au milieu de la nuée orageuse. Des bruits aussi puissants qu'insolites, se mêlant à la grande voix des tonnerres, forment un concert épouvantable et rompent le morne silence de la nature, signe précurseur de terribles déchaînements !

Ces bruits répercutés par les échos de tous les abîmes de la gorge augmentent d'intensité et font croire à un bouleversement universel.

De la montagne la Mela ont dû se détacher, sous l'action de l'électricité, ou se désagréger sous l'action des eaux, trois quartiers de roche. Ces trois gros fragments, étant donné leur vitesse initiale et la pente très prononcée de ce terrain granitique, ont roulé avec violence et rapidité jusqu'au bas de la montagne sur un plan incliné de 2500 mètres de longueur ; dans leur course vertigineuse, ils ont heurté et entraîné d'autres blocs plus énormes encore.

C'était donc un véritable torrent de pierres dont les vagues étaient figurées à merveille par ces masses rocheuses et innombrables qui s'entrechoquaient, se poussaient avec fracas les unes les autres, et se précipitaient enfin dans le Golu grondant dans le bas-fond et furieux de voir le cours de ses eaux un moment arrêté par ce barrage inattendu qui provoque une élévation subite de niveau de vingt mètres environ.

Mais ce n'était pas tout : le mince filet d'eau qui prenait sa source dans les régions élevées de la Mela était devenu, par suite de ces pluies diluviennes, un fleuve redoutable dont les allures torrentielles secondaient terriblement l'action de cet autre fleuve de pierres roulantes avec lequel il finit par se confondre au lieu-dit Forcone. [...] Il y a eu donc trois éboulements, partis de trois points différents. Deux de ces points marqueraient donc les extrémités, et le troisième le milieu d'une ligne courbe qui, si elle était susceptible de développement sur une surface plane, formerait la base d'un triangle isocèle dont les côtés et la bissectrice seraient représentés par ces trois stries d'une profondeur moyenne de 15 m et que l'on voit de fort loin. Ces trois sillons marquent le chemin de ces trois avalanches de pierre qui ont mis à nu, sur leur passage, la charpente osseuse de la montagne et ont convergé au même point, au Forcone, devenu ainsi le sommet du grand triangle de dessus.

Mais c'est aussi au Forcone que sont venus opérer leur jonction tous les cours d'eau qui ont surgi inopinément de toutes parts sur les flancs abrupts de la montagne, pour former autant de torrents qui ont apporté leur tribut au ruisseau déjà existant.

Alors, eaux et blocs, roulant pêle-mêle, ont suivi tout d'abord le lit du ruisseau : le pont, jeté sur ce cours d'eau, entre la maison Grimaldi et celle des Ponts-et-chaussées, fut submergé sous ces flots violents qui en emportèrent les parapets : l'arche, obstruée par un quartier de roche qui lui servit de bouclier, fut préservée du choc de ceux qui se précipitaient à la suite. Les eaux alors, déviant par suite de l'obstruction de l'arche, mordirent du côté des maisons Grimaldi et Maestracci ; une quantité innombrable de roches furent également refoulées de ce côté.

La maison Grimaldi s'écroula en partie sous les coups de ces béliers d'une nouvelle espèce. La maison Maestracci résista davantage, mais elle ne tarda pas à être envahie par les eaux. Le torrent arrêté par la digue formée par le refoulement d'une certaine quantité de blocs, en avant du pont, se fraye un autre passage. Les eaux gagnent en peu de temps le plateau qui domine la maison des ponts-et-chaussées, et c'est sur ce nouveau point qu'elles semblent concentrer toute leur fureur. La colline préexistante s'abîme et disparaît pour faire place à un vaste chenal par lequel se précipitent sur la maison, en tourbillonnant avec les éclats de mille tonnerres et les mugissements de vagues en courroux, des amas incalculables d'eaux, de terre : la maison est décollée, sans secousse, de la roche où elle était assise.

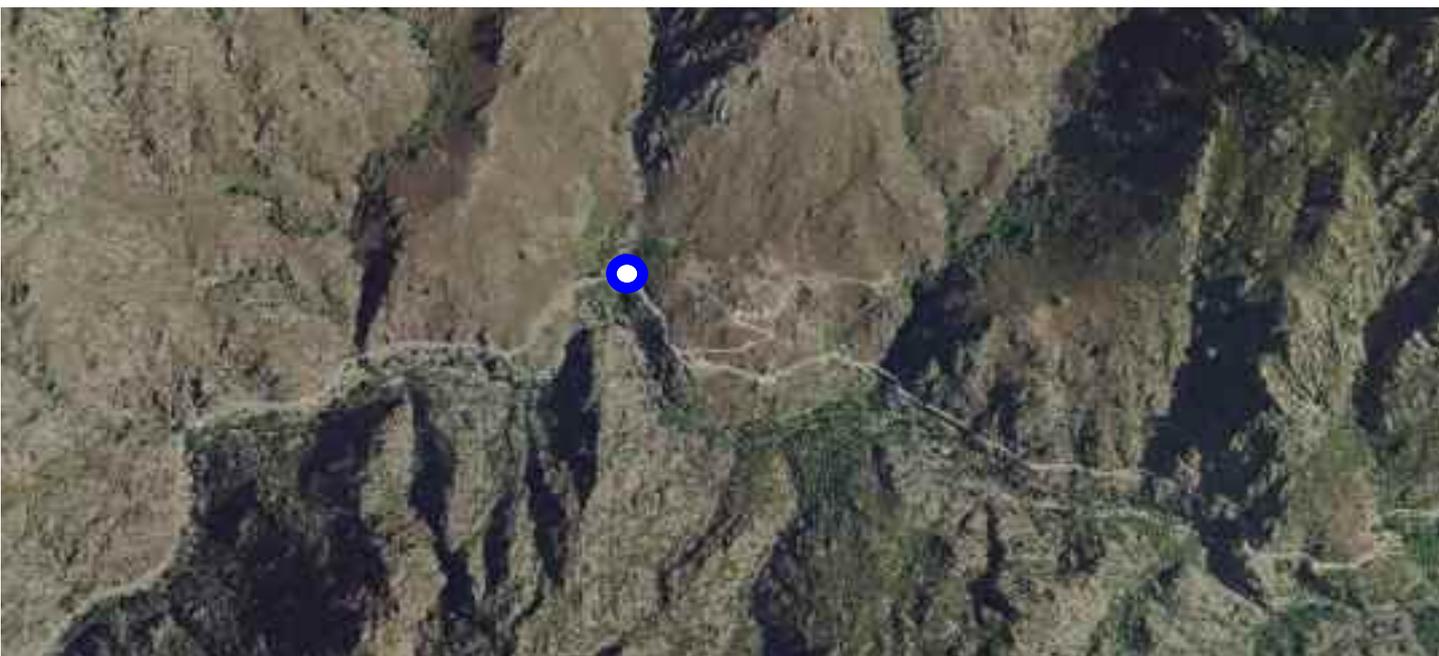
Telle, la coquille univalve d'un mollusque est brutalement arrachée et emportée par la lame qui court et se brise sur la falaise escarpée : il était trois heures et demie. »

Sous les décombres, la maison cantonnière

La maison cantonnière abritait cette nuit-là onze personnes qui furent emportées par le torrent de pierres et de boue ou ensevelies sous les décombres. Des onze personnes tuées on n'en retrouva que quatre. Plusieurs victimes portaient des noms fréquents dans le Niolu : Toussaint Luciani, Jean-César Simeoni et sa fille Marie, Antoine-Joseph Simeoni, de Lozzi, et Don Joseph Albertini de Loretu. Deux voyageurs qui avaient trouvé refuge dans la maison cantonnière furent aussi parmi les victimes.

Les habitants des maisons Grimaldi et Maestracci quittèrent leurs maisons et se réfugièrent dans la maison Tovalone, située trois cents mètres plus haut sur la route. Cette maison a aujourd'hui disparu.

Le journaliste, Jean-Jacques Albertini, lui-même niolin, conclut :
« Arrivés dans la maison Tovalone qui tremblait sur sa base, par suite des



▲ La configuration des lieux laisse comprendre comment l'accident a pu se produire

À cent mètres de là, au-dessus de la route, les Ponts-et-chaussées érigèrent, en 1892, un monument commémoratif. On peut lire: «Aux victimes de la catastrophe du 31 décembre 1888: Vignoli Conducteur • Bianchini Commis • Antonini Agent auxiliaire • Simeoni Cantonnier et sa famille • La dame Calisti • Deux voyageurs.»

contrecoups qu'elle éprouvait à chaque instant, – car d'autres éboulements se produisaient sur différents points de la gorge, – tous ces malheureux tombent à genoux. On allume des cierges; tout le monde prie.

C'était la prière de l'équipage d'un bâtiment en détresse, voguant à la dérive! La nuit se passe longue et affreuse. Le jour surprend ces malheureux naufragés de cet océan de pierres encore dans l'attitude de la prière: on est étonné de se voir. Vers sept heures du matin, la tempête avait tu sa grande voix: les torrents ne mugissaient plus. Devenus humbles ruisseaux, ils semblaient murmurer un chant funèbre pour le repos éternel des onze victimes qu'ils avaient faites la veille!

L'oasis de Santa Regina, ouvrage de l'Homme, est retournée au sein « des horreurs » du désert.

On dirait que la nature, dans un accès d'inférieure jalousie et de cruel dépit, a voulu rappeler à l'Homme orgueilleux que « Dieu seul est grand » dans son œuvre impérissable! »

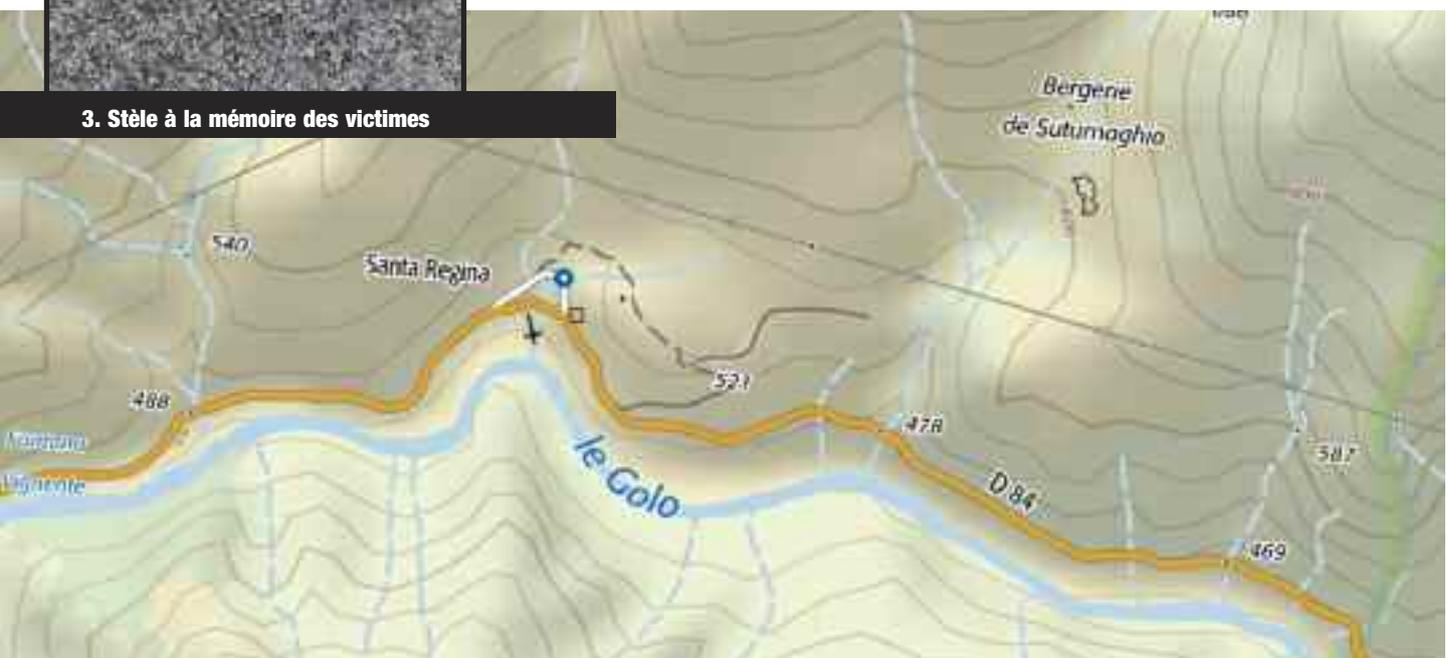
Punition divine



3. Stèle à la mémoire des victimes

Cette dernière formule n'est pas de pure convention. En effet, comme nous le disions en introduction, la légende court dans le Niolu que ce drame était l'accomplissement d'une punition divine. On raconte que quelques jours auparavant la servante qui travaillait à la maison, avait reçu, en l'absence de ses patrons, le curé, venu bénir la maison. Quand le maître et sa femme revinrent elle leur dit ce qui s'était passé. « Vous avez bien fait, dirent-ils, mais demain vous laverez la maison à grande eau ».

On s'accorde à voir dans cette déclaration manifeste d'impiété la cause et l'annonce de ce qui allait se passer: la maison fut bien lavée à grande eau mais pas au sens où ils l'entendaient. Certains ajoutent que ces impies étaient... protestants. ●



Une colonne en marbre pour l'église de Lozzi

28 août 1884. Onze hommes montent la Scala di Santa Regina. Sur leurs épaules, une longue caisse de deux mètres cinquante, environ 250 kg. Cette dernière qui repose sur trois traverses en bois contient une colonne de marbre destinée à l'église de Lozzi.

Afin d'éviter les grandes chaleurs, nos hommes ont pris soin de partir alors qu'il fait encore nuit. Mais, rien n'y fait. La charge est lourde, le chemin est long. Aussi l'équipe s'arrête-elle souvent, pour se reposer, pour reprendre des forces... On boit un petit coup... Pour le courage

C'est ainsi qu'à 8 heures du matin, ils parviennent à Accia. Là, le torrent se jette dans le Golu.

Les hommes s'arrêtent. Des ouvriers travaillent à la construction du pont mais celui-ci n'est pas achevé. « Mon Dieu, que ça monte » soupirent-ils. Il est vrai qu'il fait chaud, que les hommes sont déjà bien épuisés. Mais il faut reconnaître aussi qu'ils ont bu un peu trop.

« Prenons la passerelle de service pour rejoindre la route de l'autre côté du torrent. C'est beaucoup plus court ! », conviennent-ils.

Passerelle de service

Cette passerelle construite quatre ans plus tôt, en 1880, par les Ponts et chaussées devait permettre aux ouvriers de passer d'une rive à l'autre. Elle avait été édifée dans le but de faciliter les études du projet dans cette section fortement escarpée. Ce n'était pas un pont à proprement parler. L'ouvrage était léger : trois poutres d'une longueur de onze mètres recouvertes d'un plancher de 2,50 mètres de largeur. Le sentier de service reliant cette passerelle n'avait que 1,50 mètre de largeur.

En revanche, cette passerelle se trouvait tout près, à 40 mètres environ, à l'amont de l'emplacement du pont en construction.

Jean-Baptiste Lorenzi, fondé de pouvoirs de l'entrepreneur, qui se trouve sur la pile du viaduc de l'Accia en construction, les interpelle. « Ne franchissez pas le Golu sur la passerelle. Passez par en haut. Vous ne pouvez pas passer par là ». D'un coup d'œil il avait jugé sinon impossible, du moins très difficile de passer avec une telle charge sur ce chemin.

Voyant qu'on fait la sourde oreille, un maçon ajoute en colère : « Profitez-en aujourd'hui et faites votre fête, car demain je me charge de vous couper la route ! ».

L'accident

Mais les onze Niolins n'en n'ont cure. Ils empruntent l'étroit sentier menant à la passerelle. Sur ce trajet d'environ 60 mètres, la caisse manque de tomber à deux reprises. C'est grâce au secours d'un chasseur, François Leca de Calacuccia, présent par hasard, que la caisse et quelques hommes ne sont pas précipités en aval du sentier.

Parvenu à la passerelle, l'un d'eux - prend de peur. Il s'arrête: « Passez si vous voulez. Moi, je n'y vais pas. J'y vois trop de danger! » François Leca se propose alors pour le remplacer. Il confie son fusil et son chien en laisse à un enfant. Et prend sa place parmi les porteurs.

Ainsi, s'avance la joyeuse équipée, criant et titubant. Presque tous sont en état d'ébriété. Sans doute les oscillations de la passerelle font perdre pied à quelques hommes, la caisse tombe sur le plancher.

Le choc est tel que les deux poutres d'aval de la passerelle se brisent entraînant dans une chute de huit mètres, les hommes et la caisse dans le ravin.

Le fondé des pouvoirs et tous les ouvriers qui se trouvent sur les lieux s'empressent d'accourir et de porter secours aux malheureux victimes de leur imprudence. Tous sont retirés du dessous les décombres, mais le bilan est lourd. Triste ironie du sort le seul homme tué est François Leca, victime de sa bonne volonté; trois hommes sont grièvement blessés, quant aux sept autres, ils ne sont que contusionnés.

La veuve de François Leca, de condition modeste, tenta en 1886, d'obtenir une indemnité auprès de l'administration des Travaux publics pour la mort de son mari. L'administration fut intraitable: la passerelle n'était pas affectée à la circulation publique, l'indemnité lui fut refusée. ●



Église Saint Jacques à Lozzi. La construction de cet édifice a débuté en 1668, le maçon Jean Joseph Lamperti fils commence le chantier à cette date. En 1671, elle devient église paroissiale. En 1728, l'église est surélevée de 1,50 m. En 1729 le chœur est construit.

Poésies et chansons

L'altra apertura di u stradone

PASQUALE SANTUCCI DETTU PASQUALONE

1956

Avà ci vole à aspittà ne
 È pigliassine primura
 Pè pudè fà traccià ne
 Una siconda apertura
 Sia a Scansa o l'Arbaghju
 Demuci tutti curaggiu

A distanza ùn hè grande
 Da a Scansa à u Pinzu à i Cani
 Avanzarà le faccende
 Di li paesi suttani
 Ma credu chì piacerà
 Ancu à i paesi suprani

A strada ùn tuccherà nisunu
 I terreni sò cumunali
 Da la piazza à lu Prunu
 Ponu fà ne li ripali
 Ci vole chì la mina songa
 Indù i tighjali di Lanca Longa

À mè mi pare listessu
 Lu passessi per l'Arbaghju
 Ma oghje cù lu prugressu
 Avaremu l'avantaghju
 Cù lu nostru materiale
 Un ponte solu ci vole à fà ne

Passarà per qualchi chjosu
 Giardini micca sarrati
 Ma u Statu hè generosu
 Saranu tutti pagati
 I luntani è li prisenti
 Saranu belli cuntenti

Or si l'idee attuale
 Erano tutte listesse
 U Cunsigliu generale
 Pudia fà ne le ricchezze
 Di tuttu lu Fiuminale
 Corscia era la capitale

Perchè ghjè un paisone
 Passanu milla abitanti
 U megliu di lu cantone
 Di u Niolu tutti quanti
 S'ellu ghjera tutt'onitu
 Era un paese fiuritu

Ùn faremu più lu giru
 Da Cuccia pè lu Crucione
 Cullaremu direttamente
 Per lu nostru casarone

U carru aspittarà in paese
 Dopu pagatu e spese

Hè tuttu ciò ch'e suettu
 Chì u tracciatu sia fattu
 Ci vole chì lu Prefettu
 À a riunione sia esattu
 Dà l'ordine puntuale
 À u Cunsigliu generale

Dopu sarà la merria
 Pigliarà le cose in manu
 Avendu la simpatia
 Di lu paese suttanu
 Un ci sarà più isbagliu
 Pè ricumincià u travagliu

Una volta chì la strada
 Affaccarà tutta da sottu
 Ci sarà lu colla è fala
 In ottò è faranu mottu
 Saranu allegri è cuntenti
 L'amici è li parenti

È cusi sarà finitu
 D'esse appressu à li sumeri
 A strada sarà pulita
 Ùn ci sarà più pinseri
 Di passà pè li ripali
 È inticcià nù li cignali

È purtaremu le legne
 In camion è in cabriulè
 Tutte le nostre faccende
 È u paese sarà bè
 Di notte o sia di ghjornu
 Per noi sarà un suggiornu

Ci sarà la simpatia
 In tutte le cundizione
 U Signore ch'ellu fia
 Mette omi è donne à la ragione
 Una cosa cusì impurtante
 D'avè lu nostru stradone

Più ùn saremu abbandunati
 Di li nostri cuncurrenti
 Quelli chì ci sò passati
 Saranu belli cuntenti
 Più felici à lu riturnu
 Sarà per elli un suggiornu

Affaccaranu d'aostu

Traversendu lu paese
Cusi ci faranu mottu
Ancu à la moda francese
Salutendu da luntanu
Cù lu so cappellu in manu

Altrimente s'arristarunu
È parlà à i paisani
Andaranu più luntanu
Dopu tuccate di manu
À fà le so riunione
Indù lu nostru cantone

Cullaranu i cummercianti
Quelli chì ùn sò ghjunti mai
Martelli calzi eppo guanti
Cù custumi è scarpi assai
E donne faranu la coda
Per cumprà robba à la moda

Quessa sarà apprezzata
Li primi saremu noi
Faremu la rinumata
Per fà ne li fatti soi
Pasta, zuccheru è caffè
O cum'ellu sarà bè !

Ùn ci sarà più bisognu
D'andà fora è luntanu
Sarà per noi un sognu
Chì ricchezza o paisani
O di tuttu ci sarà
Basta à avè soldi à cumprà

Ùn saremu più ritardi
Cù li nostri modi antichi
Cullaranu Caccianinchi
Cù l'ottò carche di fichi
Ùn dicieremu di nò
Per cumprà li bombuccò

Più nè sumeri nè mule
Chì saranu prestu resi
Si frustavanu le cule
Partendu da i so paesi

Mi ricordu di quelli tempi
Chì purtavanu la farina
Erano tutti cuntenti
Di vendela una quattrina
Carlu Petru u farinaghju
Disse men'vò à l'altu viaghju

Si n'andete cù a so mula
Subitu saltò à cavallu
Ùn vulia più sente nulla
U viaghjone ci vulia à fallu
Ma oghje cù lu stradone

C'hè l'ottò per rimpiazzallu

Penibule era la vita
Di tutti quelli abitanti
Era varamente rimita
Omi è donne tutti quanti
Ma u prugressu oghje hà cambiatu
Ùn simu più à quellu statu

Tandu in lu nostru paese
Vindianu l'arba tavacca
Ùn ci cacciavanu le spese
È mancu più un soldu in stacca
Pè e strade sempre à cavallu
Più bisognu oghje di fallu

Ci purtarà lu stradone
Pace è salute à tutti quanti
Ci sarà a circolazione
Camiò è carri di l'abitanti
I fristeri saranu qui
Belli ottò cù li taxi

Quelli chì ne parteranu
Per tutte l'occasione
In Corti o Bastia andaranu
À fà le so cummissione
A sera in casa rientreranu
In ottò à u paese suttanu

È cusi sarà finita
Tutta la traccasseria
A strada sarà pulita
Pè riceve la signuria
Ci vole restaurant è caffè
Per pudelli riceve bè

Lu suettu di bon core
Chì nlu stradone si fia
Un mumentu à tutte l'ore
Azzingassi à qualchissia
Omu ci sia à l'altura
Dà ordine in Prefettura

Fà risorte in Celu stessu
Tutte le difficoltà
Saria un paese persu
'Llu resti cum'è avà
Ci vole u stradò supranu
'Llu righjunga lu suttanu

'Li venganu l'ingineri
Quelli chì sò cumpetenti
Esse un pocu più sinceri
È dà curagiu à l'abitanti
Sse cose micca sta piattu
Chì u stradone sia fattu

No' sentimu chì cusi
Per noi sarà l'armunia
Li diciaremu « merci »
Cù la nostra simpatia
Cù li colla è cù li falì
Parleranu ancu i giornali

Ma tanti trovanu à di
Chì li paesi sò spenti
Le spese ùn sò per chì
Ci n'hè d'altre più impurtanti
È cusi la Cursichella
Sarà sempre puverella

'Llu c'era Napulione
Qualcosa aviamu dumandu
Forse qualchì millione
È più c'averia accurdatu
Ma pulitica quant'è avà
Forse ùn ci ne saria statu

Hè una cosa troppu longa
Per pudè racuntà tuttu
Ghjè digià una bella stonda
Avà ne sò labbri asciuttu
Un vichjeru d'acquavita
Eppo femula finita

Trinchemu sempre cuntenti
Per chì a nostra vita dura
L'amici è li parenti
'Lla sia sempre sicura
Fà prugetti pè u stradone
D'una siconda apertura

Avà finiscu lu fogliu
Pè pudemmi ripusà
Chjinammi nantu un futtogliu
Una sunnata possu fà
U seguitu un altra volta
Quandu u stradone cuminciarà

Qui termingu cù rigrettu
Tutta à la mio fantasia
È le prussime aspettu
Per fà un altra puesia
Saraghju più suddisfattu
Quandu lu stradone hè fattu

Faremu una bella festa
Indù lu paese suttanu
Ci sarà lu merru in testa
Cù lu paese supranu
Invitaremu ancu quelli
Chì venanu da luntanu. ●

Cullendu a Scala

STEFANU PENCIOLELLI

28 aprile 2018

Sopr'à u Ponte à Castirla
 Si passa a Casa à Passini
 Dopu c'hè a Bocca à Soia
 Ch'hà vistu tanti tragulini
 Ghjornu è notte, à tutte l'ore
 Si truvava sempre un pastore

Si stavanu in quella grotta
 Seseppu è Catalina
 In sta grotta à l'asseccu
 Aspittendu ogni matina
 Chì u sole è lì so raghji
 Scaldessi à Santarghjina

Da u Ponte di Ficaghjola
 Sò e case è u so fornu
 Ci si trova ancu u Turnaghju
 S'omu gira à l'intornu
 Pensu ch'ì di Santarghjina
 Hè forse u più bellu scornu

Sopr'à a casa di u guvernu
 C'hè a funtana di Vinghjenti
 Quì s'arristavanu sempre
 Per beieci tanta ghjente
 È li dui pini in fiume
 Ritenianu tante sciume

Passendu a Falcunaghja
 Si trova a posta di Cappa
 Indù u scogliu sopr'à a strada
 Ci hà lasciatu a so tacca
 Pustatu hè statu tant'ore
 Quellu banditu d'onore

Poi scruchjendu e Lughjette
 Si passa u Ponte di l'Accia
 À l'umbria una grotta
 U surveglia è face faccia
 Sopra passa a vechja Scala
 Chì ghjoca à colla è fala

Sbucchendu in Sulivescia
 Di Corscia avete a Scansa

Di scopre sti belli lochi
 Avete avutu a scianza
 Cùn tutte e so ripe appese
 Corscia hè u mio paese

Ci sò nati i mio antichi
 Per quessa u tengu caru
 Eu pensu ch'in stu mondu
 Ellu ùn trova u so paru
 Sempre in gioia è mai in affanni
 'Llu campi seculi è anni. ●

En montant par A Scala

Au-dessus du Pont de Castirla, on passe la maison Passini, puis il y a le Col de Soia qui a vu tant de vendeurs ambulants. Nuit et jour, à toute heure, on trouvait toujours un berger.

Dans cette grotte demeuraient Seseppu è Catalina. Entre ces murs en pierres sèches, ils attendaient chaque matin que le soleil et ses rayons réchauffent Santa Regina.

Après le pont de Ficaghjola se trouvent les maisons et leur four. Et puis il y a u Turnaghju. Si l'on tourne un peu autour, je pense que Santa Regina, est peut-être le plus beau coin.

Au-dessus de la maison de U Guvernu, il y a la fontaine de Vinghjenti où s'arrêtaient toujours, tant de gens pour y boire. Et les deux pins dans le fleuve retenaient tant d'écume.

Passée a Falcunaghja se trouve le poste de guet de Cappa. Dans le rocher surplombant la route, il a laissé sa trace. Tant d'heures il y fut posté. Lui, le bandit d'honneur.

Puis, en dépassant e Lughjette, on passe le pont de l'Accia. À l'ubac une grotte surveille, d'en face, au-dessus de la vielle Scala qui joue à monter et descendre.

En débouchant sur Sulivescia, vous avez l'embranchement de Corscia. Vous avez bien de la chance de découvrir ces beaux endroits avec ses jardins suspendus. Corscia est mon village.

Mes ancêtres y sont nés. C'est pourquoi j'y tiens. En ce monde, je pense, il n'a pas son pareil. Toujours en joie et jamais en peine. Qu'il vive des siècles et des siècles. ●

Vuciaratu pè un vechju pastore

MARIA ALBERTINI

Moglia di Mattista Tavulone

*Vuciaratu pè a
morte d'un
vechju pastore
niulincu mortu
nu a grotta
dov'ellu
campava.*

O quantu pienghje a grotta
Hè per tarra u pilone
Quellu ch'è colla è ch'è fala
Pienghje l'ochji di u patrone
Videndu lu vostru allogghju
Quanta ghjente si scumpone !

*A casa di
Tavulone
(Ghjuvan
Battista
Albertini)
hè quella chì si
trova cullendu
per u stradone
dopu à e case
di Barbantellu.*

Pienghjenu li carriteri
Suspiranu i farinaghji
Ch'ellu ne dava à piccie
Ch'ellu ne dava à paghji
Faciate più brocciu voi
Ch'elli in vinticinque maghji
Oghje sfiuritu in Niolu
Hè l'omu di i capraghji.

*Racoltu in 1925
da Edith
Southwell-
Colucci, dettu
da Maria
Ghjuvanna
Maestracci*

Eiu di pienghje stu ziu
N'aghju tutta a ragione
Ch'ellu ghjunghjia di notte
À tutte l'occasione
Fora di u matrimoniu
Era quantu Tavulone.

Chjappatemi u ditale
Po' circatemi e trisore
Ch'è sapia cosge è taglià ne
Stu ziu cum'un sartore
La mio lingua nùn ci vale
Pè ludà u vostru valore.

Pienghjite puru o zitelle
Ch'ùn avete più babbone
Ch'è a carica di a casa
Era tutta à Sippone. ●

Voceru pour un vieux berger

**Maria Albertini a écrit ce Voceru pour la
mort d'un vieux berger : Ghjuvan Battista
Albertini dit Tavulone.**

**Il est mort dans la grotte dans laquelle il
vivait.**

**Le texte narre comment chacun regrette
cet aîné, chevrier, berger qu'aucun mot ne
saurait décrire à sa juste valeur.**



DON
A N. DAME
DU NIOLO . M.G

Ce qu'il faut **retenir**

PATRIMOINE IMMATÉRIEL

A Scala est au cœur du mythe fondateur de la Nation Corse en 1755. Les Niolins – acquis au besoin de liberté – ont exhorté leurs compatriotes au combat pour l'indépendance, transformant et étonnant le U Diu vi Salvi Regina en un chant guerrier, ce qu'il n'était pas dans sa version originelle.

A Regina choisie pour protéger la Corse par la Cunsulta a élu domicile dans le Niolu. La légende en atteste.

Aujourd'hui encore, les pèlerins viennent de la Corse entière pour célébrer leur Reine. Le 8 septembre, ils empruntent la voie devenue A Scala di Santa Regina.

Contes ou légendes posent ce paysage au-delà de la matérialité. Qui autre qu'une intervention divine aurait pu créer ce paysage à couper le souffle ? Qui autre qu'une intervention divine aurait pu permettre aux Hommes de cheminer dans ces lieux ?

A Scala invite les Hommes à la spiritualité, à l'humilité.

Ce lieu inaccessible, vertical, abrupt, est aussi celui des bandits, des violences, en correspondance avec son paysage.

Il semble désert... Il est peuplé à tout jamais de la mémoire des Hommes qui ont vécu, traversés, résistés, dans les tafoni et les grottes de ce paysage granitique. ●

Les valeurs patrimoniales du site

**A Scala di Santa Regina présente, au terme
de cet inventaire patrimonial, des caractères remarquables
d'ordre pittoresque, géologique et historique.**

**L'ensemble de ces caractéristiques fondent la valeur
patrimoniale d'exception de ce site.**

Les valeurs patrimoniales du site

Selon le Conseil international des monuments et des sites, les espaces patrimoniaux se définissent comme « des biens matériels au titre de la nature et de la culture, ayant une importance singulière ou reconnue du point de vue environnemental, social ou économique ». S'appuyant sur cette définition, les valeurs patrimoniales de A Scala di Santa Regina peuvent ainsi se décrire :

La valeur pittoresque

Austère, aride, verticale, dénichée, instable... A Scala di Santa Regina se révèle être un monument naturel, difficilement franchissable. Elle induit un choc esthétique relevant du parcours initiatique au pays des émotions. La littérature en regorge de témoignages. Les expressions artistiques diverses (dessin, photographie, peinture...) dépeignent la splendeur d'un site qui impressionne les visiteurs le découvrant pour la première fois.

Ce lieu ne laisse personne indifférent. Il est composé d'un mélange pittoresque dominé par l'élément minéral, associé à l'eau ; laquelle est partout ; et décoré par d'une végétation xérophylle ou ripisylve. Le monument naturel est vivant !

La valeur géologique

L'élément minéral : roches, éboulis, parois abruptes ou en surplomb, tafoni formés par l'érosion différentielle entre les matériaux, compose principalement le site. A Scala di Santa Regina concentre sur une dizaine de kilomètres un spectacle géologique remarquable. Il est, jusqu'à la route traversant ses gorges, qui est, elle aussi, façonnée de granit comme les sentiers, abris et murs de soutènement.

La valeur historique

L'héritage des forestiers

Tour de force technique dans une vallée impraticable, œuvre d'art du génie civil, la route n°9 est une route forestière telles que construites au 19^e siècle. Elle ouvre pour la première fois une route vers le Niolu et un accès vers l'Ouest de la Corse, en se frayant un passage dans le verrou granitique. Accompagnée du réaménagement de la route de Santa Regina, elles témoignent toutes deux des actions menées par l'Administration des Eaux et Forêts en vue de l'exploitation des forêts. Cet exploit : la construction d'un réseau routier de 500 kilomètres, réalisé entre 1835 et 1865, desservant les principales vallées de Corse.

Vingt-et-un ponts à voûte se succèdent sur seulement six kilomètres, Ils s'élancent, effilés, parfois depuis le Golu. Les murs de soutènement, monumentaux dans leur longueur et dans leur hauteur forcent l'admiration. A Scala di Santa Regina a été la route forestière la plus difficile à construire. Elle a nécessité quarante années d'efforts.

Cette voie de communication constitue une partie de l'héritage forestier (oublié). Il convient de rendre hommage à ces bâtisseurs, ingénieurs, entrepreneurs, ouvriers, population locale qui ont œuvré pour la création de cette voie d'exception.

La dimension pastorale et son mode de vie

- La création de la route de A Scala marque un tournant de l'histoire du Niolu. La route forestière n°9 s'impose, en remplacement d'autres itinéraires séculaires.
- Cette voie d'accès va faciliter la transhumance des troupeaux et des populations du Niolu, dont l'activité était principalement fondée sur l'agro-pastoralisme, dont les mouvements étaient rythmés par les saisons.
- Le Niolu s'ouvre. La multiplicité des échanges générera des modifications profondes des modes de vie (mobilisation des ressources naturelles, commerces, éducation, traversée de la Corse d'Est en Ouest...).
- Lieu de passage, le site de A Scala s'est avéré être également un lieu de refuge. Il porte ainsi la trace des hommes qui, depuis le Néolithique, s'y sont abrités. Au fil des temps, les grottes ont servi d'abri aux bergers, bandits, voyageurs... Plusieurs chapitres de l'histoire de la Corse se sont écrites dans les trous de ces rochers dans lesquels demeurent les traces d'aménagement sommaire. Ici plane l'âme d'organisations sociales disparues.

La révolution corse et le mythe fondateur de la nation corse

A Scala di A Santa Regina participe au mythe fondateur de la Nation Corse. Les bergers du Niolu appartenaient aux classes populaires. Leur mode de vie, indépendant, les conduit à défendre leur liberté. Le Niolu est historiquement une terre de révolte.

Ainsi, entre 1720 et 1730, Sauveur Costa, un berger de Corscia, incite à la révolte contre Gênes. Il chante pour la première fois le *Diu vi Salvi Regina* (*Dieu sauve la Reine*), hymne religieux marial adapté en chant martial¹. Ce chant deviendra l'hymne national de la République Corse. Dans la version corse, un couplet ultime est ajouté. Il fait référence à la victoire sur les ennemis de la Corse et par là signifie la nouvelle fonction de ce texte.

Toujours en lutte, pendant la période de la révolution corse (1735) et de la Corse indépendante (1755-1769), les Niolins surnommés *i Montagnardi* s'engagent aux côtés de Gaffori (premier général en chef des Corses) puis de Paoli, *Babbu di a Patria* (père de la patrie).

Le premier projet de constitution de la Corse indépendante (1735), dans son article premier, proclame la Vierge Marie, *A Regina*, patronne et protectrice de la Corse. La constitution de la Corse (1755), reprendra cet article.

Après 1769, les Niolins, qui continuent la lutte, font l'objet de fortes répressions, notamment en 1774 (Les pendus du Niolu) par les armées du Roi de France

C'est pendant cette période de révolution corse, que la chapelle romane de Santa Laurina, située dans la Scala, est rebaptisée Santa Regina. Le site portera ensuite lui aussi, le nom de Scala di Santa Regina

Il n'est donc pas absurde de supposer que les Niolins aient pu adopter, comme une évidence, le vocable de Santa Regina, comme l'expression d'une revendication politique.

Les Niolins se sont appropriés *A Regina*. Il est, jusqu'à la légende, qui narre comment une statue de la vierge s'est arrêtée à Casamaccioli. Et aujourd'hui encore, on vient, de la Corse entière pour fêter la naissance de la vierge, *A Santa di Niolu*, se déroule le 8 septembre. ●

¹ Par Francesco De Geronimo, jésuite italien vers 1675

Risques. & Protections



**Exemples de non entretien de la route forestière n°9.
La végétation s'installe dans les interstices des pierres.**



**Ci-dessus : les pierres de couronnement, les pierres d'entrée de pont ou les parapets ne sont ni remplacés ni restaurés.
Idem pour les pierres dressées**

Analyse des risques et préconisations

Non entretien de la route forestière n°9

- Les ouvrages d'art (ponts, ponceaux) ne sont plus entretenus. La végétation s'installe dans les interstices des pierres. À long terme, les végétaux (figuier, lierre, genévrier...) contribuent à desceller les pierres et à désabiliser les constructions.

La pérennité et la qualité des ouvrages est en jeu.

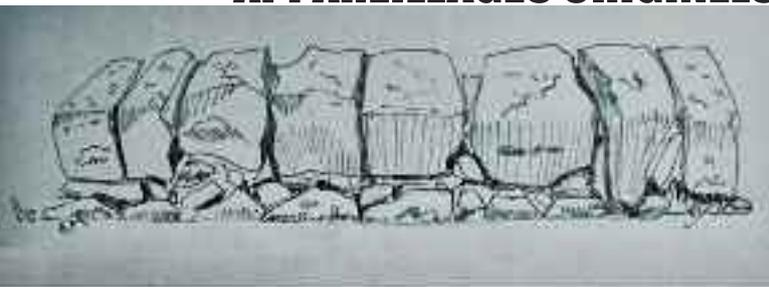
- Déteriorées à la suite d'accidents de la circulation, de dégradations ou de vols, les pierres de couronnement, les pierres d'entrée de pont ou les pierres dressées ainsi que les parapets ne sont ni remplacés ni restaurés.

Cette dégradation de l'état d'origine de la route, aboutit à une perte des qualités du site et de sa valeur patrimoniale, plus généralement de l'esprit des lieux.

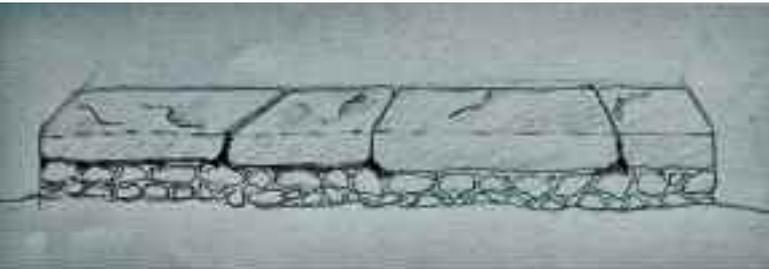
- Les mêmes observations peuvent s'appliquer au sentier di A Vechja Scala même si celui-ci est globalement mieux entretenu.

PRÉCONISATIONS. Destruction de la végétation installée dans les ouvrages. Restauration à l'identique des ouvrages après incidents ou vols. Réalisation d'ouvrages respectant l'identité des constructions originelles. Un référentiel technique existe en Corse "Intégration des travaux routiers en site classé, Dreal Corse, 2016". Recours à un paysagiste-concepteur lors des phases d'étude et de suivi des travaux. Ces préconisations nécessitent que la valeur patrimoniale du site soit reconnue. ●

APPAREILLAGES ORIGINELS • l'esprit des lieux



Muret pierre sèche avec couronnement en barrette

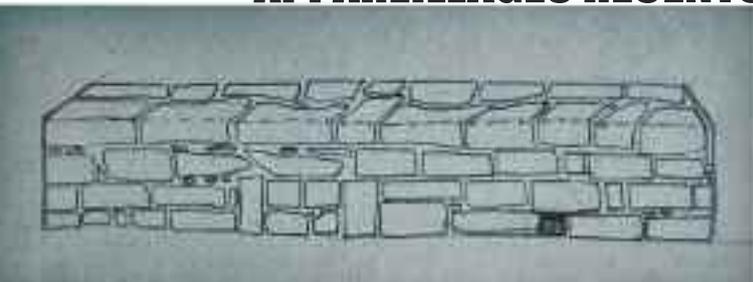


Muret pierre sèche avec couronnement en dalles



Pierres dressées

APPAREILLAGES RÉCENTS • banalisation, perte d'identité



Muret granit blanc et joints ciment. Pierre de calage



Muret pierre et joints ciment

Travaux sur la route forestière n°9

Les modes constructifs mise en œuvre et **les matériaux** usités pour la réfection de la route ne sont pas identiques à ceux utilisés originellement. Ainsi les parapets maçonneries à la chaux et couronnés de grosses pierres ont disparus, remplacé par des murets cimentés. Il en est de même de nombreuses pierres dressées qui, elles aussi, ont disparu.

Cette banalisation concerne également le doublement des ponts. Elle génère des problématiques de jointoiment et d'étanchéité. Des fissures sont d'ailleurs observables sur l'enrobé. D'autres détails architecturaux sont concernées comme le remplacement des clés en fer forgé pour verrouiller les tirants.

Ces pratiques aboutissent à une **banalisation de la route et une perte d'identité.**

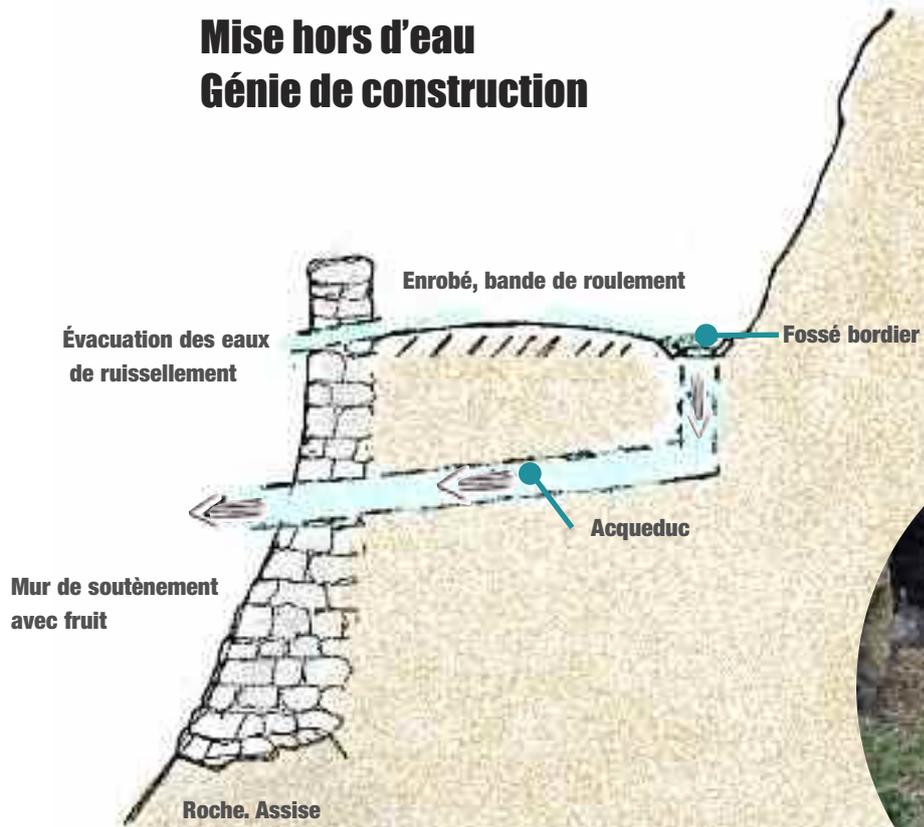


Parapet : muret pierres cimentés, pierres de couronnement sciées



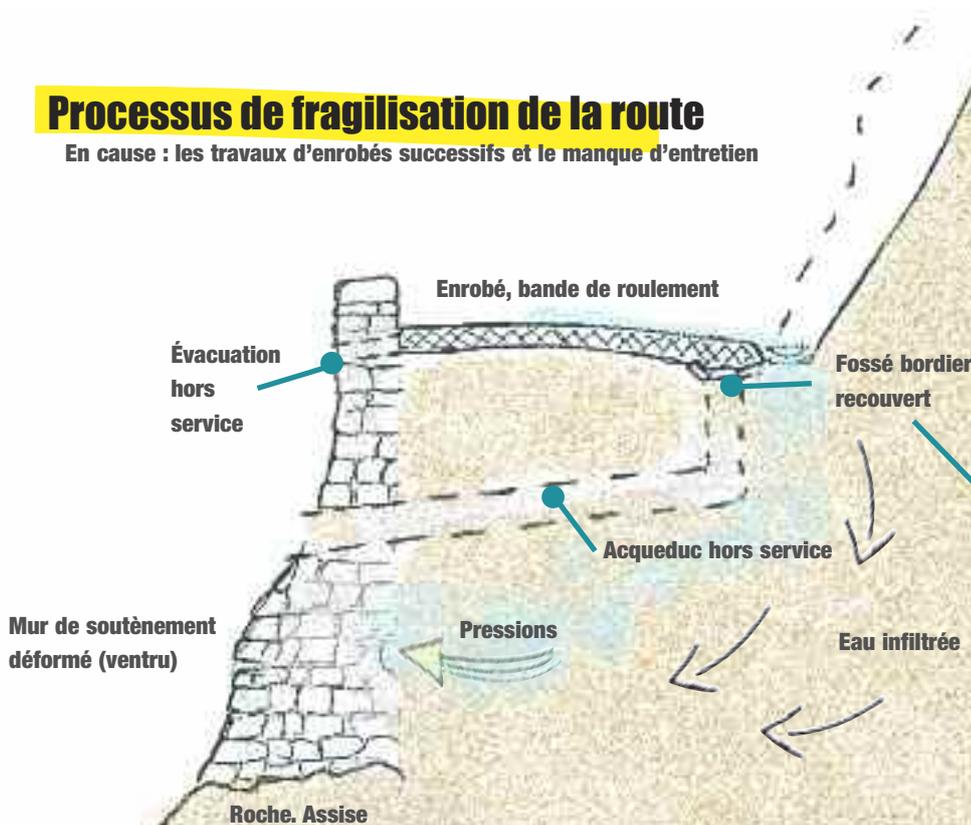
Les pierres dressées disparaissent, noyées sous l'enrobé de la route

Mise hors d'eau Génie de construction



Processus de fragilisation de la route

En cause : les travaux d'enrobés successifs et le manque d'entretien



Pierre Marie Luciani



1

1. Mur de soutènement déformé (ventru)
2. Évacuation hors service, partiellement noyée sous l'enrobé de la route et bouchée par la végétation.

2

Travaux sur la route forestière n°9 suite

- Certains travaux ont aboutit à une fragilisation de la route et de ses murs de soutènement.

L'élargissement de la route et la réalisation d'enrobé a conduit à recouvrir les fossiers bordiers initiaux en amont, et parfois à obstruer les évacuations en aval.

Il en résulte une infiltration des eaux de ruissellement sous la route. Lesquelles, génèrent des désordres comme des murs ventrus (voir schéma).

La route n'est plus hors d'eau.

PRÉCONISATIONS. Ce tronçon de route est remarquable et singulier. La reconnaissance de sa valeur patrimoniale invite le le service des routes de la Collectivité de Corse, dans le cadre des travaux prévus prochainement, à tenir de ces risques, pour la préservation de l'esprit des lieux.

Au-delà du caractère exceptionnel de cette partie de la RD84, sa sauvergarde passe par un travail de mise hors d'eau de la route. Par ailleurs, les travaux prévus devraient permettre de sécuriser la route, notamment en maîtrisant des possibilités de stationnement permettant de découvrir le site. ●

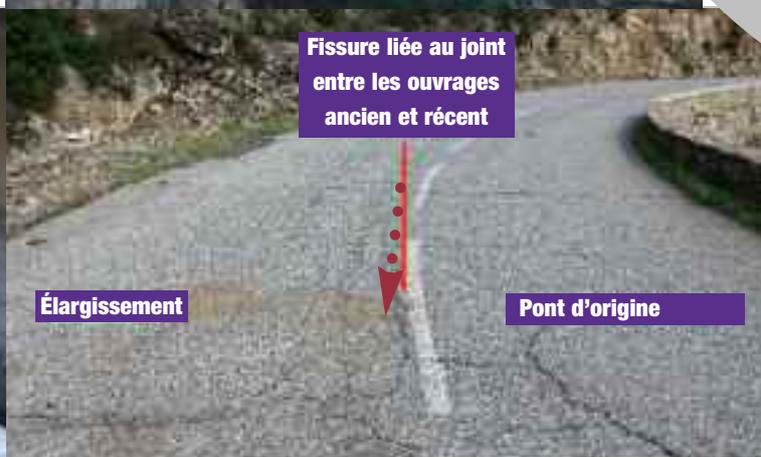
Végétation enracinée
dans les murs de soutènement



Absence d'entretien de la route

▲ Pont n°4. La photo de droite laisse apparaître l'élargissement de la voie de circulation par une structure béton.

Au sol un platelage en pierre pour l'écoulement des eaux (photo de gauche).



Risque d'effondrement de la route >>

▼ Éboulement gênant le passage de l'eau





Pont de Pinelli
élargi en 1993.
N° 3



▲ Les pierres de parapet ont disparues

Élargissement du pont de Pinelli.
Ajout d'un trottoir. Modification des
parapets. Structure en béton.
Le site est envahi d'Aillante du Japon.

Déformation
du mur de
soutènement lié à
l'eau : risque
d'effondrement



Reprise de
l'avaloir amont
de l'acqueduc :
absence de grille





Réseau électrique aérien dénaturant le site et (à gauche) dépose des anciens poteaux



À gauche, l'omniprésence de l'aillante du Japon, espèce invasive.

Ci-dessus (de haut en bas)
1. Dépôt de gravat.
2. Tags

Ci-contre (à droite)
Tag recouvert par l'autorié publique pour en masquer la lecture.



Non entretien du site

Plantes invasives

L'aillante du japon (*Ailanthus altissima*) est très présente dans le bas de la Scala jusqu'à la Casa di u governu. Cette plante invasive a été introduite en Corse pour stabiliser les talus de la voie de chemin de fer.

Son développement important apporte des modifications paysagères, notamment au lieu dit Santa Regina (jardin, pont...).

PRÉCONISATIONS. Un programme de lutte contre les espèces invasives pourrait être imaginé avec l'aide du Conservatoire botanique.

Décharges. La Scala a fait l'objet de plusieurs opérations de nettoyage (réduction des décharges, ramassage de carcasses de véhicule). Cependant, la partie supérieure de la Scala est sujette à de nombreux dépôts de matériaux. Cette situation, non gérée, encourage ce genre de pratiques.

PRÉCONISATIONS. Un entretien régulier des abords de la route serait à mettre en place.

Réseaux aériens. EDF a déposé une partie de la ligne moyenne tension du Pont de Castirla au Niolu. Des poteaux métalliques anciens ont été démontés. Certains subsistent au sol. Un réseau téléphonique existe le long de la route. Le remplacement progressif des supports en bois par des supports galvanisés aux normes actuelles peut porter atteinte aux qualités paysagères du site.

PRÉCONISATIONS. Des échanges avec EDF et Orange, dans le cadre de la Commission d'enfouissement des réseaux ou d'autres dispositifs (Comité de massif corse), pourraient déboucher sur des solutions d'amélioration de la qualité paysagère du site.

Tags et graffs. Les talus rocheux de la route et les murs sont les supports de tags et graffs. Cette pratique si elle venait à se développer pourrait constituer une atteinte paysagère.

PRÉCONISATIONS. Un nettoyage serait à prévoir.



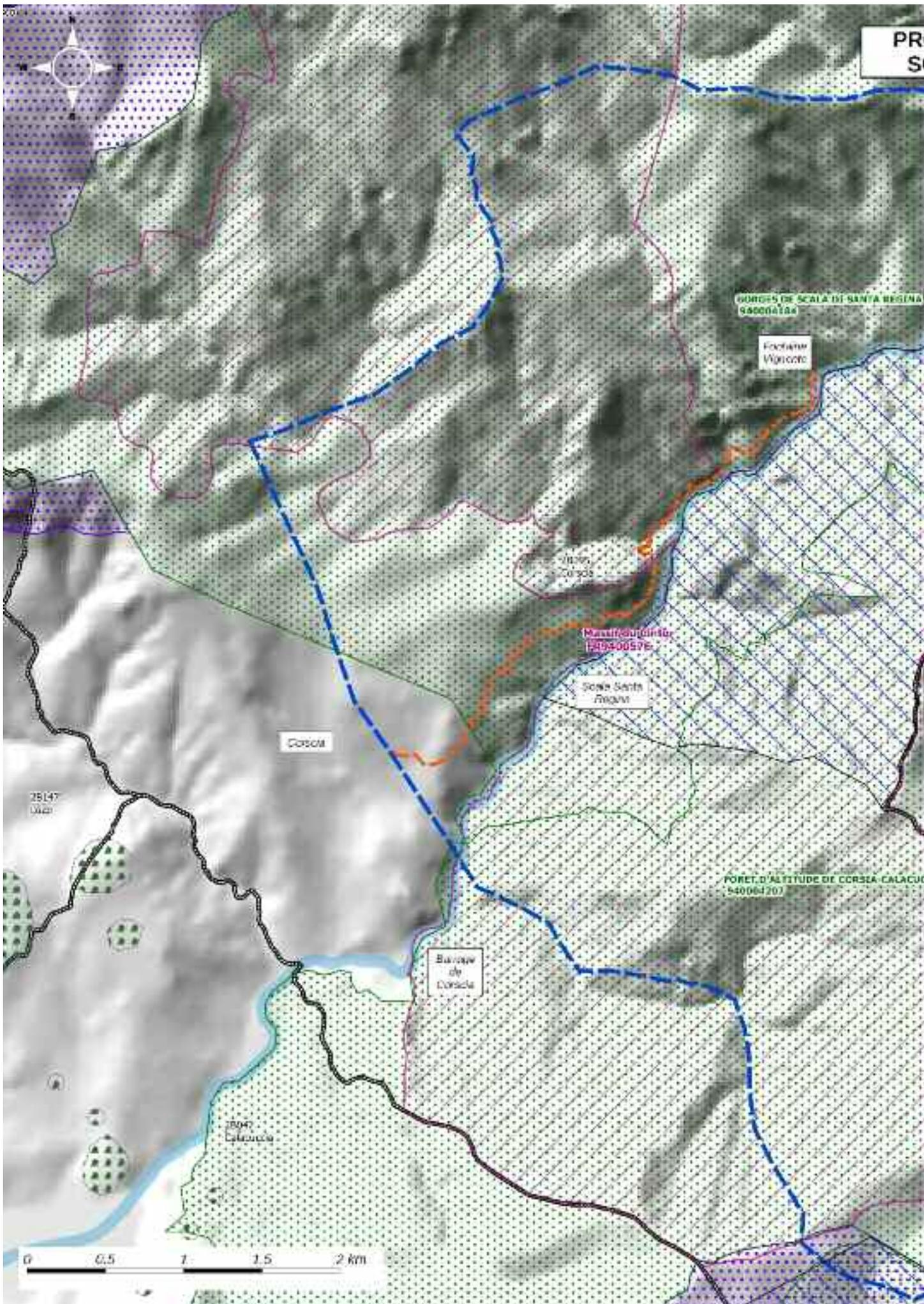
Perte du patrimoine rural

- Façonnés par le génie et la main de l'Homme au fil des siècles, les murs de soutènement ou de séparation, les constructions d'habitats temporaires ou permanents, constituent une ode et un héritage du mode constructif en pierre sèche.

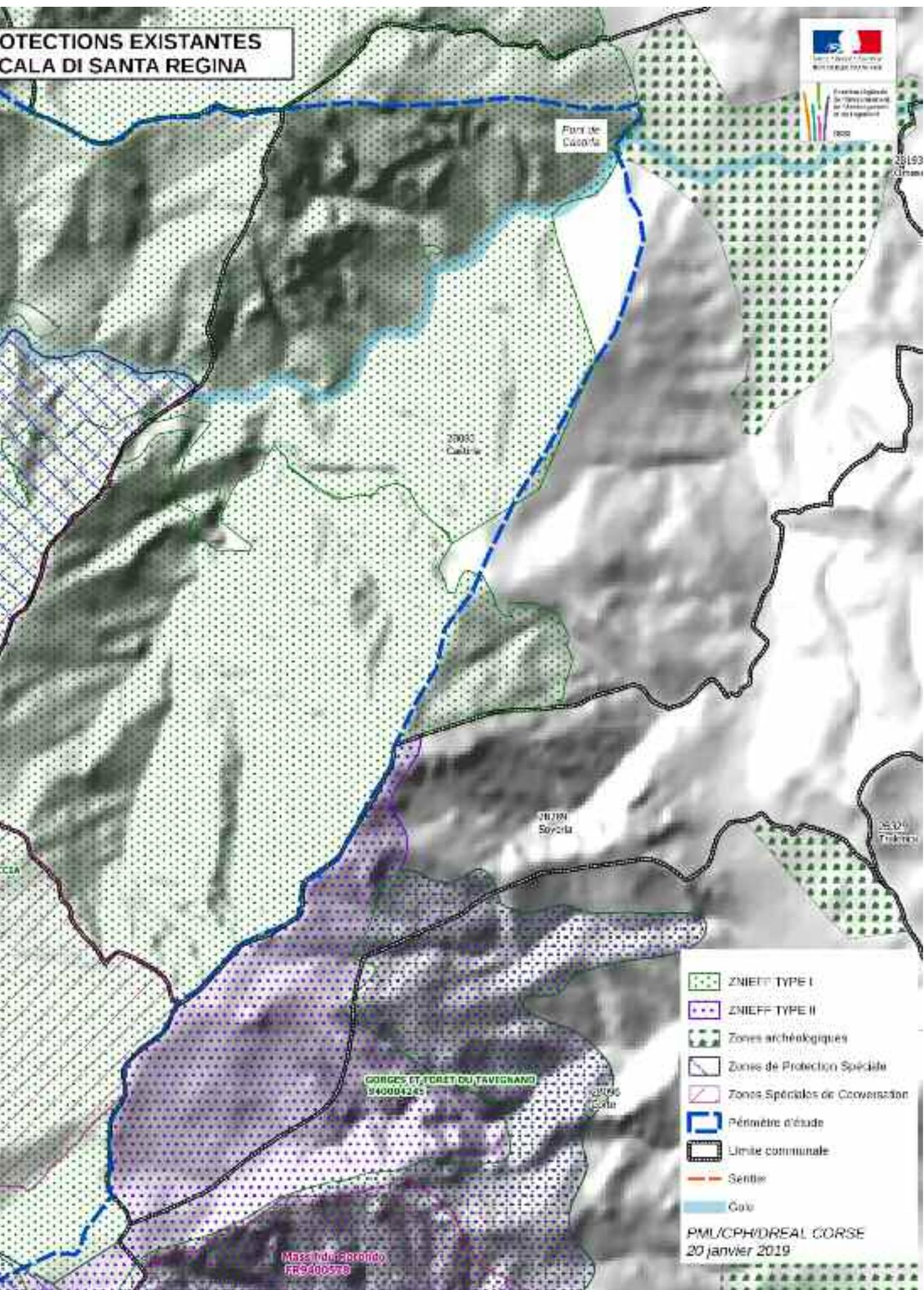
Ce patrimoine est soumis aux risques liés à l'abandon, au non entretien ou à la transformation, dénaturant l'esprit des lieux.

PRÉCONISATIONS. La reconnaissance des caractères exceptionnels de ce site faciliterait la recherche de solutions en faveur de la valorisation de cet espace patrimonial, sur la base de son histoire et en lien avec le développement local (tourisme, agriculture, artisanat).





**PROTECTIONS EXISTANTES
CALA DI SANTA REGINA**



- ZNIEFF TYPE I
 - ZNIEFF TYPE II
 - Zones archéologiques
 - Zones de Protection Spéciale
 - Zones Spéciales de Conservation
 - Périmètre d'étude
 - Limite communale
 - Sentier
 - Côte
- PMU/CPH/DREAL CORSE
20 janvier 2019



Ce qu'il faut **retenir**

RISQUES ET PROTECTION

Au fil du temps et des travaux, l'ouvrage d'art que constitue cette route exceptionnelle a tendance à se banaliser. La Route forestière n°9 perd, petit à petit, sa très forte identité et ses caractères remarquables.

Les protections existantes ne sont pas de nature à assurer la pérennité et l'identité du site et de ses caractères remarquables.

La reconnaissance statutaire de cet espace patrimonial, par un classement au titre de la préservation des monuments naturels et des sites (article L. 421-1 du code de l'environnement) faciliterait la recherche de solutions de valorisation de ce site, fondé sur ses caractères remarquables (pittoresque, géologique, historique), en lien avec le développement local (tourisme, agriculture, artisanat). Un classement renforcerait l'attractivité du Niolu, et permettrait la recherche d'une seconde vie. ●



Ferdinand Simoni